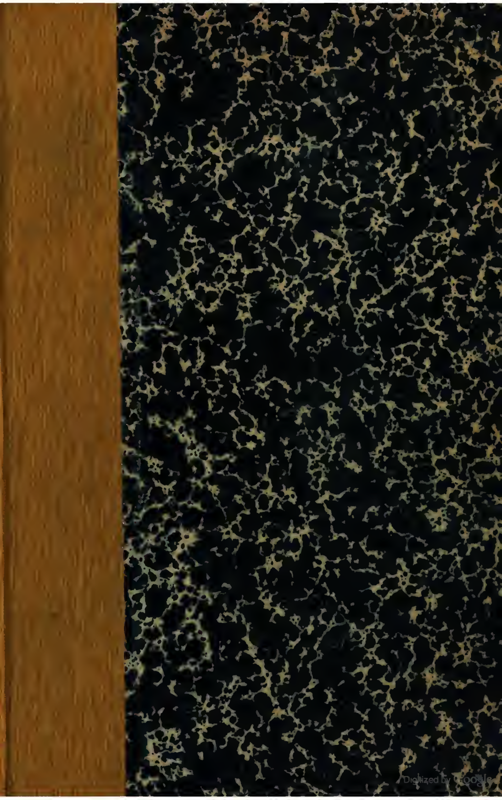



NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
ROMA
1
6 K
19







BIBLIOTHÈQUE
LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

PAR

C. L. F. PANCKOUCKE.

PARIS. — IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. E.-F. CORPET

ET

M. N.-A. DUBOIS

PROFESSEUR EN L'ACADÉMIE DE PARIS.

TOME PREMIER.



PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXXVI.

NOTICE

SUR SILIUS ITALICUS

ET SUR SON POËME.

Le moins lu, le moins étudié, le moins connu des poètes de la décadence, est assurément Silius Italicus. Souvent, depuis dix-huit siècles, les commentateurs, les philologues, les critiques, se sont occupés de lui, et toujours ils ont perdu leur peine : on les a laissé faire sans les lire. D'un autre côté, à de rares intervalles toutefois, des érudits, *hommes d'autorité, nourris aux lettres*, comme dit Montaigne, se sont prononcés en sa faveur ; leur voix savante et grave a plaidé sa cause, mais si bas qu'elle n'a point eu d'écho, et n'a pu sauver Silius de l'abandon et de l'oubli.

Cependant, il ne méritait pas, peut-être, cet injuste mépris : comme poète, malgré ses défauts, il n'est pas inférieur à plusieurs de ses contemporains; comme citoyen, s'il n'est pas sans reproches, il est à coup sûr un des meilleurs et des plus honorables du mauvais siècle où il a vécu.

Quelques épigrammes de Martial, une lettre de Pline le Jeune, une ligne de Tacite, sont les seuls documens certains que l'antiquité nous ait laissés sur Silius : ils suffisent pour nous montrer en lui un assez beau caractère; et s'il est vrai qu'il faille se méfier des éloges intéressés de Martial, qui fut son ami, on peut du moins adopter sans réserve le témoignage plus imposant, le jugement plus sain et plus mesuré de Pline le Jeune.



On ne sait rien de la naissance ni de la famille de Silius Italicus. On a essayé, à l'aide de ses noms, de lui faire des ancêtres et une patrie. On a supposé avec quelque raison qu'il était d'une race antique, humble et plébéienne d'abord, mais anoblie depuis par les honneurs et les dignités. Le nom de *Silius* paraît pour la première fois dans l'histoire l'an 346 de Rome, avec un certain éclat et dans une occasion remarquable. Blessé contre les patriciens qui lui avaient fermé les élections tribunitiennes, le peuple voulut prouver son dépit et se venger aux élections de questeurs : sur quatre candidats, il ne nomma qu'un seul patricien, et trois plébéiens, *Q. Silius*, P. Elius et P. Pupius, « qu'il préféra, dit Tite-Live, aux fils des plus illustres familles; et ce fut là, ajoute l'historien, une importante victoire pour le peuple; non que l'honneur de cette questure fût d'un grand prix à ses yeux, mais c'était pour les hommes nouveaux un chemin ouvert au consulat et aux triomphes [1]. » Il paraît que la famille des Silius fit de rapides et brillans progrès dans cette route; car on retrouve un peu plus tard, entre plusieurs autres, un P. Silius, préteur en 694, et propréteur de la Bithynie et du Pont en 702 [2]; un P. Silius Nerva, consul en 781 [3]; un autre en 818 [4]; un C. Silius, consul en 766 [5]; un autre, ami de Germanicus et lieutenant de la Germanie supérieure, en 767 [6]; son fils, C. Silius, consul désigné, en 800 [7]. Ce dernier alla trop loin : le peuple n'avait songé qu'aux triomphes et au consulat; C. Silius voulut aspirer à l'empire; il fit plus : amant de Messaline, il osa l'épouser, Claude vivant, et à la face de ses rivaux, les porte-faix de Rome; il dépassait le but, il fut tué. Le peu-

1. Tite-Live, liv. iv, ch. 64.
2. Cicéron, *Épît. Fam.*, vii, 21; ix, 16: xiii, 47.
3. Pline, viii, 40; Solin, ch. 15; Tacite, *Ann.*, iv, 68.
4. Tacite, *Ann.*, xv, 48.
5. Suétone, *Aug.*, ch. 101.
6. Tacite, *Ann.*, i, 31, 72; ii, 6, 7, 25; iii, 42, 45; iv, 18, 19.
7. Tacite, *Ann.*, xi, 5, 12, 13, 26, 27, 32, 35.



ple simple et naïf de l'an 346 ne se doutait guère, au milieu de ses luttes républicaines, que cette voie, qu'il frayait si large et si belle à l'ambition de ses partisans, les mènerait un jour aux Gémonies, en passant par le lit des impératrices.

Le surnom d'*Italicus*, qui ne pouvait être qu'un vague indice du lieu de naissance du poète, a donné matière à des suppositions sans nombre. On a écrit là-dessus vingt pages de commentaires, où l'érudition s'est mise à l'aise, sans produire un résultat satisfaisant. Deux opinions, aussi peu fondées l'une que l'autre, ont divisé les biographes en deux camps. Les uns font naître Silius à *Italica*, ville de l'Espagne Bétique et patrie de Trajan. Plusieurs écrivains de cette époque, Lucain, Martial, les Sénèque, étaient venus d'Espagne : ce qui donnait quelque vraisemblance à cette première supposition. Mais on a fait observer que les habitans d'Italica étaient partout, et dans Étienne de Byzance[1], et dans Aulu-Gelle[2], et dans une inscription[3], nommés *Italicesii* ou *Italicenses*, et non pas *Italici*. Martial d'ailleurs, qui était Espagnol, et qui se vantait si volontiers d'avoir Silius pour ami, se fût bien autrement glorifié de l'avoir pour compatriote, et il n'a pas dit un mot de cette origine commune. D'autres ont assigné pour patrie à Silius Corfinium, capitale des Péligniens, qui, d'après Strabon[4], fut appelée *Italica* dans la guerre Sociale ; mais Velléius Paterculus dit seulement qu'on eut le projet de donner à Corfinium ce nom qu'elle ne porta jamais[5]. César, Cicéron, Pline, Sénèque, Frontin, Lucain, citent souvent Corfinium

1. *De Urbibus :* Ἔστι καὶ Ἰταλικὴ πόλις Ἰβηρίας· τὸ ἐθνικὸν, Ἰταλικήσιος.

2. *Nuits att.*, liv. XVI, ch. 13.

3. Gruter, page 385, n° 1.

4. Liv. V, p. 167 : Κορφίνιον, τὴν τῶν Πελιγνῶν μητρόπολιν, κοινὴν ἅπασι τοῖς Ἰταλιώταις ἀποδείξαντες πόλιν, ἀντὶ τῆς Ῥώμης, ὁρμητήριον τοῦ πολέμου. μετονομασθεῖσαν Ἰταλικήν.

5. Liv. II, ch. 16 : « Caput imperii sui Corfinium legerant, quod appellarent *Italicum.* »

sans parler de son autre nom d'*Italica*, et Silius lui-même, qui fait mention de cette ville, liv. VIII, v. 522,

> Corfini populos magnumque Teate trahebat,

n'a pas songé à rappeler, au moins indirectement, qu'elle était sa patrie, et qu'il lui devait son nom. Au surplus, dans l'un et l'autre cas, il faut toujours en revenir au dérivé, à ce fatal *Italicensis* ou *Italicesius*, opposé tout-à-l'heure aux partisans de l'*Italica* espagnole. « Il est donc à supposer, dit Schœll[1], que le nom d'*Italicus* était porté par la famille dont Silius était issu ; ce nom aura été donné à un de ses ancêtres, originaire de l'Italie, et qui se sera établi dans une des provinces de l'empire, pour y exercer une magistrature ou le commerce. »

Caius ou Publius[2] Silius Italicus naquit, à ce qu'on croit, sous le règne de Tibère, l'an 778 de Rome (25 de J.-C.), douze ou treize ans avant Lucain, quinze ans avant Martial et Juvénal, trente-cinq ans avant Stace : Sénèque avait environ vingt ou vingt-deux ans. Rome était livrée alors aux rhéteurs et aux professeurs d'éloquence et de déclamation. Le Forum était l'entrée à tout : le jeune Romain qui voulait parvenir devait suivre ces écoles où l'on enseignait à grand bruit l'art oratoire. Silius étudia l'éloquence : il écouta les leçons de ces déclamateurs maniaques et furieux dont parle Pétrone[3] ; mais il est à croire qu'il en profita peu : il choisit pour réussir dans l'art de la parole, alors si ridiculement avili et prostitué,

1. *Hist. abrégée de la littérat. romaine*, tome II, page 297.

2. Ce prénom varie avec les éditeurs. Modius et Glandorp veulent *Publius ;* Cellarius, qui a fait sur Silius une excellente notice*, préfère avec Dausq le prénom *Caïus*, parce que, dit-il, ce prénom a été plus souvent que l'autre donné aux Silius. Depuis Cellarius, *Caïus* a prévalu.

3. *Satyricon*, ch. I.

* A la tête de son édition de *Silius*, Lips., 1695. C'est là que j'ai puisé la plupart des renseignemens que je donne ici.

un guide meilleur et plus sûr. Il prit Cicéron pour modèle, et ne le quitta plus; et c'est, sans doute, à l'étude sévère et approfondie qu'il fit de ses préceptes, à l'heureuse application qu'il leur sut donner, qu'il dut plus tard ses longs et glorieux succès au barreau. C'était déjà, au milieu de cette corruption des lettres, une preuve singulière de bon sens et de jugement, que cet hommage rendu à Cicéron, que cette lutte d'un jeune homme contre le mauvais goût qui dominait dans Rome : mais on ne lui a tenu aucun compte de ces louables efforts, non plus que du culte reconnaissant qu'il voua par la suite au grand orateur, ainsi qu'à Virgile, qu'il choisit pour seul maître en poésie, quand Sénèque, Lucain, Stace et Valérius Flaccus s'abandonnaient, comme on l'a justement remarqué[1], à l'imitation plus facile d'Ovide.

Mais ce n'était point assez de méditer Cicéron pour arriver au crédit et à la fortune : le talent ne suffisait pas pour enrichir l'avocat. Juvénal l'a dit :

Dic igitur, quid caussidicis civilia præstent
Officia, et magno comites in fasce libelli?
Ipsi magna sonant, sed tunc, quum creditor audit,
Præcipue; vel si tetigit latus acrior illo
Qui venit ad dubium grandi cum codice nomen.
Tunc immensa cavi spirant mendacia folles,
Conspuiturque sinus. Veram deprendere messem
Si libet, hinc centum patrimonia caussidicorum,
Parte alia solum russati pone Lacernæ.....

Passons donc au Forum : voyons quelle fortune,
A ceux que des plaideurs la cohue importune,
Rapportent du barreau les éloquens débats
Et ces sacs de papiers qu'ils traînent sur leurs pas.
Ils font grand bruit, surtout lorsqu'avec défiance
Un client inquiet assiste à l'audience,

1. M. D. Nisard, *Études sur les poètes latins de la décadence*, tome 1, page 51.

Ou qu'un autre, plaidant sur un titre douteux,
Armé d'un long journal, vient s'asseoir auprès d'eux.
Alors, de leurs poumons gonflés comme une éponge,
Ils expriment le fiel, ils soufflent le mensonge,
Et l'écume à grands flots se répand sur leur sein.
Eh bien! te plairait-il d'apprécier leur gain?
Choisis cent avocats, des mieux famés de Rome,
De leurs biens réunis d'un côté mets la somme,
De l'autre les biens seuls de l'huissier Machéra:
Sur les cent orateurs l'huissier l'emportera.

Il fallait être riche ou paraître riche avant d'être avocat; il fallait, pour se mettre en vogue et attirer à soi toutes les causes, briller aux yeux, les éblouir du somptueux appareil d'un faste de louage et d'emprunt, au risque d'épuiser son patrimoine et de compromettre celui des autres à ces folles dépenses.

. . . . Hujus enim stat currus aheneus, alti
Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci
Bellatore sedens, curvatum hastile minatur
Eminus, et statua meditatur prœlia lusca.
Sic Pedo conturbat, Matho deficit; exitus hic est
Tongilli, magno cum rhinocerote lavari
Qui solet, et vexat lutulenta balnea turba,
Perque forum juvenes longo premit assere Mœsos,
Empturus pueros, argentum, murrhina, villas:
Spondet enim Tyrio stlataria purpura filo.
Et tamen est illis hoc utile; purpura vendit
Caussidicum, vendunt amethystina; convenit illis
Et strepitu et facie majoris vivere census.
Sed finem impensæ non servat prodiga Roma.
Fidimus eloquio? Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, nisi fulserit annulus ingens.

. . . . Sous son portique un quadrige pompeux
Et sa statue équestre, et ce front belliqueux,
Et ce dard qu'il dirige au loin d'un œil oblique
Attirent le respect et la faveur publique.

Ce faste a ses dangers. Il endetta Paulus,
Il ruina Mathon, il perdra Tongillus,
Ce Tongillus nourri dans un luxe sans borne,
Qui d'un rhinocéros aime à montrer la corne,
Quand d'esclaves crottés qui le suivent au bain
Arrive avec son huile un turbulent essaim.
Voyez-vous au Forum, sous sa masse grossière,
Suer ses Mœsiens et ployer sa litière?
On dirait qu'à pleins sacs puisant dans son trésor
Il va tout acheter, esclaves, coupes d'or,
Murrhins, maisons de ville et maisons de campagne.
Au luxe qu'il affecte, au train qui l'accompagne,
On n'exige de lui nulle autre sûreté;
La pourpre et l'améthyste ont leur utilité.
Oui, souvent ces dehors d'une fausse opulence
Au plus mince avocat tiennent lieu de science;
Mais à Rome aujourd'hui, montrant un front d'airain,
La prodigalité ne connaît plus de frein.
Peut-être, pour séduire un nombreux auditoire,
Croyons-nous qu'il suffit du talent oratoire?
Préjugé! Cicéron, sans un brillant anneau,
Lui-même au dernier rang languirait au barreau, etc.[1].

Cette nécessité, pour le jeune avocat, d'afficher le luxe et l'opulence, dut embarrasser beaucoup Silius à son début; et c'est, je pense, à cette époque de sa vie (de 25 à 30 ans) qu'il faut rapporter un fait étrange et honteux révélé par Pline avec une indulgente réserve, et qui trouve naturellement ici son explication. « Sa réputation avait reçu quelque atteinte du temps de Néron; il fut soupçonné de s'être rendu volontairement délateur, » *credebatur sponte accusasse*[2]. C'était un sûr moyen de fortune, en effet, que la délation, et je ne serais pas surpris que Silius, parvenu à cet âge où il pouvait s'être ruiné déjà, s'il était né riche, ce qu'on ignore, ou au contraire, et s'il était né pauvre, être vivement pressé

1. JUVÉNAL, sat. VII, v. 105 et suiv., traduction de M. Raoul.
2. PLINE LE JEUNE, liv. III, lett. 7, à Caninius.

par le besoin, n'eût pris conseil que de son ardente ambition, et n'eût mis pour un temps sa conscience au service du jeune empereur. Si pareille chose pouvait jamais se justifier, Silius trouverait son excuse dans les exemples qu'il avait autour de lui. Sénèque, plus âgé de vingt ans, précepteur du prince, et qui, par conséquent, eût pu et dû lui tenir tête, s'était fait le plus humble de ses courtisans.

Silius fut vite et largement payé de cette infâme industrie. Il passa successivement par tous les emplois qui conduisaient au consulat, et fut enfin en 821 (de J.-C. 68), nommé consul par Néron, qui périt dans la même année. Silius avait alors quarante-trois ans. Crinitus, Juste-Lipse et J. Livinéius pensent qu'il fut trois fois consul : en 821 (de J.-C. 68), avec M. Galérius Trachalus Turpilianus ; en 838 (de J.-C. 85), avec T. Aurélius Fulvius, et en 847 (de J.-C. 94), avec Sextilius ou Statilius Latéranus. Ils appuient cette conjecture sur ce passage du *Panégyrique de Trajan*, chap. 58 : *Erat in senatu ter consul quum tu tertium consulatum recusabas*, « lorsque tu refusais un troisième consulat, nous avions dans le sénat un consul qui l'était pour la troisième fois. » Livinéius admet sans hésiter que ce consul était Silius Italicus : il renvoie aux Fastes ceux qui pourraient en douter. Mais les Fastes, de l'aveu même de Juste-Lipse, sont ici obscurs et incertains. Si tel eût été d'ailleurs le sens de ce passage du *Panégyrique*, Pline n'eût pas manqué, dans sa lettre à Caninius, de rappeler clairement ces trois consulats. Il dit seulement que Silius eut deux fils, et qu'à sa mort il en laissa un consulaire. Martial a chanté le consulat de ce fils aîné de son ami, et cette épigramme, long-temps mal comprise et mal interprétée, a bien pu donner lieu à l'assertion peu exacte de Crinitus.

DE CONSULATU SILII.

Augusto pia thura victimasque
Pro nostro date Silio, Camœnæ.

Bis senos jubet en redire fasces
Nato consule, nobilique virga
Vatis Castaliam domum sonare.
Rerum prima salus et una, Cæsar,
Gaudenti superest adhuc quod optet
Felix purpura, tertiusque consul.
Pompeio dederit licet senatus,
Et Cæsar genero sacros honores,
Quorum pacificus ter ampliavit
Janus nomina; Silius frequentes
Mavult sic numerare consulatus [1].

SUR LE CONSULAT DE SILIUS.

Muse, à César l'encens et la victime,
De Silius hommage légitime;
Car Silius a revu les faisceaux :
Son fils, consul, à ces honneurs nouveaux
Lui donne part, et la noble baguette
Va battre encor l'huis sacré du poète.
Unique appui de l'empire, ô César;
Un seul désir lui reste : le vieillard,
Voyant la pourpre au second fils qu'il aime,
Heureux deux fois, peut l'être une troisième.
Si du sénat Pompée obtint jadis,
Ce qu'à son gendre Auguste offrit depuis,
Trois consulats, pacifiques conquêtes
Qu'à ces seuls noms Janus enregistra,
Ce triple honneur, Silius l'obtiendra,
Mais Silius l'aime mieux sur trois têtes.

Comme on le voit, Martial parle ici de trois consulats; mais sur les trois, un seul, celui de l'année 68 revient à Silius : le deuxième, celui de l'épigramme, à son fils aîné sous Domitien, en 847 (94 de J.-C.); quant au troisième, Silius espérait, *superest quod optet*, le voir décerner à son second fils, Sévérus Silius, qui malheureusement mourut de son vivant,

1. MARTIAL., lib. VIII, epigr. 66.

et sans doute avant de l'avoir obtenu; car Martial, qui cherche à consoler son ami de cette perte, n'a pas fait la moindre allusion aux fonctions consulaires de Sévérus.

IN OBITUM SEVERI SILII.

Festinata sui gemeret quum fata Severi
Silius, Ausonio non semel ore potens;
Cum grege Pierio mœstus Phœboque querebar :
Ipse meum flevi, dixit Apollo, Linon.
Respexitque suam, quæ stabat proxima fratri,
Calliopen, et ait : Tu quoque vulnus habes.
Aspice Tarpeium, Pallatinumque Tonantem;
Ausa nefas Lachesis læsit utrumque Jovem.
Numina quum videas duris obnoxia fatis,
Invidia possis exonerare Deos [1].

SUR LA MORT DE SÉVÉRUS SILIUS.

Silius, puissant génie
D'Ausonie,
D'un double laurier paré,
Pleurait de son fils Sévère,
Pauvre père,
Le destin prématuré.

Sa douleur devint la mienne :
De sa peine
Je me plaignis à Phébus.
Et Phébus : « En vain ta muse
Nous accuse;
Moi, j'ai pleuré mon Linus. »

Puis il détourna la vue,
L'âme émue,
Vers Calliope sa sœur,
Disant : « N'as-tu pas toi-même,
Sœur que j'aime,
Ta blessure dans le cœur?

1. Lib. IX, epigr. 87.

« Vois le dieu de la colline
Palatine,
Le dieu Tarpéien : tous deux
Du sort ont subi l'outrage;
Dans sa rage,
La Parque a blessé les dieux.

« Et pourtant leur providence,
En silence,
Endure un destin cruel.
Trève donc à tes alarmes,
A tes larmes,
Et n'attaque plus le ciel! »

L'ambition, la gêne, l'exemple peut-être, avaient égaré Silius, qui n'avait pas, comme Lucain, un oncle à la cour : le besoin de se faire remarquer de l'empereur et de mettre à profit ses talens oratoires l'avait fait délateur. Mais il ne tarda pas à rougir du rôle honteux qu'il avait accepté; il brisa cette mauvaise arme qui ne pouvait plus que le blesser sans le servir. Une fois connu et accueilli du maître, il voulut désormais se suffire. Sa parole éloquente, admirée et recherchée, retentissait avec éclat dans toutes les causes : il fut pendant quinze ans l'avocat, l'orateur à la mode; sa fortune grandit, et s'accrut en outre des faveurs de César : esprit sage, prudent, modéré, mais probe, Silius sut se maintenir entre deux excès opposés, la flatterie et les complots.

Il était consul quand Néron mourut. Heureux et opulent, en quittant le consulat, il eût voulu renoncer aux affaires, et, dans un loisir studieux et occupé, jouir en paix de ses richesses. Les règnes si courts et si agités de Galba et d'Othon le tinrent en haleine, et, en montant sur le trône, Vitellius, qui l'avait connu et qui l'aimait, se l'attacha et le garda près de lui. Pline dit[1] qu'il se montra homme sage et honnête, *sapienter se et comiter gesserat,* dans ce poste incommode. Avec un prince comme Vitellius, qui voulait copier Néron, il n'était

1. Liv. III, lett. 7.

pas facile de conserver une vie pure et irréprochable sans blesser l'empereur. Silius y parvint cependant, et il paraît même qu'il entra assez avant dans la confiance et l'amitié du prince, car Tacite rapporte[1] qu'il fut seul témoin, avec Cluvius Rufus, de ces secrètes et fréquentes entrevues que l'empereur trahi et presque vaincu implora de Flavius Sabinus, frère de Vespasien; et peut-être Vitellius ne dut-il qu'au langage adroit et conciliateur de Silius le traité qui lui laissa la vie et cent millions de sesterces[2].

On ne sait sous quel empereur Silius fut nommé proconsul et chargé du gouvernement de la province d'Asie. Ce ne peut être sous Vitellius; car il régna huit mois à peine, et le proconsulat durait un an. Schœll dit que ce fut sous Vespasien. Il est assez singulier que Martial, qui semble s'être constitué l'historiographe de la famille de Silius, n'ait pas dit un mot de ce fait remarquable de la vie du poète, que Pline a rappelé comme un de ses plus beaux titres. Quoi qu'il en soit, Silius remplit ces nouvelles et importantes fonctions avec le talent et la probité qu'il avait toujours montrés jusqu'alors dans l'accomplissement de ses devoirs publics. L'empire d'Attale trouva en lui un administrateur ferme, intègre, habile, éclairé, et le renvoya couvert de gloire[3].

C'est alors, dit Pline, que, par une honorable retraite, il acheva d'expier la faute de ses premières années. « Tant qu'il demeura dans Rome, où il tenait rang parmi les premiers citoyens, il n'affecta pas de rechercher la puissance et n'excita point l'envie. On le visitait, on lui rendait des hommages : quoiqu'il gardât souvent le lit, toujours entouré d'une cour qu'il ne devait pas à sa fortune, il passait les jours dans de savantes conversations. » Ici commence la vie artistique et

1. *Hist.*, liv. III, ch. 65 : « Sæpe domi congressi (Flavius Sabinus et Vitellius), postremo in æde Apollinis, ut fama fuit, pepigere. Verba vocesque duos testes habebant, Cluvium Rufum et Silium Italicum. »

2. SUÉTONE, *Vitell.*, ch. 15.

3. « Ex proconsulatu Asiæ gloriam reportaverat. » (PLIN., lib. III, epist. 7.)

purement littéraire de Silius Italicus. « Il avait pour les objets d'art un goût particulier qu'il poussait jusqu'à la manie, » et qu'il put alors satisfaire à plaisir. « Il achetait en un même pays plusieurs *villas*, et la passion qu'il prenait pour la dernière le dégoûtait des autres. Il se plaisait à rassembler dans chacune grand nombre de livres, de statues, de bustes, qu'il ne se contentait pas d'aimer, mais qu'il honorait d'un culte religieux, le buste de Virgile surtout[1]. » Il avait étudié l'éloquence dans les écrits de Cicéron, il étudia la poésie dans Virgile : et telle fut sa prédilection pour ces deux grands écrivains, qu'il acheta deux *villas* qui leur avaient appartenu, celle de Cicéron à Tusculum, celle de Virgile près de Naples, où le poète avait son tombeau. Martial a constaté le fait à sa manière, par une flatterie (liv. XI, épigr. 48[2]) :

Silius hæc magni celebrat monumenta Maronis,
Jugera facundi qui Ciceronis habet.

1. Plin., *loc. cit.* « Maculam veteris industriæ laudabili otio abluerat. Fuit inter principes civitatis sine potentia, sine invidia. Salutabatur, colebatur; multumque in lectulo jacens, cubiculo semper, non ex fortuna, frequenti, doctissimis sermonibus dies transigebat.............. Erat φιλόκαλος usque ad emacitatis reprehensionem. Plures iisdem in locis villas possidebat, adamatisque novis, priores negligebat. Multum ibique librorum, multum statuarum, multum imaginum, quas non habebat modo, verum etiam venerabatur, Virgilii ante omnes.......»

2. G. J. Vossius fait observer (*De Histor. latin.*, lib. I, cap. 29) que Martial parle seulement du tombeau de Virgile, et non pas de sa *villa*, et qu'il faut entendre que Silius acheta le monument qui renfermait la cendre de Virgile, et non son domaine tout entier. Mais il est certain que Silius avait une maison de campagne près de Naples, puisqu'il y mourut, *modo nuntiatus est Silius Italicus in Neapolitano suo inedia vitam finisse* (Plin., *loc. cit.*); pourquoi ne serait-ce pas celle qui avait appartenu à Virgile? « Si l'on peut, dit Schœll, ajouter foi à la tradition qui appelle tombeau de Virgile les ruines d'un petit monument qu'on voit près de Naples, on peut désigner la place où fut située la campagne des deux poètes. Ce monument se voit sur le revers de la côte qui forme une espèce d'amphithéâtre autour de Naples; il est placé du côté de la ville, à l'endroit même où commence le fameux chemin creusé dans le roc qui conduit à Puzzuole. »

Hæredem dominumque sui tumulive Larisve
Non alium mallet, nec Maro, nec Cicero.

A Virgile au tombeau Silius rend hommage;
Les champs de Cicéron sont les siens aujourd'hui :
Pour gardien de sa tombe ou de son héritage,
Virgile ou Cicéron n'aurait choisi que lui.

Il paraît qu'à cette époque le tombeau de Virgile était déjà ce qu'il est aujourd'hui, abandonné et négligé de tous. Silius mit un soin pieux à le réparer, à l'embellir; il le visitait, dit Pline, avec le même respect qu'il se fût approché d'un temple[1].

Jam prope desertos cineres et sancta Maronis
Nomina qui coleret, pauper, et unus erat.
Silius optatæ succurrere censuit umbræ,
Silius et vatem, non minor ipse, tulit[2].

Un pauvre, un seul, veillait sur la cendre oubliée,
Le saint nom de Virgile en sa tombe enfoui.
Silius vint en aide à cette ombre enviée :
Silius..... A Virgile il fallait pour appui
Un poète aussi grand que lui.

C'est là, dans la Campanie, dans cette retraite près de Naples, où, prenant conseil des années, *ita suadentibus annis*, il s'était retiré, et d'où rien ne put l'arracher depuis, pas même l'avénement d'un nouvel empereur[3], que Silius acheva son poëme sur la seconde guerre Punique, le seul ouvrage qu'il nous ait laissé, et qui ne méritait ni les éloges exagérés

1. « Monumentum ejus adire, ut templum, solebat. »

2. MART., lib. XI, epigr. 49.

3. Pline dit à ce sujet qu'on doit estimer Trajan de n'avoir point été offensé de cette liberté et le poète d'avoir osé la prendre. « Ab urbe secessit, seque in Campania tenuit; ac ne adventu quidem novi principis inde commotus est. Magna Cæsaris laus, sub quo hoc liberum fuit; magna illius qui hac libertate ausus est uti. »

de son siècle, ni les censures outrées de la critique moderne. On s'arrête à plaisir sur ces dernières années du vieux poète consulaire. Il y a je ne sais quel charme touchant à le voir, entouré de ses statues, de ses antiquités, de ses mille objets d'art, de ses riches manuscrits de Cicéron et de Virgile achetés à grand prix, composer à l'exemple de ces deux modèles, lentement, avec soin, avec art (avec plus d'art que de génie, il est vrai [1]), ne feuilleter, ne lire, ne suivre et n'avouer qu'eux pour guides, pour maîtres, pour dieux même, les adorer, les servir, célébrer leur naissance plus religieusement que la sienne propre [2] : noble et généreuse superstition qu'il faut louer et respecter loin d'en rire; car, à défaut d'autres, en ces temps-là, le dieu Virgile et le dieu Cicéron valaient bien, je pense, les horribles dieux Néron et Domitien.

« Il vécut dans cette tranquillité, dit toujours Pline, jusqu'à soixante-quinze ans, avec un corps délicat plutôt qu'infirme. » Attaqué à cet âge d'un abcès incurable, *insanabilis clavus*, qui le dégoûta de la vie, il se laissa mourir de faim avec une inébranlable fermeté, *irrevocabili constantia*. On croit que cette mort arriva l'an 853 de Rome ou 100 de J.-C. Pline ajoute que « Silius fut le dernier consul créé par Néron, et qu'il mourut aussi le dernier de tous ceux que ce prince avait

1. Un critique de beaucoup d'esprit *, après avoir fort sérieusement maltraité Lucain et Stace, a pris plaisir à bafouer Silius. « Il avait, dit-il, la facilité d'un poète de nos jours, lequel a le bonheur de faire tous les matins, avant le déjeuner, de cinquante à cent cinquante vers, dans les proportions suivantes : cinquante dans les jours ingrats, quand Apollon se fait tirer l'oreille; quatre-vingts ou cent, dans les jours ordinaires, quand toutes les humeurs sont en équilibre; cent cinquante, dans les jours de génie évident, quand le poète n'a rien à envier à Virgile, ni à Homère, ni à Dieu. Silius versifiait si facilement, etc. » Tout cela est fort plaisant sans doute; par malheur, Pline a dit précisément le contraire, *scribebat carmina majore cura quam ingenio*.

2. Pline, liv. III, lett. 7 : « Virgilii ante omnes, cujus natalem religiosius quam suum celebrabat. »

* M. D. Nisard, *Études sur les poètes latins de la décadence*, t. II, p. 174.

faits consuls; enfin, dit-il, il est encore remarquable que lui, qui se trouvait consul quand Néron fut tué, ait survécu à tous les autres qui avaient été élevés au consulat par cet empereur[1]. »

Ce genre de mort, cette manière expéditive de terminer, par l'abstinence et d'un seul coup, sa vie et ses souffrances, a été blâmé et sévèrement condamné par les commentateurs chrétiens de Silius. Dans l'antiquité, c'était chose ordinaire et réputée bonne et louable. Sans parler du philosophe stoïcien Cléanthe, qui s'était tué ainsi à quatre-vingt-dix-neuf ans[2], on en retrouve plusieurs exemples plus rapprochés de Silius. Pomponius Atticus, ami de Cicéron, s'était ainsi délivré d'une maladie douloureuse à soixante-dix-sept ans[3], et Corellius Rufus, ami de Pline, sous Domitien, quelques années avant notre poète, après avoir lutté pendant la moitié de sa vie contre la goutte, aima mieux mourir de faim à soixante-sept ans, que de se laisser vaincre et emporter par elle[4]. A cette époque d'ailleurs, le suicide était à la mode. Sénèque le prêche à chaque page de ses livres; c'était la manie du siècle. « Le courage de mourir, du temps de Sénèque, dit M. Nisard[5], n'était déjà plus qu'un courage banal. A cette époque de langueur et de délices, de mollesses monstrueuses, d'appétits auxquels le monde pouvait à peine suffire, de bains parfumés, d'amours faciles et désordonnés, il y avait chaque jour des hommes de tout rang, de toute fortune, de tout âge, qui se délivraient de leurs maux par la mort. Comment voulez-vous qu'on ne se rue pas dans le suicide, quand on n'a d'au-

1. « Uique novissimus a Nerone factus est consul, ita postremus ex omnibus, quos Nero consules fecerat, decessit. Illud etiam notabile : ultimus ex Neronianis consularibus obiit, quo consule Nero periit. »

2. 240 ans avant J.-C. *Voy.* Diogène-Laërce, *Vie de Cléanthe*, liv. viii, segm. 176.

3. An 722 de R., 32 ans avant J.-C. *Voyez* Corn. Nepos, *Vie d'Atticus*, vers la fin; Montaigne, *Essais*, liv. ii, ch. 13.

4. Pline le Jeune, liv. i, lett. 12.

5. *Études sur les poètes latins de la décadence*, tome i, page 80.

tre consolation que la philosophie subtile de Sénèque et ses théories sur les délices de la pauvreté?..... Ce n'était pas là l'opinion de Mécène, lui qui disait : « Faites-moi boiteux, « manchot, bossu, édenté ; pourvu que je vive, c'est bien. « Laissez-moi vivre sur une croix, si j'y peux vivre. » Mais je conçois bien qu'après un aussi lâche amour de la vie, il y ait eu une réaction d'amour de la mort, quand même des raisons plus solides n'en eussent pas fait une mesure de précaution et de régime dans la Rome de Tibère et de Néron. »

Quand Silius fut mort en disciple fidèle au pied du tombeau de son maître, sa renommée, qui avait été si haute et si belle, descendit et s'effaça peu à peu. Il avait été trop admiré, il fut trop vite oublié. De tous ceux qui l'avaient connu, aimé ou flatté, Pline est le seul qui lui consacra un souvenir. Martial, qui autrefois, en lui tendant d'une main sa sportule, et de l'autre le recueil de ses œuvres, lui avait adressé cette humble supplique (liv. IV, épigr. 14) :

Sili, Castalidum decus sororum,
Qui perjuria barbari furoris
Ingenti premis ore, perfidosque
Astus Annibalis, levesque Pœnos
Magnis cedere cogis Africanis :
Paulum seposita severitate,
Dum blanda vagus alea December
Incertis sonat hinc et hinc fritillis,
Et ludit popa nequiore talo,
Nostris otia commoda Camœnis,
Nec torva lege fronte sed remissa
Lascivis madidos jocis libellos.
Sic forsan tener ausus est Catullus
Magno mittere passerem Maroni.

O toi, l'honneur des vierges du Parnasse,
O Silius, dont la puissante voix
Flétrit l'orgueil, le parjure, l'audace,
Les sourds complots du chef carthaginois,

Et d'Annibal déjouant la colère,
Vaincu, l'immole à nos grands Africains;
Laisse un instant cette étude sévère :
Décembre, au jeu livrant la ville entière,
Roule à grand bruit les cornets incertains,
Les dés fripons du rusé victimaire.
Ma muse, à l'aise en ces jours de loisir,
Ose t'offrir ces légers badinages :
D'un œil content daigne lire ces pages
Tièdes encor des larmes du plaisir.
Peut-être ainsi Catulle que j'envie,
Eût à Virgile, au maître renommé,
Jadis offert son moineau bien-aimé,
Humide encor des baisers de Lesbie;

Martial qui faisait vanité de voir figurer ses vers dans les bibliothèques de Silius (liv. VI, épigr. 64) :

Has, inquam, nugas, quibus aurem advertere totam
Non adspernantur proceres urbisque forique,
Quas et perpetui dignantur scrinia Sili, etc.

La cité, le Forum, nos meilleurs citoyens
D'une oreille attentive écoutent ces riens;
Notre immortel ami Silius, avec grâce,
Sur ses riches rayons leur accorde une place, etc.;

et qui, naguère encore, exaltait avec emphase toutes les gloires de son magnifique patron (liv. VII, épigr. 63) :

Perpetui nunquam moritura volumina Sili
Qui legis, et Latia carmina digna toga;
Pierios tantum vati placuisse recessus
Credis, et Aoniæ Bacchica serta comæ?
Sacra cothurnati non attigit ante Maronis,
Implevit magni quam Ciceronis opus.
Hunc miratur adhuc centum gravis hasta virorum,
Hunc loquitur grato plurimus ore cliens.

Postquam bis senis ingentem fascibus annum
Rexerat, asserto qui sacer orbe fuit;
Emeritos Musis et Phœbo tradidit annos;
Proque suo celebrat nunc Helicona foro.

Toi qui lis Silius, et ce livre durable,
Ce chef-d'œuvre immortel, digne du nom romain,
Tu crois que, le front ceint du lierre impérissable,
Du Parnasse toujours il suivit le chemin.

Non : avant que d'atteindre, ô Virgile, à ta gloire,
Il accomplit d'abord l'œuvre de Cicéron.
Le fer du centumvir révère sa mémoire,
Et le client en foule aime à citer son nom.

Aux saints jours où tombait une tête maudite,
Il tenait les faisceaux : au culte d'Apollon
Il a voué depuis sa vieillesse émérite,
Et préfère au Forum les sentiers d'Hélicon;

n'eût sans doute pas négligé l'occasion de faire son épitaphe; mais il était lui-même loin de Rome, mort ou bien près de mourir.

Silius n'avait pas songé à l'avenir de son livre; les copies en étaient rares et peu répandues; elles disparurent avec lui[1]. Désormais l'auteur et son œuvre restent complètement ignorés : un seul grammairien des âges suivans[2], et un poète, au

1. Silius avait tous les moyens de répandre et de publier son poëme; ses richesses immenses lui permettaient d'en multiplier les manuscrits s'il l'eût voulu. Il est à présumer, au contraire, qu'il ne le fit pas : ce qui, jusqu'à un certain point, prouve qu'il aspirait peu à l'immortalité que Martial lui promettait, et qui ne lui a pas manqué.

2. Le grammairien Charisius. Annæus Cornutus, le maître et l'ami de Perse, avait composé sur Virgile des Commentaires qu'il dédia à Silius, comme au plus digne. Charisius nous a conservé de cet ouvrage une phrase à peu près insignifiante. Cornutus disait à Silius : *Jamque exemplo tuo etiam principes civitatum et poetæ incipient similia fingere.* Ce qu'il y a de plus clair, c'est que c'est un éloge.

cinquième siècle, prononcent au hasard le nom de Silius[1], que nul ne répète, et qui s'éteint bientôt avec tous les autres, dans le fracas des armes, et au milieu des clameurs barbares qui se disputent Rome et l'empire envahi.

Ce nom ne devait point périr; mille ans plus tard il devait reparaître et revivre : un manuscrit des *Puniques*[2] avait survécu et triomphé du temps et des Barbares. Depuis des siècles, dit Vossius[3], « il luttait misérablement contre les mites et les teignes, » quand enfin il fut miraculeusement délivré. C'était en 1416, à l'époque du concile de Constance. Un homme d'une vaste érudition, de connaissances étendues et variées, grand amateur de livres, d'objets d'art et de monumens curieux d'antiquité, Poggio Bracciolini, qui avait suivi en Allemagne, à ce concile, en qualité de secrétaire intime, le pape Jean XXIII déposé en 1415, eut l'idée un jour, pour reprendre haleine, comme il dit[4], et sans doute aussi pour se distraire de ses chagrins et de la vue hideuse des persé-

1. Sidoine Apollinaire, *Épît. à Félix*, v. 260 :

Non Gætulicus hic tibi legetur,
Non Marsus, Pedo, *Silius*, Tibullus;
Non quod Sulpiciæ jocus Thaliæ
Scripsit blandiloquum suo Caleno;
Non Persi rigor, aut lepos Properti, etc.

Le nom de Silius ne se trouve évidemment enchâssé là avec ceux de Marsus, de Pédo Albinovanus, de Tibulle, que pour le besoin de la mesure; c'est une mauvaise cheville à de mauvais vers.

2. Quelques éditeurs ont intitulé ce poeme *De bello Punico secundo*; il est intitulé *Punica* dans le manuscrit de Venise, dit MS. Dupuy, *Codex Puteanus*, et dans quelques anciennes éditions. Cette leçon a été adoptée par les derniers éditeurs, et nous l'avons suivie. Lefebvre de Villebrune a préféré l'autre. On ignore, du reste, quel titre Silius avait donné à son ouvrage.

3. *De Hist. lat.*, lib. 1, cap. 29. « Cum blattis tineisque misere conflictatus est. » Vossius ajoute que ce manuscrit fut découvert à l'époque du concile de Bâle, *ad tempora concilii Basileensis*; ce ne peut être qu'une faute d'impression.

4. « Animi laxandi gratia. » *Lettre à Guarini de Vérone*, datée de Constance, 16 décembre 1416.

cutions et des supplices dont il était le témoin, d'aller avec quelques amis au monastère de Saint-Gall, situé à vingt milles de Constance, et qui renfermait, disait-on, une grande quantité de livres. Ce fut là « qu'au milieu d'un énorme tas de volumes, placés non pas dans une bibliothèque, comme leur dignité l'exigeait, mais dans une noire et sale prison, au fond d'une vieille tour, où l'on n'eût pas jeté un condamné à mort, » il découvrit un manuscrit de Silius. « Par Hercule, dit Pogge, sans l'aide que nous lui avons portée, il serait mort infailliblement au premier jour. Je n'en puis douter; non, cet homme opulent, ami de la recherche, de la propreté, plein de grâce et d'élégance, n'aurait pu endurer plus long-temps la saleté, la puanteur de son cachot, et la barbarie de ses geôliers. Il était désolé, et dans le désordre d'un condamné à mort; il avait la barbe hideuse et les cheveux souillés de poussière : ses traits et sa tournure attestaient l'horrible et injuste sentence qu'il allait subir. On eût dit qu'il tendait les mains, qu'il implorait la foi des Quirites, les suppliant de le défendre contre un juge inique; indigné, lui qui jadis à plusieurs avait sauvé la vie par ses bienfaits et son éloquence, de ne point trouver dans cette foule un seul homme pour plaider sa cause, pour compatir à ses misères, pour veiller à son salut, pour repousser les bourreaux qui l'entraînaient injustement au supplice[1]. »



1. POGGE, *Lettre à Guarini.* « Erant enim non in bibliotheca libri illi, ut eorum dignitas postulabat, sed in teterrimo quodam et obscuro carcere, fundo scilicet imius turris, quo nec capitalis quidem rei damnati detruderentur.........Nam, me Hercule! nisi nos auxilium tulissemus, necesse erat illum propediem interiturum. Nam neque est dubium virum splendidum, mundum, elegantem, plenum moribus, plenum facetiis, fœditatem illius carceris, squalorem loci, custodum sævitiam diutius perpeti non potuisse. Mœstus quidem ipse erat ac sordidatus, tanquam mortis rei solebant: squalentem barbam gerens ac concretus pulvere crines, ut ipso vultu atque habitu fateretur ad immeritam sententiam se vocari. Videbatur manus tendere, implorare Quiritum fidem, ut se ab iniquo judice tuerentur; postulare et indigne ferre quod qui quondam sua ope, sua eloquentia multorum salutem conservasset, nunc

Pogge l'arracha de cet horrible lieu, calma ses angoisses, et le rappela à la vie. Aidé de son ami Bartolomeo di Monte-Pulciano, comme lui secrétaire apostolique, et que, par amour pour la variante, il nomme *de Monte Policiano*, ou *de Monte Peliciano*, ou encore *de Monte Puliciano*, Pogge fit du manuscrit retrouvé une copie, qui fut suivie de plusieurs autres, mais qui resta toujours la plus fidèle et la meilleure. Quelques années après, la découverte de l'imprimerie acheva de donner à Silius une publicité qui lui fut plus funeste qu'utile, et le livra pour jamais aux mains des commentateurs, des traducteurs et des critiques, qui l'ont cruellement puni d'avoir échappé aux vers qui l'allaient détruire[1].

Silius fut un des premiers auteurs que la presse fit connaître. Deux éditions parurent presque simultanément et à vingt-six jours de distance l'une de l'autre, à Rome, au mois d'avril

neque patronum quempiam inveniret, quem misereretur fortunarum suarum, neque qui suæ consuleret saluti, aut ad injustum rapi supplicium prohiberet. »

Pogge parle ici de Quintilien; mais les termes de cette lettre peuvent s'appliquer également à Silius Italicus, retrouvé par lui, ainsi que Lucrèce, Manilius, Val. Flaccus, etc., à la même époque et dans le même lieu, comme il le dit lui-même page 103 de l'*Oraison funèbre* de son ami Nicolo Niccoli, et comme l'attestent ces vers d'un poète du temps, Ugolino Verino (*de Illustratione Florentiæ*, lib. II) :

Quin etiam sollers Germanis eruit antris
In Latium altiloqui divina volumina Sili;
Integer Orator nobis, Fabiusque relatus, etc.;

que je traduirai fidèlement pour ne pas nuire à Silius :

Il tire habilement des caves Germaniques
Le divin Silius aux sublimes cantiques;
Nous rend Quintilien et Cicéron complet, etc.

1. Silius ne pouvait du reste éviter cette publicité; environ cent ans plus tard, vers 1575, Louis Carrion découvrit à Cologne un autre manuscrit des *Puniques*, qu'il crut pouvoir dater du temps de Charlemagne. Un troisième, beaucoup plus récent, fut ensuite trouvé à Oxford.

1471[1]. D'autres suivirent rapidement et à peine séparées par quelques années d'intervalle, d'aucunes assez correctes et imprimées avec assez de luxe. Mais des difficultés, des lacunes, des variantes sans nombre arrêtaient le lecteur. Pierre Marsus donna en 1483, à Venise, une nouvelle édition, très-peu fidèle, il est vrai, mais accompagnée de commentaires et d'éclaircissemens historiques et géographiques; ce qu'on n'avait point vu encore, et ce qui fit son succès. Ce travail savant jeta un grand jour sur une foule de passages obscurs et inintelligibles; dégagé de la masse de scholies inutiles qui le surchargeaient, il a été conservé et reproduit dans les dernières éditions allemandes, et Ruperti le considère comme un des meilleurs qui aient paru avant celui d'Ernesti et le sien, *nemo fere ei anteferendus est*. Après Marsus, en 1600, Daniel Heinsius, qui n'avait pas vingt ans, publia ses *Crepundia Siliana*. Silius avait été en effet comme la *poupée* de ses premières années; il l'avait habillé, paré, emmailloté de lambeaux pris à tort et à travers dans les écrivains grecs, et appuyés de dissertations mythologiques, philosophiques, grammaticales, qui pouvaient bien prouver en faveur de l'érudition du jeune Heinsius, mais qui embarrassaient Silius et étouffaient son texte sans l'éclaircir. Ce tour de force philologique de Dan. Heinsius fut rudement attaqué et déprécié en 1615 par Dausq, chanoine de Tournai, critique brutal et emporté, qui, par dépit ou par envie peut-être,

Réglant tout, brouilla tout, fit un *texte* à sa mode.

Après Dausq, Gaspard Barth, puis Cellarius, puis Drakenborch. Ces derniers éditeurs, tout recommandables qu'ils étaient, laissaient encore beaucoup à désirer. En 1781, un homme instruit, helléniste et orientaliste distingué, Lefebvre de Villebrune, entreprit, en France, une nouvelle édi-

1. On trouvera l'histoire des éditions successives de Silius Italicus exactement et assez plaisamment racontée dans la préface de la traduction française de Lefebvre de Villebrune. (*Paris*, 1781.)

tion de Silius. Habitué, comme il le dit lui-même, au travail le plus opiniâtre, il fit du texte une longue et sérieuse étude, recourut aux anciens monumens, collationna les manuscrits et les premières éditions. Malheureusement il avait, comme le chanoine de Tournai, trop de morgue et d'emportement. Il maltraita avec humeur, avec un dédain souvent injuste, Drakenborch et tous les critiques qui l'avaient précédé, et il ne s'aperçut pas qu'il commettait lui-même d'assez graves erreurs, une entre autres qui, au dire de Ginguené[1], « l'a couvert en Italie et en Allemagne d'un ridicule ineffaçable, et a compromis l'érudition française aux yeux des savans étrangers. » Il attribua à Silius un long passage de Pétrarque[2]. Malgré cela, et à part cette inconcevable méprise[3], son travail est un immense service rendu à Silius. Il a compulsé tous les commentaires, discuté toutes les variantes, rétabli les meilleures leçons, et purifié le texte d'une foule de fautes et d'interpolations grossières; ce que nul n'avait su faire avant lui. Les Allemands, qui revendiquent depuis si long-temps le monopole de la glose et de l'*excursus*, ne lui pardonnèrent pas

1. *Histoire littéraire d'Italie*, t. II, p. 589.

2. Il s'agit d'un morceau de trente-trois vers, ou *discours de Magon mourant*, tiré du VIe livre de l'*Africa* de Pétrarque, et qu'il inséra au livre XVI, vers 27, des *Puniques* de Silius, ajoutant qu'il avait découvert ce passage dans un manuscrit de Paris. Lemaire dit avoir feuilleté tous les manuscrits de Silius à la Bibliothèque du Roi, et il assure que nul ne renferme le passage en question. Il ne l'a vu que dans un petit volume, portant le n° 8206, et contenant divers extraits d'écrivains latins. Il est évident, dit Lemaire, que c'est de là et non d'un manuscrit de Silius que Lefebvre a tiré ce passage; car il a laissé attachée dans ce livre une copie de ces trente-trois vers écrite et signée de sa main, et où il les attribue à Silius. (*Voyez* le *Silius Italicus* de Lemaire, t. II, p. 458, note.) Ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que, tout glorieux de sa découverte, Lefebvre proclama son édition la seule et la première complète, *operis integri editio princeps*.

3. On ne peut d'ailleurs lui faire un grand crime de quelques corrections hasardées, de quelques changemens arbitraires, qu'il avait imposés au texte de sa propre autorité, et qu'il a depuis lui-même reconnus inutiles. Il n'est pas un philologue d'outre Rhin qui chaque jour ne fasse plus et pis.

de les avoir devancés. Deux éditions nouvelles, accompagnées de commentaires fort étendus, parurent presque en même temps, l'une vers la fin de 1791 par J. C. T. Ernesti, l'autre par G. A. Ruperti, au mois de février 1792. Ils s'accordèrent pour attaquer et décréditer le travail de Lefebvre; mais on peut voir, en les lisant, Ruperti surtout[1], qu'ils ne se sont pas fait faute d'en profiter[2].

On a beaucoup vanté, beaucoup décrié Silius. On a pris à la lettre le vers de Martial qui, pour avoir du pain, élève ce poète au niveau de Virgile, et de cette comparaison sont sortis de ridicules éloges et de plus ridicules critiques[3]. On a fait de Silius un poète épique, cyclique, historique, ce qu'il n'a jamais été ni voulu être, et de son poëme une histoire, une *gazette en vers*[4], ce qui serait bien la plus mauvaise et la plus inexacte des gazettes. Silius n'a voulu faire ni une épopée, ni une histoire, ni une gazette; il a voulu faire ce que tout le monde faisait de son temps; car Lucain, Sénèque le Tragique, Stace, Valerius Flaccus, n'ont pas fait autre chose, des lieux communs, des déclamations. Son poëme est tout simplement un exercice littéraire, un travail d'artiste, une œuvre de style. Je doute même qu'il ait jamais composé au même titre et dans le même but que ses contemporains. Il est à re-

1. L'édition de Ruperti a été littéralement réimprimée à Paris par N. E. Lemaire, en 1823 : c'est le texte de cette réimpression que nous avons suivi, sans pourtant adopter toujours le sens, la ponctuation et les corrections de Ruperti.

2. Je n'ai signalé ici que les éditions les plus estimées; on trouvera le catalogue complet de toutes les éditions de Silius dans celles de Ruperti et de Lemaire.

3. *Voir* pour les éloges Benessa, Crusius, Lefebvre de Villebrune; pour les critiques Jules Scaliger, *Poet.*, vi, 6; Voltaire, *Essai sur la poésie épique*, ch. iv; Clément, *Essais de critique sur la littérature ancienne et moderne*, t. 1, ch. 1; La Harpe, *Cours de littérature*, 1re part., liv. 1, ch. 4, sect. 2; etc., etc.

4. C'est le mot de La Harpe; il a fait fortune, et je le trouve répété dans la plupart des *Biographies*.

marquer, dans la lettre citée plus haut et qui résume en deux pages la vie de Silius, que Pline l'a considéré plutôt comme homme public, comme magistrat consulaire, comme gouverneur de province, comme citoyen puissant, riche et recherché, que comme écrivain et comme poète. On en pourrait conclure, et, pour ma part, je suis fort tenté de croire, que Silius ne fut écrivain proprement dit et poète que par passe-temps, qu'il ne composait que pour lui et tout au plus pour quelques amis. Rien ne prouve en effet qu'il ait jamais pris enseigne de poète : pour la plupart des écrivains de son époque, pressés par la faim ou l'ambition, la poésie fut un moyen forcé de s'avancer et de vivre, un métier nécessaire; pour lui ce ne fut qu'une noble et volontaire fantaisie, un pieux délassement de sa vieillesse. Il n'a point couru, comme Stace, comme Lucain, comme Valerius Flaccus, comme presque tous ses contemporains, nommés et attaqués par Juvénal, après l'éclat et les applaudissemens faciles des lectures publiques. Il n'a subi que rarement l'épreuve de ces lectures, et encore était-ce en petit comité, et plutôt pour prendre conseil et s'encourager que par un vain besoin de louange et de flatterie. Pline le dit expressément : *Nonnunquam judicia hominum recitationibus experiebatur*. Resterait maintenant à savoir si, parce qu'un homme, avocat, consul, gouverneur de province, a voulu se distraire, et se reposer du Forum et des affaires par quelques travaux littéraires, travaux intimes et ignorés, il s'ensuit que la postérité doive le citer d'office, lui faire un crime de son peu de génie, le condamner enfin, lui qui ne l'a point avouée pour arbitre, et n'a voulu encourir la gloire ni de son blâme ni de son éloge.

Amateur riche et instruit, Silius a voulu mettre à profit ses longues études sur Virgile et Cicéron, et peut-être venger en même temps ces grands écrivains des mépris de Lucain et de quelques autres novateurs. Silius était ce que nous nommons un *classique;* il tenait à prouver qu'on pouvait bien faire encore en s'attachant aux traces de Virgile. Il choisit comme Lucain un

sujet romain, les guerres Puniques, qui, déjà plusieurs fois, avaient occupé la Muse latine[1]. Il traita ce sujet à la manière

1. Ennius, Névius, et un poète du siècle d'Auguste, cité par Ovide (*ex Ponto*, lib. IV, epist. 16) et dont on ignore le nom,

Quique acies Libycas Romanaque prælia dixit,

avaient chanté en vers les guerres Puniques. Dans un poëme intitulé *Scipion* et consacré tout entier à la gloire du héros dont il était l'ami, Ennius avait célébré la seconde de ces guerres, racontée déjà dans ses *Annales*; malheureusement il nous reste à peine quelques vers de ces deux ouvrages. Douze cents ans après Silius, un poète, qui, comme lui, avait commencé par être avocat, comme lui avait voué un culte pieux à Cicéron, qu'il copia tout entier de sa main, et à Virgile dont il visita aussi le tombeau et qu'il lisait et étudiait avec tant d'ardeur et d'enthousiasme que le pape* et ses cardinaux l'accusèrent de magie, Pétrarque traita le même sujet. Son poëme, en vers latins et en neuf livres, est intitulé *Africa*. Malgré le nom de son auteur, il est resté aussi peu lu et aussi peu connu que celui de Silius : et c'est peut-être là leur seul point de ressemblance. Le poëme de Pétrarque, comme celui d'Ennius, est plutôt un panégyrique de Scipion l'Africain, qu'un récit de la seconde guerre Punique**. Par le plan, la marche, le style, il diffère entièrement de celui de Silius; ce qui a fait croire, avec assez de raison, que Pétrarque ne connaissait pas les *Puniques* quand il composa cet ouvrage***. Lefebvre de Villebrune n'est pas de cet avis. On a vu plus haut, page XXIV, que, trompé par un mauvais manuscrit, il avait maladroitement cousu aux *Puniques* une trentaine de vers de l'*Africa*. Furieux de s'être mépris si grossièrement, il aima mieux, au lieu d'avouer son erreur, accuser Pétrarque de plagiat. Il soutint que ce poète avait eu un exemplaire des *Puniques*, qu'il avait lu Silius et qu'il lui avait volé ce malheureux fragment. Cette ridicule et absurde

* Innocent VI. *Voyez* GINGUENÉ, *Hist. litt. d'Italie*, t. II, p. 402.

** Le début le prouve :

Ut mihi conspicuum meritis belloque tremendum,
Musa, virum referes, Italis cui fracta sub armis
Nobilis æternum prius attulit Africa nomen.

Pétrarque d'ailleurs le dit bien clairement dans son *Épître à la postérité*, où il raconte comment, dans les montagnes de Vaucluse, lui vint l'idée de son poëme : « Montibus illis vaganti cogitatio incidit et valida ut de Scipione Africano illo primo cujus nomen mirum unde mihi a prima ætate carum fuit, poeticum aliquid heroico carmine scriberem. »

*** Il ne connaissait qu'Ennius, dont il avait assez mauvaise idée. Il le déclare lui-même, et je ne crois pas qu'on puisse douter de sa franchise : « Ennium de Scipione multa scripsisse non est dubium, rudi et impolito, ut ait Valerius (Maximus), stylo. *Cultior tamen de illius rebus liber metricus non apparet*. De hoc igitur utcunque canere institui » (*Lett. famil.*, liv. x, lett. 4, ms de la Bibl du Roi.)

de son temps; et voici, j'imagine, comment cela se pratiquait. Un auteur choisissait un sujet historique ou mythologique, il en notait à l'avance les faits les plus saillans, puis les développait de son mieux, les chargeait de couleurs et d'ornemens poétiques, les soumettait successivement aux lectures; et quand les faits et les épisodes principaux de son sujet étaient épuisés, il recueillait tous ces lieux communs, qui étaient, selon la forme qu'il avait adoptée, ou des scènes, ou des récits, ou des descriptions, ou des discours, réunissait tant bien que mal ces différentes pièces par actes, par livres ou par chants, et l'épopée ou la tragédie était faite[1].

Les défauts et les vices de ces écrivains sont les défauts et les vices de leur siècle; ils ne pouvaient procéder autrement. C'est donc, ou mal comprendre leur époque, ou vouloir à toute force leur faire un injuste procès, que de les comparer à Virgile. Virgile ne composait que pour être lu; eux, pour

accusation dirigée contre Pétrarque fit un grand tort à son auteur et le compromit gravement. On prouva, par un rapprochement facile, que ces trente-trois vers n'avaient pu appartenir à Silius, et Lefebvre fut sifflé comme il méritait de l'être. Du reste, cette *Africa*, trop négligée, est curieuse à lire, surtout après les *Puniques*. Ginguené, qui n'en donne qu'une analyse incomplète, ajoute quelques réflexions qui, à certains égards, pourraient s'appliquer au livre de Silius. « Malgré les défauts qui dominent dans ce poeme, dit-il, et qui l'emportent de beaucoup sur les beautés, il est heureux qu'il se soit conservé, non pas pour la réputation du poète, mais pour l'histoire de la poésie. C'est un monument précieux de cette époque de renaissance, bon à garder comme ces tableaux et ces statues, productions de l'enfance de l'art, qui n'en augmentent ni la gloire ni les jouissances, mais que l'on n'examine pas sans fruit, quand on en veut étudier l'histoire. »

1. Ceci, bien entendu, n'est qu'une supposition; mais, sans prétendre que cette méthode ait été généralement suivie par tous les poètes de l'époque, je croirais volontiers qu'elle l'a été par Silius; c'est ce qui ressort évidemment, pour moi du moins, de la lecture attentive et de l'examen que j'ai dû faire de son ouvrage. Le titre même que nous avons rejeté, mais que Lefebvre a conservé et qui pourrait bien être le titre primitif de l'ouvrage, *de Bello Punico secundo*, viendrait à l'appui de cette opinion : car il semblerait indiquer plutôt un recueil de divers morceaux de poésie sur la seconde guerre punique, qu'une véritable épopée.

être entendus : la condition n'était plus la même. Le vers tendre, timide et simple de Virgile, ce *molle atque facetum*, eût endormi des auditeurs blasés, ennuyés, à moitié ivres ; il leur fallait des sons rauques, pénétrans, effrontés ; il fallait longuement et durement mugir à leurs oreilles, les étourdir par l'éclat, l'énergie, l'abondance, le luxe de la parole. Voilà pourquoi, dans la description d'une même chose, ils diffèrent tant de Virgile, qui ne parlait qu'à l'intelligence ; pourquoi, ainsi qu'on l'a remarqué[1], l'art chez eux est tout entier dans les détails, dans la peinture des objets matériels ; pourquoi le sentiment moral en est exclu.

Cette méthode de composition une fois admise, on ne peut raisonnablement blâmer l'auteur du défaut d'unité, du décousu, du peu de suite et d'intérêt de son épopée, qui n'en est pas une. Pour bien juger des *Puniques*, et de presque tous les ouvrages du même genre et de la même époque, il faut les considérer, non pas dans leur ensemble, mais par parties détachées, par épisodes, lieux communs à lieux communs, et alors on ne pourra s'empêcher de reconnaître, dans chacun de ces morceaux séparément, un mérite réel d'exécution.

Silius a tiré le sujet de son poëme de la troisième décade de Tite-Live. Il suit presque toujours l'historien pas à pas ; il lui emprunte tout ce qui se prête aux développemens de la poésie, les marches, les siéges, les batailles, et rejette ou abrége tout le reste. Il ne s'occupe pas d'enchaîner ses récits, de déduire les causes des évènemens, toujours si exactement expliquées par Tite-Live. Les faits ainsi triés et choisis, il les habille richement, les pare des trésors de la muse virgilienne ; mais il s'inquiète peu des motifs, des intérêts qui les ont amenés : il les décrit et ne les raconte pas. Souvent même il les amplifie et les arrange à sa guise, les change et les modifie : on a dit qu'il avait suppléé les omissions de Tite-Live ; mais il faut remarquer qu'il invente souvent, et se garder de

1. M. Nisard, *Études sur les poëtes latins de la décadence*, t. II, p. 145.

prendre une fiction du poète pour un évènement historique et avéré. Aussi, comme Ernesti l'a fort bien dit, loin que cet ouvrage soit une histoire ou une gazette en vers, il est certain que si on n'avait pas Polybe, Appien et Tite-Live, on ne pourrait se rendre un compte à peu près exact de la seconde guerre Punique avec le livre de Silius.

Peut-être serait-on fondé à reprocher à Silius ses fictions mythologiques, son Jupiter, sa Junon, toutes ces divinités si vieilles et si usées depuis Homère. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'il avait juré de rester fidèle à Virgile; et c'eût été faire une indigne concession aux novateurs et une injure grave à son maître que de rejeter son Olympe. D'ailleurs un critique spirituel, que j'ai déjà cité [1], a fort bien prouvé que Lucain n'avait guère mieux réussi en employant d'autres moyens, plus neufs et plus hardis.

On ne doit voir en Silius que l'écrivain, le versificateur habile et exercé, qui compose selon Sénèque, qui scande d'après Virgile, et rien de plus. C'est par la forme qu'il faut le juger, c'est par la forme qu'il brille ainsi que tous ses contemporains. Déclamateur comme ils l'étaient tous alors, mais élevé à une meilleure école, et corrigé par l'âge, il a moins d'audace et de mauvais goût, sans pour cela manquer de verve et d'énergie. Il a su mettre, dans la déclamation, *du bon sens et de l'art.* Sa narration est plus rapide et plus concise; ses harangues sont moins longues, moins sententieuses, moins déplacées; ses héros mieux mis en scène, ses caractères mieux rendus et mieux conservés. Il excelle à décrire : son poëme est semé de comparaisons, de définitions, qui sont autant de petits tableaux achevés dans leur genre. Mais souvent il abuse de la paraphrase et de l'analyse; il ne sait point se borner : il ne quitte un sujet, une idée, une image, qu'après les avoir présentés sous plusieurs faces différentes, et quand tous les synonymes de la langue sont épuisés. Cependant sa poésie

1. M. Nisard, *Études sur les poètes latins de la décadence*, t. II, p. 111.

est toujours si pure que cette surabondance de richesse déplaît rarement.

Silius appartient par son style à l'ancienne et à la nouvelle école : il a certaines beautés de l'une et aussi certains défauts de l'autre. En garde contre les hardiesses du nouveau langage, il ne les admet qu'avec réserve, et seulement quand l'expression ancienne, commune et rebattue, a besoin de reprendre un peu de vigueur et de vie. Du mélange adroit et sagement combiné des deux idiômes, il s'est fait un style à lui, toujours clair[1], toujours chaste et châtié. Il imite souvent Homère et Virgile; mais il sait varier et revêtir de formes nouvelles les idées et les tours qu'il leur emprunte. On l'a accusé de les piller : c'est là un reproche banal et auquel il est bien facile de répondre; ne sait-on pas qu'il n'y avait rien de plus commun que ces plagiats dans l'antiquité? Virgile a pillé Homère, Ennius et Lucrèce; Macrobe avait indiqué en quelques chapitres ces vols et ces emprunts dont on a fait récemment plusieurs volumes[2]. Horace a pris, non seulement le plan,

1. Les critiques sont loin de s'entendre à ce sujet. Clément, qui ne lisait Silius que dans la traduction française de Lefebvre de Villebrune, dit que « son style est généralement obscur, gêné, pénible..... On prétend que sa latinité est pure; je n'en crois rien, puisqu'il n'est pas clair. » (*Essais de critique*, t. I, p. 89.) De nos jours, on avoue que le style de Silius ne manque pas de clarté; mais, chose singulière! on a trouvé moyen de lui faire un défaut de cette qualité même. « Là où il écrit d'après l'imitation virgilienne, sa poésie n'est que plate, et d'une clarté dont on ne lui sait pas gré, parce qu'on n'en voit que mieux la faiblesse de sa pensée. La pauvreté de ses conceptions n'a pas su s'envelopper de formes ambiguës, et c'est un poète dédaigné en raison directe du peu de besogne qu'il a donnée aux commentateurs, lesquels mesurent assez ordinairement le mérite d'un auteur sur la peine qu'il leur a coûtée. » (*Études sur les poètes latins de la décadence*, tome II, page 289.) De bon compte, une pareille chicane est-elle sérieuse, et ne peut-on pas rappeler à l'auteur ce qu'il a dit dans une autre circonstance? « Notre sens critique, si éveillé et si fin, s'il nous fait apercevoir toutes les mauvaises choses, nous cache quelquefois les bonnes. » (*Souvenirs de voyages. — De Bruxelles à Malines.*)

2. *Saturn.*, liv. V et VI; Eichoff, *Études grecques sur Virgile*, 3 vol. in-8°.

l'idée entière de la plupart des satires de Lucilius, mais il est plein de centons de cet auteur : il lui a volé ses dactyles et ses spondées. Cela n'a jamais nui à leur gloire.

En résumé, et pour clore enfin cette biographie déjà si longue d'un poète ignoré, je dirai que, comme homme et comme écrivain, Silius a fait honneur à son siècle, qu'il a toujours été trop négligé, jugé de trop haut ou de trop loin, mal compris et mal apprécié, qu'il gagnerait à être vu de près, et j'ajouterai avec Crusius « qu'il serait plus estimé s'il était plus connu. »

Les *Puniques* n'ont encore été traduites que trois fois, en vers anglais par Thomas Ross, bibliothécaire de Charles II, *Londres*, 1656-1672 ; en italien par Buzio, *Milan*, 1765 ; et en français par Lefebvre de Villebrune, *Paris*, 1781. Lefebvre de Villebrune, qui a consulté les deux premières traductions, dit que celle de Ross est assez exacte, mais il fait peu de cas de celle de Buzio, chez qui, ajoute-t-il, les contre-sens ne sont pas rares : reproche maladroit, et qu'un traducteur ne doit pas faire tout haut à son confrère. Quant à lui, il avoue qu'il n'a traduit Silius que pour se délasser des travaux plus pénibles de son édition latine ; « tantôt il a rendu la lettre de son auteur lorsqu'il l'a cru nécessaire, tantôt il s'est fixé uniquement sur le sens, présumant que le lecteur sait assez de grammaire et de latin pour trouver lui-même la construction d'une phrase[1] ; il a souvent laissé les épithètes au poète, etc. » Malgré cela, cette version est assez fidèle ; mais elle est mal écrite. Lefebvre n'a pas l'air de se douter qu'il traduit un poète, un poète descriptif surtout, chez qui la poésie est moins dans la pensée que dans les mots, où il faut rendre non seulement le sens et la lettre de la phrase,

1. C'est à cette occasion qu'il a laissé échapper cette boutade qui ne serait pas encore déplacée aujourd'hui : « Si j'avais écrit pour des Allemands, j'aurais tout dit, sans passer le moindre mot, parce qu'en qualité d'Allemand, j'aurais eu droit de supposer tous mes lecteurs ignorans. Mais nous avons plus d'honnêteté en France. » Le trait a frappé juste.

mais la grandeur des images, l'harmonie, le nombre des périodes, la noblesse et la magnificence des expressions. Ce que n'a point fait Lefebvre de Villebrune, nous avons tenté de le faire; nous avons essayé de donner une traduction exacte et littérale de Silius. Ce travail n'était point sans difficultés, et si, de temps en temps, nous sommes parvenus à les vaincre, ce n'a pas été sans une lutte assez longue et assez pénible, découragés parfois en songeant au peu d'estime accordé au poète et à son livre, mais ranimés et soutenus par l'idée qu'en traduisant Silius, c'était souvent Homère et Virgile qu'il nous fallait traduire.

E. F. CORPET.

Septembre 1836

LES PUNIQUES.

LIVRES I—V

TRADUITS

PAR E. F. CORPET.

SOMMAIRES[1].

LIVRE Ier.

Exposition. — Origine de Carthage, chère à Junon. — Jalouse de la grandeur de Rome, la déesse anime contre cette ville la haine naissante d'Annibal. — Portrait d'Annibal. — Jeune encore, il est amené par Amilcar, son père, dans le temple de Didon, où la prêtresse lui révèle ses triomphes futurs, et il jure sur les autels la guerre aux Romains. — Mort d'Amilcar. — Asdrubal, son gendre, lui succède. — Portrait d'Asdrubal. — Mort

1. Nous avions à choisir entre les sommaires. Ils n'ont pas plus manqué à Silius qu'à Virgile et à la plupart des autres poètes épiques. Les plus anciens sont ceux de Buschius (*Hermannus Buschius Pasiphilus* *), composés en vers suivant l'usage du temps, et de quatorze vers chacun. Ils parurent pour la première fois dans l'édition de Venise (ou Leipsik) 1504, avec cette naïve recommandation placée à la fin du volume : « Habes, candide lector, divinum opus Silii Italici de secundo bello Punico, noviter et emaculate impressum cura et impensis Baccalaurii Martini Herbipolensis, cum argumentis Hermanni Buschii in singulos libros : ex quibus tibi, quid in unoquoque volumine continetur, statim apprehendere poteris. » En 1515, un éditeur brouillon et jaloux, Ambroise Nicandre, rejeta les *Argumens* de Buschius, et en composa de nouveaux, mais de deux vers chacun seulement, sous le titre de *Catalepses*. Ces argumens en vers n'ont été que bien tard reconnus insuffisans. Lefebvre de Villebrune a conservé et traduit ceux de Buschius. Les derniers commentateurs allemands, Ernesti et Ruperti, ont mis de côté ces analyses incomplètes, et les ont remplacées par des sommaires en prose, beaucoup plus développés, et qui nous ont servi à faire les nôtres.

* Herman van der Busche, né à Dulmen en Westphalie, ami d'Érasme. On cite de lui un trait plus curieux que les sommaires et les scholies dont il a *enrichi* Silius. Étant à Marpurg, il passa par une place où personne ne le salua. Rentré chez lui, il prend un habit fort propre, et repasse par la même place, où tout le monde s'empresse alors de lui faire mille politesses. « Quel aveuglement des hommes! s'écria-t-il de retour au logis : c'est donc mon habit, ce n'est pas Busche qu'ils saluent! » Il en eut tant de chagrin, qu'il se retira à Dulmen, où il mourut quelque temps après.

d'Asdrubal. Il est tué par l'esclave de Tagus, petit souverain d'une province d'Espagne, qu'il avait fait mettre en croix. — Annibal, malgré son jeune âge, est salué général par l'armée entière, composée d'Espagnols et de Carthaginois. — Description de la Libye et de l'Espagne. — Caractère de leurs habitans. — Sûr de l'amour des soldats, dont il partage les travaux et les fatigues, Annibal saisit la première occasion qui se présente de se mettre en guerre avec Rome, et, au mépris de tous les traités, marche contre Sagonte, ville de l'Espagne Tarraconaise, et alliée des Romains. — Origine et description de Sagonte; son histoire. — Siége de Sagonte. — Les assiégés résistent quelque temps à l'aide de la falarique. — Description de la falarique. — L'ennemi parvient à faire une brèche, et pénètre dans la ville. — Murrus tente en vain de repousser les Carthaginois, dont il fait un immense carnage; il est tué par Annibal. — Annibal, vainqueur, s'arrête pour enlever la dépouille de Murrus; il est entouré par l'ennemi et blessé. — Junon l'arrache au danger; il se retire du combat, pour panser et guérir sa blessure. — Cet accident et l'approche de la nuit mettent fin au combat. — Les assiégés profitent de l'obscurité pour réparer leurs forces, et relever leurs murailles. — Un conseil s'assemble et décide qu'on enverra des députés aux Romains. — Les députés s'embarquent, arrivent à Rome, se présentent au sénat. — Description du Sénat romain. — Discours de Sicoris, député sagontin. Il implore les secours de Rome. — Le sénat délibère. Cn. Corn. Lentulus veut qu'on exige à l'instant de Carthage la personne d'Annibal, et que, sur son refus, on lui déclare la guerre. — Q. Fabius Maximus Cunctator désapprouve ce parti violent, et propose d'envoyer d'abord à Carthage des députés pour savoir si Annibal a pris sur lui d'attaquer Sagonte, ou s'il y a été autorisé par le sénat carthaginois. — Les sénateurs, émus de douleur et d'indignation, rejettent ces prudentes mesures, et adoptent par acclamation la proposition de Lentulus.

LIVRE II.

Q. Fabius Maximus et L. Valerius Flaccus, députés du sénat romain, abordent au port de Sagonte. — Annibal refuse de les

entendre. — Ils se rembarquent et voguent vers Carthage. — Discours d'Annibal, il excite ses troupes et recommence l'attaque. — Asbyté, fille d'Iarbas, roi des Gétules, dirige contre la ville assiégée la phalange de femmes guerrières qu'elle commande. — Mopsus, archer crétois, arrête leur marche, s'élance au devant d'Asbyté, blesse à mort Harpé, une de ses compagnes; mais, désespéré de voir ses deux fils, Dorilas et Icare, tomber sous les coups d'Asbyté, il se précipite du haut des murailles de la ville. — Théron, prêtre d'Hercule, se présente au combat, renverse Asbyté de son char, et lui coupe la tête, qu'il promène au haut d'une pique. — A la vue de ce douloureux trophée, Annibal s'avance pour venger le trépas de l'héroïne : les Sagontins fuient, Théron veut en vain les retenir, ils rentrent dans la ville; Annibal poursuit Théron resté seul hors des murailles, l'atteint, le tue et traîne trois fois son cadavre autour du bûcher d'Asbyté. — Le sénat de Carthage s'assemble et délibère sur la réponse qu'il doit faire aux députés romains. — Discours de Hannon : il pense qu'Annibal doit être puni et Rome satisfaite. — Discours de Gestar; il réfute le discours de Hannon; il vante l'habileté et la bravoure d'Annibal; il conseille et demande la guerre. — Hannon réplique et insiste pour qu'on livre Annibal. — Le sénat s'y refuse et rejette sa proposition. — Fabius alors laisse retomber les plis de sa toge, déclare la guerre à Carthage et retourne à Rome avec la députation. — Pendant ce temps, Annibal, qui avait laissé Sagonte pour soumettre quelques peuplades ennemies, recommence le siège. — Les Espagnols lui font présent d'une armure magnifique. — Description de cette armure, qui représente, ciselées avec art, les origines et les destinées de Carthage. — Misère et détresse des Sagontins; ne voyant point arriver la flotte qu'ils attendent, ils perdent tout espoir; pressés par la faim, ils sont réduits à vivre de l'écorce des arbres et du cuir de leurs boucliers. — Hercule a pitié de Sagonte, dont il est le fondateur. — Il va implorer en secret le secours de la déesse de la Foi, qui, touchée de ses prières, relève le courage des Sagontins, qui se décident à tout endurer plutôt que de se rendre. — Mais la démarche de cette déesse n'a pu échapper à Junon, qui se trouvait près de la ville, et qui évoque aussitôt Tisiphone des enfers. — Sous les traits de Tiburne, veuve de Murrus, la Furie excite les Sagontins à s'entre-

détruire. — Rage et délire des assiégés. — Ils élèvent un énorme bûcher, qu'ils chargent de leurs trésors et de leurs richesses, l'allument, et s'y précipitent en s'égorgeant mutuellement. — Annibal s'empare de la ville. — La Furie retourne aux enfers.

LIVRE III.

Annibal envoie Bostar consulter l'oracle de Jupiter Ammon sur la guerre qu'il va entreprendre contre Rome. — Il se rend lui-même à Gadès et offre des présens à Hercule. — Description des portes du temple d'Hercule, où sont représentés les travaux de ce dieu. — Description du flux et reflux de la mer. — Annibal renvoie en Afrique sa femme Imilcé et son fils à la mamelle. — Songe d'Annibal. Mercure lui apparaît, lui reproche son repos et lui apprend qu'il est chargé par Jupiter de le conduire en Italie. — Annibal réunit ses troupes et se met en marche. — Dénombrement de son armée. — Annibal traverse les Pyrénées, le Rhône et la Durance. — Il combat et disperse les peuples des Gaules qui s'opposaient à sa marche, et arrive au pied des Alpes. — Passage des Alpes. — Vénus, voyant les progrès d'Annibal, se plaint à son père. — Jupiter la rassure, et lui prédit la grandeur future de Rome, et l'empire glorieux des Flaviens. — Éloge des empereurs Vespasien, Titus, et Domitien. — Annibal, descendu des Alpes, s'avance en Italie, et campe au pays des Taurins. — Bostar, revenu d'Afrique, lui rapporte la réponse favorable de l'oracle. — Description du temple de Jupiter Ammon.

LIVRE IV.

Rome apprend avec effroi la marche d'Annibal. — L'alarme se répand dans la ville et dans les campagnes. — Le sénat rassure les citoyens et les prépare à la guerre. — Annibal séduit par des présens les peuples gaulois riverains du Pô, et lève son camp. — Le consul P. Corn. Scipion, revenu en toute hâte de Marseille, s'avance contre lui. — Ils arrivent tous deux en même temps au bord du Tésin. — Discours de Scipion à ses troupes. — Un éper-

vier paraît dans les airs, poursuivant des colombes. Un aigle survient qui les délivre et fait fuir l'épervier. — Les deux armées expliquent cet augure à leur avantage, et en tirent un présage favorable. — L'aruspice carthaginois Bogus lance son javelot à l'ennemi. — Le combat s'engage. — Les Boïens, sous la conduite de Cryxus, chargent les premiers. — Scipion les repousse et tue Cryxus, qui l'avait provoqué à un combat singulier. — Magon dirige contre Scipion la cavalerie numide et carthaginoise. — Annibal lui-même se jette dans la mêlée. — Combat de trois Romains contre trois Carthaginois. — Les Romains plient : Scipion les arrête et se précipite au milieu des ennemis. — Danger de Scipion : il est sauvé par son jeune fils. — Scipion profite de la nuit, s'éloigne avec son armée et gagne la Trébie, où le consul T. Sempronius Longus le rejoint. — Annibal passe le Pô, et vient camper devant eux. — Il les harcèle, et finit par décider Sempronius à lui livrer bataille. — Bataille de la Trébie. Défaite des Romains, vainement secourus par Scipion, qui, malgré sa blessure, immole une multitude d'ennemis et encombre le fleuve de leurs cadavres. — La Trébie, indignée, se déborde et veut engloutir le consul. — Vulcain, sur la prière de Vénus, tire Scipion du danger, répand sur le fleuve la flamme et l'incendie, et arrête ainsi les progrès de l'inondation. — C. Flaminius est créé consul à Rome. — Junon, sous les traits du lac Trasymène, apparaît à Annibal et l'engage à poursuivre sa marche. — Passage de l'Apennin. — Annibal perd un œil, arrive en Étrurie et campe près du lac Trasymène. — Cependant, à Carthage, le fils d'Annibal est condamné par le sort à être immolé à Saturne. — Imilcé supplie le sénat de retarder le supplice et l'engage à consulter avant tout Annibal. — Le sénat charge Annibal du soin de satisfaire le sort. — Annibal accueille avec bonté les députés du sénat, refuse de sacrifier son fils et promet d'immoler à sa place aux dieux de sa patrie des milliers d'ennemis. — Il divise son armée en quatre corps et se dispose au combat.

LIVRE V.

Annibal place des embuscades sur les montagnes et dans les bois voisins du lac. — Flaminius, au point du jour, s'engage, sans

ordre et sans défiance, dans les défilés. — Il méprise les augures et les avis contraires, et présente le combat. — Discours de Flaminius à ses troupes. — Annibal, voyant l'ennemi enfermé par le lac et les montagnes, donne le signal. — Les Carthaginois s'élancent de toutes parts et investissent l'armée romaine. — Bataille du lac Trasymène. — Mort de Nérius, de Volunx, d'Appius, massacré par Magon, dont il avait tué le gendre, et qu'il blesse avant de mourir. — Annibal enlève du combat Magon blessé, et le ramène au camp, où il le confie aux soins du médecin Synhalns. — Le consul, en leur absence, fait un grand carnage : Bogus, Pagasus, Othrys, etc., tombent sous ses coups dans la plaine. — Pendant ce temps Sychée, sur la montagne, poursuit une cohorte sicilienne, qui se réfugie au haut de deux grands arbres. Sychée en abat un qui écrase en tombant les soldats cachés dans ses branches; il met le feu à l'autre, et brûle ainsi dans les flammes le reste de cette cohorte. — Mort de Sychée, tué par le consul. — Annibal et Magon guéri reviennent au combat et recommencent le carnage. — Les soldats rapportent au camp le cadavre de Sychée. — Annibal, à cette vue, jure de venger le héros, et provoque Flaminius à un combat singulier. — Le consul accepte. — Un tremblement de terre les sépare. — Déroute des Romains. — Le consul les rappelle au combat : il est reconnu et tué par un Boïen, Ducarius. — Les jeunes chefs de l'armée romaine, n'ayant pas le courage de survivre à ce désastre, se donnent la mort, et tombent sur le cadavre du consul qu'ils couvrent de leurs corps. — Après le combat, Annibal, vainqueur, parcourt avec Magon, son frère, le champ de bataille, admire long-temps les blessures honorables et le trépas héroïque des soldats romains, et rentre au camp à l'approche de la nuit.

C. SILII ITALICI

PUNICORUM

LIBER PRIMUS.

Ordior arma, quibus cœlo se gloria tollit
Æneadum, patiturque ferox Œnotria jura
Carthago. Da, Musa, decus memorare laborum
Antiquæ Hesperiæ, quantosque ad bella crearit,
Et quot Roma viros, sacri quum perfida pacti
Gens Cadmea super regno certamina movit;
Quæsitumque diu, qua tandem poneret arce
Terrarum Fortuna caput. Ter Marte sinistro
Juratumque Jovi fœdus conventaque patrum
Sidonii fregere duces; atque impius ensis
Ter placitam suasit temerando rumpere pacem.
Sed medio finem bello excidiumque vicissim
Molitæ gentes; propiusque fuere periclo,
Quîs superare datum. Reseravit Dardanus arces
Ductor Agenoreas: obsessa Palatia vallo
Pœnorum, ac muris defendit Roma salutem.

C. SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

LIVRE PREMIER.

Je chante la guerre qui porta au ciel la gloire des enfans d'Énée, et soumit l'altière Carthage aux lois de l'Énotrie. Muse, aide-moi à rappeler les labeurs glorieux de l'antique Hespérie, et le nombre et le génie des héros que Rome enfanta pour la guerre, alors qu'infidèle aux pactes sacrés, la race de Cadmus leva les armes pour lui disputer l'empire, et que long-temps la Fortune chercha sur quels remparts asseoir enfin la souveraineté du monde. Trois fois, malgré Mars contraire, les chefs sidoniens trahirent l'alliance jurée devant Jupiter, et les traités des ancêtres; trois fois le glaive impie les entraîna follement à rompre la paix convenue. Mais, dans la seconde de ces trois guerres surtout, chaque nation lutta d'efforts pour la perte et la ruine de l'autre, et celle-là fut plus près de sa chute, à qui le sort donna la victoire. Le chef dardanien força les remparts d'Agénor : les Carthaginois campèrent au pied du Palatin, et Rome assiégée ne dut son salut qu'à la défense de ses murailles.

Tantarum causas irarum odiumque perenni
Servatum studio, et mandata nepotibus arma
Fas aperire mihi, superasque recludere mentes.
Jamque adeo magni repetam primordia motus.
Pygmalioneis quondam per cærula terris
Pollutum fugiens fraterno crimine regnum
Fatali Dido Libyes adpellitur oræ:
Tum pretio mercata locos, nova mœnia ponit,
Cingere qua secto permissum litora tauro.
Hic Juno, ante Argos (sic credidit alta vetustas),
Ante Agamemnoniam, gratissima tecta, Mycenen,
Optavit profugis æternam condere gentem.
Verum ubi magnanimis Romam caput urbibus alte
Exserere, ac missas etiam trans æquora classes
Totum signa videt victricia ferre per orbem,
Jam propius metuens, bellandi corda furore
Phœnicum exstimulat. Sed enim conamine primæ
Contuso pugnæ, fractisque in gurgite cœptis
Sicanio Libycis, iterum instaurata capessens
Arma remolitur. Dux agmina subficit unus
Turbanti terras pontumque movere paranti.
Jamque Deæ cunctas sibi belliger induit iras
Hannibal: hunc audet solum componere fatis.
Sanguineo tum læta viro, atque in regna Latini
Turbine mox sævo venientum haud inscia cladum,
«Intulerit Latio, spreta me, Troius, inquit,

C'est à moi de dévoiler l'origine de ces longs ressentimens, de cette haine vivace, pieusement gardée et transmise des pères aux fils avec les armes; à moi de révéler les mystères d'en haut. Je remonterai donc à la source de ces grandes querelles.

Fuyant jadis, à travers les mers, les états de Pygmalion et son royaume souillé par le crime d'un frère, Didon, guidée par les destins, aborde aux rives de Libye. Là, elle achète des terres; elle entoure de murailles neuves tout l'espace que peut embrasser sur les rivages le cuir découpé d'un taureau. C'est dans ce lieu, plus cher à Junon que son Argos, plus même (ainsi le crut la haute antiquité) que le séjour bien-aimé de Mycène l'Agamemnonienne, c'est dans ce lieu que la déesse voulut fonder pour toujours une patrie à ces exilés. Mais quand elle vit Rome dresser hautement sa tête au dessus des puissantes cités, et ses flottes franchir les mers et porter par le monde entier ses aigles victorieuses, elle trembla d'un péril si proche, elle éveilla dans l'âme des Phéniciens la passion des armes. Ils succombent dans l'épreuve d'une première bataille, les efforts de la flotte libyenne échouent dans les mers de Sicile; mais Junon reprend l'œuvre de guerre, et recommence la lutte. Un chef, un seul, lui vaut des armées pour remuer l'océan et bouleverser le monde.

Déjà le belliqueux Annibal s'est inspiré de toutes les fureurs de la déesse, et c'est lui seul qu'elle ose opposer aux destins. Ce héros sanguinaire fait sa joie, car elle n'ignore pas les désastres qui s'en vont fondre avec la violence de la tempête sur le royaume de Latinus. « Oui, en dépit de moi, dit-elle, un Troyen fugitif aura porté

Exsul Dardaniam, et bis numina capta Penates,
Sceptraque fundarit victor Lavinia Teucris;
Dum Romana tuæ, Ticine, cadavera ripæ
Non capiant, similisque mihi per Celtica rura
Sanguine Pergameo Trebia et stipantibus armis
Corporibusque virum retro fluat, ac sua largo
Stagna reformidet Trasymenus turbida tabo;
Dum Cannas tumulum Hesperiæ, campumque cruore
Ausonio mersum sublimis Iapyga cernam,
Teque vadi dubium coeuntibus, Aufide, ripis
Per clipeos, galeasque virum, cæsosque per artus
Vix iter Hadriaci rumpentem ad litora ponti. »
Hæc ait, ac juvenem facta ad Mavortia flammat.
INGENIO motus avidus fideique sinister
Is fuit : exsuperans astu; sed devius æqui.
Armato nullus Divum pudor; inproba virtus,
Et pacis despectus honos; penitusque medullis
Sanguinis humani flagrat sitis : his super, ævi
Flore virens, avet Ægates abolere, parentum
Dedecus, ac Siculo demergere fœdera ponto.
Dat mentem Juno, ac laudum spe corda fatigat.
Jamque aut nocturno penetrat Capitolia visu,
Aut rapidis fertur per summas passibus Alpes.
Sæpe etiam famuli turbato ad limina somno
Expavere trucem per vasta silentia vocem,
Ac largo sudore virum invenere futuras

au sein du Latium sa Dardanie et ses pénates, ses dieux deux fois esclaves; il aura vaincu et fondé à ses Teucriens un empire dans Lavinium : mais tes rives, ô Tésin, ne pourront contenir tous les cadavres des Romains; mais la Trébie aussi, dans les plaines celtiques, grossie par moi de sang troyen, et d'armes et de corps entassés, reculera vers sa source; mais le Trasymène, avec effroi, verra ses eaux troublées au loin des souillures du carnage; mais Cannes sera le tombeau de l'Hespérie, et, du haut du ciel, je contemplerai les campagnes iapygiennes ruisselantes de sang ausonien, et ton cours égaré, Aufide, et tes rives confondues, et tes efforts, au travers des boucliers, des casques, des membres déchirés, pour te frayer une voie jusqu'aux bords de l'Adriatique. » Elle dit, et embrase ce jeune cœur de l'amour des batailles.

C'était un génie avide de mouvement; d'une foi douteuse : génie supérieur pour la ruse, mais déviant de l'équité. Sous les armes, nul respect des dieux, un courage indomptable, et le mépris de la paix, même glorieuse : la soif du sang le brûlait au fond des entrailles. Dans la sève et la fleur de son jeune âge, il aspire à réparer l'échec des Égates, l'affront de sa famille, à noyer les traités dans la mer de Sicile. Junon l'anime, et le tourmente de l'ambition de la gloire. Et déjà, dans ses visions nocturnes, il pénètre au Capitole, ou franchit d'un pas rapide les sommets des Alpes. Souvent, au seuil de sa porte, ses gardes, troublés dans leur sommeil, s'éveillèrent épouvantés des éclats de sa voix dans la solitude et le silence, et le trouvèrent, inondé de sueur, soutenant en

Miscentem pugnas, et inania bella gerentem.

Hanc rabiem in fines Italum Saturniaque arva
Addiderat quondam puero patrius furor: ortus
Sarrana prisci Barcæ de gente, vetustos
A Belo numerabat avos: namque orba marito
Quum fugeret Dido famulam Tyron, inpia diri
Belides juvenis vitaverat arma tyranni,
Et se participem casus sociarat in omnes.
Nobilis hoc ortu, et dextra spectatus Hamilcar,
Ut fari primamque datum distinguere lingua
Hannibali vocem, sollers nutrire furores,
Romanum sevit puerili in pectore bellum.
Urbe fuit media sacrum genetricis Elissæ
Manibus, et patria Tyriis formidine cultum,
Quod taxi circum et piceæ squalentibus umbris
Abdiderant, cœlique arcebant lumine, templum.
Hoc sese, ut perhibent, curis mortalibus olim
Exuerat Regina loco. Stant marmore mœsto
Effigies, Belusque parens, omnisque nepotum
A Belo series: stat gloria gentis Agenor,
Et qui longa dedit terris cognomina Phœnix.
Ipsa sedet tandem æternum conjuncta Sychæo;
Ante pedes ensis Phrygius jacet: ordine centum
Stant aræ cœlique Deis Ereboque potenti.
Hic, crine effuso, atque Hennææ numina divæ,
Atque Acheronta vocat Stygia cum veste sacerdos.

héros les guerres à venir, et livrant des batailles imaginaires.

Cette rage acharnée contre l'Italie et l'empire de Saturne, il l'avait puisée, enfant encore, dans la haine paternelle. Issu de la race sarranienne du vieux Barca, il comptait depuis Bélus d'antiques aïeux. Quand Didon, veuve de Sychée, fuyait Tyr asservie, un jeune prince du sang de Bélus s'était soustrait au glaive impie du tyran cruel, et, associé à la fortune de la reine, avait partagé tous les hasards avec elle. Sorti de cette noble origine, et célèbre par ses exploits, Amilcar entendit à peine les premiers mots d'un langage distinct s'échapper des lèvres d'Annibal, que, semant la haine au cœur de l'enfant, il y fit germer habilement le désir de combattre Rome.

Au milieu de la ville, consacré aux mânes d'Élissa mère de Carthage, et révéré des Tyriens avec une terreur religieuse et héréditaire, un temple s'élevait environné d'ifs et de sapins qui le couvraient de leur ombre lugubre et repoussaient la lumière du ciel. C'était là, disait-on, que la reine autrefois s'était délivrée de ses douleurs mortelles. Là sont rangées de sombres statues de marbre : Bélus, père des Tyriens, et toute la suite des descendans de Bélus; là siège Agénor, la gloire de sa nation, et Phénix qui donna long-temps son nom à son pays. Là siège Didon elle-même, pour toujours enfin réunie à Sychée; à ses pieds gît un glaive phrygien. Cent autels sont dressés aux dieux du ciel et aux puissances de l'Érèbe. C'est là que, les cheveux épars, une prêtresse, en tunique stygienne, évoque la déesse d'Henna et l'Achéron. La terre mugit, d'horribles sifflemens percent les ténèbres, des feux qu'on n'a point allumés

Immugit tellus, rumpitque horrenda per umbras
Sibila; inadcensi flagrant altaribus ignes.
Tum magico volitant cantu per inania manes
Exciti, vultusque in marmore sudat Elissæ.
Hannibal hæc patrio jussu ad penetralia fertur,
Ingressique habitus atque ora explorat Hamilcar.
Non ille evantis Massylæ palluit iras,
Non diros templi ritus, adspersaque tabo
Limina, et audito surgentes carmine flammas.
Olli permulcens genitor caput, oscula libat,
Adtollitque animos hortando, et talibus inplet:
« Gens recidiva Phrygum Cadmeæ stirpis alumnos
Fœderibus non æqua premit : si fata negarint
Dedecus id patriæ nostra depellere dextra,
Hæc tua sit laus, nate, velis! age, concipe bella
Latura exitium Laurentibus! horreat ortus
Jam pubes Tyrrhena tuos; partusque recusent,
Te surgente, puer, Latiæ producere matres. »
His acuit stimulis, subicitque haud mollia dictu:
« Romanos terra atque undis, ubi competet ætas,
Ferro ignique sequar, Rhœteaque fata revolvam.
Non Superi mihi, non Martem cohibentia pacta,
Non celsæ obstiterint Alpes, Tarpeiaque saxa.
Hanc mentem juro nostri per numina Martis;
Per manes, Regina, tuos. » Tum nigra triformi
Hostia mactatur Divæ, raptimque recludit

s'enflamment sur les autels. Attirés par le chant magique, les mânes voltigent dans l'espace, et des traits de marbre d'Élissa découle la sueur. A la voix de son père, Annibal marche vers ce sanctuaire; il y entre: Amilcar observe ses traits et son maintien. Il n'a point pâli devant les fureurs de la Massylienne en délire, devant les rites cruels du temple, devant ses parvis arrosés d'un sang noir, devant ces flammes qui surgissent au bruit des paroles sacrées. Le père, lui caressant le front, lui donne un doux baiser; puis l'encourage, exalte son audace et le remplit de ses projets :

« La race des Phrygiens s'est ranimée; elle asservit sous d'injustes traités les enfans de Cadmus : s'il est dans les décrets du sort que notre main ne puisse délivrer la patrie de cet opprobre, à toi du moins en soit la gloire, ô mon fils! accepte-la! Tu vas vouer ici guerre et extermination aux Laurentins! Que la jeunesse tyrrhénienne maudisse ta naissance, et qu'en te voyant grandir, enfant, les mères du Latium tremblent d'être fécondes! »

Il le pique ainsi de l'aiguillon, et lui dicte ces dures paroles : « Je poursuivrai les Romains sur la terre et les mers, par le fer et la flamme, aussitôt que l'âge me sera venu; je recommencerai les désastres de Troie. Rien ne m'arrêtera, ni les dieux, ni les pactes qui défendent la guerre, ni les cimes des Alpes, ni les roches Tarpéiennes. Et ce serment, je jure de l'accomplir, par la divinité de notre Mars, par tes mânes, ô reine! » Alors on immole une victime noire à la triple déesse; la prêtresse ouvre à la hâte le cadavre palpitant, in-

Spirantes artus poscens responsa sacerdos,
Ac fugientem animam properatis consulit extis.
Ast ubi quæsitas artis de more vetustæ
Intravit mentes Superum, sic deinde profatur :
« Ætolos late consterni milite campos,
Idæoque lacus flagrantes sanguine cerno.
Quanta procul moles scopulis ad sidera tendit,
Cujus in aerio pendent tua vertice castra!
Jamque jugis agmen rapitur; trepidantia fumant
Mœnia, et Hesperio tellus porrecta sub axe
Sidoniis lucet flammis : fluit ecce cruentus
Eridanus : jacet ore truci super arma virosque,
Tertia qui tulerat sublimis opima Tonanti.
Heu! quænam subitis horrescit turbida nimbis
Tempestas, ruptoque polo micat igneus æther?
Magna parant Superi : tonat alti regia cœli;
Bellantemque Jovem cerno. » Venientia fata
Scire ultra vetuit Juno, fibræque repente
Conticuere : latent casus longique labores.
Sic clausum linquens arcano pectore bellum,
Atque hominum finem Gades Calpenque secutus,
Dum fert Herculeis Garamantica signa columnis,
Occubuit sævo Tyrius certamine ductor.
Interea rerum Hasdrubali traduntur habenæ,
Occidui qui solis opes, et vulgus Hiberum,
Bæticolasque viros furiis agitabat iniquis.

terroge avidement les entrailles et demande une réponse à l'âme qui s'envole.

Après avoir ainsi consulté les dieux suivant les rites antiques, elle pénètre enfin leurs mystères et s'écrie : « Je vois les vastes plaines d'Étolie couvertes de soldats expirés, je vois des lacs tièdes de sang idéen. Quelle masse de rochers s'élève au loin jusqu'aux nues, et qu'ils sont hauts les sommets d'où penche ton camp suspendu dans les airs! Mais l'armée se précipite des montagnes; les murailles fument ébranlées, et la terre qui se prolonge sous le ciel d'Hespérie s'éclaire des feux sidoniens qui l'embrasent. Voici l'Éridan qui roule ensanglanté. Sur des monceaux d'armes et de guerriers tombe, menaçant encore, celui qui trois fois porta fièrement d'opimes dépouilles au dieu du tonnerre. Hélas! quelles soudaines ténèbres! une horrible tempête éclate, le pôle s'entr'ouvre, l'éther brille enflammé. De grandes choses en haut se préparent : les profondeurs des palais du ciel tonnent, et je vois Jupiter en armes! » Junon lui défendit de pénétrer plus avant dans la science de l'avenir : aussitôt les fibres se taisent : elle ignore les longs travaux et les revers. Alors, laissant son fils avec ces pensées de guerre au fond de l'âme, le général tyrien gagne les confins du monde, Gadès et Calpé, porte les enseignes garamantiques jusqu'aux Colonnes d'Hercule, et meurt cruellement emporté dans une bataille.

Cependant les rênes du pouvoir passent aux mains d'Asdrubal, maître alors des opulentes contrées de l'Occident, violent et injuste oppresseur du peuple ibère

Tristia corda ducis, simul inmedicabilis ira,
Et fructus regni feritas erat : asper amore
Sanguinis, et metui demens credebat honorem;
Nec nota docilis pœna satiare furores.
Ore excellentem et spectatum fortibus ausis
Antiqua de stirpe Tagum, Superumque hominumque
Inmemor, erecto subfixum robore mœstis
Ostentabat ovans populis sine funere regem.
Auriferi Tagus adscito cognomine fontis
Perque antra et ripas Nymphis ululatus Hiberis.
Mæonium non ille vadum, non Lydia mallet
Stagna sibi, nec qui riguo perfunditur auro
Campum, atque inlatis Hermi flavescit arenis.
Primus inire manu, postremus ponere Martem.
Quum rapidum effusis ageret sublimis habenis
Quadrupedem, non ense virum, non eminus hasta
Sistere erat : volitabat ovans, aciesque per ambas
Jam Tagus auratis adgnoscebatur in armis.
Quem postquam diro suspensum robore vidit
Deformem leti famulus, clam conripit ensem
Dilectum domino, pernixque inrumpit in aulam,
Atque inmite ferit geminato vulnere pectus.
At Pœni succensi ira, turbataque luctu
Et sævis gens læta, ruunt tormentaque portant.
Non ignes candensque chalybs, non verbera passim
Ictibus innumeris lacerum scindentia corpus,

et de l'habitant des campagnes bétiques. C'était un génie sombre, implacable en sa haine, et féroce par droit de puissance : dans son brutal amour du sang, il croyait, l'insensé, s'honorer par la terreur, et rarement un supplice connu put assouvir sa rage. Un prince d'une antique origine, Tagus, était célèbre et par sa haute éloquence et par ses hardis faits d'armes. Au mépris des dieux et des hommes, Asdrubal l'attache au faîte d'une croix, et montre en spectacle aux peuples affligés leur roi sans sépulture. Tagus avait pris le nom d'un fleuve qui roule des flots d'or, et, par les antres et les rivages, les nymphes d'Ibérie le pleurèrent. A son fleuve, il n'eût préféré ni la source Méonienne, ni les lacs de Lydie, ni ces plaines que l'Hermus arrose de ses ondes dorées et qu'il jaunit de sa blonde arène. Il était le premier au combat, le dernier à poser les armes. S'il poussait en avant son coursier rapide et lui lâchait les rênes, ni l'épée ni la lance n'arrêtait son élan sublime : il volait superbe, et les deux armées reconnaissaient Tagus resplendissant au loin sous l'or de son armure. A la vue de son cadavre suspendu à l'arbre funeste et défiguré par la mort, un de ses gardes saisit secrètement l'épée chérie de son maître, marche au palais, s'élance sur le tyran et le frappe au cœur d'une double blessure. Les Carthaginois frémissent de rage : aveuglés par la douleur, et cruels à plaisir, ils se jettent sur l'esclave et commencent les tortures. Long-temps il endura le feu, et l'acier brûlant, et les lanières dont les coups redoublés lui déchiraient le corps en lambeaux, et les mains acharnées qui lui versaient un plomb dévorant dans les veines, et les flammes attachées à ses plaies vives : chose horrible à voir et à dire, leur ingénieuse cruauté sut lui

Carnificesve manus, penitusve infusa medullis
Pestis, et in medio lucentes vulnere flammæ
Cessavere: ferum visu dictuque, per artem
Sævitiæ extenti, quantum tormenta jubebant,
Creverunt artus, atque, omni sanguine rapto,
Ossa liquefactis fumarunt fervida membris.
Mens intacta manet; superat, ridetque dolores,
Spectanti similis, fessosque labore ministros
Increpitat, dominique crucem clamore reposcit.
Hæc inter spretæ miseranda piacula pœnæ,
Erepto trepidus ductore exercitus, una
Hannibalem voce atque alacri certamine poscit.
Hinc studia adcendit patriæ virtutis imago,
Hinc fama in populos jurati didita belli,
Hinc virides ausis anni fervorque decorus,
Atque armata dolis mens et vis insita fandi.

Primi ductorem Libyes clamore salutant;
Mox et Pyrenes populi, et bellator Hiberus:
Continuoque ferox oritur fiducia menti,
Cessisse imperio tantum terræque marisque.
Æoliis candens austris et lampade Phœbi
Æstifero Libye torquetur subdita Cancro,
Aut ingens Asiæ latus, aut pars tertia terris.
Terminus huic roseos amnis Lageus ad ortus
Septeno inpellens tumefactum gurgite pontum:
At qua diversas clementior adspicit Arctos,

tendre les membres et les grandir encore au gré des bourreaux; et puis enfin tout son sang se tarit, et de ses membres calcinés ses os fumèrent embrasés. Son âme demeure inébranlable; il surmonte et brave en riant les douleurs; il semble un témoin de la scène, qui gourmande le zèle fatigué de ses persécuteurs; il réclame à grands cris le gibet de son maître.

Cependant, au milieu de ces déplorables rigueurs d'un supplice méprisé, l'armée s'alarme de la perte de son chef : d'une voix unanime, et par un concours empressé, on demande Annibal. Tout le désigne à leur amour : et le vivant souvenir de son valeureux père, et le bruit semé chez les peuples de la guerre qu'il a jurée, et sa verte et entreprenante jeunesse, et son ardente ambition de gloire, et son génie dont l'arme est la ruse, et la verve de sa parole.

Les Libyens, les premiers, à grands cris le saluent pour chef, et bientôt aussi les peuples des Pyrénées et le belliqueux Ibère : soudain une orgueilleuse confiance s'élève en son âme à voir une aussi vaste étendue de terre et de mer soumise à son empire. Desséchée par les vents éoliens et les feux du soleil, la Libye tourne sous le signe brûlant du Cancer, et forme, ou une immense portion de l'Asie, ou la troisième partie du monde. Elle est bornée vers les roses contrées de l'Orient par le fleuve lagéen, qui refoule et grossit l'océan des torrens de ses sept embouchures. Mais dans la région plus tempérée d'où elle regarde les

Herculeo dirimente freto, diducta propinquis
Europes videt arva jugis: ultra obsidet æquor;
Nec patitur nomen proferri longius Atlas,
Atlas subducto tracturus vertice cœlum.
Sidera nubiferum fulcit caput, æthereasque
Erigit æternum compages ardua cervix:
Canet barba gelu, frontemque immanibus umbris
Pinea silva premit; vastant cava tempora venti,
Nimbosoque ruunt spumantia flumina rictu.
Tum geminæ laterum cautes maria alta fatigant;
Atque ubi fessus equos Titan immersit anhelos,
Flammiferum condunt fumanti gurgite currum.
Sed qua se campis squalentibus Africa tendit,
Serpentum largo coquitur fecunda veneno.
Felix qua pingues mitis plaga temperat agros,
Nec Cerere Hennæa, Phario nec victa colono.
Hic passim exsultant Nomades, gens inscia freni;
Quis inter geminas per ludum mobilis aures
Quadrupedem flectit non cedens virga lupatis.
Altrix bellorum bellatorumque virorum
Tellus, nec fidens nudo sine fraudibus ensi.

ALTERA complebant Hispanæ castra cohortes,
Auxilia Europa genitoris parta tropæis.
Martius hinc sonipes campos hinnitibus inplet,
Hinc juga cornipedes erecti bellica raptant:
Non Eleus eat campo ferventior axis.

deux Ourses, elle est coupée par le détroit d'Hercule, et elle découvre près d'elle les plaines d'Europe, voisines, mais détachées de ses montagnes. Partout ailleurs l'océan l'enferme, et l'Atlas ne lui permet pas d'étendre plus loin son nom; l'Atlas qui ferait crouler le ciel s'il retirait sa tête. Car sa tête, chargée de nuages, soutient les astres, et ses épaules tendues se raidissent éternellement sous le poids des voûtes éthérées. Sa barbe blanchit sous les glaçons; une forêt de pins lui presse le front de ses effroyables ombres; les vents creusent et ravagent ses tempes, et de sa bouche orageuse roulent des fleuves écumans. Les roches de son double flanc fatiguent les mers profondes, et quand Titan lassé a plongé dans l'onde ses coursiers haletans, leurs gouffres se referment en fumant sur le char enflammé. Au-delà, l'Afrique prolonge ses plaines hideuses, au sol aride et brûlé du poison des mille serpens qu'elle enfante. Ailleurs s'ouvre une plage heureuse qu'un ciel clément féconde, et dont les grasses campagnes ne le cèdent ni aux prairies d'Henna, chères à Cérès, ni aux champs de Pharos. Là bondit le Numide errant, sur un coursier libre du frein mais docile à la verge mobile qui se joue entre ses oreilles et le dirige, non moins sûre que le mors. C'est la patrie de la guerre et des hommes de guerre, mais de ceux qui n'ont pas foi dans l'épée nue et sans artifice.

Un corps auxiliaire complétait son armée, les cohortes espagnoles, ralliées à son père en Europe par la victoire. Leurs chevaux belliqueux font retentir la plaine de leurs hennissemens, leurs coursiers superbes emportent les chariots de guerre : moins agile est l'axe brûlant qui effleure les sables d'Élide. Prodigue de ses

Prodiga gens animæ, et properare facillima mortem.
Namque ubi transcendit florentes viribus annos,
Inpatiens ævi spernit novisse senectam,
Et fati modus in dextra est. Hic omne metallum :
Electri gemino pallent de semine venæ,
Atque atros chalybis fetus humus horrida nutrit.
Sed scelerum causas operit Deus. Astur avarus
Visceribus laceræ telluris mergitur imis,
Et redit infelix effosso concolor auro.
Hinc certant, Pactole, tibi Duriusque, Tagusque,
Quique super Gravios lucentes volvit arenas,
Infernæ populis referens oblivia Lethes.
Nec Cereri terra indocilis, nec inhospita Baccho,
Nullaque Palladia sese magis arbore tollit.
HÆ postquam Tyrio gentes cessere tyranno,
Utque dati rerum freni, nunc arte paterna
Conciliare viros; armis consulta Senatus
Vertere, nunc donis : primus sumsisse laborem,
Primus iter carpsisse pedes; partemque subire,
Si valli festinet opus : nec cetera segnis,
Quæcumque ad laudem stimulant : somnumque negabat
Naturæ, noctemque vigil ducebat in armis :
Interdum projectus humi, turbæque Libyssæ
Insignis sagulo duris certare maniplis :
Celsus et in magno præcedens agmine ductor
Imperium perferre suum : tum vertice nudo

jours, ce peuple hâte facilement l'heure de sa mort. A peine il a vu disparaître la fleur et la vigueur de son jeune âge, las du fardeau de la vie, il renonce à vieillir, et de son bras tranche sa destinée. Là, tous les métaux : et l'électre que pâlit le mélange de sa double substance, et le fer dont les couches noirâtres hérissent le sol qui les nourrit. Mais Dieu cache à l'homme ces sources de tant de crimes. L'avare Asturien déchire la terre, plonge en ses entrailles profondes, et revient, malheureux, plus jaune que l'or qu'il en arrache. Là, non moins riches que toi, Pactole, coulent le Douro, le Tage, et le Léthé qui roule chez les Graviens sa luisante arène, et rappelle aux peuples l'enfer et son fleuve d'oubli. La terre n'est d'ailleurs ni rebelle à Cérès, ni contraire à Bacchus, et nul arbre n'y grandit plus haut que l'arbre de Pallas.

Quand le guerrier tyrien vit ces peuples rangés sous ses lois, et qu'il eut en main les rênes de l'empire, il mit tout l'art de son père à se concilier les esprits, à déjouer, ou par les armes ou par des largesses, les décrets du sénat. Il est le premier au travail, le premier en marche et à pied; il subit sa part de fatigue, si l'œuvre presse à la tranchée. Jamais sourd quand la gloire donne l'éveil, il refuse le sommeil à son corps, passe la nuit debout et en armes : parfois il s'étend sur la terre, ou se montre revêtu de la casaque du soldat, et lutte ainsi de courage avec le plus dur de ses Libyens. Superbe au contraire, s'il marche en avant de sa grande armée, c'est en chef qu'il porte son commandement. Il reçoit tête nue les pluies orageuses et les torrens du ciel. Les Carthaginois et l'Asturien tremblant l'ont vu, quand Jupiter lançait

Excipere insanos imbres cœlique ruinam.
Spectarunt Pœni, tremuitque exercitus Astur,
Torquentem quum tela Jovem, permixtaque nimbis
Fulmina, et excussos ventorum flatibus ignes
Turbato transiret equo : nec pulvere fessum
Agminis ardenti labefecit Sirius astro.
Flammiferis tellus radiis quum exusta dehiscit,
Candentique globo medius coquit æthera fervor,
Femineum putat inventa jacuisse sub umbra:
Exercetque sitim, et spectato fonte recedit.
Idem correptis sternacem ad prœlia frenis
Frangere equum, et famam letalis amare lacerti;
Ignotique amnis tranare sonantia saxa,
Atque e diversa socios arcessere ripa.
Idem expugnati primus stetit aggere muri;
Et quoties campo rapidus fera prœlia miscet,
Qua sparsit ferrum, latus rubet æquore limes.
Ergo instat fatis, et, rumpere fœdera certus,
Quo datur, interea Romam comprendere bello
Gaudet, et extremis pulsat Capitolia terris.
Prima Saguntinas turbarunt classica portas,
Bellaque sumta viro belli majoris amore.
Haud procul Herculei tollunt se litore muri,
Clementer crescente jugo, quîs nobile nomen
Conditus excelso sacravit colle Zacynthos.
Hic comes Alcidæ remeabat in agmine Thebas

la foudre, courir sur son cheval épouvanté à travers la grêle et les tonnerres, au milieu des éclairs que le souffle des vents fait jaillir des nuages. Malgré la poussière et les fatigues de la marche, jamais Sirius et ses rayons brûlans n'ont pu l'abattre. Quand la terre se déchire sous les traits ardens de l'astre qui la dévore, et que le soleil, au milieu de sa course, embrase l'air de son disque enflammé, il croirait s'efféminer à s'étendre sous l'ombrage qui se présente: il combat la soif, et, s'il voit une source, il s'en éloigne. Il aime à briser au frein, à dompter pour la guerre un cheval fougueux, à prouver la vigueur fatale de son bras, à franchir à la nage les bruyans écueils d'un fleuve inconnu, appelant ensuite ses troupes de l'autre rive. S'il assiège un rempart, il paraît le premier sur la brèche; et, s'il livre un combat acharné dans la plaine, il s'élance, et, partout où frappe son glaive, une large traînée de sang rougit la terre.

Il presse donc les destins, et, décidé à rompre les traités, il saisit à plaisir l'occasion d'enlacer Rome d'une étreinte de guerre, et des extrémités du monde il ébranle déjà le Capitole. D'abord ses clairons vont porter le trouble aux portes de Sagonte : c'est le prélude des grandes guerres auxquelles il aspire. Non loin du rivage, et sur un penchant doucement incliné, s'élèvent ces murs bâtis par Hercule, et que Zacynthe, enterré au sommet de la colline, a consacrés de son noble nom. Ce compagnon d'Alcide revenait dans Thèbes avec sa troupe, après la défaite de Géryon, et portait aux

Geryone exstincto, cœloque ea facta ferebat.
Tres animas namque id monstrum, tres corpore dextras
Armarat, ternaque caput cervice gerebat.
Haud alium vidit tellus, cui ponere finem
Non posset mors una viro, duræque Sorores
Tertia bis rupto torquerent stamina filo.
Hinc spolia ostentabat ovans, captivaque victor
Armenta ad fontes medio fervore vocabat,
Quum tumidas fauces adcensis sole venenis
Calcatus rupit letali vulnere serpens;
Inachiumque virum terris prostravit Hiberis.
Mox profugi ducente Noto advertere coloni,
Insula quos genuit Graio circumflua ponto,
Atque auxit quondam Laertia regna Zacynthos.
Firmavit tenues ortus mox Daunia pubes,
Sedis inops; misit largo quam dives alumno,
Magnanimis regnata viris, nunc Ardea nomen.
Libertas populis pacto servata decusque
Majorum, et Pœnis urbi imperitare negatum.
Admovet abrupto flagrantia fœdere ductor
Sidonius castra, et latos quatit agmine campos.
Ipse caput quassans circumlustravit anhelo
Muros sævus equo, mensusque paventia tecta,
Pandere jamdudum portas ac cedere vallo
Imperat, et longe clausis sua fœdera, longe
Ausoniam fore, nec veniæ spem Marte subactis;

nues cet exploit. Le monstre, en effet, s'était armé d'une triple vie, d'un triple bras pour se défendre, et chacun de ses trois cous soutenait une tête. Nul autre ne s'est vu sur terre, qu'une seule mort n'ait pu anéantir, et dont les inflexibles sœurs aient renoué d'un troisième fil la trame deux fois rompue déjà. Zacynthe marchait triomphant, paré de ses dépouilles, et comme il menait, vainqueur, au milieu de la chaleur du jour, ses troupeaux captifs vers une fontaine, il foula du pied un serpent dont la gorge, gonflée de poisons enflammés par le soleil, se déchira et lui fit une blessure mortelle : et le héros inachien fut couché mort aux terres d'Ibérie. Là, bientôt, poussés par le Notus, abordèrent des colons fugitifs, enfans de l'île Zacynthe, baignée par la mer de Grèce, et réunie autrefois au royaume de Laërte. Puis, à cette faible et naissante colonie, vint se joindre un renfort de jeunes Dauniens, sans asile, et repoussés de leur patrie, trop féconde et trop riche d'habitans, gouvernée long-temps par de magnanimes guerriers, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un nom, Ardée. Un traité protégeait la liberté de ces peuples et la gloire de leurs pères, et faisait défense à Carthage d'étendre sa domination sur leur ville.

Au mépris de ce traité, le chef sidonien pousse en avant ses ardentes cohortes, et sous leurs pas remue au loin la plaine. Il arrive, et, secouant la tête, il parcourt sur son coursier haletant l'enceinte des murailles, il mesure d'un œil farouche la tremblante cité, il commande qu'on ouvre les portes sur l'heure et qu'on abandonne le retranchement. Ils sont loin leurs traités, et loin leur Ausonie : Sagonte est prisonnière ; nul es-

Scita Patrum, et leges, et jura, fidemque, Deosque
In dextra nunc esse sua. Verba ocius acer
Intorto sancit jaculo, figitque per arma
Stantem pro muro et minitantem vana Caicum.
Concidit exacti medius per viscera teli;
Effusisque simul prærupto ex aggere membris,
Victori moriens tepefactam retulit hastam.
At multo ducis exemplum clamore secuti
Involvunt atra telorum mœnia nube.
Clara nec in numero virtus latet: obvia quisque
Ora duci portans, ceu solus bella capessit.
Hic crebram fundit Baliari verbere glandem,
Terque levi ducta circum caput altus habena
Permissum ventis abscondit in aere telum.
Hic valido librat stridentia saxa lacerto:
Huic inpulsa levi torquetur lancea nodo.
Ante omnes ductor, patriis insignis in armis,
Nunc picea jactat fumantem lampada flamma,
Nunc sude, nunc jaculo, nunc saxis inpiger instat:
Aut hydro inbutas, bis noxia tela, sagittas
Contendit nervo, atque insultat fraude pharetræ:
Dacus ut armiferis Geticæ telluris in oris,
Spicula quæ patrio gaudens acuisse veneno
Fundit apud ripas inopina binominis Histri.

Cura subit, collem turrita cingere fronte,
Castelloque urbem circumvallare frequenti.

poir de pardon pour elle si elle succombe dans la lutte: les décrets du sénat, les lois, les droits, la foi des sermens, les dieux, tout est là dans sa main. Il dit, et soudain, pour sanction de sa parole, il lance vivement son javelot et perce l'armure de Caïcus, qui, debout sur le rempart, exhalait de vaines menaces. Il tombe sous le trait qui lui traverse les entrailles, et son corps, roulant du haut de la chaussée, rapporte en mourant le fer tiède au vainqueur. L'armée imite à grands cris l'exemple de son chef, et enveloppe la ville d'un épais nuage de traits. Le courage éclate malgré le nombre, et n'est point ignoré : chaque soldat, comme s'il était seul à combattre, rencontre et attire le regard du chef. L'un, de sa fronde de Baléare, à coups pressés chasse et fouette la balle; il se dresse, et trois fois autour de sa tête agitant la courroie légère, livre aux vents le plomb que son œil ne peut suivre dans l'air. L'autre, d'un bras nerveux, lance la pierre qui s'échappe en sifflant : un autre enfin darde la javeline docile à l'élan du nœud léger qui la guide. A leur tête, et remarquable sous l'armure de ses pères, Annibal de sa torche fumante épanche une poix enflammée, frappe à coups d'épieux, de javelots, de pierres, partout et sans relâche, ou décoche de son arc des flèches abreuvées du venin des serpens : chaque trait de son carquois donne deux fois la mort, et il se fait un jeu cruel de cet artifice. Tel, le Dace, aux plages guerrières du pays gétique, aime à aiguiser des poisons de sa patrie ses javelots qui vont porter une mort imprévue sur les rives de l'Ister aux deux noms.

Son premier soin est d'envelopper la colline d'une enceinte de tours qui la dominent, et d'enfermer la place

Heu priscis numen populis, at nomine solo
In terris jam nota Fides! Stat dura juventus :
Ereptamque fugam, et claudi videt aggere muros.
Sed dignam Ausonia mortem putat esse Sagunto,
Servata cecidisse fide. Jamque acrius omnes
Intendunt vires; adductis stridula nervis
Phocais effundit vastos ballista molares,
Atque eadem, ingentis mutato pondere teli,
Ferratam excutiens ornum media agmina rumpit.
Alternus resonat clangor : certamine tanto
Conseruere acies, veluti circumdata vallo
Roma foret; clamatque super, «Tot millia, gentes
Inter tela satæ, jam capto stamus in hoste?
Anne pudet cœpti? pudet ominis! en bona virtus,
Primitiæque ducis! Taline inplere paramus
Italiam fama? tales præmittere pugnas?»

Adcensæ exsultant mentes, haustusque medullis
Hannibal exagitat, stimulantque sequentia bella.
Invadunt manibus vallum, cæsasque relinquunt
Dejecti muris dextras. Subit arduus agger,
Inponitque globos pugnantum desuper urbi.
Armavit clausos, ac portis arcuit hostem
Librari multa consueta falarica dextra,
Horrendum visu robur, celsisque nivosæ

d'une ligne circulaire de forts rapprochés. O divinité des peuples antiques, ô Foi, tu n'es déjà plus connue que de nom sur la terre! La jeunesse ennemie demeure et se résigne : elle voit s'élever devant ses murs cette chaussée qui les enserre et lui ravit l'espoir de la fuite; mais, à ses yeux, pour Sagonte l'Ausonienne, c'est périr dignement que de périr en gardant sa foi. Ils redoublent d'ardeur et d'efforts. Les câbles de la baliste crient et se tendent, et la machine phocéenne lance au loin de vastes quartiers de roches; puis, gémissant encore sous l'énorme poids d'une charge nouvelle, elle envoie un frêne armé de fer au milieu des bataillons qu'elle écrase. Les clameurs éclatent et se répondent : les deux armées luttent avec autant de furie que si Rome était là, investie et captive. Il s'écrie : « Tant de milliers d'hommes, tant de peuples aguerris, arrêtés par un ennemi à moitié vaincu! Auriez-vous regret de cette guerre? J'ai regret du présage, moi! Voilà un beau courage vraiment, un noble début pour votre chef! Est-ce là le grand bruit que nous espérons faire en Italie? est-ce par de tels exploits que nous nous annonçons chez-elle? »

Leurs cœurs tressaillent et s'enflamment; Annibal tout entier pénètre et palpite en leurs entrailles, et les aiguillonne aux guerres à venir. Leurs bras s'attachent aux palissades : ils les gravissent et sont renversés, laissant leurs mains coupées sur la muraille. La chaussée s'élève, s'approche, se couvre de combattans et commande la ville. L'arme des assiégés, la falarique, qui n'obéit qu'aux efforts réunis de plusieurs bras, repoussa long-temps l'ennemi de leurs portes. C'est un énorme chêne choisi sur les hautes et neigeuses crêtes des Pyré-

Pyrenes trabs lecta jugis, cui plurima cuspis;
Vix muris toleranda lues, sed cetera pingui
Uncta pice, atque atro circumlita sulfure fumant.
Fulminis hæc ritu, summis e mœnibus arcis
Incita, sulcatum tremula secat aera flamma.
Qualis sanguineo præstringit lumina crine,
Ad terram cœlo decurrens ignea lampas.
Hæc ictu rapido pugnantum sæpe per auras,
Adtonito ductore, tulit fumantia membra.
Hæc vastæ lateri turris ceu turbine fixa,
Dum penitus pluteis Vulcanum exercet adesis,
Arma virosque simul pressit flagrante ruina.
Tandem condensis actæ testudinis armis,
Subducto Pœni vallo, cæcaque latebra,
Pandunt prolapsam subfossis mœnibus urbem.
Terribilem in sonitum procumbens aggere victo
Herculeus labor, atque inmania saxa resolvens,
Mugitum ingentem cœlo dedit. Alpibus altis
Aeriæ rupes, scopulorum mole revulsa
Haud aliter scindunt resonanti fragmine montem.
Surgebat cumulo certatim prorutus agger,
Obstabatque jacens vallum, ni protenus instent
Hinc atque hinc acies media pugnare ruina.
Emicat ante omnes primævo flore juventæ
Insignis Rutulo Murrus de sanguine: at idem
Matre Saguntina Graius, geminoque parente

nées, une horrible poutre dont les remparts même pourraient à peine supporter le choc, hérissée de lames aiguës, enduite d'une épaisse résine, et noire de soufre et de fumée. Pareille à la foudre, elle se précipite du faîte des murailles, et fend l'air d'un mouvant sillon de feu. Ainsi, de sa chevelure sanglante, éblouit les regards le météore enflammé qui descend du ciel vers la terre. C'est elle qui souvent, d'un élan rapide, vient fondre sur les combattans, et disperser, aux yeux étonnés d'Annibal, leurs membres fumans dans les airs; elle qui, s'attachant comme un tourbillon aux flancs d'une vaste tour, y enfonce la flamme qui ronge les ais embrasés, et broie sous leurs brûlans débris armes et guerriers tout ensemble. Cependant, les Carthaginois serrent leurs rangs, forment la tortue, sapent les retranchemens, et, par une galerie souterraine, minent les remparts qui s'écroulent et leur ouvrent la ville. Avec un fracas terrible tombe vaincue cette muraille, œuvre d'Hercule; les roches énormes éclatent, roulent et font mugir au loin l'espace. Ainsi, du haut des Alpes aux cimes aériennes, se détache une masse de rochers qui se brise et déchire à grand bruit la montagne. Ces ruines confuses de murailles et de palissades renversées s'élevaient en monceau : mais, en dépit de cet obstacle, l'une et l'autre armée se jette en avant, pressée de combattre au milieu même de ces décombres.

Le premier qui s'élance, c'est Murrus, brillant de la fleur du premier âge. Noble enfant d'un Rutule, il avait pour mère une Grecque de Sagonte, et cette double

Dulichios Italis miscebat prole nepotes.
Hic magno socios Aradum clamore vocantem,
Qua corpus loricam inter galeamque patescit,
Conantis motus speculatus, cuspide sistit,
Prostratumque premens telo, voce insuper urguet :
« Fallax Pœne, jaces : certe Capitolia primus
Scandebas victor! quæ tanta licentia voti?
Nunc Stygio fer bella Jovi. » Tum fervidus hastam
Adversi torquens defigit in inguine Hiberi;
Oraque dum calcat jam singultantia leto :
« Hac iter est, inquit, vobis ad mœnia Romæ,
O metuenda manus! sic, quo properatis, eundum. »
Mox instaurantis pugnam circumsilit arma,
Et rapto nudum clipeo latus haurit Hiberi.
Dives agri, dives pecoris, famæque negatus
Bella feris arcu jaculoque agitabat Hiberus.
Felix, heu! nemorum, et vitæ laudandus opacæ,
Si sua per patrios tenuisset spicula saltus!
Hunc miseratus adest infesto vulnere Ladmus.
Cui sævum adridens : « Narrabis Hamilcaris umbris
Hanc, inquit, dextram, quæ jam post funera vulgi
Hannibalem vobis comitem dabit; » et ferit alte
Insurgens gladio cristatæ cassidis æra,
Perque ipsum tegimen crepitantia dissipat ossa.
Tum frontem Chremes intonsam umbrante capillo
Septus, et horrentes effingens crine galeros;

origine réunissait en lui, par le sang, Dulichium et l'Italie. Aradus accourait appelant ses compagnons à grands cris. Murrus observe ses mouvemens, le frappe au défaut du casque et de la cuirasse, comprime ses efforts, du javelot le presse à terre, et l'accablant de sa raillerie : « Perfide Carthaginois, te voilà mort! Sans doute, déjà vainqueur, tu montais le premier au Capitole? Qui t'a permis l'audace d'un tel vœu? Va maintenant, porte la guerre à Jupiter Stygien! » Dans sa bouillante ardeur, il se retourne, rencontre Hibérus, lui plonge au ventre sa javeline, et pesant du pied sur cette tête d'où s'exhalent déjà les sanglots de l'agonie : « C'est là le chemin, dit-il, qui vous mènera aux remparts de Rome! formidables héros, c'est ainsi que vous irez où votre cœur aspire. » Hibérus se débat et lutte encore; Murrus lui arrache vivement ses armes, le dépouille de son bouclier, et lui perce les reins. Riche en terres, riche en troupeaux, et peu soucieux de renommée, Hibérus se plaisait à poursuivre de l'arc et du javelot les bêtes sauvages. O! bien heureux en ses forêts, bien louable en son état obscur, s'il eût tenu ses armes au fond des bois, dans le sein de sa patrie! Ladmus, ému de pitié, accourt pour le venger. Murrus lui crie avec un rire amer : « Tu parleras à l'ombre d'Amilcar de cette main, qui bientôt, lasse de morts vulgaires, va lui envoyer Annibal après vous! » Puis, se dressant de toute sa hauteur, il frappe du glaive le casque empanaché du héros, traverse la coiffure d'airain, et lui brise le crâne en éclats. Bientôt alors, et Chrémès au front ombragé de longs cheveux qui enlacent et recouvrent sa tête comme les poils hérissés d'une épaisse fourrure, et Masulus, et ce vieillard, vert encore

Tum Masulus, crudaque virens ad bella senecta
Karthalo, non pavidus fetas mulcere leænas;
Flumineaque urna cælatus Bagrada parmam;
Et vastæ Nasamon Syrtis populator Hyempsal,
Audax in fluctu laceras raptare carinas;
Una omnes dextraque cadunt iraque peremti.
Nec non serpentem diro exarmare veneno
Doctus Athyr, tactuque graves sopire chelydros,
Ac dubiam admoto sobolem explorare ceraste.
Tu quoque fatidicis Garamanticus adcola lucis,
Insignis flexo galeam per tempora cornu,
Heu! frustra reditum sortes tibi sæpe locutas
Mentitumque Jovem increpitans, occumbis, Iarba.
Et jam corporibus cumulatus creverat agger,
Perfusæque atra fumabant cæde ruinæ.
Tum ductorem avido clamore in prœlia poscit:
Fulmineus ceu Spartanis latratibus actus,
Quum silvam occursu venantum perdidit, hirto
Horrescit sætis dorso, et postrema capessit
Prœlia, canentem mandens aper ore cruorem,
Jamque gemit geminans contra venabula dentem.
At parte ex alia qua se insperata juventus
Extulerat portis, ceu spicula nulla manusque
Vim ferre exitiumve queant, permixtus utrisque
Hannibal agminibus passim furit et quatit ensem,
Cantato nuper senior quem fecerat igni

et de force pour la guerre, Karthalo, qui sans crainte apprivoise les lionnes déjà mères; et Bagrada, qui porte l'urne d'un fleuve ciselée sur son bouclier, et le pirate des rives de la grande Syrte, le Nasamon Hyempsal, dont l'audace dispute aux vagues les débris des carènes; tous tombent sous les coups de ce seul homme, immolés à sa colère, et avec eux Athyr, savant à désarmer le serpent de son venin cruel, à endormir au toucher l'hydre pleine, à reconnaître par la piqûre du céraste l'origine suspecte d'un enfant. Et toi aussi qui habitais les fatidiques bois des Garamantes, toi dont le casque est paré de cornes recourbées, vainement, hélas! tu accuses et l'oracle qui souvent te promit le retour, et Jupiter menteur; tu succombes, Iarbas. Déjà sur la brèche s'élevait un monceau de cadavres, et les flots d'un sang noir fumaient sur les décombres. Alors, d'une voix impatiente, il appelle le chef lui-même au combat. Ainsi, chassé du gîte par les hurlemens de la meute de Sparte, et forcé d'abandonner les bois devant la poursuite des chasseurs, le sanglier bondit comme la foudre : sur son dos velu, ses soies se hérissent; de sa mâchoire saignante et blanchie d'écume, il engage une dernière lutte; il gémit, il s'épuise à heurter de la dent les épieux qui la brisent.

D'un autre côté de la ville où, contre son attente, les assiégés s'étaient jetés hors des portes, sans songer qu'il y avait là aussi du fer et des bras pour leur porter des blessures et la mort, Annibal s'est confondu dans la mêlée. Il vole, fait rage, agite le glaive que lui forgea naguère, en sa fournaise enchantée, un vieillard du ri-

Litore ab Hesperidum Temisus; qui carmine pollens
Fidebat magica ferrum crudescere lingua:
Quantus Bistoniis late Gradivus in oris
Belligero rapitur curru, telumque coruscans,
Titanum quo pulsa cohors, flagrantia bella
Cornipedum adflatu tonat, et stridoribus axis.
Jamque Hostum, Rutulumque Pholum, ingentemque Metiscum,
Jam Lygdum, Duriumque simul, flavumque Galæsum,
Et geminos, Chromin atque Gyan, demiserat umbris;
Daunum etiam, grata quo non spectatior alter
Voce movere fora, atque orando fingere mentes,
Nec legum custos sollertior, aspera telis
Dicta admiscentem: « Quænam te, Pœne, paternæ
Huc adigunt Furiæ? non hæc Sidonia tecta
Feminea fabricata manu, pretiove parata,
Exsulibusve datum dimensis litus arenis;
Fundamenta Deum Romanaque fœdera cernis. »
Ast illum, toto jactantem talia campo,
Ingenti raptum nisu, medioque virorum
Avulsum inter tela globo, et post terga revinctum,
Hannibal ad pœnam lentæ mandaverat iræ,
Increpitansque suos inferri signa jubebat;
Perque ipsos cædis cumulos, stragemque jacentum
Monstrabat furibundus iter, cunctosque ciebat
Nomine, et in prædas stantem dabat improbus urbem.

vage des Hespérides, Témisus, dont la voix puissante a des paroles magiques qui savent durcir la trempe de l'acier. Ainsi Mars, aux rives de Bistonie, emporté au loin sur son char belliqueux, brandit l'épée étincelante qui dispersa la cohorte des Titans, tonne et allume la guerre au souffle de ses coursiers, aux cris aigus de son essieu. Déjà Hostus, le Rutule Pholus, le superbe Métiscus, et Lygdus, et Durius aussi, et le blond Galésus, et les deux frères Chromis et Gyas, sont descendus chez les ombres, et Daunus lui-même, dont nul ne surpasse la gloire dans l'art de charmer et d'émouvoir une assemblée, de subjuguer les esprits par la parole, ou de défendre la loi, Daunus, qui joignait l'outrage aux coups de sa lance : « Quelle furie de ton père t'amène ici, Carthaginois? Ce ne sont pas là des demeures sidoniennes bâties d'une main de femme, des sables achetés à prix d'or et mesurés à des exilés sur un rivage : tu vois des remparts fondés par les dieux et alliés de Rome. » Il déclamait ainsi sur le champ de bataille, quand Annibal, d'un élan vigoureux, le saisit au milieu des armes, l'arrache du sein de sa troupe, et lui liant les mains derrière le dos, le livre à la mort, après avoir longtemps prolongé son supplice. Puis il ordonne en grondant aux siens de faire avancer les enseignes; et furieux, à travers les monceaux de carnage et sur les cadavres des mourans, leur montre le chemin, les appelle tous par leur nom, et leur donne en proie cette ville, debout encore devant sa haine.

SED postquam a trepidis adlatum, fervere partem
Diversam Marte infausto, Murroque secundos
Hunc Superos tribuisse diem, ruit ocius amens
Lymphato cursu, atque ingentes deserit actus.
Letiferum nutant fulgentes vertice cristæ:
Crine ut flammifero terret fera regna cometes,
Sanguineum spargens ignem; vomit atra rubentes
Fax cœlo radios, ac sæva luce coruscum
Scintillat sidus, terrisque extrema minatur.
Præcipiti dant tela viam, dant signa, virique;
Atque ambæ trepidant acies: jacit igneus hastæ
Dirum lumen apex, ac late fulgurat umbo.
Talis ubi Ægæo surgente ad sidera ponto
Per longum vasto Cori cum murmure fluctus
Suspensum in terras portat mare, frigida nautis
Corda tremunt: sonat ille procul, flatuque tumescens
Curvatis pavidas transmittit Cycladas undis.
Non cuncta e muris unum incessentia tela,
Fumantesque ante ora faces, non saxa per artem
Tormentis excussa tenent: ut tegmina primum
Fulgentis galeæ conspexit, et arma cruento
Inter solem auro rutilantia; turbidus infit:
« En, qui res Libycas, inceptaque tanta retardet,
Romani Murrus belli mora! Fœdera, faxo,
Jam noscas, quid vana queant, et vester Hiberus.
Fer tecum castamque fidem servataque jura:

Tout à coup on vient lui apprendre en tremblant, que de l'autre côté de la place Mars trahit l'ardeur de ses soldats, que les dieux favorisent Murrus et lui laissent la gloire de cette journée. Il s'élance, il vole, il se rue en délire, il abandonne les grands travaux de l'attaque. Sur sa tête se balance l'aigrette éclatante qui annonce la mort : ainsi, de sa flamboyante chevelure, la comète épouvante les peuples sauvages : l'astre funeste projette au ciel une lueur sanglante; son foyer rougeâtre vomit des torrens de feu, et les sinistres et rayonnantes clartés de l'étoile étincelante menacent le monde de sa fin. Il se précipite, et les traits, les enseignes, les guerriers, tout lui livre passage; les deux armées s'agitent en désordre : le fer luisant de sa javeline jette un éclat terrible, et de son bouclier jaillit au loin l'éclair. Ainsi, quand la mer Égée se soulève jusqu'aux nues, le flot se dresse, suspendu sur l'abîme, sous le souffle bruyant du Corus qui le refoule au rivage : le cœur du matelot se glace d'effroi : l'océan gronde au loin, l'onde s'enfle, le vent s'engouffre dans les plis des vagues et les rejette par-delà les Cyclades tremblantes. Ni les traits qui pleuvent sur lui seul du haut des remparts, ni l'incendie qui fume devant ses pas, ni les pierres que dirigent sur sa tête d'adroites machines, rien ne l'arrête. A peine il a vu le cimier brillant du casque de Murrus et son armure ensanglantée dont l'or resplendit au soleil, il s'écrie en fureur : « Voilà donc celui qui retarde l'œuvre de la Libye et nos vastes projets, ce Murrus, notre obstacle à la conquête de Rome! Tu vas savoir ce que valent vos vains pactes et votre Ebre. Prends pour toi la sainte justice et la foi des traités, et laisse-moi les dieux que je brave. » Murrus lui répond : « Tu arrives à souhait : depuis

Deceptos mihi linque Deos. » Cui talia Murrus :
« Exoptatus ades! mens olim prœlia poscit,
Speque tui flagrat capitis : fer debita fraudum
Præmia, et Italiam tellure inquire sub ima.
Longum in Dardanios fines iter, atque nivalem
Pyrenen, Alpesque tibi mea dextera donat. »
Hæc inter cernens subeuntem comminus hostem,
Præruptumque loci fidum sibi, corripit ingens
Aggere convulso saxum, et nitentis in ora
Devolvit, pronoque silex ruit incitus ictu.
Subsedit duro concussus fragmine muri.
Tum pudor accendit mentem, nec conscia fallit
Virtus pressa loco; frendens luctatur, et ægro
Scandit in adversum per saxa vetantia nisu.
Sed postquam propior vicino lumine fulsit,
Et tota se mole tulit, velut incita clausum
Agmina Pœnorum cingant, et cuncta paventem
Castra premant, lato Murrus caligat in hoste.
Mille simul dextræ, densusque micare videtur
Ensis, et innumeræ nutare in casside cristæ.
Conclamant utrimque acies, ceu tota Saguntos
Igne micet : trahit instanti languentia leto
Membra pavens Murrus, supremaque vota capessit :
« Conditor Alcide, cujus vestigia sacra
Incolimus, terræ minitantem averte procellam,
Si tua non segni defenso mœnia dextra. »

long-temps mon cœur t'appelle au combat, et brûle du désir de voir tomber ta tête. Reçois le prix dû à tes parjures, et va chercher l'Italie dans les entrailles de la terre. Longue est la route qui mène aux champs de Dardanie, aux neiges des Pyrénées et des Alpes : mon bras t'épargnera ce voyage. »

Il dit, et voyant l'ennemi gravir la brèche et venir à lui, du poste escarpé dont la hauteur le favorise il saisit un roc énorme qu'il détache des ruines, et le renverse sur le héros qui monte avec effort. La masse roule entraînée par le penchant qui précipite sa chute. Annibal s'arrête sous la rude atteinte de ce débris de muraille. Mais la honte enflamme son audace, et, malgré le défaut du lieu, le sentiment de son courage ne l'a point quitté. Il lutte en frémissant, et se cramponne à grand'peine aux roches qui le repoussent. Il approche, il brille, il éclate, il apparaît dans toute sa grandeur. A cette vue, et comme si les bataillons furieux des Carthaginois, comme si leur armée entière venait fondre sur lui et s'acharner à ses flancs, Murrus frissonne, son œil se trouble devant l'ennemi géant : il lui semble que mille bras à la fois, que mille glaives s'agitent, que des panaches sans nombre flottent sur le casque d'Annibal. L'une et l'autre armée pousse un cri, comme si Sagonte tout entière était en flammes. Murrus chancelle en présence du trépas ; il traîne en tremblant ses membres abattus, et fait entendre un dernier vœu : « Alcide, fondateur de ces murs, toi dont nous foulons ici les vestiges sacrés, éloigne de la patrie l'orage qui la menace, si ma main ne s'est point lassée à défendre ta ville. »

Dumque orat cœloque adtollit lumina supplex ;
« Cerne, ait, an nostris longe Tirynthius ausis
Justius adfuerit : ni displicet æmula virtus,
Haud me dissimilem, Alcide, primoribus annis
Agnosces, invicte, tuis : fer numen amicum ;
Et, Trojæ quondam primis memorate ruinis,
Dexter ades Phrygiæ delenti stirpis alumnos. »
Sic Pœnus, pressumque ira simul exigit ensem,
Qua capuli statuere moræ ; teloque relato
Horrida labentis perfunditur arma cruore.
Ilicet ingenti casu turbata juventus
Procurrit : nota arma viri corpusque superbo
Victori spoliare negant : coit aucta vicissim
Hortando manus, et glomerata mole feruntur.
Hinc saxis galea, hinc clipeus sonat æreus hastis ;
Incessunt sudibus, librataque pondera plumbi
Certatim jaciunt : decisæ vertice cristæ,
Dereptumque decus nutantum in cæde jubarum :
Jamque agitur largus per membra fluentia sudor,
Et stant loricæ squamis horrentia tela ;
Nec requies, tegimenve datur mutare sub ictu.
Genua labant, fessique humeri gestamina laxant.
Tum creber, penitusque trahens suspiria, sicco
Fumat ab ore vapor, nisuque elisus anhelo
Auditur gemitus, fractumque in casside murmur.
Mente adversa domat, gaudetque nitescere duris

Pendant qu'il prie et qu'il élève au ciel un regard suppliant : « Vois, lui crie Annibal, s'il ne serait pas plus juste que le Tirynthien secondât nos efforts. Si ma gloire rivale ne te déplaît, Alcide, tu reconnaîtras, invincible, que mes jeunes années diffèrent peu des tiennes. Que ta divinité me favorise : ton bras s'illustra jadis à renverser les premiers murs de Troie, viens aujourd'hui m'aider à exterminer les restes de la race phrygienne. » Il dit, et perce l'ennemi de son épée que, dans l'élan de sa rage, il enfonce jusqu'à la garde; il arrache le fer de la plaie, le sang jaillit et souille son armure. Cependant, émus d'un si grand revers, les Sagontins s'élancent sur les armes connues, sur le corps du guerrier; ils disputent au vainqueur superbe ces dépouilles : peu à peu, leur nombre augmente; ils s'animent, se rallient, et tous ensemble se portent en masse contre lui. Alors les pierres, les coups de lance résonnent sur son casque, sur l'airain de son bouclier : on l'attaque avec des massues, on l'accable de balles de plomb chassées de la fronde : son panache tombe détaché, et l'éclat de l'aigrette flottante s'efface dans le sang. Déjà de ses membres ruisselans découle une large sueur, et les écailles de sa cuirasse se hérissent des traits qui s'y attachent. Mais les coups redoublent et ne lui laissent ni le loisir ni le moyen de changer son armure. Ses genoux fléchissent, ses épaules défaillantes s'affaissent sous le poids des armes : alors, par intervalle, s'échappe de sa poitrine un pénible soupir; un souffle épais s'exhale de son gosier desséché, et, sous la visière qui l'oppresse, sa bouche haletante pousse en gémissant un murmure étouffé. Mais son âme dompte l'infortune; il songe avec joie que les dures épreuves donnent l'éclat

Virtutem, et decoris pretio discrimina pensat.

Hic subitus scisso densa inter nubila cœlo
Erupit quatiens terram fragor; et super ipsas
Bis Pater intonuit geminato fulmine pugnas.
Inde inter nubes ventorum turbine cæco
Ultrix injusti vibravit lancea belli,
Ac femine adverso librata cuspide sedit.
Tarpeiæ rupes, Superisque habitabile saxum;
Et vos, virginea lucentes semper in ara,
Laomedonteæ Trojana altaria flammæ;
Heu! quantum vobis fallacis imagine teli
Promisere Dei? propius si pressa furenti
Hasta foret, clausæ starent mortalibus Alpes,
Nec, Trasymene, tuis nunc Allia cederet undis.
Sed Juno, adspectans Pyrenes vertice celsæ
Nava rudimenta, et primos in Marte calores,
Ut videt impressum conjecta cuspide vulnus,
Advolat, obscura circumdata nube, per auras,
Et validam duris evellit ab ossibus hastam.
Ille tegit clipeo fusum per membra cruorem,
Tardaque paulatim et dubio vestigia nisu
Alternata trahens, aversus ab aggere cedit.
Nox tandem optatis terras pontumque tenebris
Condidit, et pugnas erepta luce diremit.
At duræ invigilant mentes, molemque reponunt,
Noctis opus: clausos acuunt extrema pericli,

au courage, et que la gloire vaut les combats qu'elle coûte.

Tout à coup, du sein d'épais nuages, le ciel s'ouvre et se déchire avec fracas : la terre s'ébranle; deux fois la foudre brille, deux fois Jupiter tonne sur l'une et l'autre armée; et, lancé de la nue au milieu d'un noir tourbillon de vent, un javelot, vengeur de cette injuste guerre, atteint la cuisse d'Annibal et s'y fixe en tremblant.

Roches Tarpéiennes, colline habitée par les dieux, et vous, qui brûlez éternellement au foyer de nos vierges comme jadis aux autels de Troie, flammes de Laomédon, que le ciel, hélas! dans le présage trompeur de ce javelot, vous donna d'espérance! Si le fer eût percé plus haut le forcené, les Alpes resteraient fermées encore aux mortels, et ton onde, ô Trasymène, n'eût point fait oublier celle de l'Allia.

Mais Junon contemplait, de la cime élevée des Pyrénées, les rudes commencemens du héros et les belliqueux essais de son ardeur première. A peine elle a vu s'enfoncer le trait qui l'a blessé, elle vole, fend les airs, enveloppée d'un nuage obscur, et arrache de ses os endurcis la puissante javeline. Lui, couvrant du bouclier le sang qui coule sur ses membres, se traîne lentement et avec effort, recule peu à peu d'un pas incertain et chancelant, se retire et disparaît de la brèche.

Enfin la nuit désirée plonge dans les ténèbres la terre et les mers, et met fin aux combats en dérobant le jour. Mais les durs guerriers veillent, et relèvent leur muraille : les assiégés passent la nuit à l'œuvre, animés, en ce péril extrême, de ce dernier courage qui grandit et s'exalte dans

Et fractis rebus violentior ultima virtus.
Hinc puer, invalidique senes, hinc femina ferre
Certat opem in dubiis miserando nava labori,
Saxaque mananti subvectat vulnere miles.
Jam Patribus clarisque senum sua munia curæ:
Concurrunt, lectosque viros hortantur, et orant,
Defessis subeant rebus, revocentque salutem,
Et Latia extremis inplorent casibus arma.
« Ite citi, remis velisque inpellite puppim,
Saucia dum castris clausa est fera : tempore Martis
Utendum est rapto, et grassandum ad clara periclis.
Ite citi, deflete fidem murosque ruentes,
Antiquaque domo meliora arcessite fata.
Mandati summa est : dum stat, remeate, Saguntos. »
Ast illi celerant, qua proxima litora, gressum,
Et fugiunt tumido per spumea cærula velo.
Pellebat somnos Tithoni roscida conjux,
Ac rutilus primis sonipes hinnitibus altos
Adflarat montes, roseasque movebat habenas.
Jam celsa e muris exstructa mole juventus
Clausam nocturnis ostentat turribus urbem.
Rerum omnes pendent actus, et milite mœsto
Laxata obsidio, ac pugnandi substitit ardor,
Inque ducem versæ tanto discrimine curæ.
Interea Rutulis longinqua per æquora vectis
Herculei ponto cœpere exsistere colles,

la détresse. Des enfans, de faibles vieillards, des femmes même, tous s'empressent en ce moment funeste, tous prêtent une aide active à ce labeur pénible; et, malgré ses plaies saignantes, le soldat roule des pierres. Les sénateurs et les plus illustres vieillards ont à cœur aussi d'accomplir un devoir; ils s'assemblent, choisissent des députés, les exhortent, les supplient de soutenir la patrie qui succombe, de la sauver et d'aller implorer pour elle, en son malheur extrême, les armes du Latium : « Volez, hâtez-vous, faites force de rames et de voiles pendant que le tigre blessé s'enferme dans son camp; profitons du moment, saisissons-le pour agir et marchons à la gloire au milieu des dangers. Partez, hâtez-vous, déplorez la ruine de notre alliance et de nos remparts, et que de cette patrie antique un sort meilleur nous revienne avec vous. Surtout, et c'est la condition de votre message, soyez de retour pendant que Sagonte résiste encore. » Les députés s'empressent, gagnent le plus prochain rivage; la voile s'enfle et les emporte sur la vague écumante. Déjà, brillante de rosée, l'épouse de Tithon chassait le sommeil; ses coursiers radieux hennissaient, effleurant de leur premier souffle la crête des montagnes, et secouant leurs rênes de rose. Du haut des murs, la jeunesse assiégée découvre aux yeux ses remparts relevés dans l'ombre et les nouvelles tours qui referment la place. Mais tous les travaux du siége ont cessé; le soldat affligé néglige l'attaque, et laisse reposer son ardeur guerrière : il n'a plus souci que de son chef et du péril qui le menace.

Cependant, les Rutules, entraînés au loin sur les mers, commencent à voir surgir du sein des flots les

Et nebulosa jugis adtollere saxa Monœci.
Thracius hos Boreas scopulos inmitia regna
Solus habet, semperque rigens nunc litora pulsat,
Nunc ipsas alis plangit stridentibus Alpes;
Atque ubi se terris glaciali fundit ab Arcto,
Haud ulli contra fiducia surgere vento.
Vorticibus torquet rapidis mare, fractaque anhelant
Æquora, et injecto conduntur gurgite montes:
Jamque volans Rhenum Rhodanumque in nubila tollit.
Hunc postquam Boreæ dirum evasere furorem,
Alternos mœsti casus bellique marisque,
Et dubium rerum eventum sermone volutant.
« O patria! o Fidei domus inclyta, quo tua nunc sunt
Fata loco? sacræne manent in collibus arces?
An cinis, heu Superi! tanto de nomine restat?
Ferte leves auras, flatusque ciete secundos,
Si nondum insultat templorum Pœnicus ignis
Culminibus, Latiæque valent subcurrere classes. »
Talibus inlacrimant noctemque diemque querelis,
Donec Laurentes puppis defertur ad oras,
Qua pater, adceptis Anienis ditior undis,
In pontum flavo descendit gurgite Thybris.
Hinc consanguineæ subeunt jam mœnia Romæ.
Concilium vocat augustum, castaque beatos
Paupertate Patres, ac nomina parta triumphis
Consul, et æquantem Superos virtute Senatum.

collines d'Hercule et les rochers de Monœcus dont les cimes s'élèvent dans la nue. Le Thrace Borée domine seul en roi sur ces côtes inhospitalières, et de son haleine glacée bat sans cesse ces rivages, ou va heurtant les Alpes de ses ailes sifflantes. Quand, des froides régions de l'Ourse, il fond sur la terre, nul autre vent n'oserait lutter contre lui : les vagues roulent, tourbillonnent, se tordent, se brisent haletantes, et sous leurs lames débordées engloutissent les montagnes. Il vole, et le Rhône et le Rhin jaillissent jusqu'aux nues. Une fois à l'abri des redoutables fureurs de Borée, les Sagontins s'entretiennent des dangers renaissans de la guerre et des flots, et du terme incertain de leurs malheurs. « O patrie, sanctuaire glorieux de la Foi, quel est ton sort aujourd'hui? tes remparts sacrés sont-ils toujours debout sur la colline, ou d'un si grand nom, hélas! dieux du ciel, ne reste-t-il qu'un peu de cendre? Détachez vers nous les brises légères, éveillez les vents favorables, si les feux carthaginois n'ont point envahi déjà le faîte de nos temples, et si le secours des flottes latines peut nous servir encore. » Ainsi, le jour, la nuit, ils pleurent et gémissent. Enfin leur poupe touche aux rives laurentines, près des lieux où le Tibre séculaire, enrichi des eaux que l'Anio lui verse, précipite ses jaunes torrens à la mer.

Rome ouvre aux députés ses remparts fraternels. Le consul convoque l'assemblée auguste, ces patriciens heureux de leur chaste pauvreté, ces grands noms conquis par la victoire, ce sénat que sa vertu égale aux dieux, tous ces hommes illustrés par de hardis faits d'armes,

Facta animosa viros, et recti sacra cupido
Adtollunt, hirtæque togæ, neglectaque mensa,
Dexteraque a curvis capulo non segnis aratris;
Exiguo faciles, et opum non indiga corda,
Ad parvos curru remeabant sæpe penates.
In foribus sacris, primoque in limine templi
Captivi currus, belli decus, armaque rapta
Pugnantum ducibus, sævæque in Marte secures,
Perfossi clipei, et servantia tela cruorem,
Claustraque portarum pendent: hic Punica bella,
Ægates cernas, fusaque per æquora classe
Exactam ponto Libyen testantia rostra:
Hic galeæ Senonum, pensatique inprobus auri
Arbiter ensis inest, Gallisque ex arce fugatis
Arma revertentis pompa gestata Camilli:
Hic spolia Æacidæ, hic Epirotica signa,
Et Ligurum horrentes coni, parmæque relatæ
Hispana de gente rudes, Alpinaque gæsa.
Sed postquam clades patefecit et horrida bella
Orantum squalor, præsens adstare Sagunti
Ante oculos visa est extrema precantis imago.
Tum senior mœsto Sicoris sic incipit ore:
« Sacrata gens clara fide, quam rite fatentur
Marte satam populi ferro parere subacti,
Ne crede emensos levia ob discrimina pontum.
Vidimus obsessam patriam, murosque trementes:

par leur amour sacré de la justice, leur rude toge, leur table frugale, leur bras toujours à l'œuvre, quittant pour le glaive la charrue recourbée. Contens de peu, ils ignoraient le besoin des richesses, et le char du triomphe les ramena souvent à leurs humbles pénates.

Au seuil du temple et sous les sacrés portiques, sont suspendus de glorieux trophées : les chars pris à l'ennemi, les armes ravies aux généraux d'armée, les haches meurtrières des batailles, les boucliers troués, les dards teints de sang, les portes ferrées des cités; ici les débris des guerres Puniques, ces rostres de la flotte dispersée aux Égates, ces témoignages de la défaite navale des Libyens chassés de toutes les mers; ailleurs les casques des Sénons, et ce glaive, arbitre injuste du poids de l'or, et ces armes dont Camille repoussa les Gaulois du Capitole, et qu'il portait dans la marche solennelle de son retour. Plus loin, les dépouilles de l'Eacide et les enseignes Epirotiques, les cônes hérissés des Liguriens, les parmes grossières enlevées aux peuples d'Espagne et les gèses des Alpes.

Quand les députés s'avancèrent, à leur abattement on comprit leurs malheurs et leurs luttes terribles; on crut voir paraître l'image éplorée de Sagonte exhalant sa dernière prière. Le vieillard Sicoris commença ainsi d'une voix lamentable : « Peuple célèbre par l'inviolable durée de ta foi, toi qu'à bon droit proclament enfant de Mars les nations soumises par le fer à ton obéissance, ne pense pas que nous ayons traversé les mers pour de vaines alarmes. Nous avons vu notre patrie assiégée, nos murailles croulantes, et celui qu'ont engendré d'im-

Et, quem insana freta, aut cœtus genuere ferarum,
Vidimus Hannibalem : procul his a mœnibus, oro,
Arcete, o Superi, nostroque in Marte tenete
Fatiferæ juvenem dextræ : qua mole sonantes
Exigit ille trabes! et quantus crescit in armis!
Trans juga Pyrenes, medium indignatus Hiberum,
Excivit Calpen, et mersos Syrtis arenis
Molitur populos, majoraque mœnia quærit.
Spumeus hic, medio qui surgit ab æquore, fluctus,
Si prohibere piget, vestras effringet in urbes.
An tanti pretium motus, ruptique per enses
Fœderis, hoc juveni, jurata in bella ruenti,
Creditis, ut statuat superatæ jura Sagunto?
Ocius ite, viri, et nascentem exstinguite flammam,
Ne seræ redeant post aucta pericula curæ.
Quamquam o! si nullus terror, non obruta jam nunc
Semina fumarent belli : vestræne Sagunto
Spernendum consanguineam protendere dextram?
Omnis Hiber, omnis rapidis fera Gallia turmis,
Omnis ab æstifero sitiens Libys imminet axe.
Per vos culta diu Rutulæ primordia gentis,
Laurentemque Larem, et genetricis pignora Trojæ,
Conservate pios, qui permutare coacti
Acrisioneis Tirynthia culmina muris.
Vos etiam Zanclen Siculi contra arma tyranni
Juvisse egregium; vos et Campana tueri

purs rivages ou les repaires des bêtes féroces, Annibal, nous l'avons vu! Éloignez, dieux du ciel, je vous en prie, éloignez de ces remparts et retenez sur nos têtes sa fatale colère : avec quelle vigueur son jeune bras agite et fait siffler la javeline! qu'il apparaît grand sous les armes! Au delà des Pyrénées et de l'Èbre, cette limite qui l'indigne, il a soulevé Calpé; il remue les peuples perdus dans les sables des Syrtes : il aspire à de plus puissantes murailles. Ce flot écumant, jailli du milieu des mers, si vous tardez à l'arrêter, se brisera sur vos cités. Croyez-vous que, pour prix de tant d'efforts et du traité que son glaive a rompu, lui si jeune, lui qui marche à la guerre parce qu'il l'a jurée, il se contente d'imposer ses lois à Sagonte vaincue? Hâtez-vous, Romains, courez éteindre cet incendie qui commence, de peur qu'il ne vous en revienne souci plus tard quand le péril aura grandi. Et d'ailleurs, n'eussiez-vous rien à craindre de ces semences de guerre qui germent déjà sous nos cendres fumantes, pourriez-vous dédaigner de tendre à votre Sagonte une main fraternelle? L'Ibérie entière vous menace, et toute la Gaule sauvage avec ses rapides escadrons, et toute cette Libye altérée sous le ciel qui la brûle. Au nom de l'origine, long-temps sacrée pour vous, du peuple rutule, au nom des lares de Laurente et des pieux restes de Troie notre mère, sauvez un allié fidèle qui n'a changé qu'à regret les remparts d'Acrisius pour les murailles Tirynthiennes. A vous la gloire déjà d'avoir protégé Zanclé contre les armes du tyran de Sicile; à vous, d'avoir défendu les murs de Capoue et repoussé l'invasion des Samnites : c'était là, vous le saviez, une œuvre digne de vos aïeux sigéens. Vieux colon de la Daunie, je vous prends à témoin, étangs mystérieux,

Mœnia, depulso Samnitum robore, dignum
Sigeis duxistis avis. Vetus incola Dauni,
Testor vos, fontes et stagna arcana Numici,
Quum felix nimium dimitteret Ardea pubem,
Sacra domumque ferens, et avi penetralia Turni,
Ultra Pyrenen Laurentia nomina duxi.
Cur, ut decisa atque avulsa a corpore membra,
Despiciar, vesterque luat cur fœdera sanguis? »
Tandem, ut finitæ voces, miserabile visu!
Submissi palmas, lacerato tegmine vestis,
Adfigunt proni squalentia corpora terræ.
Inde agitant consulta Patres, curasque fatigant.
Lentulus, ut cernens adcensæ tecta Sagunti,
Poscendum pœnæ juvenem, celerique negantis
Exuri bello Carthaginis arva jubebat.
At Fabius, cauta speculator mente futuri,
Nec lætus dubiis, parcusque lacessere Martem,
Et melior clauso bellum producere ferro,
Prima super tantis rebus pensanda : ducisne
Ceperit arma furor, Patres an signa moveri
Censuerint; mittique viros, qui exacta reportent.
Providus hæc, ritu vatis, fundebat ab alto
Pectore præmeditans Fabius surgentia bella.
Ut sæpe, e celsa grandævus puppe magister,
Prospiciens signis venturum in carbasa Corum,
Summo jamdudum substringit lintea malo.

source du Numicus! Dites si le jour où, trop féconde, Ardée exila ses enfans, je n'ai point emporté le culte de l'ancêtre Turnus, les dieux de son foyer et de ses sanctuaires, et conduit le nom Laurentin au delà des Pyrénées. Peut-on, après cela, nous repousser comme des membres arrachés et séparés du corps, et votre sang, Romains, sera-t-il puni de son alliance?»

A peine il a cessé de parler, que tous (affligeant spectacle!) tendent les mains au ciel, déchirent leurs vêtemens, et, dans ce hideux désordre, s'abaissent et se prosternent jusqu'à terre. Le sénat délibère, agité d'inquiètes pensées. Lentulus, qui voit déjà Sagonte en flammes, veut qu'on réclame Annibal pour le punir, et si Carthage le refuse, que ses campagnes soient livrées sur l'heure aux feux de la guerre. Mais Fabius, dont le prudent génie a l'œil sur l'avenir, Fabius, qui n'aime point les hasards, qui évite de provoquer le combat et cherche plutôt à prolonger la guerre sans tirer l'épée, pense que, dans une affaire aussi grave, on doit examiner avant tout si la seule fureur du chef lui a mis les armes en main, ou si le sénat de Carthage a autorisé ces hostilités; il faut donc envoyer des députés, afin d'avoir un fidèle rapport : avis prévoyant et sage, exprimé comme un oracle par Fabius, dont la haute pensée devine déjà la guerre qui s'apprête. Ainsi souvent le vieux pilote, qui, du haut de sa poupe, a reconnu les signes précurseurs du Corus, le prévient et replie sa voile au sommet des mâts. Mais les larmes, la colère et la douleur tout ensemble entraînent l'assemblée entière à précipiter l'ac-

Sed lacrimæ, atque ira mixtus dolor inpulit omnes
Præcipitare latens fatum: lectique Senatu,
Qui ductorem adeant: si perstet surdus in armis
Pactorum, vertant inde ad Carthaginis arces;
Nec Divum oblitis indicere bella morentur.

---

complissement des destins qu'on ignore : des sénateurs sont désignés, ils se rendront près d'Annibal; s'il persiste dans la guerre et le mépris des traités, ils iront droit aux murs de Carthage, et, sans attendre, déclareront la guerre à cette cité qui oublie les dieux.

C. SILII ITALICI

PUNICORUM

LIBER SECUNDUS.

Cæruleis provecta vadis jam Dardana puppis
Tristia magnanimi portabat jussa Senatus,
Primoresque Patrum. Fabius, Tirynthia proles,
Ter centum memorabat avos, quos turbine Martis
Abstulit una dies, quum Fors non æqua labori
Patricio Cremeræ maculavit sanguine ripas.
Huic comes æquato sociavit munere curas
Poplicola, ingentis Volesi Spartana propago.
Is, cultam referens insigni nomine plebem,
Ausonios atavo ducebat consule fastus.
Hos ut depositis portum contingere velis
Adlatum Hannibali, consultaque ferre Senatus,
Jam medio seram bello poscentia pacem,
Ductorisque simul conceptas fœdere pœnas;
Ocius armatas passim per litora turmas
Ostentare jubet minitantia signa, recensque

C. SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

LIVRE DEUXIÈME.

Déjà, sur la plaine azurée, voguait la nef dardanienne qui portait les décrets sévères du magnanime sénat, et les premiers patriciens de Rome. Fabius, de race tirynthienne, rappelait ses trois cents aïeux enlevés en un seul jour dans le tourbillon d'une bataille, alors que la Fortune, trahissant leurs efforts, souilla de sang patricien les rives du Crémère. Son compagnon, son égal, l'associé de son pouvoir et de ses travaux, Poplicola descend du grand Volésus, Spartiate d'origine. Son nom est un souvenir éclatant de l'amour des siens pour le peuple, et de son aïeul date le consulat aux fastes d'Ausonie.

Leur navire touche au port et plie sa voile. Annibal, apprenant qu'ils apportent les arrêts du sénat, qu'ils viennent, au milieu de la guerre, solliciter une paix tardive, et, aux termes solennels du traité, demander son supplice, ordonne aussitôt à ses escadrons armés, répandus sur le rivage, d'agiter à leurs yeux les enseignes menaçantes, les boucliers arrosés d'un sang nouveau, les

Perfusos clipeos, et tela rubentia cæde.
« Haud dictis nunc esse locum; strepere omnia, clamat,
Tyrrhenæ clangore tubæ, gemituque cadentum.
Dum detur, relegant pontum, neu se addere clausis
Festinent : notum, quid cæde calentibus armis,
Quantum iræ liceat, motusve quid audeat ensis. »
Sic ducis adfatu per inhospita litora pulsi,
Converso Tyrios petierunt remige Patres.
Hic alto Pœnus fundentem vela carinam
Incessens dextra : « Nostrum, pro Jupiter! inquit,
Nostrum ferre caput parat illa per æquora puppis.
Heu! cæcæ mentes, tumefactaque corda secundis!
Armatum Hannibalem pœnæ petit inpia tellus.
Ne deposce, adero : dabitur tibi copia nostri
Ante exspectatum; portisque focisque timebis,
Quæ nunc externos defendis, Roma, Penates.
Tarpeios iterum scopulos præruptaque saxa
Scandatis licet, et celsam migretis in arcem,
Nullo jam capti vitam pensabitis auro. »
Incensi dictis animi, et furor additus armis;
Conditur extemplo telorum nubibus æther,
Et densa resonant saxorum grandine turres.
Ardor agit, provecta queat dum cernere muros,
Inque oculis profugæ Martem exercere carinæ.
Ipse autem incensas promissa piacula turmas
Flagitat, insignis nudato vulnere, ductor,

traits rougis par le carnage. « Ce n'est point ici le lieu de s'entendre, s'écrie-t-il; partout éclatent les sons de la trompette tyrrhénienne et les sanglots des mourans. Ils sont libres encore : qu'ils reprennent le chemin des mers, et ne s'enferment pas à plaisir avec les assiégés; on sait ce que peuvent des armes échauffées par le carnage, ce qu'oserait la colère, ou le glaive une fois tiré. » Ainsi repoussés, par les menaces d'Annibal, de ces rivages défendus, ils s'en retournent et rament vers Carthage.

Le Carthaginois, poursuivant du doigt la carène qui pousse au large à pleines voiles : « Notre tête, oui, par Jupiter, dit-il, c'est notre tête que ce navire espère emporter sur les flots avec lui. Esprits aveugles, cœurs enflés par le succès! la maudite cité veut le supplice d'Annibal, et d'Annibal armé! Ne me réclame pas; j'irai! tu me verras, et à loisir, et plus tôt que tu ne souhaites : tu trembleras pour tes murs et tes foyers, Rome, qui défends aujourd'hui les pénates des autres. Vous aurez beau gravir encore vos roches Tarpéiennes, vos cimes escarpées, et vous loger au faîte d'une citadelle; une fois pris, il n'y a pas d'or au monde qui paierait votre vie! »

Ces mots enflamment son armée et ajoutent la fureur au courage. A l'instant une nuée de traits obscurcit le ciel, et les tours retentissent sous les coups répétés d'une grêle de pierres. Ils pressent l'attaque, tandis que de loin sur mer on voit encore la ville; ils brûlent d'exercer leur rage aux yeux de la nef fugitive. Le chef alors réclame de ses troupes enflammées la vengeance promise; il montre à nu sa blessure, il recommence ses plaintes;

Ac repetens questus furibundo personat ore:
« Poscimur, o socii! Fabiusque e puppe catenas
Ostentat, dominique vocat nos ira Senatus.
Si tædet cœpti, culpandave movimus arma,
Ausoniam ponto propere revocate carinam;
Nil moror : evincta lacerandum tradite dextra.
Nam cur, Eoi deductus origine Beli,
Tot Libyæ populis, tot circumfusus Hiberis,
Servitium perferre negem? Rhœteius imo
Imperet æternum, et populis seclisque propaget
Regna ferox : nos jussa virum nutusque tremamus. »
Effundunt gemitus, atque omina tristia vertunt
In stirpem Æneadum, ac stimulant clamoribus iras.

Discinctos inter Libyas populosque bilingues,
Marmaricis audax in bella Œnotria signis
Venerat Asbyte, proles Garamantis Iarbæ.
Hammone hic genitus, Phorcynidos antra Medusæ,
Cinyphiumque Macen, et iniquo e sole calentes
Battiadas late imperio sceptrisque regebat;
Cui patrius Nasamon, æternumque arida Barce,
Cui nemora Autololum, atque infidæ litora Syrtis
Parebant, nullaque levis Gætulus habena.
Atque is fundarat thalamos Tritonide nympha,
Unde genus, proavumque Jovem regina ferebat,
Et sua fatidico repetebat nomina luco.
Hæc ignara viri, vacuoque adsueta cubili,

sa furie éclate, il s'écrie : « On veut ma vie, amis : Fabius a montré des chaînes sur sa poupe ; le sénat irrité nous mande en maître à ses pieds. Si vous avez regret de cette guerre, si c'est un crime à nous d'avoir pris les armes, hâtez-vous, rappelez le navire ausonien, j'y consens : livrez-moi, poings liés, aux tortures. De quel droit, en effet, moi qui descends de Bélus l'Oriental, moi qu'environne l'amour de tant de peuples de la Libye et de l'Ibérie, refuserais-je de subir l'esclavage ? N'est-ce pas au Rhétéen à commander éternellement, à étendre sur tous les peuples et par tous les siècles sa domination souveraine ! à nous, de trembler devant le regard et la volonté de ces hommes ! » Ils se répandent en gémissemens, ils renvoient ces tristes augures à la race des enfans d'Énée, ils réveillent à grands cris leurs fureurs.

Parmi les Libyens à la robe flottante et les peuples au double langage, était accourue pour combattre l'Énotrie sous les enseignes de Marmarique, l'intrépide Asbyté, fille d'Iarbas le Garamante. Enfant d'Ammon, Iarbas tenait au loin sous son sceptre et son empire les antres de Méduse, fille de Phorcus, et le Mace des bords du Cinyphe, et les Battiades brûlés des feux d'un soleil ennemi. C'est à lui qu'obéissaient et le Nasamon son compatriote, et Barcé toujours aride, et les forêts des Autololes, et les rivages de la Syrte perfide, et le Gétule qui bondit sur un coursier sans bride. Il avait choisi, pour appui de sa maison, une nymphe Tritonide : issue de cette union, la reine se vantait d'avoir Jupiter pour ancêtre, et du bois prophétique tirait l'origine de sa gloire. Ignorante des hommes, habituée à sa couche solitaire, la chasse et les forêts

Venatu et silvis primos defenderat annos :
Non calathis mollita manus, operatave fuso,
Dictynnam, et saltus, et anhelum inpellere planta
Cornipedem, ac stravisse feras inmitis amabat.
Quales Threiciæ Rhodopen Pangæaque lustrant
Saxosis nemora alta jugis, cursuque fatigant
Hebrum innupta manus : spreti Ciconesque, Getæque,
Et Rhesi domus, et lunatis Bistones armis.
Ergo habitu insignis patrio, religata fluentem
Hesperidum dono crinem, dextrumque feroci
Nuda latus Marti, ac fulgentem tegmine lævam
Thermodontiaca munita in prœlia pelta,
Fumantem rapidis quatiebat cursibus axem.
Pars comitum bijugo curru, pars cetera dorso
Fertur equi; nec non Veneris jam fœdera passæ
Reginam cingunt : sed virgine densior ala est.
Ipsa autem gregibus per longa mapalia lectos
Ante aciem ostentabat equos, tumuloque propinquo,
Dum sequitur gyris campum, vibrata per auras
Spicula contorquens summa ponebat in arce.
Hanc hasta toties intrantem mœnia Mopsus
Non tulit, et celsis senior Gortynia muris
Tela sonante fugat nervo, liquidasque per auras
Dirigit aligero letalia vulnera ferro.
Cres erat, ærisonis Curetum advectus ab antris,
Dictæos agitare puer levioribus annis

ont protégé ses premières années: sa main ne s'est point énervée aux travaux de la corbeille ou du fuseau: la vierge sauvage aime Dictynne, et les bois, et le coursier haletant qu'elle presse de l'éperon, et la proie qu'elle terrasse. Telles les filles de Thrace franchissent les crêtes escarpées et les hautes forêts du Rhodope et du Pangée, et fatiguent l'Hèbre de leur course : elles refusent l'hymen, et méprisent les Ciconiens et les Gètes, et les fils de Rhésus, et les Bistoniens aux armes en croissant.

Parée à la manière de sa patrie, un nœud, présent des Hespérides, retient sa flottante chevelure; son flanc droit est nu, et libre pour la lutte; sa gauche brille sous l'abri protecteur du bouclier du Thermodon. Son essieu lancé vole et fume en sa course rapide. Ses compagnes, portées les unes sur un char traîné par deux chevaux, les autres sur le dos d'un coursier, environnent leur reine : plusieurs, parmi elles, ont subi déjà les lois de Vénus, mais les vierges sont en plus grand nombre. L'héroïne, à la tête de l'armée, promène ses coursiers superbes, l'élite des troupeaux de ses haras lointains; elle suit mille détours dans la plaine, et, d'une éminence voisine, darde ses flèches qui vibrent dans l'air et vont atteindre les hauteurs de la citadelle.

Mopsus ne put voir tant de fois ses javelots pénétrer au sein de la place : du sommet des remparts, le vieillard dirige à travers l'espace un trait de Gortyne; la corde sonne, et chasse le fer ailé dont la blessure est mortelle. Mopsus était Crétois, et venu des antres où retentit l'airain des Curètes. Aux jours frivoles de son enfance, il s'était long-temps exercé dans les forêts de Dicté à dé-

Pennata saltus adsuetus arundine Mopsus.
Ille vagam cœlo demisit sæpe voluerem,
Ille procul campo linquentem retia cervum
Vulnere sistebat; rueretque inopina sub ictu
Ante fera incauto, quam sibila poneret arcus.
Nec se tum pharetra jactavit justius ulla,
Eois quamquam certet Gortyna sagittis.
Verum ut opum levior venatu extendere vitam
Abnuit, atque artæ res exegere per æquor,
Conjuge cum Meroe natisque inglorius hospes
Intrarat miseram fato ducente Saguntum.
Coryti fratrum ex humeris calamique paterni
Pendebant, voluccrque chalybs, Minoia tela.
Hic medius juvenum Massylæ gentis in agmen
Crebra Cydoneo fundebat spicula cornu.
Jam Garamum, audacemqueThyrum, pariterque ruentes
Gisgonem, levemque Bagam, indignumque sagittæ,
Inpubem malas, tam certæ obcurrere Lyxum
Fuderat, et plena tractabat bella pharetra.
Tum, vultum intendens telumque in virginis ora,
Desertum non grata Jovem per vota vocabat.
Namque ut fatiferos converti prospicit arcus,
Obposito procul insidiis Nasamonias Harpe
Corpore præripuit letum, calamumque volantem,
Dum clamat, patulo excipiens tramisit hiatu,
Et primæ ferrum a tergo videre sorores.

cocher les flèches empennées. Souvent il abattit du haut des airs l'oiseau voyageur : souvent, au loin dans la plaine, il arrêta, par un coup imprévu, le cerf échappé des filets, et l'animal, surpris dans sa fuite, était tombé sous la blessure, que l'arc sifflait encore. Gortyne n'eût pu justement alors vanter un carquois meilleur que le sien, et Gortyne défiait les archers de l'Orient. Mais il était pauvre, et la chasse ne pouvait suffire au soutien de sa vie : dans sa détresse, il passa les mers, et vint, avec Méroé sa femme et avec ses enfans, s'établir, étranger et sans gloire, dans les murs malheureux de Sagonte, où le destin l'avait conduit. Comme leur père, les deux frères portent suspendus à leurs épaules et l'étui léger, et les flèches, et le fer ailé, armes de Crète. Placé entre ses jeunes fils, Mopsus faisait pleuvoir sur les bataillons massyliens les mille dards de sa corne cydonienne. Déjà il a renversé Garamus, et le hardi Thyrus, et Gisgon, et l'imberbe Bagas, qui l'attaquaient ensemble, et Lyxus à la joue sans duvet, victime peu digne d'une flèche aussi sûre : son carquois plein faisait rude guerre. Il aperçoit l'héroïne, et soudain, l'œil et le trait dirigés contre elle, il invoque Jupiter qu'il a délaissé. Son vœu n'est point entendu : Harpé la Nasamone l'a vu tendre l'arc fatal ; elle oppose son corps au fer qui de loin menace la reine, et reçoit la mort à sa place : sa bouche entr'ouverte allait pousser un cri, mais le roseau vole et lui perce le gosier ; et ses sœurs les premières voient derrière elle le fer sortir de la blessure. L'héroïne frémit de la chute de sa compagne ; elle soulève ses membres abattus, elle arrose de larmes ses yeux qui s'éteignent et nagent dans les ténèbres ; puis, de toutes les forces de sa douleur, elle darde sur les remparts un javelot meurtrier.

At comitis frendens casu labentia virgo
Membra levat, parvaque oculos jam luce natantes
Inrorat lacrimis, totisque adnisa doloris
Viribus intorquet letalem in mœnia cornum.
Illa volans humerum rapido transverberat ictu
Conantis Dorylæ, junctis jam cornibus arcus,
Et ducti spatium nervi complente sagitta,
Excutere in ventos resoluto pollice ferrum.
Tum subitum in vulnus præceps devolvitur altis
Aggeribus muri, juxtaque cadentia membra
Effusi versa calami fluxere pharetra.
Exclamat paribus frater vicinus in armis
Icarus, ulciscique parat lacrimabile fatum:
Atque illum, raptim promentem in prœlia telum,
Hannibal excussi prævertit turbine saxi.
Labuntur gelido torpentia frigore membra,
Deficiensque manus pharetræ sua tela remisit.
At pater in gemino natorum funere Mopsus
Conreptos arcus ter mœsta movit ab ira:
Ter cecidit dextra, et notas dolor abstulit artes.
Pœnitet heu! sero, dulces liquisse penates,
Adreptoque avide, quo concidis, Icare, saxo,
Postquam ævum senior percussaque pectora frustra
Sentit, et, ut tantos compescat morte dolores,
Nil opis in dextra, vastæ se culmine turris
Præcipitem jacit, et delapsus pondere prono
Membra super nati moribundos explicat artus.

Le bois vole, et d'un coup rapide frappe et traverse l'épaule de Dorylas : il venait de courber et de joindre avec effort les extrémités de son arc; la corde raidie, la flèche droite et tendue au milieu, son doigt se levait pour chasser le trait dans les airs : soudain le héros blessé chancelle, et roule précipitamment du haut des murailles; dans sa chute, ses flèches glissent le long de ses membres et s'échappent du carquois renversé. A ses côtés, armé de même, Icare son frère pousse un cri, et s'apprête à venger sa triste destinée : il s'empresse, tire une flèche; Annibal le prévient, et lui lance une pierre dont le choc le terrasse. Il tombe, engourdi et glacé du froid de la mort, et sa main défaillante laisse rentrer la flèche au fond de son carquois.

A la vue du trépas de ses deux fils, leur père, dans un mouvement de douleur et de rage, saisit trois fois son arc, et trois fois sa main retombe, oublieuse de son art et vaincue par la souffrance. Il regrette, trop tard hélas! les pénates chéris qu'il a quittés; il ramasse avidement la pierre qui te renverse, Icare, et s'en frappe la poitrine : vains efforts; le vieillard a bientôt compris que son bras, affaibli par l'âge, est impuissant à soulager par la mort de si vives douleurs : du faîte d'une vaste tour il se précipite; son poids l'entraîne, il tombe et couvre de ses membres mourans le cadavre de son fils.

Dum cadit externo Gortynius advena bello,
Jam nova molitus stimulato milite Theron,
Alcidæ templi custos aræque sacerdos,
Non exspectatum Tyriis effuderat agmen,
Et fera miscebat reserata prœlia porta.
Atque illi non hasta manu, non vertice cassis,
Sed fisus latis humeris et mole juventæ
Agmina vastabat clava, nihil indigus ensis.
Exuviæ capiti impositæ tegimenque leonis
Terribilem adtollunt excelso vertice rictum.
Centum angues idem Lernæaque monstra gerebat
In clipeo, et sectis geminam serpentibus Hydram.
Ille Jubam, Thapsumque patrem, clarumque Micipsam
Nomine avi, Maurumque Sacen, a mœnibus actos
Palantesque fuga præceps ad litora cursu
Egerat, atque una spumabant æquora dextra.
Nec contentus Idi leto, letoque Cothonis
Marmaridæ, nec cæde Rothi, nec cæde Jugurthæ,
Asbytes currum et radiantis tegmina lænæ
Poscebat votis, gemmataque lumina peltæ,
Atque in belligera versabat virgine mentem.
Quem ruere ut telo vidit regina cruento,
Obliquos detorquet equos, lævumque per orbem
Fallaci gyro campum secat, ac, velut ales,
Averso rapitur sinuata per æquora curru.
Dumque ea se ex oculis aufert, atque ocior Euro,

Tandis que l'émigré de Gortyne succombait ainsi dans une guerre étrangère, Théron, gardien du temple d'Alcide et prêtre de ses autels, avait animé le soldat et improvisé une attaque nouvelle. Contre l'attente des Tyriens, il avait ouvert une porte de la ville, et, les chargeant avec sa troupe, leur livrait un combat acharné. Il n'a ni la haste à la main, ni le casque sur le front : il a foi en ses jeunes et larges épaules, en sa taille géante : il dépeuple les bataillons de sa massue, et n'a que faire du glaive. Couvert de la dépouille et de la peau d'un lion dont la terrible gueule se dresse béante au dessus de sa tête, il porte sur son bouclier les cent vipères du monstre de Lerne, et les serpens hachés de l'Hydre renaissante. Il repousse du pied des murailles Juba, le vieux Thapsus, et Micipsa, glorieux du nom de son aïeul, et le Maure Sacès; il les disperse et les refoule à pas précipités vers les rivages : les vagues écument du seul carnage de son bras. Non content du trépas d'Idus et du trépas de Cothon le Marmaride, du meurtre de Rothus et du meurtre de Jugurtha, il appelle de ses vœux le char d'Asbyté, la radieuse chlamyde qui la couvre, son bouclier aux pierres étincelantes; seule, la vierge guerrière occupe sa pensée. La reine le voit fondre sur elle et brandir son arme sanglante : elle détourne ses coursiers, trace obliquement à gauche un cercle dans la plaine, l'élude par ce détour, s'échappe comme l'oiseau, entraînée sur son char qui glisse et serpente à travers la campagne, et se dérobe à la vue. Plus agiles que l'Eurus, ses coursiers emportés soulèvent dans la plaine un nuage de poussière; sa roue bruyante écrase au loin les bataillons qu'elle rencontre : la vierge épouvante et ac-

Incita pulveream campo trahit ungula nubem,
Adversum late stridens rota proterit agmen,
Ingerit et crebras virgo trepidantibus hastas.
Hic cecidere Lycus, Thamyrisque, et nobile nomen
Eurydamas, clari deductum stirpe parentis,
Qui thalamos ausus quondam sperare superbos,
Heu demens! Ithacique torum, sed enim arte pudica
Fallacis toties revoluto stamine telæ
Deceptus, mersum pelago jactarat Ulixem:
Ast Ithacus vero ficta pro morte loquacem
Adfecit leto, tædæque ad funera versæ.
Gens extrema viri campis deletur Hiberis
Eurydamas Nomados dextra; superinstrepit ater,
Et servat cursum perfractis ossibus axis.
JAMQUE aderat remeans virgo, inter prœlia postquam
Distringi Therona videt, sævamque bipennem
Perlibrans mediæ fronti, spolium inde superbum
Herculeasque tibi exuvias, Dictynna, vovebat.
Nec segnis Theron tantæ spe laudis in ipsos
Adversus consurgit equos, villosaque fulvi
Ingerit objectans trepidantibus ora leonis.
Adtoniti terrore novo rictuque minaci
Quadrupedes jactant resupino pondere currum.
Tum saltu Asbyten conantem linquere pugnas
Occupat, incussa gemina inter tempora clava,
Ferventesque rotas turbataque frena pavore

cable l'ennemi des coups pressés de sa lance. Elle immole Lycus, Thamyris, Eurydamas dont le noble nom rappelle une illustre origine. Son ancêtre avait osé jadis aspirer à une auguste alliance, l'insensé! à la couche du roi d'Ithaque. Abusé par la chaste industrie qui recommença tant de fois la trame d'une toile trompeuse, il avait publié qu'Ulysse était englouti dans les flots : mais l'Ithacien, pour prix de ce trépas supposé, punit de mort vraie l'imposteur : ses flambeaux d'hymen éclairèrent ses funérailles. Le dernier de ses descendans, Eurydamas périt aux plaines d'Ibérie de la main de l'Africaine; l'axe noir de sang roule en criant sur lui, et poursuit sa course en lui brisant les os.

La vierge revient sur ses pas, et voyant Théron aux prises dans la mêlée, elle balance sur lui sa hache meurtrière, le mesure au milieu du front, et d'avance, ô Dictynne, elle te vouait déjà la dépouille superbe de l'ennemi et sa parure herculéenne. Mais Théron, que n'enflamme pas moins l'espoir d'une si belle gloire, se dresse au devant des chevaux, et les heurte en agitant à leurs yeux effrayés la tête fauve et chevelue du lion. Saisis de terreur à la vue de cet étrange épouvantail, de cette gueule menaçante, les coursiers renversent le char et culbutent leur guide. Asbyté veut se dégager, et se dérober au combat : Théron la prévient, s'élance, lui assène entre les deux tempes un coup de sa massue, et fait jaillir sur les roues brûlantes, sur les rênes en

Disjecto spargit conlisa per ossa cerebro,
Ac rapta properans cædem ostentare bipenni,
Amputat e curru revolutæ virginis ora.
Necdum iræ positæ : celsa nam figitur hasta
Spectandum caput; id gestent ante agmina Pœnum
Imperat, et propere currus ad mœnia vertant.
Hæc cæcus fati, divumque abeunte favore,
Vicino Theron edebat prœlia leto.
Namque aderat toto ore ferens iramque minasque
Hannibal, et cæsam Asbyten, fixique tropæum
Infandum capitis furiata mente dolebat.
Ac simul ærati radiavit luminis umbo,
Et concussa procul membris velocibus arma
Letiferum intonuere, fugam perculsa repente
Ad muros trepido convertunt agmina cursu :
Sicut agit levibus per sera crepuscula pennis
E pastu volucres ad nota cubilia Vesper;
Aut, ubi Cecropius formidine nubis aquosæ
Sparsa super flores examina tollit Hymettos,
Ad dulces ceras et odori corticis antra
Mellis apes gravidæ properant, densoque volatu
Raucum connexæ glomerant ad limina murmur.
Præcipitat metus attonitos, cæcique feruntur.
Heu blandum cœli lumen! tantone cavetur
Mors reditura metu, nascentique addita fata?
Consilium damnant, portaque atque aggere tuto

désordre, les os broyés et les éclats de la cervelle. Empressé de montrer à tous ce coup mortel, il prend la hache de la vierge tombée du char, et lui tranche la tête. Mais sa fureur n'est point assouvie : il élève cette tête en spectacle au bout d'une pique, il veut qu'on la porte devant les bataillons carthaginois, et qu'on rentre sans délai le char dans la ville. Ainsi Théron s'acharnait au carnage; aveuglé sur sa destinée, il ne voit pas que la faveur des dieux l'abandonne, et que le trépas va l'atteindre. Annibal accourt; tous ses traits annoncent la colère et la menace : il pleure avec rage au fond de l'âme la mort d'Asbyté et cette tête promenée comme un infâme trophée. A peine a lui l'éclair de son bouclier d'airain; à peine, secouée au loin sur ses membres agiles, son armure fatale a tonné, l'ennemi tremblant s'enfuit à la hâte et regagne à pas précipités ses murailles. Tels, au crépuscule du soir, s'envolent d'une aile légère ces oiseaux rassasiés que Vesper rappelle au gîte accoutumé: ou tels encore ces essaims errans sur les fleurs de l'Hymette et que la peur d'une nuée pluvieuse éloigne des cimes cécropiennes; chargées de miel, ces abeilles s'empressent de retourner à leurs cires chéries, à leurs cellules d'écorce odorante, et, voltigeant en foule, se roulent en pelotons serrés et bourdonnent sourdement à l'entrée de la ruche. La crainte pousse au hasard le soldat effrayé et l'entraîne en désordre. Douce lumière du ciel! Hélas! pourquoi se garder ainsi de la mort qui doit revenir, et tant redouter le sort qu'on apporte en naissant? Ils maudissent leur sortie, ils gémissent d'avoir ainsi quitté l'abri de leurs portes et de leurs murailles. Théron a peine à les retenir; du bras, de la voix il les menace : « Arrêtez, soldats! c'est mon ennemi, à moi!

Erupisse gemunt : retinet vix agmina Theron,
Interdumque manu, interdum clamore minisque,
« State, viri : meus ille hostis : mihi gloria magnæ,
State, venit pugnæ! muro tectisque Sagunti
Hac abigam Pœnos dextra : spectacula tantum
Ferte, viri : vel, si cunctos metus acer in urbem,
Heu deforme! rapit, soli mihi claudite portas. »
At Pœnus rapido præceps ad mœnia cursu,
Dum pavitant trepidi rerum fessique salutis,
Tendebat : stat primam urbem murosque patentes
Postposita cæde et dilata invadere pugna.
Id postquam Herculeæ custos videt impiger aræ,
Emicat, et velox formidine prævenit hostem.
Gliscit Elissæo violentior ira tyranno.
« Tu solve interea nobis, bone janitor urbis,
Supplicium, ut pandas, inquit, tua mœnia leto. »
Nec plura effari sinit ira, rotatque coruscum
Mucronem : sed contortum prior impete vasto
Daunius huic robur juvenis jacit; arma fragore
Icta gravi raucum gemuere, alteque resultant
Ære inlisa cavo nodosæ pondera clavæ.
At viduus teli, et frustrato proditus ictu,
Pernici velox cursu rapit incita membra,
Et celeri fugiens perlustrat mœnia planta.
Instat atrox terga increpitans fugientia victor.
Conclamant matres, celsoque e culmine muri

c'est pour moi, pour ma gloire que l'heure de cette grande lutte est venue : arrêtez! De cette main je vais repousser les Carthaginois des remparts et des maisons de Sagonte. Soutenez seulement, soldats, la vue de ce spectacle; ou si tous une lâche terreur vous rejette dans la ville, à vous la honte! laissez-moi seul, et fermez vos portes! »

Pendant qu'ils hésitent tremblans et consternés, désespérant de leur salut, le Carthaginois se précipite d'un pas rapide vers les remparts : il tient à s'emparer d'abord de la ville dont les portes sont ouvertes, dût-il un moment différer le combat et suspendre le carnage. Le gardien des autels d'Hercule le devine, et, dans cette crainte, il s'élance vivement, et prévient l'ennemi par sa vitesse. La rage redouble de violence au cœur du chef élisséen. « Tu vas nous le payer de ta tête, beau portier de cette ville, et ta mort, lui dit-il, nous ouvrira tes remparts. » La colère ne lui permet pas d'en dire davantage : il agite son épée étincelante; mais le héros daunien le devance, et d'un élan vigoureux lui jette son énorme massue : sous cette lourde atteinte, l'armure d'Annibal résonne et mugit sourdement, et le tronc noueux et pesant bondit en éclats sur l'airain bombé qui le brise. Désarmé, trahi par ce coup sans portée, Théron vole, s'échappe et fuit avec rapidité, parcourant d'un pied agile l'enceinte des murailles. L'ardent vainqueur s'attache à ses pas et le poursuit de ses railleries. Les femmes poussent des cris lamentables; au faîte des remparts, les gémissemens, les clameurs éclatent et se confondent : on répète son nom si connu, on l'appelle, on

Lamentis vox mixta sonat : nunc nomine noto
Adpellant, seras fesso nunc pandere portas
Posse volunt : quatit hortantum præcordia terror,
Ne simul adcipiant ingentem mœnibus hostem.
Incutit umbonem fesso, adsultatque ruenti
Pœnus, et ostentans spectantem e mœnibus urbem,
« I, miseram Asbyten leto solare propinquo. »
Hæc dicens, jugulo optantis dimittere vitam
Infestum condit mucronem, ac regia lætus
Quadrupedes spolia abreptos a mœnibus ipsis,
Quîs aditum portæ trepidantum sepserat agmen,
Victor agit, curruque volat per ovantia castra.
At Nomadum furibunda cohors miserabile humandi
Deproperat munus, tumulique adjungit honorem,
Et rapto cineres ter circum corpore lustrat.
Hinc letale viri robur tegimenque tremendum
In flammas jaciunt, ambustoque ore, genisque,
Deforme alitibus liquere cadaver Hiberis.

Pœnorum interea quîs rerum summa potestas,
Consultant bello super, et quæ dicta ferantur
Ausoniæ a populis, oratorumque minaci
Adventu trepidant : movet hinc fœdusque, fidesque,
Et testes Superi, jurataque pacta parentum;
Hinc popularis amor cœptantis magna juventæ;
Et sperare juvat belli meliora : sed olim
Ductorem infestans odiis gentilibus Hannon,

voudrait, mais trop tard, pouvoir ouvrir les portes au guerrier fatigué : on l'encourage, mais l'alarme agite tous les cœurs; on tremble d'introduire avec lui l'ennemi terrible dans la ville. Le Carthaginois le heurte enfin du revers de son bouclier, le terrasse, fond sur lui, et lui montrant la ville entière qui le contemple du haut des murs : « Va, et que ta mort, que je ne lui fais pas attendre, console Asbyté dans son malheur! » Il dit, et, frappant le héros avide de mourir, il lui plonge dans la gorge son fer meurtrier; puis, joyeux, il ramène du pied des remparts les coursiers d'Asbyté, ce royal butin que, dans le désordre de leur fuite, les assiégés ont laissé hors des portes; il les guide en vainqueur, et, monté sur le char, il vole en triomphe au milieu de son armée.

La troupe furieuse des Nomades s'empresse d'accomplir un triste devoir, et de rendre à la reine les honneurs de la sépulture et de la tombe. Trois fois elles traînent solennellement autour de ses cendres le cadavre de Théron; puis elles jettent aux flammes la fatale massue et l'horrible parure du guerrier, lui brûlent la bouche et les joues, et abandonnent ses restes mutilés aux oiseaux d'Ibérie.

Cependant les maîtres souverains de Carthage s'assemblent pour délibérer sur la guerre : on redoute le message des peuples d'Ausonie, et l'arrivée de leur députation menaçante; d'un côté, on songe au traité, à la foi promise, aux dieux témoins des sermens, aux pactes jurés par les ancêtres; de l'autre, on cède à cet amour du peuple pour un jeune héros si grand à son début, on se flatte de l'espoir d'une guerre plus heureuse. Mais Hannon, que ses vieilles haines de famille ani-

Sic adeo increpitat studia incautumque favorem :
«Cuncta quidem, Patres (neque enim cohibere minantum
Iræ se valuere), premunt formidine vocem.
Haud tamen abstiterim, mortem licet arma propinquent.
Testabor Superos, et cœlo nota relinquam,
Quæ postrema salus rerum patriæque reposcit.
Nec nunc obsessa demum et fumante Sagunto
Hæc serus vates Hannon canit : anxia rupi
Pectora; ne castris innutriretur et armis
Exitiale caput, monui, et, dum vita, monebo,
Ingenitum noscens virus, flatusque paternos;
Ut, qui stelligero speculatur sidera cœlo,
Venturam pelagi rabiem, Caurique futura
Prædicit miseris haud vanus flamina nautis.
Consedit solio, rerumque invasit habenas.
Ergo armis fœdus, fasque omne abrumpitur armis :
Oppida quassantur, longeque in mœnia nostra
Æneadum adrectæ mentes, disjectaque pax est.
Exagitant manes juvenem furiæque paternæ,
Ac funesta sacra, et conversi fœdere rupto
In caput infidum Superi, Massylaque vates.
An nunc ille, novi cæcus caligine regni,
Externas arces quatit? haud Tirynthia tecta
(Sic propria luat hoc pœna, nec misceat urbis
Fata suis), nunc hoc, inquam, hoc in tempore muros
Obpugnat, Carthago, tuos, teque obsidet armis.

ment contre Annibal, attaque en ces termes cet enthousiasme et cette faveur aveugle : « Bien que tout me fasse craindre, sénateurs, après ces emportemens et ces fureurs qui n'ont pu se contraindre, qu'on n'étouffe ici ma voix, je ne veux point me taire, et je brave ces armes qui m'annoncent la mort. Je prends les dieux à témoin, et je laisse au ciel à savoir ce qu'exigent l'intérêt de l'état et le salut de la patrie. Ce n'est point d'aujourd'hui que je parle : Hannon n'a point attendu que Sagonte assiégée fût en flammes pour vous faire entendre ses oracles tardifs : depuis long-temps, avec angoisse, mon âme a gémi de voir nourrir au sein des camps et des armées ce génie funeste; je l'ai dit, et le dirai tant que j'aurai vie, car je sais qu'il a dans le sang l'humeur âcre et impérieuse de ses pères : j'imite ce pilote dont l'œil observe les astres au ciel étoilé, et qui présage, sans faillir, aux malheureux matelots que la tempête va venir et que l'orageux Caurus est proche. Il s'est assis au trône, il a usurpé les rênes du pouvoir : ses armes ont déchiré les traités, ses armes ont violé toute justice; les cités sont ébranlées; l'œil sur nos remparts, le Romain de loin nous surveille, et la paix est détruite. Sa jeunesse est sans cesse agitée par les mânes et les furies de son père, par le souvenir d'un sinistre sacrifice, par le courroux des dieux suspendu depuis la rupture des traités sur sa tête perfide, par les prédictions de la Massylienne. Est-ce donc une cité étrangère qu'il menace aujourd'hui dans son désir aveugle d'un nouvel empire? Non, ce n'est point Sagonte la Tirynthienne (la peine en soit à lui seul et que la patrie ne souffre point de son crime!), c'est ton rempart, c'est toi, Carthage, oui, toi qu'en ce jour il attaque, toi qu'assiègent ses armes! Nous

Lavimus Hennæas animoso sanguine valles,
Et vix conducto produximus arma Lacone.
Nos ratibus laceris Scyllæa replevimus antra,
Classibus et refluo spectavimus æquore raptis
Contorta e fundo revomentem transtra Charybdin.
Respice, pro demens! pro pectus inane Deorum!
Ægates, Libyæque procul fluitantia membra.
Quo ruis? et patriæ exitio tibi nomina quæris?
Scilicet immensæ, visis juvenalibus armis,
Subsident Alpes! subsidet mole nivali
Alpibus æquatum adtollens caput Apenninus!
Sed campos fac, vane, dari; num gentibus istis
Mortales animi? aut ferro flammave fatiscunt?
Haud tibi Neritia cernes cum prole laborem.
Pubescit castris miles, galeaque teruntur
Nondum signatæ flava lanugine malæ.
Nec requies ævi nota, exsanguesque merendo
Stant prima inter signa senes, ictumque lacessunt.
Ipse ego Romanas perfosso corpore turmas
Tela intorquentes conrepta e vulnere vidi;
Vidi animos mortesque virum, decorisque furorem.
Si bello absistis, nec te victoribus obfers,
Quantum, heu Carthago! donat tibi sanguinis Hannon! »
Gestar ad hæc : namque inpatiens asperque coquebat
Jamdudum iumites iras, mediamque loquentis
Bis conatus erat turbando abrumpere vocem :

avons abreuvé d'un sang généreux les vallées d'Henna, nous avons acheté l'aide du Spartiate et nous avons eu peine encore à soutenir la guerre. Nous avons comblé des débris de nos navires les gouffres de Scylla; nous avons vu nos flottes entraînées par le reflux des ondes, et Charybde revomir de ses abîmes les bancs fracassés de nos galères. Songe, insensé, âme où Dieu n'est plus, songe aux Égates, vois les membres de la Libye au loin flottans sur l'onde! Où vas-tu? Pourquoi tuer ta patrie en cherchant ta gloire? Sans doute, rien qu'à voir tes jeunes armes, les Alpes immenses inclineront leurs cimes; l'Apennin t'inclinera ses montagnes de neige, lui qui dresse hautement sa crête au niveau des Alpes! Oui, j'admets, ô brave, que tu trouves le champ libre; mais les peuples de ces contrées? est-ce là des courages d'un jour, et qui meurent, et que le fer ou le feu puisse abattre? Tu le verras, ce n'est point à des âmes néritiennes que tu auras affaire. Là, l'enfant naît soldat, grandit au camp, et le casque presse ses joues qu'un blond duvet n'ombrage point encore. L'âge même ignore le repos; des vieillards, épuisés par de longs services, marchent aux premiers rangs et affrontent la mort. J'ai vu des soldats romains arracher de leurs blessures les traits qui leur perçaient le corps et les lancer à l'ennemi; j'ai vu l'ardeur, le trépas de ces héros, leur fureur de gloire. Si tu renonces à la guerre et ne te livres pas à tes vainqueurs, que de sang, hélas! Hannon t'épargne, ô Carthage! »

Gestar se lève; dans son implacable haine, dans son âpre et bouillante colère, Gestar impatient avait tenté deux fois de troubler l'orateur et de l'interrompre au

« Concilione, inquit, Libyæ, Tyrioque Senatu,
Pro Superi! Ausonius miles sedet? armaque tantum
Haud dum sumta viro? nam cetera non latet hostis.
Nunc geminas Alpes, Apenninumque minatur,
Nunc freta Sicaniæ, et Scyllæi litoris undas;
Nec procul est, quin jam manes umbrasque pavescat
Dardanias: tanta adcumulat præconia leto
Vulneribusque virum, ac tollit sub sidera gentem.
Mortalem, mihi crede, licet formidine turpi
Frigida corda tremant, mortalem sumimus hostem.
Vidi ego, quum, geminas artis post terga catenis
Evinctus palmas, vulgo traheretur ovante,
Carceris in tenebras, spes et fiducia gentis
Regulus Hectoreæ: vidi, quum robore pendens,
Hesperiam cruce sublimis spectaret ab alta.
Nec vero terrent puerilia protenus ora
Sub galea et pressæ properata casside malæ.
Indole non adeo segni sumus! adspice, turmæ
Quot Libycæ certant annos anteire labore,
Et nudis bellantur equis! ipse, adspice, ductor,
Quum primam tenero vocem proferret ab ore,
Jam bella et lituos, ac flammis urere gentem
Jurabat Phrygiam, atque animo patria arma movebat.
Proinde polo crescant Alpes, astrisque coruscos
Apenninus agat scopulos; per saxa nivesque
(Dicam etenim, ut stimulent atram vel inania mentem),

milieu de son discours. Il s'écrie : « C'est donc un soldat de Rome, dieux suprêmes! qui s'est assis là au conseil de Libye, au sénat de Carthage? Il ne lui manque plus que de prendre les armes, à cet homme! car c'est bien, du reste, un ennemi. Il nous menace de ses deux Alpes, de l'Apennin, des détroits de Sicile, des gouffres et des écueils de Scylla; il a peur des Romains, et peu s'en faut qu'il n'ait peur aussi de leurs mânes et de leurs ombres! tant il prodigue l'éloge à vanter leur mort et leurs blessures, tant il élève haut cette nation! Ils meurent, tu peux m'en croire, malgré le honteux et timide effroi qui te glace l'âme, ils meurent comme nous, ces ennemis. J'ai vu, moi, les deux mains étroitement enchaînées et retenues derrière le dos, au milieu des outrages du peuple, traîner dans les ténèbres d'un cachot leur Régulus, l'espoir et l'orgueil de cette race d'Hector! Je l'ai vu pendu au gibet, et assez haut logé sur sa croix pour jeter un sublime regard à son Hespérie. Je m'effraie peu vraiment de ces fronts d'enfans sous le casque, de ces joues écrasées si tôt sous la visière. Mais nous, sommes-nous donc de si lâche nature! Vois : que de soldats parmi nos Libyens aiment à devancer à l'œuvre l'âge des fatigues, à combattre sur nos coursiers nus! Vois leur chef: ses tendres lèvres exprimaient à peine un premier langage, qu'il parlait guerre et clairons; il jurait d'exterminer dans les flammes la nation phrygienne, et son âme aspirait aux exploits de son père. Que les Alpes percent la nue, que l'Apennin pousse aux astres ses cimes étincelantes; roches et neiges, et ciel même (je dis cela pour réveiller par l'hyperbole un cœur désespéré), il est homme à tout franchir : honte à qui recule devant un chemin qu'Alcide a frayé, à qui trem-

Per cœlum est qui pandat iter : pudet Hercule tritas
Desperare vias, laudemque timere secundam.
Sed Libyæ clades, et primi incendia belli
Adgerat, atque iterum pro libertate labores
Hannon ferre vetat : ponat formidinis æstus,
Parietibusque domus inbellis femina servet
Singultantem animam : nos, nos contra ibimus hostem,
Quîs procul a Tyria dominos depellere Byrsa,
Vel Jove non æquo, fixum est : sin fata repugnant,
Et jam damnata cessit Carthagine Mavors,
Obcumbam potius; nec te, patria inclita, dedam
Æternum famulam; liberque Acheronta videbo.
Nam quæ, pro Superi! Fabius jubet? ocius arma
Exuite, et capta descendite ab arce Sagunti;
Tum delecta manus scutorum incendat acervos,
Uranturque rates, ac toto absistite ponto.
Dì procul, o! merita est numquam si talia plecti
Carthago, prohibete nefas; nostrique solutas
Ductoris servate manus! » Ut deinde resedit,
Factaque censendi, Patrum de more, potestas;
Hic Hannon reddi propere certamine rapta
Instat, et auctorem violati fœderis addit.
Tum vero adtoniti, ceu templo inrumperet hostis,
Exsiluere Patres, Latioque id verteret omen
Oravere Deum. At postquam discordia sentit
Pectora, et infidas ad Martem vergere mentes;

ble d'y briller après lui! Hannon rappelle les défaites de la Libye, les désastres d'une première guerre; il ne veut pas qu'on se remette à l'œuvre pour la liberté : mais qu'il bannisse donc la terreur qui l'agite; qu'il vive, pauvre femme, au fond de son logis, qu'il rassure son âme aux abois : c'est nous, nous qui marcherons à l'ennemi, car nous avons à cœur d'éloigner de Byrsa la Tyrienne et de repousser les tyrans, même en dépit de Jupiter : si les destins nous trahissent, si Mars condamne Carthage et se retire, alors je mourrai, mais sans te livrer, ô ma noble patrie, à un esclavage éternel, et j'irai libre aux rives d'Achéron. Quels ordres, dieux suprêmes! que ceux de ce Fabius! Vous poserez les armes sur l'heure; vous avez conquis Sagonte, il en faut descendre; l'élite de votre armée brûlera ses boucliers en monceau; vous mettrez le feu à vos navires, et ferez place sur toutes les mers. Loin de nous, grands dieux, si jamais Carthage ne mérita ce châtiment, loin de nous un pareil opprobre; conservez libre le bras de notre chef! » A ces mots il se rassied. Chacun alors usant du droit consacré dans le sénat d'émettre son avis, Hannon insiste pour qu'on rende sans délai le butin pris dans les combats; il exige en outre qu'on livre l'auteur de la rupture du traité.

Interdits, comme si l'ennemi eût envahi le temple, les sénateurs tressaillirent et s'éloignèrent, priant les dieux de tourner ce présage contre le Latium. Fabius apprend que les esprits lui sont contraires, et que ces cœurs perfides penchent pour la guerre. Impatient, et

Non ultra patiens Fabius rexisse dolorem,
Concilium exposcit propere, Patribusque vocatis
Bellum se gestare sinu pacemque profatus,
Quod sedeat legere, ambiguis neu fallere dictis
Imperat, ac, sævo neutrum rennente Senatu,
Ceu clausas acies gremioque effunderet arma,
« Adcipite infaustum Libyæ, eventuque priori
Par, inquit, bellum : » et laxos effundit amictus.
Tum patrias repetit pugnandi nuntius arces.
Atque ea dum profugæ regnis agitantur Elissæ,
Adcisis velox populis, quîs ægra lababat
Ambiguo sub Marte fides, prædaque gravatus
Ad muros Pœnus revocaverat arma Sagunti.
Ecce autem clipeum, sævo fulgore micantem,
Oceani gentes ductori dona ferebant,
Callaicæ telluris opus, galeamque coruscis
Subnixam cristis, vibrant cui vertice coni
Albentis, niveæ tremulo nutamine pennæ;
Ensem unum, ac multis fatalem millibus hastam;
Præterea textam nodis, auroque trilicem
Loricam, nulli tegimen penetrabile telo.
Hæc, ære et duri chalybis perfecta metallo,
Atque opibus perfusa Tagi, per singula lætis
Lustrat ovans oculis, et gaudet origine regni.
Condebat primæ Dido Carthaginis arces,
Instabatque operi subducta classe juventus.

peu maître de son ressentiment, il demande audience sur l'heure, et devant le sénat rassemblé il déclare qu'il porte dans un pli de sa toge la paix et la guerre : il ordonne qu'on choisisse ce qu'on préfère et qu'on parle sans ruse et sans détours. Le sénat répond fièrement qu'il ne refuse ni l'une ni l'autre. Alors, comme s'il laissait échapper des armes et des légions enfermées dans son sein : « Prenez donc la guerre, s'écrie-t-il; mais qu'elle soit funeste à la Libye, et d'aussi fatale issue cette fois que la première! » Il ouvre et secoue les plis de sa toge; puis il s'en retourne annoncer à sa patrie qu'il faut combattre.

Pendant que ces débats se prolongent au royaume d'Élissa fugitive, le Carthaginois a surpris et battu quelques peuplades dont la foi chancelait ébranlée, dans l'incertitude du succès de la guerre; et, chargé de butin, il a ramené son armée sous les murs de Sagonte.

Mais voici que les peuples des rives de l'Océan apportent en présent à leur chef un bouclier aux terribles et brillans reflets, chef-d'œuvre du pays de Callécie; un casque surmonté d'une aigrette éclatante, qui flotte au haut du blanc cimier où tremblent et se balancent les plumes de neige; une épée, une lance qui seule sera fatale à plusieurs milliers d'hommes; puis une cuirasse tissue de triples mailles d'or, vêtement impénétrable à tous les traits. Ces armes sont formées des plus durs métaux, d'airain et d'acier, et toutes parées des richesses du Tage. Annibal émerveillé les contemple tour à tour d'un regard joyeux; il y retrouve avec orgueil l'origine de sa patrie.

Didon fonde Carthage et ses premiers remparts : la jeunesse a traîné la flotte sur la rive et s'empresse au

Molibus hi claudunt portus, his tecta domusque
Partiris, justæ Bitia venerande senectæ.
Ostentant caput effossa tellure repertum
Bellatoris equi, atque omen clamore salutant.
Has inter species orbatum classe suisque
Ænean, pulsum pelago, dextraque precantem
Cernere erat : fronte hunc avide regina serena
Infelix, ac jam vultu spectabat amico.
Hinc et speluncam, furtivaque fœdera amantum
Callaicæ fecere manus : it clamor ad auras,
Latratusque canum; subitoque exterrita nimbo
Occultant alæ venantum corpora silvis.
Nec procul Æneadum vacuo jam litore classis,
Æquora nequidquam revocante petebat Elissa.
Ipsa pyram super ingentem stans saucia Dido
Mandabat Tyriis ultricia bella futuris,
Ardentemque rogum media spectabat ab unda
Dardanus, et magnis pandebat carbasa fatis.
Parte alia, supplex infernis Hannibal aris,
Arcanum Stygia libat cum vate cruorem,
Et primo bella Æneadum jurabat ab ævo.
At senior Siculis exsultat Hamilcar in arvis;
Spirantem credas certamina anhela movere :
Ardor inest oculis, torvumque minatur imago.
Nec non et lævum clipei latus aspera signis
Inplebat Spartana cohors : hanc ducit ovantem

travail. Les uns ferment les ports d'une enceinte de pierres; à d'autres tu assignes un toit, une demeure, ô vieillard dont la vie est si pleine, vénérable Bitias. Ils montrent la tête du cheval guerrier qu'ils ont trouvée en creusant la terre, et saluent de leurs cris ce présage. Au milieu de ces tableaux, on voyait Énée séparé de sa flotte et de ses compagnons, battu par la tempête et tendant une main suppliante. La reine, avec un front serein, se plaît à l'accueillir, et l'infortunée déjà lui jette un regard d'amour. La main callécienne a représenté la grotte et l'union furtive des amans : des cris mêlés aux aboiemens des chiens percent les airs; et soudain l'orage épouvante les chasseurs dont les corps disparaissent derrière les plumes d'oiseaux tendues dans les forêts. Non loin, la flotte des compagnons d'Énée a quitté le rivage, et gagne le large en dépit d'Élissa qui les rappelle. Blessée et debout sur un bûcher immense, Didon lègue aux Tyriens à venir le soin de combattre pour la venger : du milieu des mers, le Dardanien voit le bûcher qui s'embrase, et il abandonne ses voiles aux grands destins qui l'entraînent.

Ailleurs, aux pieds des autels infernaux, Annibal, avec la prêtresse stygienne, fait de mystérieuses libations de sang, et, dès son premier âge, jure la guerre aux enfans d'Énée. Le vieux Amilcar bondit dans les plaines de Sicile : on dirait qu'il respire et lutte haletant au sein de la mêlée; il y a du feu dans son regard, et une sauvage expression de menace sur tous ses traits.

Au côté gauche du bouclier s'étend la rude et saillante image d'une cohorte spartiate : elle marche en triomphe

Ledæis veniens victor Xanthippus Amyclis.
Juxta triste decus pendet sub imagine pœnæ
Regulus, et fidei dat magna exempla Sagunto.
Lætior at circa facies, agitata ferarum
Agmina venatu, et cælata mapalia fulgent.
Nec procul usta cutem nigri soror horrida Mauri
Adsuetas patrio mulcet sermone leænas.
It liber campi pastor, cui fine sine ullo
Invetitum saltus penetrat pecus : omnia Pœnum
Armenti vigilem patrio de more sequuntur,
Gæsaque, latratorque Cydon, tectumque, focique
In silicis venis, et fistula nota juvencis.
EMINET excelso consurgens colle Saguntos,
Quam circum inmensi populi condensaque cingunt
Agmina certantum, pulsantque trementibus hastis.
Extrema clipei stagnabat Hiberus in ora,
Curvatis claudens ingentem flexibus orbem.
Hannibal, abrupto transgressus fœdere ripas,
Pœnorum populos Romana in bella vocabat.
TALI sublimis dono, nova tegmina latis
Aptat concutiens humeris, celsusque profatur :
« Heu quantum Ausonio sudabitis, arma, cruore!
Quas, belli judex, pœnas mihi, Curia, pendes! »
JAMQUE senescebat vallatis mœnibus hostis,
Carpebatque dies urbem, dum signa manusque
Exspectant fessi socias : tandem æquore vano

sous les ordres de Xanthippe victorieux, venu d'Amyclée la Lédéenne. Tout près, affligeant trophée, Régulus pend au gibet : l'image de ce supplice rappelle à Sagonte un glorieux exemple de fidélité. Mais de plus rians tableaux se présentent : des troupeaux de bêtes fauves poursuivies par les chasseurs, des cabanes brillent sur l'airain ciselé. Non loin, l'horrible sœur du Maure, à la peau noire et brûlée, apprivoise les lionnes de sa patrie accoutumées à son langage. Le pâtre va librement dans la plaine ; nulle limite, nulle défense n'arrête son troupeau dans les bois : suivant l'usage du pays, le vigilant berger d'Afrique traîne tout avec lui, ses gèses, son aboyeur cydonien, son toit, son feu dans les veines du caillou, et la flûte connue de ses taureaux.

Sagonte domine et s'élève au sommet de sa colline. Des cohortes innombrables, d'épais bataillons de soldats l'environnent et la heurtent de leurs lances vibrantes. L'Èbre coule lentement sur les bords du bouclier, dont ses replis sinueux enferment l'orbe immense. Au mépris du traité, Annibal a franchi ses rives ; il provoque contre Rome, il appelle à la guerre tous les peuples soumis à Carthage.

Tel est ce présent que son orgueil admire : il endosse sa nouvelle armure, la secoue sur ses larges épaules, se redresse et s'écrie : « O que de sang ausonien vous suerez, mes armes ! Que tu me paieras cher, ô sénat, d'avoir voulu te faire arbitre de la guerre ! »

Cependant l'ennemi languissait dans ses murs fortifiés. Épuisée de jour en jour, la ville dépérissait dans l'attente des enseignes et des troupes alliées. Enfin ils détournent

Avertunt oculos, frustrataque litora ponunt,
Et propius suprema vident : sedet acta medullis
Jamdudum, atque inopes penitus coquit intima pestis.
Est furtim lento misere durantia tabo
Viscera, et exurit siccatas sanguine venas
Per longum celata fames : jam lumina retro
Exesis fugere genis; jam lurida sola
Tecta cute, et venis male juncta trementibus ossa
Exstant, consumtis visu deformia membris.
Humentis rores noctis terramque madentem
Solamen fecere mali, cassoque labore
E sicco frustra presserunt robore succos.
Nil temerare piget : rabidi jejunia ventris
Insolitis adigunt vesci, resolutaque, nudos
Linquentes clipeos, armorum tegmina mandunt.
Desuper hæc cœlo spectans Tirynthius alto
Inlacrimat fractæ nequidquam casibus urbis.
Namque metus magnique tenent præcepta parentis,
Ne sævæ tendat contra decreta novercæ.
Sic igitur, cœpta occultans, ad limina sanctæ
Contendit Fidei, secretaque pectora tentat.
Arcanis Dea læta, polo tum forte remoto
Cœlicolum magnas volvebat conscia curas,
Quam tali adloquitur Nemeæ pacator honore :
« Ante Jovem generata, decus Divumque hominumque,
Qua sine non tellus pacem, non æquora norunt,

les yeux de ces mers décevantes, et laissent là ce rivage où leur espoir succombe. Mais, plus près, c'est la mort qui se montre : un mal intime et acharné s'attache à leurs os, pénètre et ronge leurs corps appauvris; la faim qu'ils ont long-temps cachée dévore peu à peu leurs entrailles, y consume lentement les misérables restes de vie qui résistent, et dessèche le sang dans leurs veines brûlées; leurs yeux se creusent et se retirent de leurs joues amaigries; leurs os, que recouvre seule une peau livide, tremblent et se disjoignent, et ressortent, hideux à voir, de leurs membres décharnés. De la fraîche rosée des nuits, de l'humidité de la terre ils ont fait un soulagement à leurs souffrances : leurs stériles efforts tentent vainement d'exprimer la sève des branches sèches. Leur rage affamée n'épargne rien; leur ventre à jeun se repaît sans dégoût d'alimens inconnus : ils arrachent les cuirs de leurs boucliers, et mangent ces dépouilles de leur armure.

Des hautes régions de l'Olympe, le Tirynthien voit sa ville désolée, et verse d'impuissantes larmes sur ses misères. Retenu par la crainte des redoutables commandemens de son père, il n'ose agir contre les décrets de son impitoyable marâtre. Cachant donc son dessein, il se rend au sanctuaire sacré de la Foi; il veut secrètement toucher son âme. La déesse, amie du mystère, était alors en un lieu retiré du ciel : confidente des dieux, elle méditait sur leurs graves intérêts. Le pacificateur de Némée lui adresse ces respectueuses paroles : « Toi qui naquis avant Jupiter, gloire des dieux et des hommes, sans qui la terre et les mers ignorent la paix, sœur de la Justice, muette divinité du cœur, peux-tu contempler

Justitiæ consors, tacitumque in pectore numen,
Exitiumne tuæ dirum spectare Sagunti,
Et tot pendentem pro te, Dea, cernere pœnas
Urbem lenta potes? moritur tibi vulgus, et unam
Te matres, vincente fame, te mœsta virorum
Ora vocant, primaque sonant te voce minores.
Fer cœlo auxilium, et fessis da surgere rebus. »
Hæc satus Alcmena, contra cui talia virgo :
« Cerno equidem, nec pro nihilo est mihi fœdera rumpi,
Statque dies, ausis olim tam tristibus ultor.
Sed me pollutas properantem linquere terras
Sedibus his, tectisque novis succedere adegit
Fecundum in fraudes hominum genus : inpia liqui
Et, quantum terrent, tantum metuentia regna,
Ac furias auri, nec vilia præmia fraudum,
Et super hæc ritu horrificos ac more ferarum
Viventes rapto populos, luxuque solutum
Omne decus, multaque obpressum nocte pudorem.
Vis colitur, jurisque locum sibi vindicat ensis;
Et probris cessit virtus : en, adspice gentes :
Nemo insons; pacem servant commercia culpæ.
Sed secura tua fundata ut mœnia dextra
Dignum te servent memorando fine vigorem,
Dedita nec fessi transmittant corpora Pœno
(Quod solum nunc fata sinunt seriesque futuri);
Extendam leti decus, atque in secula mittam,
Ipsaque laudatas ad manes prosequar umbras. »

tranquillement la déplorable ruine de ta Sagonte, et voir cette ville si cruellement punie, déesse, pour l'amour de toi? C'est pour toi que ce peuple expire : vaincus par la faim, c'est toi seule que les mères, c'est toi que les héros invoquent d'une voix déchirante; toi que de ses premiers cris l'enfant implore. Protège-les du haut du ciel, et que ton aide relève leurs forces abattues! »

Ainsi parla le fils d'Alcmène. La vierge lui répond: « Oui, j'ai vu, mais non pas sans douleur, la rupture des traités; et le jour est marqué dans l'avenir, qui nous vengera de ces tristes prouesses. Mais la race humaine, féconde en forfaits, m'a forcée de quitter à la hâte la terre et ses souillures, et de chercher un refuge en ces nouvelles demeures : j'ai fui ces royaumes impies, qui craignent autant qu'ils se font craindre, ces furies que l'or éveille, ces fraudes si largement payées, et surtout les pratiques effroyables, les mœurs brutes et sauvages de ces peuples qui vivent de rapines, dont le luxe énerve toute morale, dont les infâmes nuits immolent la pudeur. La force règne, le glaive usurpe les droits de l'équité, l'opprobre exile la vertu. Vois, jette les yeux sur cette terre : pas une âme sans tache; tous sont en paix, parce que tous sont coupables et complices. Cependant, afin que la cité que tes mains ont fondée se rassure et conserve en mourant un courage digne de toi; afin que ses héros épuisés n'aillent pas se rendre et se livrer vivans au Carthaginois (et c'est la seule faveur que t'accordent les destins et l'ordre des temps futurs); je veux faire éclat de leur mort, je la publierai par tous les siècles, et j'accompagnerai leurs ombres, en les glorifiant, chez les mânes. » .

Inde severa levi decurrens æthere virgo
Luctantem fatis petit inflammata Saguntum;
Invadit mentes, et pectora nota pererrat,
Inmittitque animis numen : tum fusa medullis
Inplicat, atque sui flagrantem inspirat amorem.
Arma volunt, tentantque ægros ad prœlia nisus.
Insperatus adest vigor, interiusque recursat
Dulcis honos Divæ, et sacrum pro virgine letum.
It tacitus fessis per ovantia pectora sensus,
Vel leto graviora pati, sævasque ferarum
Adtentare dapes, et mensis addere crimen.
Sed prohibet culpa pollutam extendere lucem
Casta Fides, paribusque famem compescere membris.
Quam simul invisæ gentis conspexit in arce
Forte ferens sese Libycis Saturnia castris,
Virgineum increpitat miscentem bella furorem,
Atque, ira turbata gradum, ciet ocius atram
Tisiphonen, imos agitantem verbere manes,
Et palmas tendens : « Hos, inquit, Noctis alumna,
Hos muros inpelle manu, populumque ferocem
Dextris sterne suis; Juno jubet : ipsa propinqua
Effectus studiumque tuum de nube videbo.
Illa Deos summumque Jovem turbantia tela,
Quîs Acheronta moves, flammam inmanesque chelydros
Stridoremque tuum, quo territa comprimit ora
Cerberus, ac, mixto quæ spumant felle, venena,

A ces mots, la vierge sévère glisse légèrement dans l'espace, et vole en courroux vers Sagonte qui lutte contre sa destinée. Elle s'empare des esprits, passe en ces cœurs connus, emplit leurs âmes de sa divinité : elle se répand dans leurs entrailles, en pénètre les replis; elle leur inspire un amour d'elle-même qui les embrase. Ils demandent des armes; ils tentent, pour combattre, de débiles efforts. Une vigueur inespérée les anime; ils rappellent à leur pensée la douce gloire de leur déesse, le devoir sacré de mourir pour cette vierge. Un secret orgueil exalte ces cœurs abattus : ils sont fiers de subir de plus dures nécessités que la mort, de recourir à l'abominable pâture des bêtes féroces, de charger leurs tables de mets sacriléges. Mais la chaste Foi leur défend de prolonger leur vie par le crime et l'infamie, et d'assouvir leur faim avec les membres de leurs semblables.

La Saturnienne, qui par hasard revenait du camp libyen, aperçoit la déesse dans les murs de l'odieuse cité : elle reproche à la vierge cette fureur qui rallume la guerre; troublée de colère, elle vole, et sur l'heure évoque la noire Tisiphone, qui tourmentait sous terre les mânes de son fouet. La main tendue vers Sagonte : « Ces murs, fille de la Nuit, lui crie-t-elle, frappe ces murs de ton bras! renverse ce peuple altier par ses propres mains; Junon l'ordonne! Je serai là, sur un nuage, et je verrai de près ton zèle et tes œuvres. Que ces armes redoutées des dieux et du grand Jupiter, et dont tu ébranles l'Achéron; ces flammes, ces horribles couleuvres, ces sifflemens qui compriment d'effroi les gueules de Cerbère; ces fiels, ces poisons mêlés d'écume; que tous ces levains de crime, de vengeance et de rage qui fermentent dans ta féconde poitrine, débordent

Et quidquid scelerum, pœnarum quidquid et iræ
Pectore fecundo coquitur tibi, congere præceps
In Rutulos, totamque Erebo demitte Saguntum.
Hac mercede Fides constet delapsa per auras. »
Sic voce instimulans, dextra Dea concita sævam
Eumenida incussit muris, tremuitque repente
Mons circum, et gravior sonuit per litora fluctus.
Sibilat insurgens capiti, et turgentia circum
Multus colla micat squalenti tergore serpens.
Mors graditur, vasto pandens cava guttura rictu,
Casuroque inhiat populo : tunc Luctus, et atri
Pectora circumstant Planctus, Mœrorque, Dolorque,
Atque omnes adsunt Pœnæ, formaque trifauci
Personat insomnis lacrimosæ janitor aulæ.
Protinus adsimulat faciem mutabile monstrum
Tiburnæ, gressumque simul, sonitumque loquentis.
Hæc bello vacuos et sævi turbine Martis
Lugebat thalamos, Murro spoliata marito;
Clara genus, Daunique trahens a sanguine nomen.
Cui vultus induta pares disjectaque crinem
Eumenis in medios inrumpit turbida cœtus,
Et mœstas lacerata genas : « Quis terminus, inquit?
Sat Fidei proavisque datum! Vidi ipsa cruentum,
Ipsa meum vidi lacerato vulnere nostras
Terrentem Murrum noctes et dira sonantem :
« Eripe te, conjux, miserandæ casibus urbis,

à la fois et accablent les Rutules : plonge dans l'Érèbe Sagonte tout entière; et que la Foi reçoive ainsi le prix de sa descente sur la terre! »

Ces mots éveillent les fureurs de l'Euménide; la déesse emportée la pousse du bras contre la ville : le mont tremble à l'entour, et le flot vient mugir plus terrible au rivage. Sur sa tête sifflent et se dressent, roulés autour de son col qui se gonfle, mille serpens à la peau hideuse. La Mort s'avance, ouvrant sa large bouche et les profondeurs de son gosier béant sur ce peuple qui va périr. A ses côtés marchent le Deuil, les lugubres Sanglots, la Tristesse, la Douleur, toutes les Peines, et de sa triple gueule glapit près d'elle le gardien qui veille au royaume des larmes. Le monstre changeant prend soudain la figure de Tiburne, et sa démarche, et le son de sa voix. Tiburne, que la guerre et les hasards cruels de Mars ont privée de Murrus, son époux, pleurait le veuvage de sa couche. Issue d'une illustre race, elle tirait son nom du sang de Daunus. Empruntant les traits de cette femme, l'Euménide, les cheveux épars, se précipite en désordre au milieu de la foule, et déchirant son visage éploré : « Quel sera le terme à nos maux? dit-elle. Nous avons assez fait pour la Foi et les ancêtres. J'ai vu saignant encore, j'ai revu mon Murrus; il rouvrait sa blessure, il effrayait mes nuits, me criant d'une voix lamentable : « Arrache-toi, femme, aux désastres d'une cité malheu-« reuse; fuis, et si le Carthaginois vainqueur te refuse « sur terre un asile, viens près de mes mânes, Tiburne : « nos pénates sont tombés; les Rutules succombent : le

« Et fuge, si terras adimit victoria Pœni,
« Ad manes, Tiburna, meos : cecidere Penates,
« Occidimus Rutuli, tenet omnia Punicus ensis. »
Mens horret, nec adhuc oculis absistit imago.
Nullane jam posthac tua tecta, Sagunte, videbo?
Felix, Murre, necis, patriaque superstite felix.
At nos, Sidoniis famulatum matribus actas,
Post belli casus vastique pericula ponti,
Carthago adspiciet victrix, tandemque supremum
Nocte obita Libyæ gremio captiva jacebo.
Sed vos, o juvenes, vetuit quos conscia virtus
Posse capi, quîs telum ingens contra aspera mors est,
Vestris servitio manibus subducite matres.
Ardua virtutem profert via : pergite primi
Nec facilem populis, nec notam invadere laudem. »
His ubi turbatas hortatibus inpulit aures,
Inde petit tumulum, summo quem vertice montis
Amphitryoniades spectandum ex æquore nautis
Struxerat, et grato cineres decorarat honore.
Excitus sede (horrendum) prorumpit ab ima
Cærulens maculis auro squalentibus anguis.
Ignea sanguinea radiabant lumina flamma,
Oraque vibranti stridebant sibila lingua :
Isque inter trepidos cœtus mediamque per urbem
Volvitur, et muris propere delabitur altis,
Ac similis profugo vicina ad litora tendit,
Spumantisque freti præceps immergitur undis.

« Carthaginois tient tout sous son glaive. » Je frissonne d'horreur, et son image ne s'efface point de mes yeux. Ne verrai-je donc plus, Sagonte, tes murailles ? Heureux Murrus ! heureux d'avoir péri quand la patrie vivait encore ! Nous, nous irons servir les femmes sidoniennes ; après les désastres de cette guerre, après de périlleux voyages sur le vaste océan, on nous mènera en spectacle dans Carthage victorieuse ; et quand la nuit suprême pour moi sera venue, je reposerai esclave au sein de la Libye. Mais vous, jeunes guerriers, le sentiment de votre vaillance vous défend d'accepter la servitude ; vous avez contre le malheur une arme invincible, la mort : que vos mains arrachent vos mères à la captivité ! Rudes sont les sentiers où le courage éclate : marchez les premiers à la conquête d'une gloire qui n'est ni à la portée ni à la connaissance des autres peuples. »

Elle entraîne, elle égare les esprits par ces conseils. Ensuite elle se dirige vers le tombeau que le fils d'Amphitryon éleva sur le plus haut sommet de la montagne, monument admiré des nochers sur mer, et dont sa reconnaissance honora les cendres d'un ami. Alors (ô prodige !), échappé du fond de cet asile, s'élance un serpent à l'écaille luisante, tachetée d'or et d'azur. Ses yeux ardens brillent, rouges de sang et de flamme ; sa bouche siffle et darde une langue perçante. Il se roule au milieu des groupes effrayés, traverse la ville, s'empresse, glisse du haut des remparts qu'il semble fuir, gagne le rivage voisin, se précipite et plonge au sein de l'onde écumante.

Tum vero excussæ mentes, ceu prodita tecta
Expulsi fugiant manes, umbræque recusent
Captivo jacuisse solo: sperare saluti
Pertæsum, damnantque cibos; agit addita Erinnys.
Haud gravior duris Divum inclementia rebus,
Quam leti proferre moras: abrumpere vitam
Ocius adtoniti quærunt, lucemque gravantur.
Certatim structus subrectæ molis ad astra
In media stetit urbe rogus; portantque trahuntque
Longæ pacis opes quæsitaque præmia dextris,
Callaico vestes distinctas matribus auro,
Armaque Dulichia proavis portata Zacyntho,
Et prisca advectos Rutulorum ex urbe Penates.
Huc quidquid superest captis, clipeosque, simulque
Infaustos jaciunt enses, et condita bello
Effodiunt penitus terra, gaudentque superbi
Victoris prædam flammis donare supremis.
Quæ postquam congesta videt feralis Erinnys,
Lampada flammiferis tinctam Phlegethontis in undis
Quassat, et inferna superos caligine condit.
Inde opus adgressi, toto quod nobile mundo
Æternum invictis infelix gloria servat.
Princeps Tisiphone, lentum indignata parentem,
Pressit ovans capulum, cunctantemque inpulit ensem,
Et dirum insonuit Stygio bis terque flagello.
Invitas maculant cognato sanguine dextras,

Les Sagontins consternés s'imaginent que les mânes s'en vont, exilés de cette cité perdue; que les ombres refusent de reposer encore sur un sol esclave : las d'espérer leur salut, ils rejettent toute nourriture; l'Erinnys accroît leur délire. Dans ces dures extrémités, la rigueur des dieux ne peut rien contre eux de plus cruel que de différer l'heure du trépas. Impatiens du jour qui leur pèse, ils cherchent en leur transport à rompre le fil de leur vie. Construit à la hâte et dressant sa masse immense dans les airs, un bûcher s'élève au centre de la ville : ils portent, ils traînent là les richesses d'une longue paix, les récompenses payées au courage, les vêtemens que les mères ont brodés d'or de Callécie, les armes apportées par leurs ancêtres de Zacynthe la Dulichienne, et les Pénates amenés de l'antique cité des Rutules. Ils jettent là tout ce qui reste encore à des vaincus, leurs boucliers, leurs glaives impuissans : ils arrachent des profondeurs de la terre les trésors enfouis pendant la guerre; et c'est avec joie qu'ils dérobent cette proie à l'insolence du vainqueur, et la livrent aux flammes suprêmes.

Quand l'implacable Erinnys a vu leurs dépouilles ainsi amoncelées, elle secoue la torche qu'elle a trempée dans l'onde enflammée du Phlégéthon, et couvre la terre de ténèbres infernales. Alors ils accomplissent l'œuvre mémorable dont la fatale gloire, conservée par tout l'univers, rappelle éternellement leur inviolable fidélité. Tisiphone la première, indignée de la lenteur des pères, appuie à plaisir sur la poignée du glaive, pousse le bras qui hésite, et son fouet stygien jette trois fois un son lugubre. Ils souillent à regret leurs mains du sang de leurs enfans; ils s'étonnent du forfait commis dans l'égarement

Miranturque nefas aversa mente peractum,
Et facto sceleri inlacrimant: hic, turbidus ira
Et rabie cladum perpessæque ultima vitæ,
Obliquos versat materna per ubera visus:
Hic, raptam librans dilectæ in colla securim
Conjugis, increpitat sese, mediumque furorem
Projecta damnat stupefactus membra bipenni.
Nec tamen evasisse datur: nam verbera Erinnys
Incutit, atque atros insibilat ore tumores
Sic thalami fugit omnis amor, dulcesque marito
Effluxere tori, et subiere oblivia tædæ.
Ille jacit, totis connisus viribus, ægrum
In flammas corpus, densum qua turbine nigro
Exundat fumum piceus caligine vertex.
At medios inter cœtus pietate sinistra,
Infelix Tymbrene, furis; Pœnoque parentis
Dum properas auferre necem, reddentia formam
Ora tuam laceras, temerasque simillima membra.
Vos etiam primo gemini cecidistis in ævo,
Eurymedon fratrem, et fratrem mentite Lycorma,
Cuncta pares; dulcisque labor sua nomina natis
Reddere, et in vultu genetrici stare suorum.
Jam fixus jugulo culpa te solverat ensis,
Eurymedon, inter miseræ lamenta senectæ:
Dumque malis turbata parens, deceptaque visis,
« Quo ruis? huc ferrum, clamat, converte, Lycorma; »

de leur âme, et, le crime achevé, ils pleurent. L'un, troublé par la colère et par la rage à l'idée de tant de désastres et des misères de la vie qu'il endure, perce le sein de sa mère en détournant les yeux. L'autre saisit une hache et la balance sur le cou d'une épouse chérie : au milieu de sa fureur, il reconnaît la victime, il s'accuse, se condamne, et rejette avec effroi l'arme maudite. Mais il ne peut échapper à la Furie : elle le frappe de son fouet, et lui souffle un sombre désespoir. Ainsi du lit nuptial s'éloignent les amours, l'époux méconnaît les doux liens de sa couche, et les flambeaux d'hymen s'éteignent dans l'oubli. Un autre, rassemblant toutes les forces de son corps malade, se lance dans les flammes au sommet du bûcher où bouillonne l'ardente résine dont l'épaisse fumée roule en noirs tourbillons dans les airs.

Au sein de cette foule, malheureux Tymbrenus, s'exerce ta pieuse et funeste démence : pour dérober au Carthaginois le trépas de ton père, tu t'empresses de mutiler ces membres qui rappellent les tiens, tu déchires ces traits qui te ressemblent. Vous aussi, vous tombez à la fleur de votre âge, Eurymédon, Lycormas, frères jumeaux, trompeuse image l'un de l'autre, en tout les mêmes : c'était un doux souci pour votre mère que de rendre à chacun son nom, que d'hésiter long-temps en contemplant ses fils. Déjà ton épée t'a percé la gorge et t'épargne un crime, Eurymédon, au milieu des lamentations de ta vieille et malheureuse mère : égarée par la douleur, abusée par la ressemblance, elle te crie : « Où vas-tu, Lycormas? Sur moi, tourne sur moi ton glaive! » et voici qu'à l'instant même Lycormas s'est plongé son

Ecce simul jugulum perfoderat ense Lycormas.
Sed magno, « Quinam, Eurymedon, furor iste? » sonabat
Cum planctu, geminæque nota decepta figuræ,
Funera mutato revocabat nomine mater;
Donec, transacto tremebunda per ubera ferro,
Tunc etiam ambiguos cecidit super inscia natos.
Quis diros urbis casus, laudandaque monstra,
Et fidei pœnas, et tristia fata piorum,
Imperet, evolvens, lacrimis? vix Punica fletu
Cessassent castra, ac miserescere nescius hostis.
Urbs, habitata diu Fidei, cœloque parentem
Murorum repetens, ruit inter perfida gentis
Sidoniæ tela, atque inmania facta suorum,
Injustis neglecta Deis : furit ensis et ignis;
Quique caret flamma, scelerum est locus! Erigit atro
Nigrantem fumo rogus alta ad sidera nubem.
Ardet in excelso proceri vertice montis
Arx, intacta prius bellis : hinc Punica castra,
Litoraque, et totam soliti spectare Saguntum :
Ardent tecta Deum; resplendet imagine flammæ
Æquor, et in tremulo vibrant incendia ponto.
Ecce inter medios cædum Tiburna furores,
Fulgenti dextram mucrone armata mariti,
Et læva infelix ardentem lampada quassans,
Squalentemque erecta comam, ac liventia planctu
Pectora nudatis ostendens sæva lacertis,

épée dans la gorge. « Mais, lui dit-elle avec de longs sanglots, Eurymédon, quelle fureur t'anime ? » Trompée par les traits de ces deux visages, elle rappelait ses fils expirés, en confondant leurs noms. Enfin, toute tremblante, elle enfonce le fer en sa poitrine, et tombe, incertaine encore, sur ses enfans qu'elle n'a pu reconnaître.

Qui pourrait redire les cruelles souffrances, le louable délire, la foi punie, le déplorable sort de la cité pieuse, et commander à ses larmes ? A peine si le soldat de Carthage, si un ennemi sans pitié retiendrait ses pleurs. Cette ville, si long-temps le séjour de la Foi, et qui retrouvait au ciel le fondateur de ses murailles, s'écroule sous les traits perfides de la nation sidonienne, sous les atteintes forcenées de son peuple, abandonnée des dieux injustes. Le glaive et le feu font rage ; si quelque part manque la flamme, le meurtre est là ! La noire fumée du bûcher élève jusqu'aux astres son livide nuage. Au sommet escarpé de la haute montagne brûle la citadelle, vierge encore des outrages de la guerre, et d'où ils aimaient à contempler les légions puniques, et les rivages, et Sagonte tout entière ; les temples des dieux brûlent : l'océan resplendit des reflets de l'incendie, et les lueurs de la flamme vacillent sur les vagues mouvantes.

Soudain, au milieu des fureurs du carnage, apparaît Tiburne : sa main droite est armée du glaive étincelant de son mari ; la gauche secoue tristement une torche allumée ; les cheveux hérissés, en désordre, elle montre ses bras nus et sa poitrine cruellement meurtrie sous leurs coups : le pied sur les cadavres, elle marche

Ad tumulum Murri super ipsa cadavera fertur.
Qualis, ubi inferni dirum tonat aula parentis,
Iraque turbatos exercet regia manes,
Alecto, solium ante Dei sedemque tremendam,
Tartareo est operata Jovi, pœnasque ministrat.
Arma viri, multo nuper defensa cruore,
Inponit tumulo inlacrimans; manesque precata
Adciperent sese, flagrantem lampada subdit.
Tunc rapiens letum, « Tibi ego hæc, ait, optime conjux,
Ad manes, en, ipsa fero. » Sic ense recepto
Arma super ruit, et flammas invadit hiatu.
SEMIAMBUSTA jacet nullo discrimine passim
Infelix obitus, permixto funere, turba.
Ceu, stimulante fame, quum victor ovilia tandem
Faucibus invasit siccis leo, mandit hianti
Ore fremens inbelle pecus, patuloque redundat
Gutture ructatus large cruor : incubat atris
Semesæ stragis cumulis, aut, murmure anhelo
Infrendens, laceros inter spatiatur acervos.
Late fusa jacent pecudes, custosque Molossus,
Pastorumque cohors, stabulique gregisque magister;
Totaque vastatis disjecta mapalia tectis.
Inrumpunt vacuam Pœni tot cladibus arcem.
Tum demum ad manes, perfecto munere, Erinnys
Junoni laudata redit, magnamque superba
Exsultat rapiens secum sub Tartara turbam.

au tombeau de Murrus. Telle, quand le maître d'Enfer tonne en courroux dans son empire, que sa royale colère poursuit les mânes épouvantés, debout devant le trône du dieu, devant son siège terrible, Alecto, ministre de tortures, seconde à l'œuvre Jupiter Tartaréen. Les armes du héros, sauvées naguère au prix de tant de sang, Tiburne les dépose en pleurant sur le tombeau; elle prie les mânes de la recevoir, incline sa torche embrasée, et se donnant la mort : « C'est moi, dit-elle, époux bien-aimé, c'est moi qui vais te porter ces dépouilles chez les mânes. » Elle se perce du glaive, et, roulant sur ces armes, d'une bouche béante elle aspire la flamme.

A demi brûlés çà et là gisent en foule indistinctement, confondus par le trépas, les cadavres de ces infortunés. Ainsi, pressé par la faim, quand un lion, vainqueur enfin et la langue desséchée, envahit la bergerie, d'une gueule avide il dévore en rugissant le troupeau sans défense : le sang regorge de son gosier qui s'ouvre et le revomit à larges flots : il se couche sur de hideux monceaux de chairs à demi rongées; ou, pantois et grondeur, se promène en grommelant parmi ces restes déchirés. Au loin gisent épars, et les brebis, et leur gardien molosse, et la cohorte des pasteurs, et le maître de l'étable et du troupeau, et tous les débris dispersés de la bergerie au pillage. Les Carthaginois se précipitent dans la place dépeuplée par tant de désastres. Alors enfin, sa tâche accomplie et Junon satisfaite, l'Érinnys retourne chez les mânes, superbe et fière d'entraîner avec elle au Tartare une si longue foule de victimes.

At vos, sidereæ, quas nulla æquaverit ætas,
Ite, decus terrarum, animæ, venerabile vulgus,
Elysium et castas sedes decorate piorum.
Cui vero non æqua dedit victoria nomen
(Audite, o gentes, neu rumpite fœdera pacis,
Nec regnis postferte fidem!), vagus exsul in orbe
Errabit toto, patriis projectus ab oris;
Tergaque vertentem trepidans Carthago videbit.
Sæpe Saguntinis somnos exterritus umbris
Optabit cecidisse manu; ferroque negato,
Invictus quondam Stygias bellator ad undas
Deformata feret liventi membra veneno.

Allez, célestes âmes, sans rivales dans les siècles, gloire du monde, troupe vénérable, allez embellir l'Élysée et les chastes demeures des justes. Mais celui qu'illustra cette victoire inique (écoutez, nations, et gardez-vous de rompre les traités de paix et d'immoler à l'ambition la foi des sermens!), celui-là, errant et proscrit, se traînera par tout l'univers, repoussé des rives de sa patrie, et Carthage tremblante le verra tourner le dos à l'ennemi. Souvent, troublé dans son sommeil par les ombres des Sagontins, il regrettera de n'avoir pu périr de la main d'un soldat; le glaive lui fera faute, et un jour l'invincible guerrier ne portera aux flots du Styx qu'un cadavre livide et défiguré par le poison.

C. SILII ITALICI

PUNICORUM

LIBER TERTIUS.

Postquam rupta fides Tyriis, et mœnia castæ,
Non æquo Superum genitore, eversa Sagunti;
Extemplo positos finiti cardine mundi
Victor adit populos, cognataque limina Gades.
Nec vatum mentes agitare et præscia corda
Cessatum super imperio : citus æquore Bostar
Vela dare, et rerum prænoscere fata jubetur.
Prisca fides adytis longo servatur ab ævo,
Qua sublime sedens, Cirrhæis æmulus antris,
Inter anhelantes Garamantas corniger Hammon,
Fatidico pandit venientia secula luco.
Hinc omen cœptis, et casus scire futuros
Ante diem, bellique vices novisse petebat.
Exin clavigeri veneratus numinis aras
Captivis onerat donis, quæ nuper ab arce
Victor fumantis rapuit semiusta Sagunti.

C. SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

LIVRE TROISIÈME.

Une fois le traité rompu dans Carthage, et les fidèles murailles de Sagonte renversées par l'injuste volonté du père des dieux, le vainqueur pénètre chez les peuples placés aux derniers confins de la terre, et se retire dans les remparts fraternels de Gadès. Il ne veut plus tarder à consulter sur l'empire du monde la science des devins et leur génie prophétique : il ordonne à Bostar de faire voile sur l'heure, et d'aller apprendre les décrets du destin. Une croyance antique et transmise d'âge en âge a consacré le sanctuaire où, du haut d'un trône sublime, rival du dieu de Cirrha, Ammon porte-cornes, au milieu des Garamantes haletans, dévoile au fond d'un bois fatidique les siècles à venir. C'est de là qu'Annibal veut prendre un augure pour sa conquête, savoir avant le temps les destinées futures, et s'instruire des chances de la guerre.

Ensuite il rend hommage au dieu porte-massue, couvre d'offrandes ses autels, les charge des dépouilles récentes et à demi brûlées qu'il arracha vainqueur des

Vulgatum, nec cassa fides, ab origine fani
Inpositas durare trabes, solasque per ævum
Condentum novisse manus : hinc credere gaudent
Consedisse Deum, seniumque repellere templis.
Tum, quîs fas et honos adyti penetralia nosse,
Femineos prohibent gressus, ac limine curant
Sætigeros arcere sues : nec discolor ulli
Ante aras cultus; velantur corpora lino,
Et Pelusiaco præfulget stamine vertex.
Discinctis mos tura dare, atque e lege parentum
Sacrificam lato vestem distinguere clavo.
Pes nudus, tonsæque comæ, castumque cubile :
Inrestincta focis servant altaria flammæ.
Sed nulla effigies, simulacrave nota Deorum
Majestate locum, et sacro inplevere timore.
In foribus labor Alcidæ Lernæa recisis
Anguibus hydra jacet, nexuque elisa leonis
Ora Cleonæi patulo cælantur hiatu.
Ast Stygius, sævis terrens latratibus umbras,
Janitor, æterno tum primum tractus ab antro,
Vincla indignatur, metuitque Megæra catenas.
Juxta Thraces equi, pestisque Erymanthia, et altos
Æripedis ramos superantia cornua cervi.
Nec levior vinci Libycæ telluris alumnus
Matre super, stratique genus deforme bimembres
Centauri, frontemque minor nunc amnis Acarnan.

ruines fumantes de Sagonte. On dit, et ce n'est point un vain bruit, que les poutres qui soutiennent le temple depuis son origine durent encore, et ne connaissent, malgré leur âge, que les mains des premiers fondateurs : aussi on pense avec joie que le dieu réside en cet asile et le préserve des ravages du temps. Ceux à qui seuls est le droit et l'honneur de pénétrer au sanctuaire, en défendent l'accès aux femmes, et prennent soin d'éloigner du seuil les pourceaux aux longues soies. Tous vêtus d'une même couleur devant les autels, leur corps est voilé de lin, et sur leur front éclate un tissu de Peluse. C'est en robe traînante qu'ils offrent l'encens, et une loi de leurs pères rehausse du laticlave la robe du sacrifice. Leur pied est nu, leur tête rase, leur couche vierge. Aux foyers des autels brûle une flamme inextinguible; mais nulle image connue, nulle statue des dieux n'est là pour ajouter à la majesté du lieu, à la sainte terreur qu'il inspire.

Sur les portes, les travaux d'Alcide : l'hydre de Lerne et ses serpens hachés gisent sans vie, et le lion de Cléone est ciselé, la gueule béante, sous l'étreinte du dieu qui l'étrangle. Le gardien du Styx, qui épouvante les ombres de ses horribles aboiemens, arraché pour la première fois de son antre éternel, lutte indigné contre ses fers, et Mégère redoute des chaînes. Non loin, les chevaux de Thrace, et le monstre d'Érymanthe, et le cerf aux pieds d'airain dont les cornes dépassent la cime des arbres, et le fils de la terre de Libye non moins difficile à vaincre tant qu'il touche sa mère, et les Centaures terrassés, engeance difforme au double corps, et le fleuve d'Acarnanie au front déjà mutilé. Au milieu,

Inter quæ fulget sacratis ignibus OEte,
Ingentemque animam rapiunt ad sidera flammæ.
Postquam oculos varia inplevit virtutis imago,
Mira dehinc cernit : surgentis mole profundi
Injectum terris subitum mare, nullaque circa
Litora, et infuso stagnantes æquore campos.
Nam qua cæruleis Nereus evolvitur antris,
Atque imo freta contorquet Neptunia fundo,
Proruptum exundat pelagus, cæcosque relaxans
Oceanus fontes torrentibus ingruit undis.
Tum vada, ceu sævo penitus permota tridenti,
Luctantur terris tumefactum inponere pontum.
Mox remeat gurges, tractoque relabitur æstu,
Ac ratis erepto campis deserta profundo,
Et fusi transtris exspectant æquora nautæ.
Cymothoes ea regna vagæ, pelagique labores
Luna movet : Luna, inmissis per cærula bigis,
Fertque refertque fretum, sequiturque reciproca Tethys.
Hæc propere spectata duci : nam multa fatigant.
Curarum prima exercet, subducere bello
Consortem thalami, parvumque sub ubere natum.
Virgineis juvenem tædis, primoque Hymenæo
Inbuerat conjux, memorique tenebat amore.
At puer, obsessæ generatus in ore Sagunti,
Bissenos lunæ nondum compleverat orbes.
Quos, ut seponi stetit et secernere ab armis,

l'Œta resplendit de feux sacrés, et les flammes enlèvent aux cieux la grande âme du héros.

A peine il a contemplé à loisir l'image de ces exploits divers, qu'une autre merveille s'offre à sa vue. La mer surgit soudain des profondeurs de ses abîmes et se précipite sur la terre : les rives d'alentour ont disparu, et le flot couvre au loin les plaines inondées. Car chaque fois que le bleu Nérée s'échappe de ses antres et chasse du fond des gouffres les vagues de Neptune, l'onde s'enfle, bouillonne et s'élance; l'océan ouvre ses sources cachées et envahit tout de ses torrens débordés. Les eaux, que soulève en tumulte le trident redoutable, luttent pour engloutir la terre sous leurs lames amoncelées. Mais bientôt le flot brisé retombe et se retire; le vaisseau demeure sur la plage abandonnée des eaux qui s'éloignent, et les matelots, couchés sur leurs bancs, attendent le retour de la mer. C'est la Lune qui agite ainsi l'empire de l'errante Cymothoé, qui tourmente ainsi l'océan; la Lune, poussant son char sur la plaine azurée, plie et déplie les vagues, et Téthys obéit au roulis qui la berce.

Annibal regarde à la hâte ce spectacle, car mille soucis l'inquiètent. Le premier soin qui l'occupe est de soustraire aux dangers de la guerre la compagne de sa couche et son fils encore à la mamelle. Jeune, il s'était épris de l'amour d'une vierge et des feux d'un premier hyménée : une vive et durable tendresse l'attachait à son épouse. Son enfant était né sous les yeux de Sagonte assiégée, et la lune depuis ce temps n'avait pas encore achevé douze fois son cours. Quand il eut résolu de s'en

Adfatur ductor : « Spes o Carthaginis altæ,
Nate, nec Æneadum levior metus, amplior, oro,
Sis patrio decore, et factis tibi nomina condas,
Quîs superes bellator avum, jamque ægra timoris
Roma tuos numeret lacrimandos matribus annos.
Ni præsaga meos ludunt præcordia sensus,
Ingens hic terris crescit labor : ora parentis
Agnosco, torvaque oculos sub fronte minaces,
Vagitumque gravem, atque irarum elementa mearum.
Si quis forte Deum tantos inciderit actus,
Ut nostro abrumpat leto primordia rerum;
Hoc pignus belli, conjux, servare labora!
Quumque datum fari, duc per cunabula nostra;
Tangat Elissæas palmis puerilibus aras,
Et cineri juret patrio Laurentia bella.
Inde, ubi flore novo pubescet firmior ætas,
Emicet in Martem, et calcato fœdere victor
In Capitolina tumulum mihi vindicet arce.
Tu vero, tanti felix quam gloria partus
Exspectat, veneranda fide, discede periclis
Incerti Martis, durosque relinque labores :
Nos clausæ nivibus rupes, subpostaque cœlo
Saxa manent; nos, Alcidæ mirante noverca
Sudatus labor, et, bellis labor acrior, Alpes.
Quod si promissum vertat Fortuna favorem,
Lævaque sit cœptis, te longa stare senecta

séparer et de les éloigner des combats, il leur parla ainsi : « O toi, l'espoir de l'altière Carthage non moins que la terreur de Rome, grandis en gloire, ô mon fils, je t'en conjure, et surpasse ton père : que ton courage te fonde un nom ; que tes exploits t'élèvent au dessus de ton aïeul ; que déjà Rome, malade d'effroi, compte à regret tes années qui feront pleurer les mères. Si les pressentimens de mon amour n'abusent point mes sens, cet enfant croît pour de grandes œuvres : je reconnais en lui les traits de son père, et ce regard menaçant sous un sourcil froncé, et ce mâle vagissement, et ces premiers accens de mes colères. Si quelque dieu s'avisait d'interrompre mes vastes desseins, et d'arrêter par ma mort ma naissante conquête, cet héritier de mes guerres, songe, femme, à le sauver ! Et quand il saura parler, qu'il subisse les épreuves de mon berceau, qu'il touche de ses mains enfantines les autels d'Élissa, qu'il jure guerre à Laurente sur la cendre de ses pères ! Puis, quand la puberté dans sa fleur aura fortifié son jeune âge, qu'il vole au combat, qu'il aille, vainqueur et le pied sur les traités, me conquérir une tombe au sommet du Capitole. Mais toi, qui l'engendras si grand pour ton bonheur et pour ta gloire, épouse fidèle et révérée, éloigne-toi des périls et des hasards de la guerre, laisse là de pénibles travaux. A nous les roches et leurs remparts de neige, et leurs cimes qui portent le ciel ; à nous la sueur d'Hercule, et le labeur admiré de sa marâtre, labeur plus rude que la guerre, à nous les Alpes ! Mais si la fortune détourne de nous ses faveurs promises et s'oppose à nos projets, je veux que tu me survives, que la vieillesse prolonge

Ævumque extendisse velim : tua justior ætas,
Ultra me inproperæ ducant cui fila Sorores. »
Sic ille : at contra Cirrhæi sanguis Imilce
Castalii, cui materno de nomine dicta
Castulo Phœbei servat cognomina vatis,
Atque ex sacrata repetebat stirpe parentes :
Tempore quo Bacchus populos domitabat Hiberos,
Concutiens thyrso atque armata Mænade Calpen,
Lascivo genitus Satyro nymphaque Myrice,
Milichus indigenis late regnarat in oris,
Cornigeram adtollens genitoris imagine frontem.
Hinc patriam clarumque genus referebat Imilce,
Barbarica paulum vitiato nomine lingua.
Quæ tunc sic lacrimis sensim manantibus infit :
« Mene, oblite tua nostram pendere salute,
Abnuis inceptis comitem? sic fœdera nota
Primitiæque tori, gelidos ut scandere tecum
Deficiam montes conjux tua? Crede vigori
Femineo : castum haud superat labor ullus amorem.
Sin solo adspicimur sexu, fixumque relinqui,
Cedo equidem, nec fata moror : Deus adnuat, oro.
I felix, i numinibus votisque secundis,
Atque acies inter flagrantiaque arma, relictæ
Conjugis et nati curam servare memento.
Quippe nec Ausonios tantum, nec tela, nec ignes,
Quantum te, metuo : ruis ipsos acer in enses,

tes années ; ton âge mérite qu'après moi les Parques lentement te filent d'heureux jours. »

Imilcé résiste à ses instances. Issue du sang de Castalius de Cirrha, de ce prêtre d'Apollon, qui, fondant Castulo, lui donna le nom de sa mère, nom que cette ville conserve encore, Imilcé descendait par ses aïeux d'une tige sacrée. Au temps où Bacchus domptait les peuples d'Ibérie, où le thyrse, où la Ménade en armes ébranlaient Calpé, Milichus était né des lascives amours d'un Satyre et de la nymphe Myricé : il avait au loin régné sur ses plages natales, le front chargé de cornes à l'image de son père. Telles étaient et la patrie et l'illustre origine d'Imilcé, ainsi appelée par une altération légère en langue barbare du nom de Milichus.

Peu à peu ses larmes s'échappent; elle répond : « Tu refuses de m'associer à tes travaux ! As-tu donc oublié que mon salut dépend du tien ? Est-ce ainsi que tu comprends ma flamme et mes premiers sermens ? Moi, je n'aurais pas le cœur de gravir avec toi des montagnes glacées, moi, ton épouse ! Juge mieux du courage d'une femme : il n'est point de périls qu'un chaste amour ne surmonte. Si tu ne considères que mon sexe, s'il faut que je demeure, j'y consens et je cède aux destins : Dieu te soit en aide, et m'entende ! Va donc et sois heureux ; le ciel et mes vœux te secondent ; va, mais dans la mêlée, dans la chaleur du combat, songe à ta femme absente, à ton fils, et te conserve à leur amour. Car ce n'est point l'Ausonien, ni ses traits, ni ses feux, que je redoute pour toi, c'est toi-même : tu te jettes furieux au devant du glaive, tu présentes ta tête aux javelots ; nul succès ne

Objectasque caput telis, nec te ulla secundo
Eventu satiat virtus : tibi gloria soli
Fine caret, credisque viris ignobile letum
Belligeris in pace mori : tremor inplicat artus,
Nec quemquam horresco, qui se tibi conferat unus.
Sed tu, bellorum genitor, miserere, nefasque
Averte, et serva caput inviolabile Teucris. »
JAMQUE adeo egressi steterant in litore primo,
Et promota ratis, pendentibus arbore nautis,
Aptabat sensim pulsanti carbasa vento;
Quum, lenire metus properans, ægramque levare
Adtonitis mentem curis, sic Hannibal orsus :
« Ominibus parce et lacrimis, fidissima conjux!
Et pace et bello cunctis stat terminus ævi,
Extremumque diem primus tulit : ire per ora
Nomen in æternum paucis mens ignea donat,
Quos Pater æthereis Cœlestum destinat oris.
An Romana juga, et famulas Carthaginis arces
Perpetiar? Stimulant manes, noctisque per umbras
Incrêpitans genitor : stant aræ atque horrida sacra
Ante oculos, brevitasque vetat mutabilis horæ
Prolatare diem : sedeamne, ut noverit una
Me tantum Carthago? et, qui sim, nesciat omnis
Gens hominum? letique metu decora alta relinquam?
Quantum etenim distant a morte silentia vitæ?
Nec tamen incautos laudum exhorresce furores :

peut suffire à ta valeur : pour toi seul la gloire n'a pas de bornes, et tu crois indigne d'un héros de mourir au sein de la paix. Tout mon corps tremble à cette idée; mais nul ennemi ne m'effraie s'il se mesure seul avec toi. Pitié, dieu des batailles! garde sa tête de l'outrage, et préserve-la des atteintes de Rome! ».

Ils sortent et s'arrêtent sur le bord du rivage. Le navire est à flot, et le matelot, suspendu au mât, ajuste sa voile et la livre par degrés au souffle des vents. Annibal s'empresse de calmer les frayeurs d'Imilcé, de soulager son âme des soucis et des terreurs qui l'accablent; il reprend ainsi : « Laisse là les pressentimens et les larmes, ô bien fidèle épouse; à tous, en paix comme en guerre, le terme de la vie est marqué : le premier de nos jours amène le dernier; éterniser son nom dans la bouche des hommes, est un don réservé à ces rares génies, à ces âmes de feu, que Jupiter destine au sublime séjour du ciel. Puis-je donc souffrir encore la domination de Rome et l'asservissement de Carthage? Les mânes commandent, dans l'ombre de la nuit mon père m'accuse; j'ai toujours devant les yeux et l'autel et l'horrible sacrifice; la brièveté de cette vie inconstante me défend de tarder davantage. M'arrêter là! pour n'être jamais connu que de Carthage seule, pour que le genre humain tout entier ignore qui je suis! et perdre ainsi, de peur de mourir, une belle renommée! mais en quoi diffère de la mort une vie sans éclat? Toutefois ne crains pas que je m'abandonne aux transports d'une aveugle ambition. Je sais faire état de la vie; et si j'aime la gloire, j'aime

Et nobis est lucis honos, gaudetque senecta
Gloria, quum longo titulis celebratur in ævo.
Te quoque magna manent suscepti præmia belli :
Dent modo se Superi, Thybris tibi serviet omnis,
Iliacæque nurus, et dives Dardanus auri. »
DUMQUE ea permixtis inter se fletibus orant,
Confisus pelago celsa de puppe magister
Cunctantem ciet : abripitur divulsa marito.
Hærent intenti vultus, et litora servant,
Donec, iter liquidum volucri rapiente carina,
Consumsit visus pontus, tellusque recessit.
AT Pœnus belli curis avertere amorem
Adparat, et repetit properato mœnia gressu.
Quæ dum perlustrat, crebroque obit omnia visu,
Tandem sollicito cessit vis dura labori,
Belligeramque datur somno componere mentem.
TUM pater omnipotens gentem exercere periclis
Dardaniam, et fama sævorum tollere ad astra
Bellorum meditans, priscosque referre labores,
Præcipitat consulta viri; segnemque quietem
Terret, et inmissa rumpit formidine somnos.
Jamque per humentem noctis Cyllenius umbram
Aligero lapsu portabat jussa parentis.
Nec mora : mulcentem securo membra sopore
Adgreditur juvenem, ac monitis incessit amaris :
« Turpe duci totam somno consumere noctem,

aussi la vieillesse, qui en prolonge la splendeur et la durée. Toi-même tu recueilleras d'immenses fruits de cette guerre : que les dieux laissent faire, et bientôt le Tibre entier sera sous ta loi, et avec lui les filles d'Ilion, et le Dardanien et ses riches trésors. »

Pendant qu'ils s'entretiennent ainsi et confondent leurs larmes, le pilote, que le vent favorise, appelle Imilcé du haut de la poupe; elle résiste, on l'arrache des bras de son mari : on les sépare. Immobile et attentif, son œil demeure fixé sur le rivage : mais l'agile carène glisse et s'éloigne sur la plaine liquide; la mer dérobe bientôt la vue de la rive, et la terre a disparu.

Le Carthaginois cherche aussitôt dans les soucis de la guerre l'oubli de son amour, et regagne d'un pas rapide les remparts de la ville. Il en parcourt l'enceinte, et promène partout son regard vigilant. Mais tant de soins et de travaux ont lassé enfin son indomptable vigueur; et l'âme du guerrier se recueille dans le sommeil.

Alors le père tout-puissant, qui veut soumettre les enfans de Dardanus aux plus dures épreuves, et, pour élever leur nom jusqu'aux nues, l'illustrer dans les luttes guerrières, et les ramener aux labeurs de leurs ancêtres, presse l'accomplissement des projets du héros; il trouble son calme et son loisir et lui jette l'épouvante pour interrompre son sommeil. Déjà le dieu de Cyllène, chargé des ordres de son père, a traversé d'un vol agile les ténèbres humides de la nuit. Sans attendre il aborde le jeune guerrier qui reposait tranquille et endormi, et lui adresse ces reproches amers : « Honte au chef qui use au sommeil sa nuit entière Maître des Libyens, la

O rector Libyæ; vigili stant bella magistro.
Jam maria effusas cernes turbare carinas,
Et Latiam toto pubem volitare profundo,
Dum lentus cœpti terra cunctaris Hibera.
Scilicet, id satis est decoris, memorandaque virtus,
Quod tanto cecidit molimine Graia Saguntos?
En age, si quid inest animo par fortibus ausis,
Fer gressus agiles mecum, et comitare vocantem:
Respexisse veto (monet hoc pater ille Deorum):
Victorem ante altæ statuam te mœnia Romæ. »
Jamque videbatur dextram injectare, graduque
Lætantem trahere in Saturnia regna citato;
Quum subitus circa fragor, et vibrata per auras
Exterrent sævis a tergo sibila linguis;
Ingentique metu Divum præcepta paventi
Effluxere viro, et turbatus lumina flectit.
Ecce jugis rapiens silvas, ac robora vasto
Contorta amplexu, tractasque per invia rupes,
Ater letifero stridebat turbine serpens.
Quantus non æquas perlustrat flexibus Arctos,
Et geminum lapsu sidus circumligat anguis:
Inmani tantus fauces diducit hiatu,
Adtollensque caput nimbosis montibus æquat.
Congeminat sonitus rupti violentia cœli,
Imbriferamque hiemem permixta grandine torquet.
Hoc trepidus monstro (neque enim sopor ille, nec altæ

guerre ne profite qu'au général qui veille. Tu verras bientôt les nefs ennemies envahir et bouleverser les mers, et la jeunesse latine voler partout sur les ondes; pendant qu'oublieux d'agir tu dors sur la terre d'Ibérie. As-tu donc assez de gloire? C'est là en effet une mémorable prouesse que la ruine, à l'aide de tant de bras, d'une ville grecque, d'une Sagonte? Lève-toi, et si tu as dans l'âme une volonté égale à ton audace, marche en hâte sur mes pas, suis-moi où je t'appelle : je te défends de détourner la vue (tel est l'ordre du père des dieux); je te mènerai vainqueur devant les remparts de la superbe Rome. »

Déjà Mercure semblait lui saisir le bras et entraîner d'un pas rapide le héros joyeux vers le royaume de Saturne, quand soudain à l'entour éclate un grand bruit; derrière eux d'horribles sifflemens percent les airs : Annibal tremble frappé de terreur; il oublie en son effroi la défense des dieux, il se trouble et regarde. Il voit les forêts arrachées des montagnes, les vastes chênes brisés, les roches entraînées au fond des abîmes, sous la puissance et l'étreinte meurtrière d'un serpent hideux qui se roule en sifflant. Pareil à l'énorme dragon dont les replis embrassent les Ourses inégales, et enlacent ces deux astres dans leur cours, sa large gueule s'ouvre béante, et sa tête se dresse au niveau de la cime orageuse des montagnes. Au bruit qui redouble se mêle le fracas de la tempête; le ciel se déchire et vomit des torrens de grêle et de pluie. Effrayé de ce prodige (car ce n'était point là un songe confus et chargé des lourdes ombres de la nuit : le dieu, de sa baguette écartant les ténèbres, avait éclairé le sommeil du héros), il demande quel est ce monstre, où va

Vis aderat noctis, virgaque fugante tenebras
Miscuerat lucem somno Deus), ardua quæ sit,
Scitatur, pestis; terrasque urgentia membra
Quo ferat, et quosnam populos deposcat hiatu.
Cui gelidis almæ Cyllenes editus antris :
« Bella vides optata tibi : te maxima bella,
Te strages nemorum, te moto turbida cœlo
Tempestas, cædesque virum, magnæque ruinæ
Idæi generis, lacrimosaque fata sequuntur.
Quantus per campos populatis montibus actas
Contorquet silvas squalenti tergore serpens,
Et late humectat terras spumante veneno :
Tantus, perdomitis decurrens Alpibus, atro
Involves bello Italiam, tantoque fragore
Eruta convulsis prosternes oppida muris. »
His ægrum stimulis liquere Deusque soporque :
It membris gelidus sudor; lætoque pavore
Promissa evolvit somni, noctemque retractat.
Jamque Deum regi Martique sub omine fausto
Instauratus honos; niveoque ante omnia tauro
Placatus meritis monitor Cyllenius aris.
Extemplo edicit convellere signa, repensque
Castra quatit clamor permixtis dissona linguis.
Prodite, Calliope, famæ, quos horrida cœpta
Excierint populos, tulerintque in regna Latini;
Et quas indomitis urbes armarit Hiberis,

cette masse gigantesque qui écrase la terre, et quels peuples engloutira sa gueule béante. Alors le dieu que nourrit Cyllène en ses antres glacés : « Tu vois la guerre que tu désires : oui, les grandes guerres, et la dévastation des forêts, et les noires tempêtes qui ébranlent le ciel, et le carnage des guerriers, et la longue extermination de la race idéenne, et les larmes, et la mort, vont marcher à ta suite. Comme ce serpent à l'écaille hideuse, qui, déracinant les forêts, lance dans la plaine ces dépouilles des montagnes, et mouille au loin la terre de sa bave venimeuse; tel, franchissant les Alpes vaincues, tu envelopperas l'Italie d'une funeste guerre; tel, à grand bruit renversant les cités, tu coucheras à terre leurs murailles démantelées. »

Ainsi tourmenté de l'aiguillon, le dieu et le sommeil l'abandonnent. Une froide sueur coule de ses membres; il tremble de joie à se rappeler les promesses de cette nuit, à se retracer l'image de ce songe. Aussitôt, pour prix de cet heureux présage, il offre un sacrifice au père des dieux et à Mars; mais avant tout, et comme un juste hommage au Cyllénien qui daigna l'instruire, il immole un taureau blanc sur ses autels. Puis il ordonne de lever les enseignes, et le camp retentit soudain des accens confus de mille langages divers.

Calliope, dites quels peuples volèrent à cette horrible conquête, et se précipitèrent sur le royaume de Latinus; que de villes la Libye arma chez l'Ibère indompté,

Quasque Parætonio glomerarit litore turmas
Ausa sibi Libye rerum deposcere frenos,
Et terris mutare jugum : non ulla, nec unquam
Sævior it trucibus tempestas acta procellis;
Nec bellum raptis tam dirum mille carinis
Acrius infremuit, trepidumque exterruit orbem.
Princeps signa tulit Tyria Carthagine pubes,
Membra levis, celsique decus fraudata superbum
Corporis; at docilis fallendi, et nectere tectos
Nunquam tarda dolos : rudis his tunc parma; brevique
Bellabant ense; at vestigia nuda, sinusque
Cingere inadsuetum; et rubræ velamine vestis
Ars erat in pugna fusum occuluisse cruorem.
His rector fulgens ostro super altior omnes
Germanus nitet Hannibalis, gratoque tumultu
Mago quatit currus, et fratrem spirat in armis.
Proxima Sidoniis Utica est effusa maniplis,
Prisca situ, veterisque ante arces condita Byrsæ.
Tum, quæ Sicanio præcinxit litora muro,
In clipei speciem curvatis turribus, Aspis.
Sed dux in sese converterat ora Sychæus,
Hasdrubalis proles, cui vano corda tumore
Maternum inplebat genus, et resonare superbo
Hannibal haud unquam cessabat avunculus ore.
Adfuit undosa cretus Berenicide miles,
Nec tereti dextras in pugnam armata dolone

que de bataillons elle assembla sur les rives parétoniennes, alors qu'elle osa réclamer les rênes du monde et changer les maîtres de la terre : non, jamais plus atroce ni plus terrible tempête ne déchaîna ses furies; non, l'effroyable guerre apportée par mille navires ne put éclater avec plus de rage, et jeter plus de terreur à l'univers épouvanté.

Les premiers qui parurent sous les étendards étaient les enfans de Carthage la Tyrienne : jeunesse agile, dénuée de la noblesse du corps et de la majesté d'une haute taille, mais savante à tromper, et jamais en peine de tendre de secrètes embûches. Ils se battent avec un bouclier grossier et une épée courte : ils marchent pieds nus, sans qu'une ceinture retienne les plis de leur robe, et le rouge tissu de ce vêtement déguise adroitement le sang qu'ils perdent au combat. Leur chef, resplendissant de pourpre, domine et brille par-dessus tous : frère d'Annibal, Magon aime à rouler son char avec fracas, et s'anime sous les armes du génie de son frère.

A la suite des Sidoniens se déploient les bataillons d'Utique, vieille cité, construite même avant l'antique citadelle de Byrsa. Après elle, Aspis, qu'un Sicilien ferma sur le rivage d'une enceinte de murs et de tours qui se dessine en forme de bouclier. Leur capitaine attire à lui tous les regards : c'est Sychée, c'est le sang d'Asdrubal; le cœur enflé d'un vain orgueil, il ne cesse de vanter la noblesse de sa mère, et de répéter avec jactance le nom de son oncle Annibal.

Vient ensuite le soldat de Bérénicé, battue par les ondes; le bras armé du dolon poli, l'aride Barcé, aux

Destituit Barce sitientibus arida venis.
Nec non Cyrene Pelopei stirpe nepotis
Battiadas pravos fidei stimulavit in arma.
Quos trahit antiquo laudatus Hamilcare quondam,
Consilio viridis, sed belli serus, Ilertes.
SABRATHA tum Tyrium vulgus, Sarranaque Leptis,
Œaque Trinacrios Afris permixta colonos,
Et Tingin rapido mittebat ab æquore Lixus.
Tum Vaga, et antiquis dilectus regibus Hippo,
Quæque procul cavit non æquos Ruspina fluctus,
Et Zama, et uberior Rutulo nunc sanguine Thapsus.
Ducit tot populos ingens et corpore et armis,
Herculeam factis servans ac nomine famam,
Antæus, celsumque caput super agmina tollit.
VENERE Æthiopes, gens haud incognita Nilo,
Qui magneta secant: solis honor ille metalli,
Intactum chalybem vicino ducere saxo.
His simul, inmitem testantes corpore solem,
Exusti venere Nubæ: non ærea cassis,
Nec lorica riget ferro, non tenditur arcus;
Tempora multiplici mos est defendere lino,
Et lino munire latus, scelerataque succis
Spicula dirigere, et ferrum infamare veneno.
Tum primum castris Phœnicum tendere ritu
Cinyphii didicere Macæ: squalentia barba
Ora viris, humerosque tegunt velamine capri

veines altérées, ne fait pas faute, non plus que Cyréné, qui doit son origine à un descendant de Pélops : elle envoie au combat les perfides Battiades. A cette milice commande un héros jadis estimé du vieux Amilcar, Hertès, encore vert au conseil, mais déjà lent à l'œuvre.

Puis les troupes tyriennes de Sabratha et de Leptis la Sarranienne, celles d'Éa, mélange d'Africains et de colons de Trinacrie, et celles de Tingis, parties des rives du rapide Lixus : puis celles de Vaga, et d'Hippone, la bien-aimée des anciens rois, et de Ruspina qui se garde au loin des flots ennemis, celles de Zama, celles de Thapsus engraissé depuis du sang des Rutules. Le chef de tant de peuples, géant de corps et d'armure, et dont les exploits et le nom rappellent la mémoire d'Hercule, Antée, élève sa tête altière au dessus des bataillons.

Après viennent les Éthiopiens, nation connue du Nil, et qui taille l'aimant : à elle seule ce métal, qui fait sa gloire, et qui, sans toucher le fer dont on l'approche, l'attire du rocher. Avec eux marchent les Nubes, dévorés par le soleil, dont leurs membres brûlés attestent les ravages ; ils ne portent ni le casque d'airain, ni la rude cuirasse de fer, ni l'arc tendu : plusieurs tissus de lin, roulés sur leur front, défendent leurs tempes ; une ceinture de lin protège leurs flancs. Ils lancent des javelots trempés de sucs perfides, des traits déshonorés par le poison. Alors, et pour la première fois, les Maces du Cinyphe apprirent au camp des Phéniciens l'art de dresser les tentes ; une barbe hideuse hérisse leur visage, la peau d'un bouc velu recouvre leurs épaules, et leur bras est armé de la flexible *catéie.*

Sætigero; panda manus est armata cateia.
Versicolor contra cætra, et falcatus ab arte
Ensis Adyrmachidis, ac lævo tegmina crure.
Sed mensis asper populus, victuque maligno:
Nam calida tristes epulæ torrentur arena.
Quin et Massyli fulgentia signa tulere,
Hesperidum veniens lucis domus ultima terræ.
Præfuit intortos demissus vertice crines
Bocchus atrox, qui sacratas in litore silvas,
Atque inter frondes revirescere viderat aurum.
Vos quoque desertis in castra mapalibus itis,
Misceri gregibus Gætulia sueta ferarum,
Indomitisque loqui, et sedare leonibus iras.
Nulla domus; plaustris habitant: migrare per arva
Mos, atque errantes circumvectare penates.
Hinc mille alipedes turmæ, velocior Euris
Et doctus virgæ sonipes, in castra ruebant.
Ceu pernix quum densa vagis latratibus inplet
Venator dumeta Lacon, aut exigit Umber
Nare sagax e calle feras, perterrita late
Agmina præcipitant volucres formidine cervi.
Hos agit haud læto vultu, nec fronte serena,
Asbytes nuper cæsæ germanus, Acherras.
MARMARIDÆ, medicum vulgus, strepuere catervis;
Ad quorum cantus serpens oblita veneni,
Ad quorum tactum mites jacuere cerastæ.

L'Adyrmachide au contraire porte la *cètre* aux changeantes couleurs, l'épée recourbée avec art, une chaussure à la jambe gauche : ce peuple sauvage, content d'une maigre et grossière nourriture, cuit ses tristes alimens sous le sable échauffé. Avec eux, lèvent aussi leurs brillans étendards, les Massyles, accourus des bois des Hespérides, des limites du monde. Ces troupes ont à leur tête le farouche Bocchus, aux cheveux roulés en longues tresses : il a vu les forêts sacrées croître sur son rivage, et l'or y verdoyer parmi les feuilles.

Vous aussi, vous avez quitté vos cabanes pour courir à la guerre, Gétules, habitués à vivre au milieu des bêtes féroces, à parler aux lions indomptés, à vaincre leurs colères. Sans demeures fixes, habitant leurs charriots, ils cheminent à l'aventure dans les campagnes, et promènent çà et là leurs pénates errans. Leurs mille escadrons aux pieds ailés, sur leurs coursiers plus rapides que l'Eurus et dociles à la verge, volaient dans le camp avec la vitesse du chien lacon qui se glisse, chasseur agile, à travers les halliers épais où ses aboiemens retentissent, ou de l'ombrien dont l'habile narine dépiste le gibier dans son gîte, ou du cerf léger que la peur entraîne, et qui précipite au loin sa course fugitive. Le chef de ces guerriers n'a point le front serein, le visage riant : c'est le frère d'Asbyté qui succomba naguère, c'est Acherras.

Les Marmarides, savans à guérir, s'élancent à grand bruit : à leur voix le serpent oublie son venin; sous leurs doigts le céraste rampe adouci. Puis les Baniures, rudes

Tum, chalybis pauper, Banjuræ cruda juventus,
Contenti parca durasse hastilia flamma,
Miscebant avidi trucibus fera murmura linguis.
Nec non Autololes, levibus gens ignea plantis,
Cui sonipes cursu, cui cesserit incitus amnis;
Tanta fuga est! certant pennæ, campumque volatu
Quum rapuere, pedum frustra vestigia quæras.
Spectati castris, quos succo nobilis arbor
Et dulci pascit lotos nimis hospita bacca.
Quique atro rabidas effervescente veneno
Dipsadas inmensis horrent Garamantes arenis.
Fama docet, cæsæ rapuit quum Gorgonis ora
Perseus, in Libyam dirum fluxisse cruorem;
Inde Medusæis terram exundasse chelydris.
Millibus his ductor spectatus Marte Coaspes,
Neritia Meninge satus, cui tragula semper
Fulmineam armabat, celebratum missile, dextram.
Hinc coit æquoreus Nasamon, invadere fluctu
Audax naufragia, et prædas avellere ponto:
Hinc, qui stagna colunt Tritonidos alta paludis,
Qua virgo, ut fama est, bellatrix edita lympha
Invento primam Libyen perfudit olivo.
Nec non totus adest Vesper, populique reposti.
Cantaber ante omnes, hiemisque æstusque famisque
Invictus, palmamque ex omni ferre labore.
Mirus amor populo, quum pigra incanuit ætas,

soldats, pauvres de fer, et contens de durcir à petit feu la pointe de leurs javelines : avides de carnage, ils mêlent de sauvages menaces à leur grossier langage. Après eux, les Autololes, dont le pied léger, plus prompt que l'éclair, devance le cheval à la course et le torrent qui roule, tant leur essor est rapide! émules de l'oiseau, ils volent, et dans la plaine qu'ils franchissent vous chercheriez vainement la trace de leurs pas. On vit aussi dans cette armée les peuples nourris des sucs vantés du lotos, arbre hospitalier dont les fruits ont trop de charme et de saveur; et les Garamantes, qui redoutent le dipse errant sur leurs sables immenses et ses noirs poisons qu'enflamme la rage. Quand Persée emporta la tête coupée de la Gorgone, on dit que le sang du monstre cruel coula sur la Libye, et c'est ainsi que les serpens de Méduse inondèrent cette contrée. A ces mille bataillons commande un soldat illustre, Coaspès, enfant de l'île Méninx la Néritienne; toujours sa main foudroyante brandit la *tragule*, son arme renommée. Avec lui marche le Nasamon marin dont l'audace envahit sur les flots les débris des naufrages et ravit aux vagues leur butin; avec lui, ceux qui cultivent les bords du marais Tritonis, de ces lacs profonds d'où surgit, dit-on, la vierge guerrière qui la première trouva l'olive et la sema par toute la Libye.

L'Occident tout entier s'avance, avec ses peuples reculés. Avant tous, le Cantabre, que ni le froid, ni les chaleurs, ni la faim ne peuvent vaincre, et qui triomphe de toute fatigue. Ce peuple a l'étrange manie, quand la lente vieillesse commence à le blanchir, de terminer

Inbelles jam dudum annos prævertere saxo,
Nec vitam sine Marte pati : quippe omnis in armis
Lucis causa sita, et damnatum vivere paci.
VENIT et Auroræ lacrimis perfusus in orbem
Diversum, patrias fugit quum devius oras,
Armiger Eoi non felix Memnonis Astyr.
His parvus sonipes, nec Marti notus : at idem,
Aut inconcusso glomerat vestigia dorso,
Aut molli pacata celer rapit esseda collo.
Cydnus agit, juga Pyrenes venatibus acer
Metiri, jaculove extendere prœlia Mauro.
VENERE et Celtæ sociati nomen Hiberis.
His pugna cecidisse decus, corpusque cremari
Tale, nefas : cœlo credunt Superisque referri,
Inpastus carpat si membra jacentia vultur.
FIBRARUM, et pennæ, divinarumque sagacem
Flammarum misit dives Callæcia pubem,
Barbara nunc patriis ululantem carmina linguis,
Nunc, pedis alterno percussa verbere terra,
Ad numerum resonas gaudentem plaudere cætras.
Hæc requies ludusque viris, ea sacra voluptas.
Cetera femineus peragit labor : addere sulco
Semina, et inpresso tellurem vertere aratro
Segne viris : quidquid duro sine Marte gerendum,
Callaici conjux obit inrequieta mariti.
Hos Viriathus agit, Lusitanumque remotis

du haut d'un rocher des jours désormais inutiles : la vie lui répugne sans la guerre : exister, pour lui, c'est combattre, et vivre en paix est un opprobre.

Vient ensuite, baigné des larmes de l'Aurore, après avoir fui pour un autre univers les bords lointains de sa patrie, l'Asturien, malheureux écuyer de Memnon l'Oriental. Son coursier, de petite taille, ignore la guerre; mais il sait, sans secousse, presser le pas sous l'étrier, ou d'une douce allure emporter avec vitesse un char pacifique. Cydnus, leur chef, aime à gravir, ardent chasseur, les cimes des Pyrénées, ou à lancer de loin dans la mêlée le javelot du Maure.

Viennent aussi les Celtes qui ont uni leur nom à celui des Ibères. Ils se font gloire de périr en combattant, mais brûler après leur cadavre serait un crime : ils croient monter au ciel, au sein des dieux, si le vautour affamé dévore leurs membres sans sépulture.

La riche Callécie envoie sa jeunesse, interprète des fibres des victimes, du vol des oiseaux, des feux du ciel : tantôt elle hurle, dans le langage de sa patrie, des hymnes barbares; tantôt, d'un pied cadencé frappant la terre, elle se plaît à heurter en mesure les *cètres* sonores. Tels sont les jeux, les délassemens de ces hommes et leurs plaisirs sacrés. Tout autre soin est réservé aux femmes : confier la semence au sillon, ouvrir et déchirer la terre avec la charrue, serait lâcheté pour des héros : tout ce qui n'est point dur labeur de guerre est l'œuvre de l'infatigable épouse du mari callécien. Viriathus les conduit, et avec eux le Lusitanien qu'il a tiré de ses cavernes éloignées; Viriathus encore à la fleur

Extractum lustris; primo Viriathus in ævo,
Nomen Romanis factum mox nobile damnis.
Nec Cerretani, quondam Tirynthia castra,
Aut Vasco, insuetus galeæ, ferre arma morati.
Non, quæ Dardanios post vidit, Ilerda, furores,
Nec, qui Massageten monstrans feritate parentem,
Cornipedis fusa satiaris, Concane, vena.
Jamque Ebusus Phœnissa movet, movet Arbacus arma,
Aclyde, vel tenui pugnax instare veruto:
Jam cui Tlepolemus sator, et cui Lindus origo,
Funda bella ferens Baliaris et alite plumbo;
Et quos nunc Gravios violato nomine Graium
Œneæ misere domus Ætolaque Tyde.
Dat Carthago viros, Teucro fundata vetusto,
Phocaicæ dant Emporiæ, dat Tarraco pubem
Vitifera, et Latio tantum cessura Lyæo.
Hos inter clara thoracis luce nitebat
Sedetana cohors, quam Sucro rigentibus undis
Atque altrix celsa mittebat Sætabis arce,
Sætabis et telas Arabum sprevisse superba,
Et Pelusiaco filum componere lino.
Mandonius populis, domitorque insignis equorum
Imperitat Cæso, et socio stant castra labore.
At Vettonum alas Balarus probat æquore aperto.
Hic adeo, quum ver placidum flatusque tepescit,
Concubitus servans tacitos, grex perstat equarum,

de l'âge, et dont le nom doit s'illustrer bientôt des défaites de Rome.

Les Cerrétains, jadis soldats de Tirynthe, le Vascon, sans casque selon son usage, n'ont point tardé à prendre les armes; non plus qu'Ilerda, témoin depuis des fureurs de Rome; non plus que toi, Concanien, qui rappelles la férocité des Massagètes, tes ancêtres, et t'abreuves à la veine saignante de ton coursier. Sous les armes accourt Ébuse la Phénicienne, accourt l'Arbace qui frappe l'ennemi de l'*aclyde* ou du *vérut* effilé; et l'enfant de Tlépolème, le Baléare, que Lindus a vu naître, et qui porte aux combats la fronde et le plomb ailé; et les Graviens, qui ont ainsi corrompu leur nom de Grecs, enfans d'Énéus, sortis des murs de Tydé l'Étolienne. Suivent les soldats de Carthagène, fondée par l'antique Teucer, les soldats d'Empories la Phocéenne, les soldats de Tarracone en vignes si fertile et dont les vins ne le cèdent qu'à ceux du Latium. Entre tous brille, sous les reflets éclatans de sa cuirasse, la cohorte Sédétaine, partie des rives glacées du Sucron, des hautes murailles de Sétabis, sa patrie, Sétabis qui méprise avec orgueil la toile d'Arabie, et ne craint pas d'opposer son fil au lin de Péluse. Ces troupes obéissent à Mandonius et à Céso, célèbre dompteur de coursiers : les deux chefs ont associé leurs travaux et leur commandement.

Balarus exerce dans la plaine les escadrons de Vettonie. Là, sitôt que vient le doux printemps et le tiède zéphyr, fidèles à leurs amours mystérieuses, les cavales

Et Venerem occultam genitali concipit aura.
Sed non multa dies generi, properatque senectus,
Septimaque his stabulis longissima ducitur æstas.

At non Sarmaticos adtollens Uxama muros
Tam levibus persultat equis : hinc venit in arma
Haud ævi fragilis sonipes, crudoque vigore
Asper frena pati, aut jussis parere magistris.
Rhyndacus his ductor; telum sparus : ore ferarum
Et rictu horrificant galeas; venatibus ævum
Transigitur, vel, more patrum, vis raptaque pascunt.

Fulgent præcipuis Parnasia Castulo signis,
Et celebre Oceano atque alternis æstibus Hispal,
Ac Nebrissa Dionyseis conscia thyrsis,
Quam Satyri coluere leves, redimitaque sacra
Nebride, et arcano Mænas nocturna Lyæo.
Arganthoniacos armat Carteia nepotes :
Rex proavis fuit humani ditissimus ævi,
Ter denos decies emensus belliger annos.
Armat Tartessos, stabulanti conscia Phœbo,
Et Munda, Emathios Italis paritura labores :
Nec decus auriferæ cessavit Corduba terræ.
Hos duxere viros flaventi vertice Phorcys,
Spiciferisque gravis bellator Arauricus oris,
Æquales ævi; genuit quos ubere ripa
Palladio Bætis umbratus cornua ramo.

réunies se présentent au souffle du vent créateur et recueillent en leurs flancs son haleine féconde. Mais peu de jours sont accordés à leur race : pour elle, la vieillesse est précoce, et la vie en ces haras se prolonge à peine au delà du septième été.

La ville aux remparts sarmates, Uxama bondit sur des coursiers moins agiles. Les chevaux qu'elle envoie au combat ne sont pas de si frêle nature; leur âpre et sauvage vigueur a peine à subir le frein, les dures lois de la main qui les guide. Ces peuples ont pour chef Rhyndacus, pour arme le *spare;* la tête, la gueule béante d'une bête féroce est l'horrible parure de leur casque : ils passent leur vie à chasser, ou, selon l'usage de leurs pères, se nourrissent de pillage et de rapines.

Par-dessus tous brillent les étendards de Castulo la Parnassienne; d'Hispal, célèbre par son Océan et le mouvement de ses marées; de Nébrissa, complice des orgies dionysiennes, séjour des légers Satyres, et de la Ménade qui revêt la nébride sacrée et se plaît la nuit aux mystères de Lyéus. Cartéia arme les descendans d'Arganthonius, ce roi guerrier des temps antiques, dont la vie fut si riche de jours qu'il prolongea trois cents ans sa carrière. Tout s'arme, et Tartessus, qui voit Phébus dételer ses coursiers, et Munda, qui doit enfanter à l'Italie les désastres de Pharsale, et Corduba, la gloire de la patrie de l'or. Ces troupes marchent sous les ordres de Phorcys à la blonde chevelure, et d'Arauricus, soldat redouté de ces plages, en épis fertiles : tous deux du même âge, ils sont nés tous deux sur les rives fécondes du Bétis aux cornes ombragées du rameau de Pallas.

Talia Sidonius per campos agmina ductor
Pulvere nigrantes raptat, lustransque sub armis,
Qua visu comprendere erat, fulgentia signa,
Ibat ovans, longaque umbram tellure trahebat.
Non aliter, quoties perlabitur æquora curru,
Extremamque petit, Phœbea cubilia, Tethyn
Frenatis Neptunus equis; fluit omnis ab antris
Nereidum chorus, et sueto certamine nandi
Candida perspicuo connectunt brachia ponto.
At Pyrenæi frondosa cacumina montis
Turbata Pœnus terrarum pace petebat.
Pyrene celsa nimbosi verticis arce
Divisos Celtis late prospectat Hiberos,
Atque æterna tenet magnis divortia terris.
Nomen Bebrycia duxere a virgine colles,
Hospitis Alcidæ crimen; qui, sorte laborum
Geryonæ peteret quum longa tricorporis arva,
Possessus Baccho, sæva Bebrycis in aula
Lugendam formæ sine virginitate reliquit
Pyrenen, letique Deus, si credere fas est,
Causa fuit leti miseræ Deus: edidit alvo
Namque ut serpentem, patriasque exhorruit iras,
Confestim dulces liquit turbata penates.
Tum noctem Alcidæ solis plangebat in antris,
Et promissa viri silvis narrabat opacis;
Donec mœrentem ingratos raptoris amores,

Telles sont les armées que le héros sidonien entraîne à travers les campagnes noircies de poussière, et, voyant sous les armes, aussi loin que son regard peut s'étendre, tant d'enseignes éclatantes, il s'avance en triomphe, et sur terre après lui projette une ombre immense. Ainsi, quand de son char effleurant la surface des mers, Neptune guide ses dociles coursiers vers les limites de l'empire de Téthys où se couche Phébus, la troupe des Néréides s'élance de ses antres, et toutes, à l'envi le suivant à la nage, enlacent leurs blanches mains sous l'onde transparente.

Cependant le Carthaginois, troublant la paix du monde, se dirige vers les sommets chevelus des monts Pyrénéens. Des plateaux escarpés de leur cime orageuse, les Pyrénées contemplent de loin l'Ibère séparé du Celte, et conservent entre deux grandes contrées un divorce éternel. Ces montagnes ont reçu le nom de la fille de Bébryx, par le crime d'Alcide, son hôte. Dans le cours de ses travaux, il s'acheminait vers les royaumes lointains du triple Géryon. Captivé par Bacchus à la cour du cruel Bébryx, il y laissa Pyréné séduite et bien à plaindre d'avoir été si belle. L'infortunée! le dieu qui causa son malheur, ce dieu, s'il est permis de le croire, fut aussi cause de sa mort. Elle mit au monde un serpent: redoutant le courroux de son père, égarée, elle abandonna sur l'heure ses pénates chéris. Seule alors, au fond des antres, elle pleura la nuit passée aux bras d'Alcide, elle raconta aux sombres forêts les promesses du héros, elle accusa son ravisseur et ses ingrates amours : déchirée enfin par les bêtes, vainement elle tendit les bras à son hôte, et invoqua le secours de ses armes. De retour et vainqueur, le Tiryn-

Tendentemque manus, atque hospitis arma vocantem
Diripuere feræ : laceros Tirynthius artus,
Dum remeat victor, lacrimis perfudit, et amens
Palluit invento dilectæ virginis ore.
At voce Herculea percussa cacumina montis
Intremuere jugis : mœsto clamore ciebat
Pyrenen; scopulique omnes ac lustra ferarum
Pyrenen resonant : tumulo tum membra reponit,
Supremum inlacrimans; nec honos intercidit ævo,
Defletumque tenent montes per secula nomen.
Jamque per et colles, et densos abjete lucos
Bebryciæ Pœnus fines transcenderat aulæ.
Indè ferox quæsitum armis per inhospita rura
Volcarum populatur iter, tumidique minaces
Adcedit Rhodani festino milite ripas.
Aggeribus caput Alpinis et rupe nivali
Proserit in Celtas, ingentemque extrahit amnem
Spumanti Rhodanus proscindens gurgite campos,
Ac propere in pontum lato ruit incitus alveo.
Auget opes stanti similis, tacitoque liquore
Mixtus Arar; quem gurgitibus complexus anhelis
Cunctantem inmergit pelago, raptumque per arva
Ferre vetat patrium vicina ad litora nomen.
Invadunt alacres inimicum pontibus amnem :
Nunc celso capite et cervicibus arma tuentur,
Nunc validis gurges certatim frangitur ulnis.

thien arrosa de larmes ces membres mutilés; il pâlit éperdu en retrouvant les traits de sa vierge bien-aimée. Aux éclats des douleurs d'Hercule, les sommets de la montagne tremblèrent ébranlés; ses gémissemens plaintifs appelaient Pyréné, et partout les rochers et les repaires des bêtes féroces redirent Pyréné. Il déposa enfin ses restes dans un tombeau et leur dit en pleurant un dernier adieu. Le temps n'a point détruit la mémoire de cet hommage, et ces montagnes conserveront dans tous les siècles ce nom tant déploré.

Franchissant les collines et les épaisses forêts de pins, le Carthaginois dépasse les frontières du royaume de Bébryx, entre chez les Volces, s'ouvre hardiment par le fer un chemin, ravage leurs campagnes inhospitalières, poursuit sa marche et arrive bientôt sur les rives menaçantes du Rhône impétueux. Du haut des crêtes Alpines et de leurs roches neigeuses où jaillit sa source, le Rhône étend au loin chez les Celtes son cours immense, creuse les plaines de ses torrens écumeux, se précipite, et roule à la mer par une large embouchure. Enrichi sur son passage des tranquilles eaux de l'Arar qui semble immobile, il étreint de ses vagues haletantes le fleuve endormi, et court l'engloutir dans l'océan, après l'avoir traîné par les campagnes sans lui permettre de porter son ancien nom jusqu'à la rive prochaine. Le soldat s'élance au sein de ce fleuve qui n'endure aucun pont: les uns dressent la tête et le cou pour protéger leurs armes, les autres s'efforcent de fendre le torrent d'un bras vigoureux. L'aune, ami du fleuve, transporta les coursiers attachés à des

Fluminea sonipes religatus ducitur alno,
Bellua nec retinet tardante Libyssa timore :
Nam trabibus vada, et injecta tellure repertum
Connexas operire trabes, ac ducere in altum
Paulatim ripæ resolutis aggere vinclis.
At gregis inlapsu fremebundo territus acris
Expavit moles Rhodanus, stagnisque refusis
Torsit arenoso minitantia murmura fundo.
Jamque Tricastinis intendit finibus agmen,
Jam faciles campos, jam rura Vocuntia carpit.
Turbidus hic truncis saxisque Druentia lætum
Ductoris vastavit iter : namque Alpibus ortus,
Avulsas ornos, et adesi fragmina montis
Cum sonitu volvens, fertur latrantibus undis,
Ac vada translato mutat fallacia cursu,
Non pediti fidus, patulis non puppibus æquus :
Et tunc, imbre recens fuso, correpta sub armis
Corpora multa virum spumanti vertice torquens,
Inmersit fundo laceris deformia membris.
Sed jam præteritos ultra meminisse labores
Conspectæ propius demsere paventibus Alpes.
Cuncta gelu canaque æternum grandine tecta
Atque ævi glaciem cohibent : riget ardua montis
Ætherei facies, surgentique obvia Phœbo,
Duratas nescit flammis mollire pruinas.
Quantum Tartareus regni pallentis hiatus

radeaux; et le monstre des déserts de Libye, malgré son effroi, ne retarda point le trajet : car on imagina de lier plusieurs barques ensemble, de les couvrir de terre et de les glisser sur les eaux en relâchant peu à peu les câbles qui les retenaient à la rive. A la vue de ces masses énormes et frémissantes qui pèsent sur ses flots, le Rhône altier s'alarme et s'épouvante, et, refoulant ses vagues, pousse du fond de ses gouffres sablonneux de menaçans murmures.

L'armée s'avance à travers le pays des Tricastins, et pénètre par des chemins faciles dans les plaines des Voconces. Mais là, obstruée de rochers et de troncs d'arbres, la Durance jeta le désordre dans la marche d'Annibal, jusque-là si heureuse. Descendu des Alpes, ce fleuve déracine les ormes, arrache des quartiers de montagnes, et roulant avec fracas ses lames aboyantes, porte çà et là ses courans trompeurs et changeans, aussi peu sûrs au pied de l'homme qu'à la plate carène. Récemment grossi par les pluies, il entraîna dans les tourbillons de ses ondes écumantes les guerriers avec leurs armes, et engloutit dans ses abîmes leurs cadavres meurtris et défigurés.

Mais ils perdirent bientôt le souvenir de leurs fatigues passées, à l'approche des Alpes, dont la vue les saisit de terreur. Partout les glaces, partout la grêle et son éternelle blancheur, partout les neiges séculaires : engourdi par le froid, le front aérien de la haute montagne, témoin du lever de Phébus, ne peut dissoudre aux feux du soleil ses frimas endurcis. Autant le gouffre béant des pâles royaumes du Tartare se plonge avant chez les mânes, autant les eaux du noir marécage s'enfoncent au

Ad manes imos atque atræ stagna paludis
A supera tellure patet : tam longa per auras
Erigitur tellus, et cœlum intercipit umbra.
Nullum ver usquam, nullique æstatis honores :
Sola jugis habitat diris, sedesque tuetur
Perpetuas deformis hiems : illa undique nubes
Huc atras agit, et mixtos cum grandine nimbos.
Jam cuncti flatus ventique furentia regna
Alpina posuere domo : caligat in altis
Obtutus saxis, abeuntque in nubila montes.
Mixtus Athos Tauro, Rhodopeque adjuncta Mimanti,
Ossaque cum Pelio, cumque Hæmo cesserit Othrys.
Primus inexpertas adiit Tirynthius arces :
Scindentem nubes, frangentemque ardua montis
Spectarunt Superi, longisque ab origine seclis
Intemerata gradu magna vi saxa domantem.
At miles dubio tardat vestigia gressu,
Inpia ceu sacros in fines arma per orbem,
Natura prohibente, ferant, Divisque repugnent.
Contra quæ ductor (non Alpibus ille, nec ullo
Turbatus terrore loci; sed languida monstris
Corda virum fovet hortando, revocatque vigorem) :
« Non pudet, obsequio Superum fessosque secundis,
Post belli decus atque acies, dare terga nivosis
Montibus, et segnes submittere rupibus arma?
Nunc, o! nunc, socii, dominantis mœnia Romæ

loin sous la terre, autant se dresse haut dans les airs cette montagne qui dérobe le ciel de son ombre. Là, jamais le printemps, jamais l'été ni ses magnificences; l'hiver seul, le hideux hiver habite et défend ces gorges affreuses, sa demeure éternelle : c'est lui qui de partout amasse là les sombres nuées et les orages chargés de grêle. Tous les souffles des vents et des tempêtes ont placé leur empire sur les plateaux des Alpes : l'œil se trouble à la vue de ces pics escarpés, de ces sommets qui s'en vont dans les nues. L'Athos joint au Taurus, le Rhodope au Mimas, l'Ossa au Pélion et l'Othrys à l'Hémus, n'en approcheraient pas. Le Tirynthien attaqua le premier ces hauteurs inexpugnables; à la face des dieux, il s'ouvrit ces nuages, déchira ces âpres granits, et dompta par grande force ces roches vierges, que, depuis l'antique origine du monde, nul pied humain n'avait foulées.

Le soldat incertain avance lentement : il lui semble qu'il va porter ses armes impies sur un sol sacré, que la nature lui défend le passage, qu'il va lutter contre les dieux. Mais le chef, que n'effraient ni les Alpes ni la sainte horreur qu'elles inspirent, relève ces cœurs abattus par des chimères, les encourage et réveille leur ardeur : « N'avez-vous pas de honte! êtes-vous las du succès, et des cieux débonnaires? Après tant de rudes et glorieuses batailles, vous seriez assez lâches pour tourner le dos à des montagnes de neige, et baisser les armes devant des rochers! Ici, camarades, ici, songez-y bien, c'est Rome et ses orgueilleuses mu-

Credite vos, summumque Jovis conscendere culmen
Hic labor Ausoniam, dabit hic in vincula Thybrim.»
Nec mora : commotum promissis ditibus agmen
Erigit in collem, et vestigia linquere nota
Herculis edicit magni, crudisque locorum
Ferre pedem, ac proprio turmas evadere calle.
Rumpit inadcessos aditus, atque ardua primus
Exsuperat, summaque vocat de rupe cohortes.
Tum, qua durati concreto frigore collis
Lubrica frustratur canenti semita clivo,
Luctantem ferro glaciem premit : haurit hiatu
Nix resoluta viros, altoque e culmine præceps
Humenti turmas operit delapsa ruina.
Interdum adverso glomeratas turbine Corus
In media ora nives fuscis agit horridus alis :
Aut rursum inmani stridens avulsa procella
Nudatis rapit arma viris, volvensque per orbem
Contorto rotat in nubes sublimia flatu.
Quoque magis subiere jugo, atque, evadere nisi,
Erexere gradum, crescit labor : ardua supra
Sese aperit fessis, et nascitur altera moles,
Unde nec edomitos exsudatosque labores
Respexisse libet; tanta formidine plana
Exterrent repetita oculis, atque una pruinæ
Canentis, quacumque datur permittere visus,
Ingeritur facies. Medio sic navita ponto,

railles, c'est la haute colline de Jupiter que vous allez franchir. Encore un pas, et l'Ausonie et le Tibre sont dans vos fers! » Séduite par ces riches promesses, l'armée s'élance sur la montagne; mais il défend de suivre les traces faciles du grand Hercule; il veut qu'on s'ouvre une voie neuve sur un sol inconnu, et que chacun se fraie sa route pour avancer. Il marche le premier, se fait jour dans ces gorges inaccessibles, escalade les hauteurs, et de leur sommet appelle ses cohortes. Souvent leur pied glisse sur ces pentes blanchies par les neiges que le froid a durcies; pour les gravir, ils pressent du fer la glace qui résiste : mais la neige qui se fond, s'entr'ouvre et les engloutit, et, roulant du haut de la montagne, entraîne les escadrons dans sa chute et les couvre de ses torrens humides. Tantôt l'affreux Corus soulève de ses sombres aîles des tourbillons de neige qu'il pousse au visage des soldats; tantôt il les enveloppe en sifflant d'une horrible tempête, les dépouille, arrache aux héros leurs armes que le souffle de l'ouragan enlève et disperse en tournoyant dans les airs. Plus ils avancent sur la montée, plus leur marche pénible s'élève et s'approche du faîte, et plus le labeur augmente. Au dessus d'eux surgit encore une autre masse de ces montagnes qui semblent renaître sous leurs pas fatigués : de cette hauteur ils n'osent regarder en bas le chemin qu'au prix de tant de sueurs et d'efforts ils ont parcouru, tant les pénètre de terreur la vue de ces plateaux échelonnés au dessous d'eux, et l'aspect uniforme de ces frimas dont la blanche surface se prolonge aussi loin que l'œil peut s'étendre. Tel, au milieu de l'océan, loin du doux rivage qu'il a quitté, abandonné des vents qui laissent dormir au mât sa voile inutile, le matelot contemple autour de lui l'im

Quum dulces liquit terras, et inania nullos
Inveniunt ventos securo carbasa malo,
Inmensas prospectat aquas, ac victa profundis
Æquoribus fessus renovat sua lumina cœlo.
Jamque, super clades atque inportuna locorum,
Inluvie rigidæque comæ squalore perenni
Horrida semiferi promunt e rupibus ora;
Atque effusa cavis exesi pumicis antris
Alpina invadit manus, adsuetoque vigore
Per dumos, notasque nives, atque invia pernix
Clausum montivagis infestat cursibus hostem.
Mutatur jam forma locis : hic sanguine multo
Infectæ rubuere nives : hic, nescia vinci,
Paulatim glacies sedit tepefacta cruore;
Dumque premit sonipes duro vestigia cornu,
Ungula perfossis hæsit compreusa pruinis.
Nec pestis lapsus simplex : abscisa relinquunt
Membra gelu, fractosque asper rigor amputat artus.
Bis senos soles, totidem per vulnera sævas
Emensi noctes, optato vertice sidunt,
Castraque præruptis suspendunt ardua saxis.
At Venus, ancipiti mentem labefacta timore,
Adfatur genitorem, et rumpit mœsta querelas :
« Quis pœnæ modus, aut pereundi terminus, oro,
Æneadis erit? et quando terrasque fretumque
Emensis sedisse dabis? Cur pellere nostros

mensité des mers; mais sa vue se fatigue à plonger sur l'abîme, et son œil se repose en regardant les cieux.

Soudain, pour ajouter encore à ces désastres et aux obstacles de la route, apparaissent d'effroyables visages, sortis des rochers, êtres hideux et à demi sauvages, aux cheveux hérissés de frimas éternels. Échappés du fond de leurs antres creusés dans le granit, les montagnards des Alpes s'élancent, et franchissant avec leur vigueur accoutumée les broussailles, les précipices et les neiges qui leur sont connues, ils investissent l'ennemi et le harcèlent à tous les détours de la montagne. Bientôt le sol a changé de couleur : des flots de sang coulent et rougissent la neige; la glace, qui jamais n'avait pu fondre, s'affaisse peu à peu sous le sang qui l'échauffe. Le coursier bondit, et de sa corne bat durement la terre qui s'entr'ouvre et le laisse captif entre les glaçons. C'est peu que le soldat glisse et tombe : dans sa chute, ses membres fracassés se déchirent, et restent brisés sur ces glaçons tranchans. Après deux fois six jours et autant de nuits de luttes et de souffrances, ils prennent pied enfin au sommet désiré, et suspendent leur camp aux pics aigus de ces rocs escarpés.

Vénus alors, l'âme accablée de terreur et de soucis, s'adresse à son père, et laissant éclater sa douleur et ses plaintes : « Quel sera, de grâce, le terme aux tortures, à l'extermination des enfans d'Énée? A ceux qui si long-temps ont erré sur la terre et les mers, donneras-tu enfin le repos? Pourquoi ce Carthaginois

A te concessa Pœnus parat urbe nepotes?
Alpibus inposuit Libyen, finemque minatur
Imperio : casus metuit jam Roma Sagunti.
Quo Trojæ extremos cineres, sacramque ruinam,
Assaracique larem, et Vestæ secreta feramus,
Da sedem, genitor, tutisque jacere : parumne est,
Exsilia errantes totum quæsîsse per orbem?
Anne iterum capta repetentur Pergama Roma? »
His Venus; et contra genitor sic deinde profatur :
« Pelle metus, neu te Tyriæ conamina gentis
Turbarint, Cytherea : tenet, longumque tenebit
Tarpeias arces sanguis tuus : hac ego Martis
Mole viros spectare paro, atque expendere bello.
Gens ferri patiens, ac læta domare labores,
Paulatim antiquo patrum desuescit honori;
Atque ille, haud unquam parcus pro laude cruoris,
Et semper famæ sitiens, obscura sedendo
Tempora agit, mutum volvens inglorius ævum,
Sanguine de nostro populus, blandoque veneno
Desidiæ virtus paulatim evicta senescit.
Magnæ molis opus, multoque labore parandum,
Tot populos inter, soli sibi poscere regna.
Jamque tibi veniet tempus, quo maxima rerum
Nobilior sit Roma malis. Hinc nomina nostro
Non indigna polo referet labor : hinc tibi Paulus,
Hinc Fabius, gratusque mihi Marcellus opimis.

vient-il chasser nos descendans d'une ville qu'ils tiennent de toi? Il a transporté sa Libye sur les Alpes, il menace de renverser l'empire, et Rome déjà redoute le destin de Sagonte. Donne au moins aux dernières cendres de Troie, à ses débris sacrés, au lare d'Assaracus, aux mystères de Vesta, une place, ô mon père, un abri, un tombeau : est-ce peu d'avoir cherché par tout l'univers de lointains exils? et faut-il que Rome, deux fois conquise, nous rappelle Pergame? »

Elle dit, son père lui répond : « Bannis ta crainte, et que les efforts de la nation tyrienne ne t'alarment pas, Cythérée. Ta postérité conserve et conservera longtemps les roches Tarpéiennes : mais ces rudes épreuves de guerre que je leur prépare doivent m'apprendre la juste valeur et la mesure de ces héros. Ce peuple endurci aux armes, et qui aimait à vaincre les fatigues, se détache peu à peu de l'antique discipline de ses pères; lui qui n'épargna jamais son sang pour l'honneur, lui toujours altéré de gloire, passe à présent ses jours dans un obscur loisir, laissant aller sa vie muette et sans éclat, un peuple de notre sang! Le doux poison de l'oisiveté énerve et use peu à peu sa vertu. C'est une œuvre à n'accomplir qu'au prix de vastes efforts et de longs travaux, que de conquérir seul et pour soi l'empire entre tant de peuples. Tu verras bientôt le temps où la plus grande des cités, où Rome s'illustrera plus encore par ses revers. De ces luttes vont sortir des noms qui ne seront point indignes de notre Olympe; tu connaîtras Paulus, et Fabius, et Marcellus, dont j'aime les offrandes. Ils tomberont, mais pour créer au Latium un puissant empire que ni le luxe ni les vices de leurs neveux dégénérés ne pour-

Hi tantum parient Latio per vulnera regnum,
Quod luxu, et multum mutata mente nepotes
Non tamen evertisse queant. Jamque ipse creatus,
Qui Pœnum revocet patriæ, Latioque repulsum
Ante suæ muros Carthaginis exuat armis.
Hinc, Cytherea, tuis longo regnabitur ævo.
Exin se Curibus virtus cœlestis ad astra
Efferet, et sacris augebit nomen Iulis
Bellatrix gens baccifero nutrita Sabino.
Hinc pater ignotam donabit vincere Thulen,
Inque Caledonios primus trahet agmina lucos:
Compescet ripis Rhenum, reget inpiger Afros,
Palmiferamque senex bello domitabit Idumen.
Nec Stygis ille lacus, viduataque lumine regna,
Sed Superum sedes, nostrosque tenebit honores.
Tum juvenis, magno præcellens robore mentis,
Excipiet patriam molem, celsusque feretur,
Æquatum imperio tollens caput: hic fera gentis
Bella Palæstinæ primo delebit in ævo.
At tu transcendes, Germanice, facta tuorum,
Jam puer auricomo præformidate Britanno.
Nec te terruerint Tarpeii culminis ignes:
Sacrilegas inter flammas servabere terris;
Nam te longa manent nostri consortia mundi.
Huic laxos arcus olim Gangetica pubes
Submittet, vacuasque ostendent Bactra pharetras.

ront détruire. Il est né déjà celui qui forcera le Carthaginois de retourner dans sa patrie, et, l'arrachant du Latium, le dépouillera de ses armes devant les murs de sa Carthage. De ce jour, Cythérée, tes enfans règneront long-temps sur la terre. Un génie céleste, sorti de Cures, s'élèvera jusqu'aux astres, et le nom sacré des Iules devra un nouvel éclat à la race guerrière nourrie sous les oliviers de la Sabine. Alors un empereur aura le don de vaincre Thulé, inconnue avant lui; il conduira le premier ses bataillons dans les bois de la Calédonie, pacifiera les rives du Rhin, gouvernera l'Afrique avec vigueur, et dans sa vieillesse domptera par le fer l'Idumée fertile en palmiers. Celui-là ne verra pas les lacs du Styx, les royaumes privés de lumière; il partagera nos demeures et nos dignités suprêmes. Un jeune prince après lui, doué d'une âme forte et d'un grand cœur, prendra en mains le fardeau de l'héritage paternel, et, superbe, portera son front sublime au niveau de l'empire : dès ses premières années, il achèvera les cruelles guerres de la Palestine. Mais tu surpasseras, Germanicus, les exploits des tiens : enfant, tu seras la terreur déjà du Breton aux cheveux dorés. Ne crains rien de l'incendie du temple tarpéien : au milieu de ces flammes sacrilèges, tu seras conservé à l'univers, et dans un avenir reculé tu viendras parmi nous t'associer à nos honneurs. Devant lui les soldats du Gange abaisseront leurs arcs détendus, et Bactres inclinera son carquois vide. Des régions arctiques, il ramènera son char victorieux dans Rome, et Bacchus cèdera le pas au nouveau triomphateur de l'Orient. Il soumettra l'Ister indigné de livrer passage aux aigles romaines, et subjuguera les Sarmates sur ses rives. Il surpassera par la

Hic et ab Arctoo currus aget axe per Urbem,
Ducet et Eoos, Baccho cedente, triumphos.
Idem, indignantem transmittere Dardana signa,
Sarmaticis victor compescet sedibus Istrum.
Quin et Romuleos superabit voce nepotes,
Quîs erit eloquio partum decus : huic sua Musæ
Sacra ferent; meliorque lyra, cui substitit Hebrus,
Et venit Rhodope, Phœbo miranda loquetur.
Ille etiam, qua prisca, vides, stat regia nobis,
Aurea Tarpeia ponet Capitolia rupe,
Et junget nostro templorum culmina cœlo.
Tunc, o nate Deum, Divosque dature, beatas
Imperio terras patrio rege. Tarda senectam
Hospitia excipient cœli, solioque Quirinus
Concedet, mediumque parens fraterque locabunt :
Siderei juxta radiabunt tempora nati. »
Dum pandit seriem venturi Juppiter ævi,
Ductor Agenoreus, tumulis delatus iniquis,
Lapsantem dubio devexa per invia nisu
Firmabat gressum, atque humentia saxa premebat.
Non acies, hostisve tenet; sed prona minaci
Prærupto turbant, et cautibus obvia rupes.
Stant clausi, mœrentque moras et dura viarum;
Nec refovere datur torpentia membra quiete.
Noctem operi jungunt, et robora ferre coactis
Adproperant humeris, ac raptas collibus ornos.

parole ceux des enfans de Romulus dont l'éloquence fera la gloire : les Muses porteront à ses pieds leurs divins hommages; et meilleure que la lyre qui suspendit le cours de l'Hèbre et attira le Rhodope, sa voix aura des chants à ravir Apollon. Enfin, sur cette roche Tarpéienne, où tu vois debout notre antique sanctuaire, il relèvera le Capitole doré, il joindra le faîte des temples aux voûtes de notre Olympe. Alors, fils des dieux, qui donneras des dieux à l'univers, gouverne-le, pour son bonheur, du sceptre de tes pères. Au terme de ta longue vieillesse, le ciel recevra son hôte, Quirinus fera place sur son trône, tu siègeras entre ton père et ton frère, non loin de ton fils dont le front rayonnera couronné d'étoiles. »

Pendant que Jupiter révèle ainsi l'ordre des temps futurs, le chef agénoréen descend de ses hauteurs impraticables, s'efforce d'affermir sur leurs pentes escarpées ses pas incertains et chancelans, et s'avance sur des roches humides. Ce n'est plus une armée ennemie qui l'arrête, mais un précipice abrupte et menaçant, et en face un roc droit, coupé à pic. Les soldats demeurent là, captifs, gémissant des obstacles, des souffrances de la marche, sans pouvoir reposer ou réchauffer leurs membres engourdis. Ils passent la nuit à l'œuvre : rangés de front, ils portent sur leurs épaules des chênes et des ormes arrachés des flancs de la montagne qu'ils dé-

Jamque ubi nudarunt silva densissima montis,
Adgessere trabes; rapidisque adcensus in orbem
Excoquitur flammis scopulus : mox proruta ferro
Dat gemitum putris resoluto pondere moles,
Atque aperit fessis antiqui regna Latini.
His tandem ignotas transgressus casibus Alpes,
Taurinis ductor statuit tentoria campis.
INTEREA, voces Jovis atque oracula portans,
Emensis aderat Garamantum lætus arenis
Bostar, et ut viso stimulabat corda Tonante :
« Maxime Belide, patriis qui mœnibus arces
Servitium dextra, Libycas penetravimus aras.
Nos tulit ad Superos perfundens sidera Syrtis :
Nos pæne æquoribus tellus violentior hausit.
Ad finem cœli medio tenduntur ab orbe
Squalentes campi : tumulum natura negavit
Inmensis spatiis, nisi quem cava nubila torquens
Construxit turbo, inpacta glomeratus arena :
Vel si, perfracto populatus carcere terras
Africus, aut pontum spargens super aera Corus,
Invasere truces capientem prœlia campum,
Inque vicem ingesto cumularunt pulvere montes.
Has observatis valles enavimus astris :
Namque dies confundit iter; peditemque profundo
Errantem campo, et semper media arva videntem,
Sidoniis Cynosura regit fidissima nautis.

pouillent de sa lourde parure : ils dressent ces arbres en monceau et les embrasent. Les flammes s'étendent, entourent le rocher, le calcinent : il éclate et se dissout brisé par le fer; son énorme masse s'ébranle, tombe avec fracas, et ouvre enfin à l'armée épuisée les royaumes de l'antique Latinus. Après avoir franchi à travers tous ces périls les Alpes inconnues, Annibal planta ses tentes dans les plaines taurines.

Cependant, chargé de la réponse et des oracles de Jupiter, Bostar traverse les sables des Garamantes et revient au camp, où joyeux, et comme en présence encore du dieu du tonnerre, il aiguillonne tous les cœurs. « Puissant fils de Bélus, toi dont le bras détourne la servitude des murs de ta patrie, nous avons pénétré jusqu'aux autels de la Libye. Nous avons été emportés dans les cieux par la Syrte dont l'onde jaillit aux astres; nous avons été presque engloutis par la terre plus orageuse que l'océan. Du milieu du globe aux bornes de l'horizon, s'étendent des déserts arides, d'immenses surfaces, où la nature n'éleva d'autre éminence que l'avalanche de sable où s'engouffre l'impétueux tourbillon qui la soulève et la roule dans le vide des airs, alors que l'Africus, échappé de sa prison pour dévaster la terre, ou le Corus qui fouette les vagues jusqu'aux nues, envahissant avec furie ces plaines ouvertes à leurs luttes rivales, accumulent et se renvoient tour-à-tour des montagnes de poussière. Navigateurs perdus dans ces vallées, nous allions observant les astres de la nuit; car, le jour, on ne peut distinguer sa route : le voyageur errant dans ces vastes déserts, et qui voit toujours la plaine autour de lui, doit suivre Cynosure, guide assuré du nocher

Verum ubi defessi lucos nemorosaque regna
Cornigeri Jovis, et fulgentia templa subimus,
Exceptos hospes tectis inducit Arisbas.
Stat fano vicina (novum et memorabile!) lympha,
Quæ nascente die, quæ deficiente tepescit,
Quæque riget, medius quum sol adcendit Olympum,
Atque eadem rursum nocturnis fervet in umbris.
Tum loca plena Deo, dites sine vomere glebas,
Ostentat senior, lætaque ita mente profatur :
« Has umbras nemorum, et connexa cacumina cœlo,
« Calcatosque Jovi lucos prece, Bostar, adora.
« Nam cui dona Jovis non divulgata per orbem,
« In gremio Thebes geminas sedisse columbas?
« Quarum, Chaonias pennis quæ contigit oras,
« Inplet fatidico Dodonida murmure quercum.
« At quæ, Carpathium super æquor vecta, per auras
« In Libyen nigris tranavit concolor alis,
« Hanc sedem templo Cythereia condidit ales :
« Hic ubi nunc aram lucosque videtis opacos,
« Ductore electo gregis (admirabile dictu!),
« Lanigeri capitis media inter cornua perstans
« Marmaricis ales populis responsa canebat.
« Mox subitum nemus atque annoso robore lucus
« Exsiluit, qualesque premunt nunc sidera quercus,
« A prima venere die : prisco inde pavore
« Arbor numen habet, coliturque tepentibus aris. »

sidonien. Enfin, épuisés de fatigue, nous entrâmes dans les saintes et épaisses forêts où règne Jupiter porte-cornes, et nous rendîmes vers ses splendides sanctuaires. Arisbas nous accueillit, et nous conduisit en son logis hospitalier. Près du temple (étrange et mémorable merveille!) est une source qui, tiède au lever du jour et à son déclin, puis glacée à l'heure où le soleil au milieu de son cours embrase l'Olympe, s'échauffe et bout dans l'ombre de la nuit. Le vieillard nous montra ces lieux pleins de la divinité, ces champs riches sans culture, et dans la joie de son cœur nous parla ainsi : « Ces ombrages de nos forêts, « ces arbres sublimes qui s'enlacent dans les cieux, ces « bois sacrés foulés par Jupiter, adore-les, Bostar, et « prie. En effet, qui n'a pas appris dans le monde que « deux colombes, présent de Jupiter, descendirent dans « le sein de Thébé? L'une, portée dans son vol aux « plaines de Chaonie, remplit de ses chants fatidiques « les chênes de Dodone. L'autre, rasant les flots de Car« pathie, fendit l'air de ses ailes noires, et se posa sur « la Libye noire comme elle : c'est ici que cet oiseau de « Cythérée établit le siège de l'oracle. Et là où vous « voyez aujourd'hui un autel et de sombres bocages « (écoutez ce prodige!), perché sur la tête laineuse d'un « bélier qu'il avait choisi, et debout entre ses deux cornes, « l'oiseau annonçait aux peuples de Marmarique les ré« ponses des dieux. Puis surgirent tout à coup des fo« rêts, des bois sacrés, des arbres séculaires; et ces « chênes qui touchent les astres aujourd'hui étaient ainsi « au premier jour de leur venue : entouré depuis d'une « sainte horreur, chaque arbre recèle la divinité et re« çoit un culte sur les tièdes autels. » Nous admirions ces prodiges : tout à coup, ô terreur! les portes crient,

Dumque ea miramur, subito stridore tremendum
Inpulsæ patuere fores, majorque repente
Lux oculos ferit : ante aras stat veste sacerdos
Effulgens nivea, et populi concurrere certant.
Inde ubi mandatas effudi pectore voces,
Ecce intrat subitus vatem Deus : alta sonoro
Conlisis trabibus volvuntur murmura luco,
Ac major nota jam vox prorumpit in auras :
« Tenditis in Latium, belloque agitare paratis
« Assaraci prolem, Libyes : cœpta aspera cerno,
« Gradivumque trucem currus jam scandere, et atram
« In latus Hesperium flammam exspirare furentes
« Cornipedes, multoque fluentia sanguine lora.
« Tu, qui pugnarum eventus, extremaque fati
« Deposcis, claroque ferox das vela labori,
« Invade Ætoli ductoris Iapyga campum :
« Sidonios augebis avos, nullique relinques
« Altius Ausoniæ penetrare in viscera gentis;
« Donec victa tibi trepidabunt Dardana regna.
« Nec ponet pubes unquam Saturnia curam,
« Dum carpet superas in terris Hannibal auras. »
Talia portabat lætis oracula Bostar,
Inplebatque viros pugnæ propioris amore.

s'ébranlent et s'ouvrent : une plus vive lumière frappe aussitôt nos yeux : le prêtre apparaît devant l'autel, vêtu d'une robe blanche comme la neige; la foule s'empresse d'accourir. A peine de ma poitrine s'étaient échappées les paroles convenues, soudain voici le dieu, il entre en son prophète : les arbres se heurtent; de longs murmures roulent dans la forêt sonore : une voix plus forte que la voix humaine éclate dans les airs : « Vous marchez au « Latium, Libyens; vous préparez une guerre acharnée « aux enfans d'Assaracus. Je vois les préludes de ces luttes « terribles : Mars en courroux s'élance sur son char, ses « coursiers furieux soufflent de noires flammes sur les « flancs de l'Hespérie; des flots de sang ruissellent de « leurs rênes. Toi qui veux connaître l'issue future des « batailles, les suprêmes décrets du destin, et te lances « à toutes voiles vers cette noble conquête, envahis les « champs du roi d'Étolie, les plaines iapygiennes : tu « grandiras encore tes aïeux sidoniens; tu ne laisseras à « personne la gloire de pénétrer plus avant au cœur de « l'Ausonie. Vaincu, l'empire de Dardanus tremblera « devant toi, et la race de Saturne ne pourra poser les « armes, tant que sur terre Annibal verra la lumière « des cieux. »

Bostar, rapportant cet oracle aux soldats, les remplit de joie et du brûlant désir d'avancer l'heure des batailles.

C. SILII ITALICI

PUNICORUM

LIBER QUARTUS.

Fama per Ausoniæ turbatas spargitur urbes,
Nubiferos montes et saxa minantia cœlo
Adcepisse jugum, Pœnosque per invia vectos;
Æmulaque Herculei jactantem facta laboris
Descendisse ducem : diros canit inproba motus,
Et gliscit gressu, volucrique citatior Euro
Terrificis quatit adtonitas rumoribus arces.
Adstruit auditis, docilis per inania rerum
Pascere rumorem vulgi, pavor : itur in acres
Bellorum raptim curas; subitusque per omnem
Ausoniam Mavors strepit, et ciet arma virosque.
Pila novant, ac detersa rubigine sævus
Induitur ferro splendor; niveumque repostæ
Instaurant galeæ coni decus : hasta juvatur
Amento; revocantque nova fornace bipennes.
Conseritur tegimen laterum inpenetrabile, multas

C. SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

LIVRE QUATRIÈME.

La Renommée apprend aux villes alarmées de l'Ausonie que les montagnes qui portent les nues, les rochers qui menacent le ciel ont subi le joug; que les Carthaginois ont franchi les abîmes; que leur chef, glorieux de cette œuvre qui l'égale à Hercule, est descendu dans la plaine : sinistre messagère de ces mouvemens redoutables, elle croît en sa marche, et, plus agile que l'aile de l'Eurus, elle ébranle de ses effroyables rumeurs les cités épouvantées.

La peur, qui aime à repaître de vains bruits le vulgaire, exagère ces nouvelles : on s'empresse, on s'occupe sans délai des apprêts de la guerre. Dans toute l'Ausonie, Mars s'éveille et tonne; il demande des armes et des soldats. On forge des piques, on enlève la rouille du glaive qui reprend son éclat terrible; on rend au casque son cimier et sa blanche parure; la lance est munie de sa courroie; on retrempe les haches aux feux des fournaises. On resserre les mailles de la cuirasse, impénétrable tissu, qui sera long-temps à l'épreuve du

Passurus dextras atque inrita vulnera, thorax.
Pars arcu invigilant, domitat pars verbere anhelum
Cornipedem in gyros, saxoque exasperat ensem.
Nec vero muris, quibus est luctata vetustas,
Ferre morantur opem : subvectant saxa, cavasque
Retractant turres, edit quas longior ætas.
Hinc tela adcipiunt arces; ac robora portis
Et fidos certant obices arcessere silva :
Circumdant fossas. Haud segnis cuncta magister
Præcipitat timor, ac vastis trepidatur in arvis.
Deseruere larem : portant cervicibus ægras
Adtoniti matres, ducentesque ultima fila
Grandævos rapuere senes : tum crine soluto
Ante agitur conjux; dextra lævaque trahuntur
Parvi, non æquo comitantes ordine, nati.
Sic vulgus traduntque metus, nec poscitur auctor.
At Patres, quanquam exterrent inmania cœpta,
Inque sinu bellum, atque Alpes et pervia saxa
Decepere, tamen crudam contra aspera mentem
Et magnos tollunt animos : juvat ire periclis
Ad decus, et dextra memorandum condere nomen,
Quale dedit nunquam rebus Fortuna secundis.
Sed Libyæ ductor tuto fovet agmina vallo,
Fessa gradum, multoque gelu torpentia nervos;
Solandique genus, lætis ostentat ad Urbem
Per campos superesse viam, Romamque sub ictu.

fer et de ses coups impuissans. Les uns veillent et façonnent l'arc, les autres domptent sous le fouet le coursier haletant qui tourne dans la carrière; ceux-là aiguisent sur la pierre le tranchant de l'épée. Cependant on ne néglige point de relever les murailles tombées sous l'effort des âges; on transporte des pierres; on répare les profondes tours usées par les siècles. On garnit d'armes les citadelles; on assure la défense des portes, on les ferme de fortes poutres enlevées aux forêts; on creuse les fossés autour des remparts. La crainte, ce maître qui n'attend point, précipite les travaux : partout dans les campagnes on s'agite en tumulte. Ils abandonnent leurs foyers, emportent avec effroi sur leurs épaules les mères défaillantes, emmènent les vieillards parvenus au terme de l'âge, au dernier fil de la trame de leur vie; devant, les cheveux en désordre, marche l'épouse : à droite, à gauche, se traînent les jeunes enfans, qui suivent d'un pas inégal. Ainsi, partout on cède aux récits de la crainte, sans même en rechercher l'auteur.

Le sénat lui-même ne voit qu'avec terreur cette formidable invasion, et la guerre au sein de l'Italie, les Alpes, leurs roches vaincues, et Rome ainsi trahie par elles. Cependant il oppose une grande âme, un cœur ferme à l'adversité : il accepte les périls pour aller à la gloire, pour conquérir de force un de ces noms mémorables que jamais, aux jours heureux, n'accorda la Fortune.

Le chef des Libyens, à l'abri de son camp, repose ses bataillons que la marche a lassés, ranime leurs muscles engourdis par la rigueur du froid. Il soulage leurs peines, il les console en leur montrant la route droite et unie qui les mène à la Ville, et Rome sous leurs

At non et rerum curas, consultaque belli
Stare probat, solusque nequit perferre quietem.
Armiferæ quondam prisca inter tempora gentes
Ausonium invasere latus, sedesque beatas,
Et metui peperere manu : mox inpia bella
Tarpeius pater et capti sensere Quirites.
Hic dum sollicitat donis, et inania corda
Ac fluxam morum gentem fovet, armaque jungit;
Jam consul, volucri pervectus litora classe,
Scipio Phocaicis sese referebat ab oris;
Ingentesque duces, pelagi terræque laborem
Diversum emensos, propiora pericula vallo
Jungebant, magnæque aderant primordia cladis.
Namque ut, conlatis admoto consule castris,
Sustulerat Fortuna moras, signumque furoris
Adcensæ viso poscebant hoste cohortes :
Debellata procul, quæcumque vocantur Hiberis,
Ingenti Tyrius numerosa per agmina ductor
Voce sonat; non Pyrenen, Rhodanumve ferocem
Jussa adspernatos, Rutulam fumasse Saguntum,
Raptum per Celtas iter, et, qua ponere gressum
Amphitryoniadæ fuerit labor, isse sub armis
Pœnorum turmas, equitemque per ardua vectum
Insultasse jugo, et fremuisse hinnitibus Alpes.
Contra pulchra suos vocat ad discrimina consul :
« Hostem, miles, habes fractum ambustumque nivosis

coups. Pour lui, il se garde d'oublier le soin de la guerre et les intérêts de sa conquête; lui seul ne peut endurer le repos. Autrefois, dans les temps reculés, de belliqueuses nations avaient envahi une partie de l'Ausonie, région heureuse où sous leurs armes naquit la terreur; plus tard, leurs guerres impies n'avaient épargné ni le dieu Tarpéien ni les Quirites vaincus. Il sollicite ces peuples, les séduit à force de présens, flatte leur humeur inconstante et légère, et les rallie à son armée. Pendant ce temps, le consul Scipion, ramené sur sa flotte rapide, est revenu de la cité phocéenne; et ces illustres chefs, éprouvés tous deux par des travaux divers, l'un sur la terre, l'autre sur les flots, avancent leurs camps et rapprochent le danger. Déjà commencent les préludes d'une défaite immense. A peine le consul a paru et mis les deux camps en présence, la Fortune ne souffre plus de retard : à la vue de l'ennemi, les cohortes enflammées demandent le signal du carnage. Le chef tyrien, d'une voix sonore, anime ses nombreux bataillons : ils ont soumis au loin tout l'empire des Ibères; les Pyrénées, le Rhône fougueux, n'ont pu se jouer de leurs efforts; Sagonte la Rutule est en cendres, la route conquise chez les Celtes, et partout où le fils d'Amphitryon ne put faire un pas sans travail, là, chargés de leurs armes, les escadrons de Carthage ont passé; les cavaliers ont gravi les montagnes et bondi sur leurs cimes, et les Alpes ont gémi du hennissement des coursiers.

De son côté, le consul appelle ainsi ses troupes à de brillantes luttes : « Soldat, tu as à combattre un en-

Cautibus, atque ægre torpentia membra trahentem.
En age, qui sacros montes, rupesque profundas
Transiluit, discat, quanto stat celsius arce
Herculea vallum; et majus sit, scandere colles,
An vestros rupisse globos : det inania famæ,
Dum magna fuso pugna, retroque ruenti,
Qua ventum est, obstent Alpes : super ardua ductum
Huc egere Dei, Latios ut sanguine fines
Inbueret, tellusque hostilis conderet ossa.
Scire libet, nova nunc nobis atque altera bellum
Carthago, anne eadem mittat, quæ, mersa sub æquor,
Ægates inter vasto jacet obruta ponto. »

Hæc ait, atque agmen Ticini flectit ad undas.
Cæruleas Ticinus aquas, et stagna vadoso
Perspicuus servat turbari nescia fundo,
Ac nitidum viridi lente trahit amne liquorem.
Vix credas labi; ripis tam mitis opacis
Argutos inter volucrum certamine cantus,
Somniferam ducit lucenti gurgite lympham.
Jamque sub extremum noctis fugientibus umbris
Lux aderat, Somnusque suas confecerat horas.
Explorare locos consul, collisque propinqui
Ingenium, et campis quæ sit natura, parabat.
Par studium Pœno, similesque in pectore curæ.
Ergo aderant, rapidis equitum comitantibus alis.

nemi mutilé par les rochers, brûlé par les glaces, et traînant à grand'peine ses membres perclus. Va donc, et que celui qui franchit les montagnes sacrées et leurs gorges profondes, apprenne combien s'élèvent nos palissades au dessus des remparts d'Hercule, et s'il n'est pas plus facile d'escalader des collines que d'enfoncer vos rangs. Laissons-lui sa vaine gloire, pourvu que, défait dans une grande bataille, il recule vers les lieux d'où il est venu, et que les Alpes arrêtent sa fuite. Les dieux l'ont conduit à travers les rochers, ils l'ont amené là pour abreuver de son sang les plaines du Latium, pour enfouir ses os dans un sol ennemi. Je voudrais bien savoir si c'est une autre, une nouvelle Carthage qui nous envoie la guerre, ou celle qui, jadis engloutie sous les vagues, gît encore aux Égates ensevelie dans l'abîme des mers. »

Il dit et dirige son armée sur les bords du Tésin. Toujours pur, le Tésin promène sur l'arène ses flots paisibles dont rien ne trouble l'azur, et roule lentement son onde verte et transparente. A peine on dirait qu'il coule, tant s'échappe mollement, sous l'ombrage de ses rives, parmi les chants harmonieux et variés des oiseaux, ce fleuve limpide dont le calme invite au sommeil.

La nuit touchait à son déclin, l'ombre faisait place à la lumière naissante, et le Sommeil avait rempli ses heures. Le consul songe alors à éclairer le terrain, à reconnaître la position d'une éminence voisine et la nature de la plaine. Le Carthaginois eut même pensée, même souci, même désir. Ils s'avancent donc, accompagnés d'une légère escorte de cavaliers.

VERUM ubi commoto docuerunt pulvere nubes
Hostem ferre gradum; et propius propiusque sonoro
Quadrupedum cornu tellus gemit; ac simul acer
Vincentum lituos hinnitus sævit equorum :
« Arma, viri, rapite arma, viri! » dux instat uterque.
Ambobus velox virtus, geminusque cupido
Laudis, et ad pugnas Martemque insania concors.
HAUD mora : jam tantum campi dirimebat ab ictu,
Quantum inpulsa valet comprendere lancea nodo;
Quum subitum liquida, non ullis nubibus, æthra
Augurium mentes oculosque ad sidera vertit.
Accipiter, medio tendens a limite solis,
Dilectas Veneri, notasque ab honore Diones,
Turbabat violentus aves; atque unguibus idem,
Idem nunc rostro, duris nunc ictibus alæ,
Ter quinas dederat sæva inter vulnera leto.
Nec finis satiasve, novi sed sanguinis ardor
Gliscere; et urgebat trepidam jam cæde priorum,
Incertamque fugæ, pluma labente, columbam;
Donec Phœbeo veniens Jovis ales ab ortu
In tenues tandem nubes dare terga coegit.
Tum victrix lætos signa ad Romana volatus
Convertit; prolesque ducis qua parte decora
Scipio quassabat puerilibus arma lacertis,
Clangorem bis terque dedit, rostroque coruscæ
Perstringens conum galeæ, se reddidit astris.

De chaque côté s'élève une nuée de poussière qui trahit la marche de l'ennemi; le bruit approche, la corne sonore des coursiers fait gémir la terre, et en même temps éclatent des hennissemens à couvrir les accens du clairon. « Aux armes! soldats, prenez vos armes! » crie à la fois l'un et l'autre chef. Tous deux ont même fougue, même courage, même ambition de gloire, même passion de guerre et de bataille.

On s'empresse : à peine est-on encore séparé par l'espace que peut comprendre la portée d'une lance au bout de sa courroie, quand soudain, dans un air pur et sans nuages, un présage attire au ciel les yeux et les esprits. Un épervier, parti du point que le soleil parcourt à son midi, poursuivait avec furie une troupe de ces oiseaux chers à Vénus et consacrés à Dioné : déjà, de ses serres, et de son bec et des coups acharnés de son aile, il en avait tué quinze après les avoir cruellement déchirés. Et ce n'est point assez, il n'est point assouvi, une nouvelle soif de sang le dévore : il presse une autre colombe toute tremblante du meurtre des premières, et retardée en sa fuite par la perte de ses plumes. Mais l'oiseau de Jupiter accourt de l'Orient, repousse l'épervier et le force à retourner dans les nues. Vainqueur alors, l'aigle dirige son vol heureux vers les enseignes romaines, du côté où le fils du général, le jeune Scipion, secouait sur son épaule enfantine sa brillante armure : là, deux et trois fois il jette un cri, touche du bec le cimier du casque étincelant, et remonte dans les cieux.

Exclamat Liger (huic Superos sentire mouentes
Ars fuit, ac penna monstrare futura magistra) :
« Pœne, bis octonos Italis in finibus annos,
Audaci similis volucri, sectabere pubem
Ausoniam, multamque feres cum sanguine prædam :
Sed compesce minas; renuit tibi Dauuia regna
Armiger ecce Jovis : nosco te, summe Deorum :
Adsis o, firmesque tuæ, Pater, alitis omen.
Nam tibi servantur, ni vano cassa volatu
Mentitur Superos præpes, postrema subactæ
Fata, puer, Libyæ, et majus Carthagine nomen. »
Contra læta Bogus Tyrio canit omina regi,
Et faustum accipitrem, cæsasque in nube volucres
Æneadis cladem et Veneris portendere genti.
Tum dictis comitem contorquet primus in hostes,
Ceu suadente Deo, et fatorum conscius, hastam.
Illa volans patuli longe per inania campi
Ictum perdiderat spatio, ni, fusus habenas,
Dum primæ decus adfectat decerpere pugnæ,
Obvia quadrupedis præceps Catus ora tulisset.
Sic elanguescens, ac jam casura, petitum
Invenit vulnus, cædemque adcepit ab hoste
Cornus, et oblatæ stetit inter tempora frontis.
Incurrunt acies, magnoque fragore per æquor
Suspendunt cuncti frenis sublime reductos
Cornipedes, ultroque ferunt : erectus in auras

Liger s'écrie (interprète savant du langage des dieux, Liger avait appris par le vol des oiseaux à comprendre l'aveuir) : « Carthaginois, pendant seize ans sur le sol d'Italie, pareil à l'audacieux épervier, tu poursuivras la jeunesse ausonienne, et tu recueilleras une large part de sang et de butin : mais fais trève à tes menaces, ce messager de Jupiter te refuse l'empire de Daunus. Je te reconnais ici, souverain des dieux ; sois-nous en aide, ô père, et confirme l'augure de ton oiseau. Car à toi seul, enfant, si l'aigle n'a point menti, si son vol trompeur ne m'abuse, à toi seul est réservée la conquête, la destruction de la Libye, et, sur sa ruine, un nom si grand que Carthage n'y pourra suffire. »

Bogus d'autre part prédit au héros tyrien d'heureuses destinées : l'épervier présage la victoire, et le meurtre des oiseaux dans la nue l'extermination des enfans d'Énée, de la race de Vénus. Pour appuyer son discours, il lance le premier, comme par inspiration des dieux et conscience de l'avenir, sa javeline à l'ennemi. Elle vole et elle allait se perdre au loin sans portée dans l'espace ouvert entre les armées, si Catus, accourant à toute bride dans le désir de remporter les premiers honneurs du combat, ne se fût précipité, tête baissée, au devant du coup. C'est ainsi que ce trait, qui déjà tombait sans force et sans atteinte, trouve sa blessure à faire, reçoit le but qui se présente, le perce, et s'arrête au milieu du front ennemi qu'il rencontre. Les armées s'élancent à grand bruit dans la plaine ; tous ramènent en arrière les rênes de leurs coursiers qui se dressent, s'emportent d'eux-mêmes, s'enlèvent, volent, et dans leur rapide essor laissent à peine une trace légère sur

It sonipes, rapidaque volans per aperta procella
Tenuia vix summo vestigia pulvere signat.
Boiorum ante alias, Cryxo duce, mobilis ala
Arietat in primos, obicitque inmania membra.
Ipse, tumens atavis, Brenni se stirpe ferebat
Cryxus, et in titulos Capitolia capta trahebat;
Tarpeioque jugo, demens! et vertice sacro
Pensantes aurum Celtas umbone gerebat.
Colla viri fulvo radiabant lactea torque,
Auro virgatæ vestes, manicæque rigebant
Ex auro, et simili vibrabat crista metallo.
Sternitur inpulsu vasto perculsa Camertum
Prima phalanx; spissæque ruunt conferta per arma
Undæ Boiorum : sociata examina densent
Infandi Senones; conlisaque quadrupedantum
Pectoribus toto volvuntur corpora campo.
Arva natant, altusque virum cruor, altus equorum
Lubrica belligeræ sorbet vestigia turmæ.
Seminecum letum peragit gravis ungula pulsu,
Et circumvolitans tetros a sanguine rores
Spargit humo, miserisque suo lavit arma cruore.
Spicula prima, puer, tumidi, Tyrrhene, Pelori
Purpureo moriens victricia sanguine tingis.
Nam tibi, dum stimulas cornu, atque in prœlia mentes
Adcendis, renovasque viros ad vulnera cantu,
Hæsit barbaricum sub anhelo gutture telum,

la poussière qu'ils effleurent. Avant tous, la troupe agile des Boïens, commandée par Cryxus, heurte de ses vastes et robustes membres les premiers rangs ennemis. Fier de ses ancêtres, Cryxus faisait remonter son origine à Brennus, et rappelait dans ses titres la prise du Capitole. L'insensé! il portait gravés sur son bouclier le roc Tarpéien et les Celtes pesant l'or sur la sacrée colline. A son cou blanc comme le lait reluit un collier d'or : l'or brille à ses vêtemens rayés, à ses manches raides d'or; et des reflets de l'or son aigrette étincelle.

La première phalange, les Camertes, tombent renversés sous l'énorme choc de ces Boïens dont les torrens épais roulent dans la mêlée, grossis bientôt des hordes sauvages des Sénons, leurs alliés. Les poitrails se brisent contre les poitrails, les coursiers s'abattent dans la plaine. La terre est submergée : à larges flots déborde et le sang des guerriers et le sang des chevaux; les pieds des combattans glissent noyés dans cette fange. Les blessés périssent achevés sous la corne meurtrière des coursiers, qui bondissent, font pleuvoir à l'entour une sanglante rosée, et teignent de sang l'armure des malheureux qui l'ont versé. Jeune Tyrrhénus, tu meurs sous les premiers coups de l'orgueilleux Pélorus, et tu rougis de ton sang empourpré ses armes victorieuses. Les éclats de ta trompette aiguillonnaient les cœurs; tu réveillais par tes accens leur vigueur guerrière, tu les enflammais d'une ardeur nouvelle, quand le trait du barbare s'enfonça dans ta gorge haletante : la blessure mortelle étouffa tes rauques

Et clausit raucum letali vulnere murmur.
At sonus, extremo morientis fusus ab ore,
Flexa pererravit mutis jam cornua labris.
Cryxus Picentem Laurumque, nec eminus ambo;
Sed gladio Laurum; Picenti rasilis hasta,
Ripis lecta Padi, letum tulit : avia namque
Dum petit, ac lævo meditatur fallere gyro,
Hasta viri femur et pariter per anhela volantis
Ilia sedit equi, et geminam dedit horrida mortem.
Idem, sanguinea Venuli cervice revellens,
Sternit præcipitem tepido te, Farfare, telo;
Et te sub gelido nutritum, Tulle, Velino,
Egregium Ausoniæ decus, ac memorabile nomen,
Si dent fata moras, aut servent fœdera Pœni.
Tum Remulum, atque olim celeberrima nomina bello
Tiburtes Magios, Hispellatemque Metaurum,
Et Clanium, dubia meditatus cuspide vulnus.
Nec locus est Tyriis belli pugnæve, sed omnem
Celticus inplevit campum furor : inrita nulli
Spicula torquentur, statque omne in corpore ferrum.
Hic inter trepidos immane Quirinius audens,
Cui fugere ignotum, atque invicta mente placebat
Rebus in adversis exceptum pectore letum,
Cuspide flammat equum, ac dispergit gæsa lacerto;
Si reserare viam, atque ad regem rumpere ferro
Detur iter; certusque necis petit omnibus ausis,

accords, mais le dernier son qui s'échappa de ta bouche mourante parcourait encore les cavités de la trompe recourbée, que déjà ta lèvre était muette. Cryxus tue Picens et Laurus, de près l'un et l'autre : Laurus du glaive; à Picens, une lance polie, choisie sur les rives du Pô, apporte le trépas. Il gagnait le large, et cherchait à tromper l'ennemi par un détour vers la gauche, quand la lance traversa tout ensemble et la cuisse du guerrier et le ventre pantelant du coursier fugitif, et l'arme fatale donna deux fois la mort. Bientôt il arrache du front sanglant de Vénulus un trait qui, tiède encore, te renverse à ses pieds, Farfarus; et toi aussi, enfant des bords glacés du Vélino, Tullus, nom mémorable et noble gloire de l'Ausonie, si les destins pouvaient attendre, ou les Carthaginois respecter les traités. Alors et Rémulus, et ces noms jadis célèbres dans les batailles, les Magins de Tibur, Métaurus d'Hispellum et Clanius, tombent sous les coups de cette arme qui frappe au hasard entre tant d'ennemis.

Les Tyriens n'ont pu encore ni charger ni combattre; le Celte en sa furie occupe tout le champ de bataille : pas un trait lancé ne s'égare, pas un fer qui ne trouve un corps où se prendre. Alors, dans la mêlée, un Romain d'une audace immense, Quirinius, qui ne sait point fuir, et dont l'âme invincible, au sein des alarmes, aime la mort reçue en face, pique et enflamme son coursier, du bras écarte les gèses, et cherche à s'ouvrir une route, à se frayer du fer un passage jusqu'au roi. Sûr de mourir, il brave tout pour courir à la gloire dont il ne pourra jouir : il renverse, percé au ventre,

Quod nequeat sentire, decus : cadit inguine fosso
Teutalus, et vasto quatitur sub pondere tellus.
Obcumbit Sarmens, flavam qui ponere victor
Cæsariem crinemque tibi, Gradive, vovebat
Auro certantem, et rutilum sub vertice nodum.
Sed Parcæ intonsa non exaudita voventem
Ad manes traxere coma : per candida membra
It fumans cruor, et tellus perfusa rubescit.
At, non tardatus jaculo obcurrente, Ligaunus
Inruit, adversumque viro rotat obvius ensem,
Et ferit insurgens, humero qua brachia lenti
Adnectunt nervi, decisaque vulnere læva
Laxatis paulum moribunda pependit habenis;
Dumque micans tremulo conatu lora retentat,
Flectentem adsuetos imitatur nescia frenos.
Demetit aversi Vosegus tum colla, jubaque
Suspensam portans galeam, atque inclusa peremti
Ora viri, patrio Divos clamore salutat.
Dumque ea Gallorum populi dant funera campo,
Adcitas propere castris in prœlia consul
Raptabat turmas, primusque ruebat in hostem,
Candenti sublimis equo : trahit undique lectum
Divitis Ausoniæ juvenem, Marsosque, Coramque,
Laurentumque decus, jaculatoremque Sabellum,
Et Gradivicolam celso de colle Tudertem,
Indutosque simul gentilia lina Faliscos;

Teutalus dont le vaste poids ébranle la terre. Il terrasse Sarmens, qui faisait vœu, s'il était vainqueur, de te consacrer, Gradivus, sa blonde chevelure et ses tresses dorées que rattache un nœud d'or au sommet de sa tête. Son vœu ne fut point exaucé, et les Parques l'entraînèrent chez les mânes avec ses longs cheveux : sur sa blanche peau fume le sang qui ruisselle, et rougit la terre inondée. Le Romain lance un javelot à Ligaunus, qui l'évite et fond droit sur lui, de face, l'épée en avant, se dresse et le frappe à l'endroit où de flexibles nerfs retiennent le bras à l'épaule : déchiré par le fer, le bras gauche se détache peu à peu des rênes où pend une main mourante, qui tressaille, s'efforce en tremblant de retenir les brides, et, guide impuissant, imite encore ses mouvemens accoutumés. Voségus accourt derrière le Romain blessé, lui tranche le cou, suspend à la crinière de son cheval le casque du héros mort et la tête qu'il renferme, et les emporte en saluant les dieux du cri de sa patrie.

Pendant que les peuples gaulois sèment ainsi le carnage, le consul fait sortir à la hâte ses escadrons du camp, les appelle au combat, s'élance à leur tête porté sur un coursier blanc : il entraîne en foule sur ses pas la jeunesse choisie de la riche Ausonie, et les Marses, et l'élite de Cora et de Laurente, et le Sabelle adroit au javelot, et le Tuderte idolâtre de Mars sur sa haute colline, et le Falisque vêtu du lin de son pays, et les Catilles des rives de l'Anio, enfans des fertiles vergers que ce fleuve tranquille arrose sous les remparts d'Her-

Quosque sub Herculeis taciturno flumine muris
Pomifera arva creant Anienicolæ Catilli;
Quosque in prægelidis duratos Hernica rivis
Mittebant saxa, et nebulosi rura Casini.
Ibant in Martem terræ dominantis alumni,
Damnati Superis, nec jam reditura juventus.
Scipio, qua medius pugnæ vorat agmina vertex,
Infert cornipedem, atque instinctus strage suorum
Inferias cæsis mactat Labarumque Padumque,
Et Caunum, et multo vix fusum vulnere Breucum,
Gorgoneoque Larum torquentem lumina vultu.
Occidis et tristi, pugnax Lepontice, fato;
Nam dum frena ferox objecto corpore prensat,
Atque æquat celsus residentis consulis ora
Ipse pedes, frontem in mediam gravis incidit ensis,
Et divisum humeris jacuit caput : at Batus, amens
Qui luctatur equo, parmaque incursibus obstat,
Ictu quadrupedis fulva porrectus arena
Elisa incussis amisit calcibus ora.
Perfurit Ausonius turbata per æquora ductor,
Ceu Geticus Boreas, totum quum sustulit imo
Icarium fundo victor mare; navita vasto
Jactatur sparsus lacerata classe profundo,
Cunctaque canenti perfunditur æquore Cyclas.
Cryxus, ut in tenui spes, exiguumque salutis,
Armat contemtu mentem necis : horrida barba

cule; et les soldats endurcis dans les froides sources des roches herniques, et ceux des nébuleuses vallées de Casinum. Ils marchaient au combat, ces nourrissons de la grande patrie, mais condamnés par les dieux, et perdus sans retour. Scipion pousse son coursier au sein de cette mêlée dévorante où s'engouffrent les bataillons; irrité du carnage de ses guerriers, il immole à leurs mânes et Labarus, et Padus, et Caunus, et Breucus que plusieurs coups achèvent à peine, et Larus à l'œil louche, à la face de Gorgone. Tu meurs aussi, tristement massacré, belliqueux Lépontieus : pendant que, superbe, il oppose son grand corps à la marche du consul, qu'il saisit les rênes, et, piéton, se dresse à la hauteur du cavalier, le glaive pesant lui tombe au milieu du front, et sa tête fendue se partage sur ses épaules. Batus, insensé! lutte à cheval, et du bouclier repousse les assauts du consul : un choc du coursier ennemi le renverse sur la fauve arène, où, fracassé sous les pieds qui l'écrasent, il expire défiguré. Le chef ausonien promène au loin sa fureur dans la plaine agitée, pareil à Borée le Gétique, alors que vainqueur il soulève du fond des abîmes la mer Icarienne : les matelots flottent épars sur les vastes ondes avec les débris de leur navire, et toutes les Cyclades sont englouties sous les vagues blanchissantes.

Cryxus, conservant peu d'espoir, peu de chances de salut, arme son âme du mépris de la mort. Sa barbe

Sanguinea rutilat spuma, rictusque furentis
Albet, et adfuso squalent a pulvere crines.
Invadit Tarium, vicino consule pugnas
Miscentem, sævisque virum circumtonat armis.
Volvitur ille solo : nam pronum effundit in armos
Fata extrema ferens abies, rapiturque pavore
Tractus equi, vinctis connexa ad cingula membris.
Longa cruor sparso linquit vestigia campo,
Et tremulos cuspis ductus in pulvere signat.
Laudabat leti juvenem, egregiosque parabat
Ulcisci consul manes, quum dira per auras
Vox venit, et Cryxum ferri clamoribus audit,
Haud notum vultu : surgit violentior ira
Comminus, atque oculos optato in corpore figit.
Tum, stimulans grato plausæ cervicis honore,
Cornipedem adloquitur : « Vulgum Martemque minorem
Mox, Gargane : vocant Superi ad majora : videsne
Quantus eat Cryxus? jam nunc tibi præmia pono
Illum, Sidonio fulgentem ardore, tapeta,
Barbaricum decus; et fulvis donabere frenis. »
Sic fatus, magno Cryxum clamore ciebat
In pugnam, ac vacuo poscebat prœlia campo.
Nec detrectantem par ira adcenderat hostem.
Ut jussæ cessere retro, spatiumque dederunt
Hinc atque hinc alæ, et medio stetit æquore pugna :
Quantus Phlegræis telluris alumnus in arvis

hideuse est rougie d'une sanglante écume, sa bouche béante et pâle de rage, ses cheveux souillés d'une épaisse poussière. Il attaque Tarius, qui combattait auprès du consul; il fait tonner autour de lui sa redoutable armure. Tarius roule à terre : abattu sous le trait fatal qui lui porte la mort, il tombe sur le côté; son corps s'embarrasse dans les courroies qui le retiennent; emporté par son cheval qui s'effraie, il laisse après lui sur l'arène une longue traînée de sang, et le fer de sa lance trace sur la poussière un sillon tortueux. Le consul glorifiait le trépas du héros et se préparait à venger ses mânes généreux, quand un nom redouté frappe l'air; il entend mille voix annoncer Cryxus dont il ignore les traits. En le voyant si proche, un courroux plus violent surgit en son âme; il attache son regard sur cet ennemi désiré. Alors, caressant de la main la tête de son coursier que cet honneur flatte et encourage, il lui dit : « Trève de victimes vulgaires et sans nom, Garganus; les dieux nous appellent à de plus nobles luttes : vois-tu comme ce Cryxus s'avance fièrement? Va, et pour récompense je te promets ici cette housse resplendissante des feux de la pourpre sidonienne, la parure du barbare; tu recevras de plus un frein d'or. » Il dit, et à grands cris provoque Cryxus au combat, et lui demande bataille en champ libre. L'ennemi ne refuse point le défi : pareille furenr l'anime. A leurs ordres, l'une et l'autre armée recule, se retire, et leur ouvre l'espace : la lutte s'engage au milieu. Tel apparut Mimas, cet enfant de la terre, alors qu'il leva l'étendard dans les champs de Phlégra, et qu'il épouvanta le ciel de ses assauts; tel apparaît Cryxus arrachant de sa poitrine de sauvages murmures, exhalant ses colères avec d'effroyables hurlemens. « Il

Movit signa Mimas, et cœlum exterruit armis;
Tantus semifero Cryxus sub pectore murmur
Torquet, et horrisonis ululatibus erigit iras.
« Nemone incensæ captæque superfuit urbi,
Ut tibi, quas Brenni populus ferremus in arma,
Narraret, dextras? disce en nunc! » inquit; et una
Contorquet nodis et obusto robore diram
Vel portas quassare trabem : sonat illa tremendum,
Ac nimio jactu servasse inprovida campi
Distantis spatium, propiorem transvolat hostem.
Cui consul : « Ferre hæc umbris proavoque memento,
Quam procul occumbas Tarpeia sede, tibique
Haud licitum sacri Capitolia cernere montis. »
Tum nodo cursuque levi simul adjuvat hastam,
Dignum mole viri nisus : fugit illa per oras
Multiplicis lini, subtextaque tegmina nervis,
Atque altum tota metitur cuspide pectus.
Procumbit lata porrectus in arva ruina,
Et percussa gemit tellus ingentibus armis.
Haud aliter, structo Tyrrhena ad litora saxo,
Pugnatura fretis subter cæcisque procellis,
Pila, inmane sonans, inpingitur ardua ponto.
Inmugit Nereus, divisaque cærula pulsu
Inlisum adcipiunt irata sub æquora montem.
Ductore amisso pedibus se credere Celtæ :
Una spes anima, tantusque pependerat ardor.

n'est donc pas resté une âme dans ta ville conquise et brûlée, disait-il, pour t'annoncer de quels bras, nous autres fils de Brennus, nous manions les armes? Apprends-le ici de moi! » et en même temps il lance une énorme javeline, noueuse, durcie au feu, et de force à renverser les portes des cités. Terrible, elle siffle; mais, aveuglément chassée avec trop d'élan pour observer la distance du terrain, elle dépasse l'ennemi plus rapproché d'elle. Le consul alors : « N'oublie pas de dire chez les ombres à ton aïeul combien tu étais loin en mourant des demeures tarpéiennes, et qu'on ne t'a pas laissé voir le mont sacré du Capitole. » Puis, mesurant son effort à la masse du Gaulois, il fait un pas et lance son javelot dont la courroie aide l'essor : le trait vole, perce les bords de la cuirasse aux triples mailles de lin, l'épais tissu de cuir du bouclier, et le fer tout entier s'enfonce dans la vaste poitrine de l'ennemi. Il tombe, et couvre au loin le sol de sa large ruine; la terre tremble et gémit sous le poids de sa grande armure. Ainsi, du haut d'un môle jeté sur la rive tyrrhénienne pour combattre sous les eaux les ravages secrets de la houle et des tempêtes, un énorme roc s'écroule avec un fracas horrible et s'engloutit sous les flots : Nérée mugit, l'onde se divise sous cette masse qui la refoule, et les vagues irritées font place au quartier de montagne. Les Celtes ont perdu leur chef, ils n'ont plus foi qu'en leurs jambes : de lui seul, de sa vie, dépendait leur espoir et toute leur bravoure. Ainsi quand le chasseur bat les forêts buissonneuses des sommets du Picanus, et propage un fléau dévorant au sein des halliers et de leurs retraites impénétrables, pendant que le feu couve et recueille ses forces et sa flamme, un noir tourbillon de résine peu à

Ac veluti summo venator densa Picano
Quum lustra exagitat, spissisque cubilibus atram
Inmittit passim dumosa per invia pestem;
Dum tacitas vires et flammam conligit ignis,
Nigranti piceus sensim caligine vertex
Volvitur, et pingui contorquet nubila fumo;
Mox subita in tanto lucent incendia monte.
Fit sonitus; fugere feræ, fugere volucres,
Atque ima longe trepidant in valle juvencæ.
At Mago, ut vertisse globos, primumque laborem,
Qui solus genti est, cassum videt, arma suorum
Ac patrium in pugnas equitem vocat : undique nudi
Adsiliunt frenis, infrenatique manipli.
Nunc Itali in tergum versis referuntur habenis;
Nunc rursus Tyrias retro pavor avehit alas;
Aut illi dextros lunatis flexibus orbes,
Aut illi lævos sinuant in cornua gyros :
Texunt alterno glomerata volumina cursu,
Atque eadem refuga cedentes arte resolvunt.
Hac pontum vice, ubi exercet discordia ventos,
Fert Boreas, Eurusque refert, molemque profundi
Nunc huc alterno, nunc illuc, flamine gestant.
Advolat aurato præfulgens murice ductor
Sidonius, circaque Metus, Terrorque, Furorque.
Isque ubi Callaici radiantem tegminis orbem
Extulit, et magno percussit lumine campos,

peu se déroule et pousse aux nues son épaisse fumée : puis soudain la montagne partout s'éclaire, l'incendie éclate et pétille : les monstres sauvages, les oiseaux, tout a fui ; et les génisses au loin tremblent en bas dans la vallée.

Magon, voyant leurs bandes en déroute et le peu de succès de leur première charge, seul effort qu'ils puissent faire, appelle aux armes ses escadrons et les cavaliers de sa patrie. Partout bondissent et s'élancent les coursiers sans frein et les coursiers chargés du frein. Tantôt les Italiens tournent bride et s'enfuient avec vitesse ; tantôt les soldats tyriens reculent, entraînés aussi par la peur. Les uns tracent vers la droite de sinueux détours, les autres décrivent vers la gauche de flexibles circuits : ils s'enlacent, se croisent ; tantôt roulent en pelotons serrés, tantôt, par d'habiles contremarches, reviennent et se déroulent. Ainsi sur l'océan, quand les vents se livrent la guerre, Borée foule les vagues que refoule l'Eurus, et tour-à-tour leur souffle emporte ici et là les flots amoncelés.

Resplendissant d'or et de pourpre, le chef sidonien s'avance, et avec lui la Crainte, la Terreur et la Rage. A peine il a secoué l'orbe éclatant de son bouclier de Callécie, et frappé la plaine de ses reflets éblouissans, l'espoir et le courage succombent, les cœurs épouvantés

Spes virtusque cadunt, trepidaque a mente recedit
Vertere terga pudor : nec leti cura decori,
Sed fugere infixum est, terræque optantur hiatus.
Sic, ubi Caucasiis tigris se protulit antris,
Linquuntur campi, et tutas petit omne latebras
Turbatum insano vultu pecus : illa pererrat
Desertas victrix valles, jamque ora reducto
Paulatim nudat rictu, ut præsentia mandens
Corpora, et inmani stragem meditatur hiatu.
Non illum Metabus, non illum celsior Ufens
Evasere tamen, quamvis hic alite planta,
Hic ope cornipedis totis ferretur habenis.
Nam Metabum ad manes demisit cuspide fulgens
Fraxinus; Ufentem conlapsum poplite cæso
Ensis obit, laudemque pedum cum sanguine ademit.
Jamque dedit leto Sthenium, Laurumque, domoque
Collinum gelida, viridi quem Fucinus antro
Nutrierat, dederatque lacum tramittere nando.
Fit socius leti conjecta Massicus hasta,
Vitiferi sacro generatus vertice montis,
Et Liris nutritus aquis; qui fonte quieto
Dissimulat cursum, ac, nullo mutabilis imbri,
Perstringit tacitas gemmanti gurgite ripas.
Exoritur rabies cædum, ac vix tela furori
Subficiunt; teritur junctis umbonibus umbo,
Pesque pedem premit, et nutantes casside cristæ
Hostilem tremulo pulsant conamine frontem.

n'ont plus honte de fuir ou souci de mourir avec gloire; ils ne songent qu'à la retraite, ils voudraient que la terre ouvrît ses abîmes. Ainsi, quand le tigre s'élance des antres du Caucase, tremblans devant son regard forcené, les troupeaux abandonnent les campagnes et gagnent un gîte assuré : le monstre parcourt en vainqueur les vallées désertes; ses lèvres se retirent et découvrent peu à peu sa mâchoire, il semble en présence de la victime qu'il va dévorer, et sa large gueule béante se prépare au carnage. Ni Métabus, ni même Ufens à la haute stature, n'ont pu éviter Annibal, quoique l'un s'échappât d'un pied ailé, l'autre à l'aide et de toute la vitesse de son coursier. Le frêne au fer luisant envoya Métabus chez les mânes; Ufens tomba, le jarrêt tranché par le glaive, et perdit avec la vie l'agilité qui faisait sa gloire. Il frappe de mort et Sthénius, et Laurus, et Collinus que le Fucin nourrit sur ses froides rives, au fond de ses antres verts, et qu'il instruisit à traverser son lac à la nage. Un coup de lance unit à leur sort Massicus, né au sommet sacré du mont fertile en vignes, et nourri des eaux du Liris, fleuve paisible, qui dissimule son cours, et qui, jamais altéré par l'orage, roule mollement sur ses rives muettes les perles de son onde. Alors éclate la fureur des batailles; les traits ne suffisent plus à la rage des combattans; le bouclier heurte le bouclier, le pied presse le pied, et l'aigrette qui flotte au haut du casque bat de son mouvant panache le front de l'ennemi.

Tergemini primam ante aciem fera prœlia fratres
Miscebant, quos Ledæo Sidonia Barce
Xanthippo felix uteri inter bella crearat.
Res Graiæ, ductorque parens, ac nobile Amyclæ
Nomen, et injectus Spartanis colla catenis
Regulus, inflabant veteri præcordia fama.
Marte probare genus, factisque Lacona parentem
Ardebant; gelidosque dehinc invisere montes
Taygeta, et tandem bellis innare subactis
Eurotan patrium, ritusque videre Lycurgi.
Sed Spartam penetrare Deus, fratresque negarunt
Ausonii, totidem numero; quos miserat altis
Egeriæ genitos inmitis Aricia lucis,
Ætatis mentisque pares : at non dabat ultra
Clotho dura lacus aramque videre Dianæ.
Namque ut in adversos, inpacti turbine puguæ,
Eumachus et Critias, et lætus nomine patris
Xanthippus, junxere gradus; ceu bella leones
Inter se furibunda movent, et murmure anhelo
Squalentes campos et longa mapalia complent :
Omnis in occultas rupes atque avia pernix
Maurus saxa fugit, conjuxque Libyssa profuso,
Vagitum cohibens, suspendit ab ubere natos;
Illi dira fremunt; perfractaque in ore cruento
Ossa sonant, pugnantque feris sub dentibus artus.
Haud secus Egeriæ pubes, hinc Virbius acer,

Au premier rang, trois frères soutenaient une lutte acharnée. Barcé la Sidonienne, épouse féconde de Xanthippe le Lédéen, les avait enfantés pendant la guerre. Les succès de l'armée grecque commandée par leur père, l'illustre nom d'Amyclée, les chaînes jetées par des Spartiates au cou de Régulus, toutes ces vieilles gloires enflaient leur orgueil. Ils brûlaient de prouver leur naissance par leur bravoure, et de rappeler par leurs exploits le Spartiate leur père; puis après ils voulaient visiter les cimes glacées du Taygète, et, la guerre enfin achevée, se plonger au sein de l'Eurotas, leur compatriote, et connaître les lois de Lycurgue. Mais Dieu ne leur permit pas d'entrer dans Sparte, Dieu et trois soldats ausoniens, frères aussi, et sortis des murs de l'impitoyable Aricie et des hautes forêts d'Égérie, ayant même âge et même ardeur. La dure Clotho ne leur laissa non plus revoir le lac et l'autel de Diane. Car, entraînés contre eux dans le tourbillon de la bataille, Eumachus, et Critias, et Xanthippe glorieux du nom de son père, les joignent et les attaquent. Ainsi les lions se livrent de furieux assauts, et de leurs rugissemens entrecoupés remplissent les stériles campagnes et les huttes lointaines : le Maure cherche un prompt refuge dans les antres cachés, dans les roches inaccessibles; la Libyenne, sa compagne, étouffe les cris de ses enfans qu'elle abreuve suspendus à sa mamelle. Les lions frémissent de rage; les os craquent et se brisent dans leur gueule saignante, et les membres luttent encore sous la dent qui les déchire. La jeunesse d'Égérie, l'intrépide Virbius, et Capys, et Albanus, tous trois armés de même, se jettent sur l'ennemi avec une égale vigueur. Critias se baisse un peu, et renverse Albanus

Hinc Capys, adsiliunt, paribusque Albanus in armis.
Subsidens paulum perfossa proruit alvo
Albanum Critias (ast illi cuncta repente
Inplerunt clipeum miserando viscera lapsu);
Eumachus inde Capyn : sed tota mole tenebat
Ceu fixum membris tegimen; tamen inprobus ensis
Adnexam parmæ decidit vulnere lævam,
Inque suo pressa est non reddens tegmina nisu
Infelix manus, atque hæsit labentibus armis.
Ultima restabat fusis jam palma duobus
Virbius : huic trepidos simulanti ducere gressus
Xanthippus gladio, rigida cadit Eumachus hasta,
Et tandem æquatæ geminato funere pugnæ.
Inde alterna viris transegit pectora mucro,
Inque vicem erepta posuerunt prœlia vita.
Felices leti, pietas quos addidit umbris!
Optabunt similes venientia secula fratres,
Æternumque decus memori celebrabitur ævo;
Si modo ferre diem, serosque videre nepotes
Carmina nostra valent, nec famam invidit Apollo.
At consul toto palantes æquore turmas
Voce tenet, dum voce viget : « Quo signa refertis?
Quis vos, heu! vobis pavor abstulit? horrida primi
Si sors visa loci, pugnæque lacessere frontem;
Post me state, viri, et pulsa formidine tantum
Adspicite! Has dextras capti genuere parentes,

en lui perçant le ventre; l'infortuné tombe sur son bouclier, qu'il remplit de ses entrailles déchirées. Eumachus pousse à Capys, qui de toute sa force tenait son bouclier comme attaché à son corps; mais l'irrésistible épée abat d'un même coup et l'arme et le bras gauche où elle est enlacée : et cette main malheureuse, que son propre effort retient au bouclier qu'elle ne veut point rendre, tombe sans lâcher prise encore. Ces deux frères immolés, restait une dernière palme, Virbius : il recule de quelques pas, et, dans cette retraite simulée, il atteint Xanthippe du glaive, Eumachus de la lance ferrée; ce double trépas rend enfin les chances égales. Alors les deux héros s'enfoncent tour-à-tour le fer dans la poitrine, s'arrachent la vie l'un à l'autre, et terminent ainsi le combat. Heureux en mourant, c'est leur mutuel amour qui les conduit chez les ombres. Les siècles à venir souhaiteront des frères qui leur ressemblent, et leur dévoûment sera éternellement célèbre dans la mémoire des âges, si pourtant nos vers peuvent vivre un jour et voir nos derniers neveux, et si Apollon n'envie point notre gloire.

Le consul retient de la voix, autant que sa voix a de force, ses escadrons dispersés dans la plaine. « Où portez-vous vos enseignes? Quelle terreur, soldats, vous arrache à vous-mêmes? Si le péril au premier rang vous effraie, si vous n'osez combattre en tête, tenez-vous derrière moi, n'ayez pas peur et regardez faire. Ces hommes, nous avons asservi leurs pères; et vous

Quas fugitis! Quæ spes victis? Alpesne petemus?
Ipsam turrigero portantem vertice muros
Credite submissas Romam nunc tendere palmas.
Natorum passim raptus, cædemque parentum,
Vestalesque focos exstingui sanguine cerno.
Hoc arcete nefas! » Postquam inter talia crebro
Clamore obtusæ crassoque a pulvere fauces,
Hinc læva frenos, hinc dextra corripit arma,
Et latum objectat pectus, strictumque minatur
Nunc sibi, nunc trepidis, ni restent, comminus ensem.
Quas acies alto genitor dum spectat Olympo,
Consulis egregii movere pericula mentem.
Gradivum vocat, et patrio sic ore profatur :
« Magnanimi me, nate, viri, ni bella capessis,
Haud dubie extremus terret labor : eripe pugnæ
Ardentem, oblitumque sui dulcedine cædum.
Siste ducem Libyæ : nam plus petit inprobus uno
Consulis exitio, tota quam strage cadentum.
Præterea (cernis) teneræ qui prœlia dextræ
Jam credit puer, atque annos transcendere factis
Molitur, longumque putat pubescere bello;
Te duce primitias pugnæ, te magna magistro
Audeat, et primum hoc vincat, servasse parentem. »
Hæc rerum sator : at Mavors in prœlia currus
Odrysia tellure vocat : tum fulminis atri
Spargentem flammas clipeum, galeamque Deorum

les fuyez! Quel espoir, une fois vaincus? gagnerons-nous les Alpes? Rome, le front couronné de tours et de murailles, Rome, croyez-moi, vous tend ici des mains suppliantes. Je vois déjà les enfans ravis, les parens égorgés, le feu des Vestales éteint dans le sang! Empêchez ce désastre.» Et quand sa gorge, chargée d'une épaisse poussière, s'est enrouée à répéter ces instances, là d'une main il saisit les rênes, ici d'une autre les armes des guerriers, oppose à tous sa vaste poitrine, et, l'épée nue, menace les fuyards de les immoler ou de s'immoler lui-même, s'ils ne demeurent.

Du haut de l'Olympe, Jupiter contemplait les armées : les dangers du noble consul touchent son âme. Il appelle Mars, et de sa bouche paternelle lui adresse ces paroles : «Ce héros magnanime, ô mon fils, tente là un effort qui m'alarme et qui sera le dernier sans doute, si tu ne prends part à l'action : arrache au combat ce génie ardent qui s'oublie dans la douce ivresse du carnage. Retiens le chef des Libyens : le forcené se promet plus du seul trépas du consul que de l'extermination de l'armée entière. Tu vois en outre cet enfant, dont le bras encore tendre s'essaie à la guerre, dont la valeur aspire à devancer les années, pensant que c'est long-temps tarder que d'attendre la puberté pour combattre; à toi de guider ce soldat qui commence, de l'instruire à tes leçons; qu'il ose, par toi, de grandes choses, et que son premier triomphe soit le salut de son père.»

Ainsi parla l'auteur de l'univers. Mars fait venir des terres Odrysiennes son char de guerre; il saisit son bouclier d'où jaillissent les feux lugubres de la foudre,

Haud ulli facilem, multoque labore Cyclopum
Sudatum thoraca capit, quassatque per auras
Titanum bello satiatam sanguinis hastam,
Atque inplet cursu campos : exercitus una
Irarum, Eumenidesque simul, letique cruenti
Innumeræ facies, frenisque operata regendis
Quadrijugos atro stimulat Bellona flagello.
Fertur ab inmenso tempestas horrida cœlo,
Nigrantesque globos et turbida nubila torquens
Involvit terras : quatitur Saturnia sedes
Ingressu tremefacta Dei, ripasque relinquit,
Audito curru, fontique relabitur amnis.
Ductorem Ausonium telis Garamantica pubes
Cinxerat, et Tyrio regi nova dona parabat,
Armorum spolium, et rorantia consulis ora.
Stabat Fortunæ non cedere certus, et acri
Mole retorquebat crudescens cædibus hastas.
Jamque suo, jamque hostili perfusa cruore
Membra madent : cecidere jubæ, gyroque per orbem
Artato, Garamas jaculis propioribus instat,
Et librat sæva trajectum cuspide ferrum.
Hic puer ut patrio defixum corpore telum
Conspexit, maduere genæ, subitoque trementem
Conripuit pallor, gemitumque ad sidera rupit.
Bis conatus erat præcurrere fata parentis,
Conversa in semet dextra : bis transtulit iras

son casque où nul autre dieu n'aurait le front à l'aise, sa cuirasse, travail du Cyclope qui sua long-temps à l'œuvre; il agite dans l'air sa lance abreuvée du sang des Titans, et de sa marche emplit les campagnes. Avec lui, son armée : les Colères, les Euménides, la Mort sous mille faces sanglantes, et Bellone qui dirige les rênes des coursiers que son fouet terrible aiguillonne. De la voûte immense du ciel fond une horrible tempête, qui, chassant devant elle les noirs tourbillons et les nuées orageuses, enveloppe la terre. L'empire de Saturne tremble ébranlé sous le dieu qui s'avance; au bruit du char, le fleuve abandonne ses rives et recule vers sa source.

Les Garamantes entouraient de leurs piques le chef ausonien, et préparaient déjà au maître de l'armée tyrienne l'offrande d'une nouvelle dépouille, l'armure et la tête saignante du consul. Lui, ferme en son lieu, décidé à ne point céder à la Fortune, et de plus en plus échauffé par le carnage, repoussait leur assaut avec une vigueur opiniâtre. Déjà le sang de l'ennemi, le sien, coule et baigne ses membres; son panache est tombé : les Garamantes se pressent en cercle autour de lui, se rapprochent, le menacent de leurs javelines, et lui lancent un trait dont le fer l'atteint et le blesse.

L'enfant a vu le trait s'enfoncer dans le corps de son père : ses joues se mouillent de larmes, il pâlit, il frissonne, et pousse au ciel un gémissement. Deux fois il voulut devancer la mort de son père, et tourner son bras contre lui-même, et deux fois Mars reporta sur les Carthaginois les efforts de sa rage. Il vole à travers les

In Pœnos Mavors : fertur per tela, per hostes
Intrepidus puer, et Gradivum passibus æquat.
Continuo cessere globi, latusque repente
Adparet campo limes : metit agmina tectus
Cœlesti clipeo, et sternit super arma jacentum
Corporaque auctorem teli, multasque paternos
Ante oculos animas, optata piacula, mactat.
Tunc, rapta propere duris ex ossibus hasta,
Innixum cervice ferens humeroque parentem,
Emicat : adtonitæ tanta ad spectacula turmæ
Tela tenent; ceditque loco Libys asper, et omnis
Late cedit Iber : pictasque insignis et ætas
Belligeris fecit miranda silentia campis.
Tum celso e curru Mavors : « Carthaginis arces
Exscindes, inquit, Tyriosque ad fœdera coges.
Nulla tamen longo tanta exorietur in ævo
Lux tibi, care puer : macte, o! macte indole sacra,
Vera Jovis proles; et adhuc majora supersunt :
Sed nequeunt meliora dari. » Tum nubila Mavors
Ætheraque, emenso terras jam sole, capessit,
Et fessas acies castris clausere tenebræ.
CONDEBAT noctem devexo Cynthia curru,
Fraternis adflata rotis, et ab æquore Eoo
Surgebant roseæ media inter cærula flammæ.
At consul tristis, campos Pœnisque secundam
Planitiem metuens, Trebiam collesque petebat.

armes et les bataillons, l'intrépide enfant; il suit Mars à pas égal. Les masses ennemies se refoulent; devant lui s'ouvre dans la plaine un espace immense : couvert du bouclier céleste, il moissonne les guerriers, et sur les armes et les cadavres des mourans il terrasse l'auteur de la blessure; il égorge aux yeux de son père de nombreuses victimes, et le venge à souhait. Puis il arrache vivement le trait des durs os qui le retiennent, enlève son père, le charge fièrement sur son épaule, et l'emporte : à ce noble spectacle, les troupes interdites suspendent le combat : le farouche Libyen lui fait place, l'Ibère au loin fait place aussi, et son âge et sa piété qu'on admire imposent merveilleusement silence à tous sur ce champ de bataille. Alors, du haut de son char, Mars s'écrie : « Tu renverseras les remparts de Carthage; tu forceras les Tyriens à subir la paix. Mais nul autre jour en ta longue vie ne se lèvera si beau pour toi, cher enfant; grandis, ô! grandis encore, génie sacré, vrai sang de Jupiter : tu feras plus un jour, mais tu ne pourras mieux faire! » Il dit, et à travers les airs remonte dans la nue. Le soleil avait achevé son cours sur la terre, et l'ombre enferma dans leurs camps les armées fatiguées.

Entraînant la nuit avec elle, Cynthia sur son char descendait au souffle des coursiers de son frère, et du sein des mers orientales les flammes roses jaillissaient parmi les flots d'azur. Triste, et redoutant la plaine si favorable à l'ennemi, le consul se dirige vers la Trébie et les collines. Il avait gagné déjà deux jours de

Jamque dies rapti cursu uavoque labore,
Et medio abruptus fluitabat in amne solutis
Pons vinclis, qui Dardanium transvexerat agmen,
Eridani rapidas aderat quum Pœnus ad undas.
Dumque vada et molles aditus, per devia flexo
Circuitu, petit, et stagni languentia quærit,
Interdum rapta vicinis saltibus alno
Flumineam texit, qua transvehat agmina, classem.
Ecce aderat, Trebiæque simul vicina tenebat
Trinacrio adcitus per cærula longa Peloro,
Gracchorum proles, consul : gens inclita magno
Atque animosa viro, multusque in imagine claris
Præfulgebat avus titulis bellique domique.
Nec Pœni, positis trans amnem in gramine castris,
Deerant : namque animos stimulabant prospera rerum,
Increpitansque super ductor : « Quis tertius Urbi
Jam superest consul? quænam altera restat in armis
Sicania? en omnes Latiæ, Daunique nepotum
Convenere manus : feriant nunc fœdera mecum
Ductores Italum, ac leges et pacta reposcant.
At tu, donata tela inter Martia luce,
Infelix animæ, sic, sic vivasque, tuoque
Des iterum hanc laudem nato : nec fine sub ævi
Obpetere in bello detur, quum fata vocabunt.
Pugnantem cecidisse meum est. » Hæc personat ardens :
Inde levi jaculo, Massylumque inpiger alis
Castra sub ipsa datis irritat, et elicit hostem.

marche et de travaux actifs; rompu et détaché de la rive, le pont qui avait livré passage à l'armée dardanienne flottait au milieu du fleuve, quand le Carthaginois parut sur les bords de l'Éridan impétueux. Il cherche des gués, une grève mollement inclinée; il suit de longs détours pour trouver un courant plus tranquille : en attendant, il abat des aunes dans les forêts voisines, et construit une flotte de radeaux pour transporter ses troupes. Arrivait en même temps et se rapprochait aussi de la Trébie, l'autre consul, accouru de Pélore et de la Trinacrie à travers la plaine azurée. Ce grand citoyen était du sang des Gracches; illustre et généreuse famille, où brillaient en foule les splendides images des ancêtres, toutes parées des titres éclatans de leur gloire guerrière et domestique.

Les Carthaginois ont passé le fleuve, et, campés sur la plage, apparaissent animés par l'aiguillon du succès et les bravades de leur chef. « Quel troisième consul s'est ménagé la Ville? quelle autre Sicanie lui reste sous les armes? Voici réunies là toutes les forces du Latium et des enfans de Daunus : qu'ils viennent, il en est temps, implorer mon alliance, ces maîtres de l'Italie, et me redemander des lois et des traités. Mais toi, pauvre âme échappée du carnage, vis, ô! vis à ce prix, et que ton fils encore te doive cette gloire; vis, et qu'un jour, à la fin de ta carrière, tu ne puisses mourir sous les armes, quand le destin t'appellera. C'est à moi de tomber en combattant! » Après avoir ainsi fait éclat de sa violence, sans plus attendre il dirige tout ensemble un trait léger et le corps de ses Massyles sous le camp même de l'ennemi, qu'il provoque et attire au combat.

Nec Latius vallo miles debere salutem
Fas putat, aut clausas pulsari cuspide portas.
Erumpunt, cunctisque prior volat aggere aperto
Degener haud Gracchis consul : quatit aura comantes
Cassidis Auruncæ cristas, humeroque refulget
Sanguinei patrium saguli decus : agmina magno
Respectans clamore vocat, quaque obvia densos
Artat turba globos, rumpens iter æquore fertur.
Ut torrens celsi præceps e vertice Pindi
Cum sonitu ruit in campos, magnoque fragore
Avulsum montis volvit latus; obvia passim
Armenta, inmanesque feræ, silvæque trahuntur;
Spumea saxosis clamat convallibus unda.
Non, mihi Mæoniæ redeat si gloria linguæ,
Centenasque pater det Phœbus fundere voces,
Tot cædes proferre queam, quot dextera magni
Consulis, aut contra Tyriæ furor edidit iræ.
Murranum ductor Libyæ, ductorque Phalantum
Ausonius, gnaros belli, veteresque laborum,
Alter in alterius fuderunt comminus ore.
Monte procelloso Murranum miserat Anxur,
Tritonis niveo te sacra, Phalante, profundo.
Ut primum insigni fulsit velamine consul,
Quanquam orbus partem visus, unoque Cupencus
Lumine sufficiens bellis, citat inprobus hastam,
Et summæ figit tremebundam margine parmæ.

Le soldat latin aurait honte de devoir son salut à son retranchement, et de laisser fermées ses portes que heurte la lance. Ils sortent, et avant tous vole hors des barrières le consul, qui ne dément point les Gracches : le vent agite l'aigrette chevelue de son casque auronce, et sur son épaule brille la saie rouge comme le sang, parure de ses pères. Il se retourne, appelle à grands cris ses cohortes, s'ouvre un passage à travers les rangs serrés, les masses épaisses des bataillons ennemis, et se jette dans la lice. Ainsi, des hauts sommets du Pinde, un torrent jaillit et se précipite avec fracas dans la plaine, entraînant à grand bruit les flancs arrachés de la montagne : tout ce qu'il rencontre, et les troupeaux, et les bêtes sauvages, et les forêts roulent pêle-mêle : l'onde écume et mugit sur les roches de la vallée.

Non, si le génie du chantre de Méonie m'était rendu, si Phébus créateur accordait cent voix à mes lèvres, je ne pourrais redire tous les coups portés par le bras puissant du consul, ou par la rage forcenée du Tyrien. Le chef des Libyens renverse Murranus, le chef ausonien tue Phalantus, deux soldats éprouvés et vieillis à l'œuvre : l'un et l'autre les frappe sous les yeux et à la face de son ennemi. Murranus était venu des roches d'Anxur battues des tempêtes, et toi, Phalantus, des lacs argentés du sacré Tritonis. A peine le consul s'est fait reconnaître à l'éclat de sa parure, Cupencus, déjà privé d'un œil, mais à qui l'autre suffit pour combattre, lui lance avec audace un trait qui se fixe en tremblant au bord supérieur du bouclier. Le consul, bouillant de rage : « Perds, audacieux, ce débris qui a survécu sur ta face sauvage, et qui reluit encore sous

Cui consul, namque ira coquit: «Pone, inprobe, quidquid
Restat in ore fero, et truncata fronte relucet.»
Sic ait, intorquens directo turbine robur,
Et dirum tota tramittit cuspide lumen.
Nec levior dextra generatus Hamilcare sævit:
Huic cadit infelix niveis Varenus in armis;
Mevanas Varenus, arat cui divitis uber
Campi Fulginia, et patulis Clitumnus in arvis
Candentes gelido perfundit flumine tauros.
Sed tristes Superi, atque ingrata maxima cura
Victima Tarpeio frustra nutrita Tonanti.
Instat Hiber levis, et levior discurrere Maurus.
Hinc pila, hinc Libycæ certant subtexere coruus
Densa nube polum; quantumque interjacet æqui
Ad ripas campi, tantum vibrantia condunt
Tela, nec artatis locus est in morte cadendi.
Allius, Argyripa Daunique profectus ab arvis
Venator, rudibus jaculis et Iapyge campum
Persultabat equo, mediosque invectus in hostes
Appula non vana torquebat spicula dextra.
Huic horret thorax Samnitis pellibus ursæ,
Et galea annosi vallatur dentibus apri.
Verum ubi turbantem, solo ceu lustra pererret
In nemore, aut agitet Gargano terga ferarum,
Hinc Mago, hinc sævus pariter videre Maharbal,
Ut, subigente fame, diversis rupibus ursi

ton front mutilé. » Il dit, et sur lui dirige avec adresse une énorme javeline, dont le fer tout entier perce l'œil ennemi. Le fils d'Amilcar n'a le bras ni moins terrible ni moins meurtrier. Il terrasse l'infortuné Varénus à l'armure de neige; Varénus de Mévania, pour qui Fulginia labourait ses riches et grasses campagnes, pour qui le Clitumne baignait de ses ondes glacées les taureaux blancs épars dans ses vastes prairies. Mais les dieux lui sont ingrats et contraires, et c'est en vain qu'il a pris soin de nourrir pour Jupiter Tarpéien de si nobles victimes. L'Ibère léger, le Maure qui bondit plus léger encore, chargent à la fois. D'un côté le pilum, de l'autre le cornouiller de Libye volent, se croisent dans l'air, et leur épais nuage dérobe le ciel : aussi loin que s'étend la plaine jusqu'au rivage, les traits vibrent et couvrent l'espace; et dans les rangs pressés la place manque aux mourans qui tombent.

Allius, chasseur venu d'Argyripa et des champs de Daunus, armé de javelots grossiers, parcourait la plaine sur son coursier d'Iapygie : emporté dans la mêlée, il lançait d'une main sûre ses dards apuliens. Il a pour cuirasse la peau hérissée d'une ourse samnite, et son casque est crénelé des dents d'un vieux sanglier. Il jetait partout le désordre, comme s'il eût battu les repaires des forêts désertes, ou poursuivi les hôtes sauvages du Garganus, quand Magon et le cruel Maharbal, tous deux au même instant, l'aperçurent. Souvent, poussés par la faim, deux ours s'élancent de roches opposées sur un taureau tremblant entre ces deux rivaux qui l'assail-

Invadunt trepidum gemina inter prœlia taurum,
Nec partem prædæ patitur furor : haud secus acer
Hinc atque hinc jaculo devolvitur Allius acto.
It stridens per utrumque latus Maurusia taxus :
Obvia tum medio sonuerunt spicula corde,
Incertumque fuit, letum cui cederet hastæ.
Et jam, dispersis Romana per agmina signis,
Palantes agit, ad ripas, miserabile! Pœnus
Inpellens trepidos, fluvioque inmergere certat.
Tum Trebia infausto nova prœlia gurgite fessis
Inchoat, ac precibus Junonis suscitat undas.
Haurit subsidens fugientum corpora tellus,
Infidaque soli frustrata voragine sorbet;
Nec niti, lentoque datur convellere limo
Mersa pedum penitus vestigia : labe tenaci
Hærent devincti gressus, resolutaque ripa
Implicat, aut cæca prosternit fraude paludis.
Jamque alius super atque alius per lubrica surgens,
Dum sibi quisque viam per inextricabile litus
Præripit, et putri luctatur cespite, lapsi
Obcumbunt, sesque sua pressere ruina.
Ille, celer nandi, jam jamque adprendere tuta
Dum parat, et celso connisus corpore prensat
Gramina summa manu, liquidisque emergit ab undis,
Contorta ripæ pendens adfigitur hasta.
Hic hostem, orbatus telo, complectitur ulnis,

lent, et dont l'avide fureur n'admet point le partage du butin : ainsi le valeureux Allius roule à terre sous le double trait qui le frappe; l'if mauresque le perce en sifflant par deux côtés à la fois; les dards se rencontrent et sonnent au milieu de sa poitrine, et on ignore lequel des javelots a porté la mort.

Déjà les Romains s'ébranlent, leurs aigles se dispersent : le Carthaginois, ô pitié! les chasse en désordre devant lui, et les refoule tremblans vers la rive : il cherche à les noyer dans le fleuve. Alors le soldat fatigué commence une lutte nouvelle contre les flots contraires de la Trébie qui cède aux prières de Junon et soulève ses ondes. La terre s'affaisse sous le poids des fuyards, qui foulent un sol mal assuré et s'enfoncent engloutis dans les ravines. Vainement ils s'efforcent de se déprendre de la vase épaisse où leurs pieds sont plongés; ils demeurent enchaînés dans la fange tenace : la rive s'éboule, les enveloppe ou les submerge dans les gouffres cachés de ces perfides marécages. L'un sur l'autre ils se dressent pour gravir ces pentes glissantes, chacun tente de faire un pas en avant sur ces rivages où le pied s'embarrasse, ils luttent contre les herbes limoneuses, tombent, roulent et s'entraînent dans leur chute. L'un, habile nageur, et près déjà de prendre terre, se hausse avec effort pour saisir de la main la pointe des herbages; il sort du fleuve, mais un javelot qui l'atteint l'attache et le pend à la rive. Un autre, qui n'a plus d'armes, enlace dans ses bras l'ennemi qui se débat sous l'onde, et l'associe de force à son trépas. La mort s'offre à la fois sous mille aspects divers. Ligus est tué dans la plaine; mais, lancé au sein

Luctantemque vado permixta morte coercet.
Mille simul leti facies. Ligus occidit arvis;
Sed projecta viri lymphis fluvialibus ora
Sanguineum hauserunt longis singultibus amnem.
Enabat tandem medio vix gurgite pulcher
Irpinus, sociumque manus clamore vocabat;
Quum rapidis inlatus aquis, et vulnere multo
Inpulit asper equus, fessumque sub æquora mersit.
Adcumulat clades subito conspecta per undas
Vis elephantorum turrito concita dorso.
Namque vadis præceps rapitur, ceu proruta cautes
Avulsi montis, Trebiamque insueta timentem
Præ se pectore agit, spumantique incubat alveo.
Explorant adversa viros, perque aspera duro
Nititur ad laudem virtus interrita clivo.
Namque inhonoratam Fibrenus perdere mortem
Et famæ nudam inpatiens, « Spectabimur, inquit,
Nec, Fortuna, meum condes sub gurgite letum.
Experiar, sitne in terris, domitare quod ensis
Non queat Ausonius, Tyrrhenave permeet hasta. »
Tum jacit adsurgens, dextroque in lumine sistit
Spicula sæva feræ, telumque in vulnere linquit.
Stridore horrisono penetrantem cuspidis ictum
Bellua prosequitur, laceramque cruore profuso
Adtollit frontem, ac lapso dat terga magistro.
Tum vero invadunt jaculis crebraque sagitta,

du fleuve, sa lèvre avec de longs sanglots boit la vague saignante. Du milieu des eaux, à la nage, s'échappait enfin le bel Irpinus, appelant de ses cris la troupe de ses compagnons, quand un cheval fougueux, percé de plusieurs coups, et emporté par le courant rapide, heurte et engloutit sous les flots le héros épuisé.

Le désastre s'accroît encore à la vue des éléphans qui apparaissent chargés de tours, et se pressent au sein du fleuve. Entraînés dans l'onde, ils se précipitent, comme le rocher qui s'écroule détaché des montagnes; et, refoulant devant eux la Trébie effrayée de leurs masses inconnues, ils pèsent du poitrail sur la vague écumante. L'adversité révèle les héros : c'est par une voie rude et escarpée que l'intrépide vertu marche à la gloire. Fibrénus ne put se résoudre à perdre son trépas, nu d'éclat et de renom : « On nous connaîtra, dit-il; et tu n'enseveliras pas, Fortune, ma mort dans ces abîmes. J'éprouverai s'il est rien sur terre que ne puisse dompter l'épée d'Ausonie, ou percer la lance tyrrhénienne. » A ces mots, il se dresse au devant d'un éléphant, lui plonge dans l'œil droit un dard meurtrier, et laisse le trait dans la blessure. Le monstre poursuit de ses horribles cris le fer qui le pénètre, agite en l'air son front déchiré d'où le sang ruisselle, renverse son guide et s'échappe. Tous l'attaquent alors et l'accablent de flèches et de javelots, ils osent espérer sa mort; et sur ses larges épaules et sur ses flancs immenses pleuvent les dards et les blessures. Son dos, sa croupe noirâtre se hérissent de lances,

Ausi jam sperare necem, inmensosque per armos
Et laterum extentus venit atra cuspide vulnus.
Stat multa in tergo et nigranti lancea dorso,
Ac silvam ingentem concusso corpore vibrat,
Donec, consumtis longo certamine telis,
Concidit, et clausit magna vada pressa ruina.
Ecce per adversum, quanquam tardata morantur
Vulnere membra virum, subit inplacabilis amnem
Scipio, et innumeris infestat cædibus hostem.
Corporibus, clipeisque simul, galeisque cadentum
Contegitur Trebia, et vix cernere linquitur undas.
Mazæus jaculo, Gestar prosternitur ense;
Tum Pelopeus avis Cyrenes incola Telgon.
Huic torquet rapido conreptum e gurgite pilum,
Et, quantum longo ferri tenuata rigore
Procedit cuspis, per hiantia transigit ora.
Pulsati ligno sonuere in vulnere dentes.
Nec leto quæsita quies : turgentia membra
Eridano Trebia, Eridanus dedit æquoris undis.
Tu quoque, Thapse, cadis, tumulo post fata negato.
Quid domus Hesperidum, aut luci juvere Dearum
Fulvos aurifera servantes arbore ramos?
Intumuit Trebia, et stagnis se sustulit imis;
Jamque ferox totum propellit gurgite fontem,
Atque omnes torquet vires : furit unda sonoris
Vorticibus, sequiturque novus cum murmure torrens.

forêt mouvante qui tremble à toutes les secousses de son énorme corps. Enfin, sous leurs traits que cette longue lutte a épuisés, il tombe, et de sa vaste ruine barre le courant embarrassé.

Bientôt, de la rive opposée, Scipion s'élance dans le fleuve, et, quoique ralenti par sa blessure, l'implacable héros répand le carnage et dévaste les rangs ennemis. La Trébie se couvre de cadavres, de boucliers et de casques, qui laissent voir à peine la surface des eaux. Mazéus meurt sous la javeline, Gestar sous le glaive. Après eux l'habitant de Cyréné, Telgon, Pélopéen par ses ancêtres : du milieu des flots rapides, Scipion saisit un pilum, le lance à Telgon, et, de toute la longueur du fer aigu et délié, l'enfonce en sa bouche béante. Le bois frappe les dents qui sonnent sous le coup. Pour ces guerriers la mort même n'a point de repos : leurs membres entassés roulent de la Trébie à l'Éridan, et de l'Éridan à la mer. Toi aussi tu succombes, ô Thapsus, et tes restes n'auront point de tombeau ! Que t'ont servi et le séjour des Hespérides, et les bois sacrés de ces déesses, ces bois qui recèlent l'arbre au blond feuillage et aux fruits d'or?

La Trébie s'enfle, et surgit du fond de ses abîmes. Chassées de son lit qui regorge, toutes ses eaux débordent; tous ses torrens jaillissent : l'onde en furie mugit et tourbillonne, et la vague en grondant amène une autre vague. A cette vue, enflammé d'une plus vive colère,

Sensit, et adcensa ductor violentius ira,
« Magnas, o Trebia, et meritas mihi, perfide, pœnas
Exsolves, inquit : lacerum per Gallica rivis
Dispergam rura, atque amnis tibi nomina demam,
Quoque aperis te fonte, premam; nec tangere ripas,
Inlabique Pado dabitur : quænam ista repente
Sidonium, infelix, rabies te reddidit amnem? »
Talia jactantem consurgens agger aquarum
Inpulit, atque humeros curvato gurgite pressit.
Arduus adversa mole incurrentibus undis
Stat ductor, clipeoque ruentem sustinet amnem.
Nec non a tergo fluctus stridente procella
Spumens inrorat summas adspergine cristas.
Ire vadis, stabilemque vetat defigere gressum
Subducta tellure Deus; percussaque longe
Raucum saxa sonant; undæque ad bella parentis
Excitæ pugnant, et ripas perdidit amnis.
Tum madidos crines, et glauca fronde revinctum
Adtollit cum voce caput : « Pœnasne superbas
Insuper, et nomen Trebiæ delere minaris,
O regnis inimice meis? quot corpora porto
Dextra fusa tua! clipeis galeisque virorum,
Quos mactas, artatus iter cursumque reliqui.
Cæde, vides, stagna alta rubent, retroque feruntur.
Adde modum dextræ, aut campis incumbe propinquis. »
Hæc, Venere adjuncta, tumulo spectabat ab alto

le consul s'écrie : « Terrible est le châtiment que tu mérites, ô Trébie, et tu le recevras de moi, perfide : je diviserai ton cours, je le disperserai en ruisseaux dans les plaines gauloises, je t'arracherai ton nom de fleuve; la source qui t'alimente, je la fermerai; je t'empêcherai de mordre tes rives et de te précipiter dans le Pô. Quelle rage soudaine a fait de toi, misérable, un fleuve carthaginois ? »

Comme il achevait ces menaces, une montagne humide s'approche, le heurte, se brise sur ses épaules et l'enveloppe de ses lames. Debout, le consul oppose sa masse inébranlable aux assauts des ondes, et repousse du bouclier le choc pesant des vagues. Derrière lui, la tempête siffle, le flot écume et baigne de rosée le sommet de son aigrette. Le dieu ne lui permet plus de marcher dans les flots, d'y poser un pied ferme; le sol lui manque : les roches battues au loin tonnent et retentissent; les ondes soulevées partagent la lutte de leur père : le fleuve a perdu ses rives. Alors, les cheveux humides et couronnés d'un vert feuillage, il élève la tête et la voix : « Oseras-tu menacer encore de me punir, et d'effacer le nom de la Trébie, ennemi de mon empire ? Que de cadavres j'emporte immolés de ta main ! Les boucliers, les casques des héros que tu égorges, en resserrant mon lit, ont égaré mon cours. Tu le vois, gonflées et rougies par le carnage, mes eaux reculent vers leur source. Suspends tes coups, ou te jette sur les plaines voisines. »

Près de Vénus sa compagne, Vulcain, du haut d'une

Mulciber, obscuræ tectus caligine nubis.
Ingravat ad cœlum sublatis Scipio palmis :
« Dî patrii, quorum auspiciis stat Dardana Roma,
Talin' me leto tanta inter prœlia nuper
Servastis? fortine animam hanc exscindere dextra
Indignum est visum? redde o me, nate, periclis;
Redde hosti! liceat bellanti arcessere mortem,
Quam patriæ fratrique probem. » Tum percita dictis
Ingemuit Venus, et rapidas direxit in amnem
Conjugis invicti vires : agit undique flammas
Dispersus ripis ignis, multosque per annos
Nutritas fluvio populatur fervidus umbras.
Uritur omne nemus, lucosque effusus in altos
Inmissis crepitat victor Vulcanus habenis.
Jamque ambusta comas abies, jam pinus et alni;
Jam, solo restans trunco, dimisit in altum
Populus adsuetas ramis habitare volucres.
Flamma vorax imo penitus de gurgite tractos
Absorbet latices, sævoque urgente vapore
Siccus inarescit ripis cruor : horrida late
Scinditur in rimas, et hiatu rupta dehiscit
Tellus, ac stagnis altæ sedere favillæ.
Miratur pater æternos cessare repente
Eridanus cursus; Nympharumque intima mœstus
Inplevit chorus adtonitis ululatibus antra.
Ter caput ambustum conantem adtollere, jacta

éminence, contemplait cette scène, entouré d'un nuage obscur. Scipion, levant les mains au ciel, se plaint amèrement. « Dieux de ma patrie, vous dont les auspices conservent Rome la Dardanienne, est-ce pour me laisser mourir ainsi que vous m'avez sauvé naguère en de si grandes batailles? Suis-je indigne à vos yeux de perdre la vie de la main d'un brave? Rends-moi les périls, ô mon fils! rends-moi l'ennemi! que je puisse trouver la mort en combattant, et ne point démériter de la patrie et de mon frère! » Touchée de ces paroles, Vénus gémit, et dirige aussitôt contre le fleuve l'invincible puissance de son époux. Partout la flamme s'étend et se propage sur la rive; le feu dévaste ces ombrages que si long-temps la fraîcheur des ondes a nourris. Tous les arbres s'embrasent; Vulcain pétille, envahit les hautes forêts, et vainqueur déchaîne sa furie. Déjà tombe brûlée la chevelure du sapin, de l'aune et du pin; déjà le tronc seul reste au peuplier que délaisse l'oiseau, hôte accoutumé de son feuillage. La flamme dévorante attire de leurs sources profondes les eaux qu'elle absorbe, et sous l'ardente chaleur qui l'épuise le sang tarit sur la rive séchée. La terre aride se fend en larges éclats, se déchire et s'entr'ouvre béante, et sur le lit des marécages s'élèvent des monceaux de cendres.

Le père des fleuves, l'Éridan, s'étonne que son cours éternel s'interrompe soudain; effrayées, les nymphes en chœur remplissent de leurs lamentables complaintes les cavernes profondes. Trois fois le dieu essaya de relever sa tête embrasée, que Vulcain frappait de sa torche et

Lampade, Vulcanus mersit fumantibus undis :
Ter conrepta Dei crines nudavit arundo.
Tum demum admissæ voces et vota precantis,
Orantique datum ripas servare priores;
Ac tandem a Trebia revocavit Scipio fessas
Munitum in collem, Graccho comitante, cohortes.
At Pœnus, multo fluvium veneratus honore,
Gramineas undis statuit socialibus aras,
Nescius heu! quanto Superi majora moverent,
Et quos Ausoniæ luctus, Trasymene, parares.
Boiorum nuper populos turbaverat armis
Flaminius, facilisque viro tum gloria belli,
Corde levem atque astus inopem contundere gentem.
Sed labor haud idem Tyrio certasse tyranno.
Hunc, lævis Urbi genitum ad fatalia damna
Ominibus, parat imperio Saturnia fesso
Ductorem, dignumque virum veniente ruina.
Inde ubi prima dies juris, clavumque regendæ
Invasit patriæ, ac sub nutu castra fuere;
Ut pelagi rudis, et pontum tractare per artem
Nescius, adcepit miseræ si jura carinæ,
Ventorum tenet ipse vicem, cunctisque procellis
Dat jactare ratem : fertur vaga gurgite puppis
Ipsius in scopulos dextra inpellente magistri.
Ergo agitur raptis præceps exercitus armis
Lydorum in populos, sedemque ab origine prisci

replongeait dans l'onde fumante; trois fois le feu s'attacha aux roseaux et dépouilla le dieu de sa chevelure. Enfin on écouta ses vœux et sa voix suppliante; à force de prières, il obtint de garder ses anciens rivages. Bientôt Scipion, accompagné de Gracchus, quitta la Trébie, et, ralliant ses cohortes fatiguées, se retrancha sur une colline. Le Carthaginois, honorant le fleuve de nombreux hommages, élève à ses ondes amies des autels de gazon : il ignore, hélas! quels plus terribles coups les dieux ont préparés, et que de larmes, Trasymène, tu réservés à l'Ausonie!

Flaminius avait combattu naguère et vaincu les Boïens, et ç'avait été gloire facile à ce consul que de réduire un peuple si faible de cœur et si pauvre de ruse; mais à lutter contre le général tyrien, l'œuvre n'était plus la même. Et c'est ce Flaminius, né sous de fâcheux auspices, pour la honte et le malheur de Rome, que la fille de Saturne donne pour chef à l'empire épuisé, héros digne d'elle et des désastres qui s'apprêtent. Aussi dès les premiers jours de sa puissance, à peine il a pris en main le gouvernail de la patrie et le commandement des armées, qu'il semble un matelot novice, ignorant l'art de maîtriser les vagues. Chargé de conduire son malheureux navire, il fait l'office des vents contraires, il le livre en jouet à toutes les tempêtes; la nef errante s'égare sur l'abîme, et c'est la main même de son pilote qui la jette contre les écueils. L'armée se met en marche et s'avance à la hâte vers le pays peuplé par les Lydiens, vers l'antique cité consacrée à Corythus, son fondateur, vers le séjour de ces colons de race

Sacratam Corythi, junctosque a sanguine avorum
Mæonios Italis permixta stirpe colonos.
Nec regem Afrorum noscenda ad cœpta moratur
Laude super tanta monitor Deus : omnia somni
Condiderant, ægrisque dabant oblivia curis,
Quum Juno, in stagni numen conversa propinqui,
Et madidæ frontis crines circumdata fronde
Populea, stimulat subitis præcordia curis,
Ac rumpit ducis haud spernenda voce quietem.
« O felix famæ, et Latio lacrimabile nomen,
Hannibal, Ausonia si te Fortuna creasset,
Ad magnos venture Deos! cur fata tenemus?
Pelle moras : brevis est magni Fortuna favoris.
Quantum vovisti, quum Dardana bella parenti
Jurares, fluet Ausonio tibi corpore tantum
Sanguinis, et patrias satiabis cædibus umbras.
Nobis persolves meritos securus honores.
Namque ego sum, celsis quem cinctum montibus ambit
Tmolo missa manus, stagnis Trasymenus opacis. »
His agitur monitis, et lætam numine pubem
Protinus aerii præceps rapit aggere montis.
Horrebat glacie saxa inter lubrica, summo
Piniferum cœlo miscens caput, Apenninus.
Condiderat nix alta trabes, et vertice celso
Canus apex structa surgebat ad astra pruina.
Ire jubet : prior exstingui labique videtur

méonienne dont les ancêtres jadis ont mêlé leur sang au sang italien.

La divinité ne tarde pas à instruire de ces mouvemens le tyran d'Afrique, et, après tant de succès, le seconde encore. Plongés dans le sommeil, tous les êtres dormaient oublieux de leurs peines cruelles, quand Junon, sous la forme du dieu du lac voisin, le front humide, les cheveux couronnés des feuilles du peuplier, se présente, agite de nouveaux soucis le cœur du héros, et trouble son repos de ces avis qu'il ne peut mépriser. « O toi, si heureux en gloire, Annibal, nom maudit du Latium en pleurs, toi qui un jour, si la Fortune t'eût fait Ausonien, siègerais parmi les grands dieux, pourquoi suspendre la marche des destins? Plus de retard : les hautes faveurs de la Fortune sont de brève durée. Autant tu as voué de sang à ton père, quand tu lui juras guerre à Rome, autant il en va couler sous tes coups des veines de l'Ausonie : tu soûleras de carnage les mânes paternels. Tu t'acquitteras dignement envers moi aux heures plus calmes de la victoire. Car je suis ce lac aux épais ombrages, environné d'une enceinte de hautes montagnes qu'habitent les peuples venus du Tmolus; je suis le Trasymène. »

Docile à ces avis, il entraîne aussitôt son armée que cette voix divine encourage, et descend à pas précipités du sommet des montagnes aériennes. Hérissé de glaçons, de rochers glissans, le front chargé de pins, au loin dans les cieux se dresse l'Apennin; une neige épaisse couvre ses forêts, et, du sein des frimas amoncelés sur sa crête sublime, son pic blanchi surgit vers les astres. Annibal ordonne d'avancer : à ses yeux, leur

Gloria, post Alpes si stetur montibus ullis.
Scandunt prærupti nimbosa cacumina saxi,
Nec superasse jugum finit mulcetve laborem.
Plana natant, putrique gelu liquentibus undis
Invia limosa restagnant arva palude.
Jamque ducis nudus tanta inter inhospita vertex
Sævitia quatitur cœli, manante per ora
Perque genas oculo: facilis sprevisse medentes,
Optatum bene credit emi quocumque periclo
Bellandi tempus: non frontis parcit honori,
Dum ne perdat iter: non cetera membra moratur
In pretium belli dare, si victoria poscat;
Satque putat lucis, Capitolia cernere victor
Qua quĕat, atque Italum feriat qua comminus hostem.
Talia perpessi tandem inter sæva locorum
Optatos venere lacus; ubi deinde per arma
Sumeret amissi numerosa piacula visus.
Ecce autem Patres aderant Carthagine missi:
Causa viæ non parva viris; nec læta ferebant.
Mos fuit in populis, quos condidit advena Dido,
Poscere cæde Deos veniam, ac flagrantibus aris
(Infandum dictu!) parvos inponere natos.
Urna reducebat miserandos annua casus,
Sacra Thoanteæ ritusque imitata Dianæ.
Cui fato sortique Deum de more petebat
Hannibalis prolem discors antiquitus Hannon.

première gloire s'éteint et s'efface, si, après les Alpes, une seule montagne les arrête. Ils gravissent les flancs orageux du roc escarpé; ils en franchissent les cimes, sans trouver encore un terme, un soulagement à leurs fatigues. La plaine est submergée; les glaces fondues et les eaux débordées inondent le sol fangeux et impraticable des marécages. Le général, tête nue sous un ciel insalubre, souffre cruellement de l'inclémence des airs; son œil malade mouille ses joues et son visage : mais il s'inquiète peu des remèdes; il ne pense pas acheter trop cher au prix de tous les périls l'heure désirée de la bataille : il a peu de souci des grâces de son front, pourvu que sa marche n'y perde rien; il n'hésiterait pas à donner ses autres membres, s'il le fallait, pour payer les frais de la victoire : c'est assez voir, pour lui, que de pouvoir contempler, vainqueur, le Capitole, et distinguer, en le frappant de près, le Romain ennemi. Après avoir enduré tous ces maux, et surmonté tous les obstacles de cette route, il arriva près du lac désiré, où bientôt ses armes devaient prendre large et nombreuse expiation de son œil perdu.

Mais voici que des sénateurs, envoyés de Carthage, se présentent; ce n'est point un frivole sujet qui les amène : ils n'apportent point un joyeux message. C'était un usage établi dans l'empire fondé par Didon sur la rive étrangère, d'implorer par du sang la pitié des dieux, et de livrer (horrible sacrifice!) de jeunes enfans aux feux des autels. L'urne, tous les ans, désignait les victimes de ces rites déplorables, imités du culte de Diane aux états de Thoas. Le destin et le sort avaient prononcé contre le fils d'Annibal, et l'antique ennemi de cette famille, Hannon réclamait l'accomplissement

Sed propior metus armati ductoris ab ira,
Et magna ante oculos stabat genitoris imago.

Asperat hæc fœdata genas, lacerataque crines,
Atque urbem complet mœsti clamoris Imilce.
Edonis ut Pangæa super trieteride mota
It juga, et inclusum suspirat pectore Bacchum.
Ergo inter Tyrias, facibus ceu subdita, matres
Clamat, « Io conjux! quocumque in cardine mundi
Bella moves, huc signa refer : violentior hic est,
Hic hostis propior! Tu nunc fortasse sub ipsis
Urbis Dardaniæ muris vibrantia tela
Excipis intrepidus clipeo, sævamque coruscans
Lampada, Tarpeiis infers incendia tectis.
Interea tibi prima domus atque unica proles
Heu! gremio in patriæ Stygias raptatur ad aras.
I nunc, Ausonios ferro populare penates,
Et vetitas molire vias! I, pacta resigna
Per cunctos jurata Deos! Sic præmia reddit
Carthago, et tales jam nunc tibi solvit honores!
Quæ porro hæc pietas, delubra adspergere tabo?
Heu primæ scelerum causæ mortalibus ægris,
Naturam nescire Deum! justa ite precati
Ture pio, cædumque feros avertite ritus.
Mite et cognatum est homini Deus : hactenus, oro,
Sit satis ante aras cæsos vidisse juvencos;
Aut si, velle nefas Superos, fixumque sedetque,

de la loi. Mais on craignait d'attirer à soi le courroux du chef des armées, et la grande image du père était là, devant tous les yeux.

Imilcé ajoute à ces alarmes : les joues meurtries, les cheveux déchirés, elle va remplissant la ville de ses cris lamentables. Ainsi l'Édonide, dans le délire de l'orgie triétérique, parcourt les sommets du Pangée, et ne respire que Bacchus dont sa poitrine est pleine. Au milieu des mères de Carthage, Imilcé, comme sur des flammes ardentes, s'écrie : « Io, cher époux ! en quelque lieu du monde que tu fasses la guerre, ramène ici tes enseignes : c'est ici qu'est l'ennemi, l'ennemi plus proche et plus acharné ! Peut-être, à cette heure, du haut des murs de la cité dardanienne, les traits vibrent sur ton bouclier ; tu les reçois sans trembler, et, secouant une torche terrible, tu attaches l'incendie aux demeures tarpéiennes ; pendant qu'ici le premier, l'unique appui de ta maison, on le traîne, hélas ! aux autels infernaux dans le sein même de la patrie ! Va donc à présent, dévaste par le fer les pénates d'Ausonie, franchis les routes défendues ! Va, déchire les pactes jurés à la face de tous les dieux ! Voilà comment Carthage apprécie tes services, comment elle t'honore et s'acquitte envers toi ! Mais est-ce donc de la piété que d'arroser les temples de sang ? Ah ! la première cause de vos crimes, malheureux mortels, est d'ignorer la nature des dieux ! Allez, pour implorer leur justice, c'est assez d'un pieux encens : rejetez cette sauvage coutume du meurtre. Dieu est un être clément et qui touche de près à l'homme : désormais, je vous en prie, qu'il suffise de voir tomber les taureaux sur les autels ; ou si vous avez la ferme et opiniâtre croyance que les dieux

Me, me, quæ genui, vestris absumite votis.
Cur spoliare juvat Libycas hac indole terras?
An flendæ magis Ægates, et mersa profundo
Punica regna forent, olim si sorte cruenta
Esset tanta mei virtus prærepta mariti? »

Hæc, dubios vario Divumque hominumque timore,
Ad cauta inlexere Patres; ipsique relictum,
Abnueret sortem, an Superum pareret honori.
Tum vero trepidare metu vix compos Imilce,
Magnanimi metuens inmitia corda mariti.

His avide auditis ductor sic deinde profatur :
« Quid tibi pro tanto non inpar munere solvat
Hannibal æquatus Superis? quæ præmia digna
Inveniam, Carthago parens? Noctemque diemque
Arma feram; templisque tuis hinc plurima faxo
Hostia ab Ausonio veniat generosa Quirino.
At puer armorum et belli servabitur heres.
Spes, o nate, meæ, Tyriarumque unica rerum,
Hesperia minitante, salus, terraque fretoque
Certare Æneadis, dum stabit vita, memento.
Perge, patent Alpes; nostroque incumbe labori.
Vos quoque, Dî patrii, quorum delubra piantur
Cædibus, atque coli gaudent formidine matrum,
Huc lætos vultus totasque advertite mentes.
Namque paro sacra, et majores molior aras.

veulent le crime, moi, sa mère, c'est moi qu'il faut immoler pour l'acquit de vos vœux. Pourquoi voulez-vous dépouiller la Libye de cet enfant, sa naissante espérance? Vous avez pleuré les Égates, et toutes les forces de Carthage englouties dans les mers; n'auriez-vous pas à pleurer plus encore si demain un sort fatal vous allait ravir mon Annibal et son puissant génie? »

Ébranlés par ces paroles, les sénateurs, incertains et partagés d'abord entre la crainte des hommes et celle des dieux, jugèrent prudent de laisser au héros lui-même à décider s'il braverait la volonté du sort, ou s'il rendrait aux dieux l'hommage mérité. Imilcé, tremblante alors, peut à peine contenir sa frayeur : elle redoute l'inflexible cœur de son époux magnanime.

A ce récit qu'il écoute avidement, le héros s'écrie : « Comment pourra suffire à s'acquitter ton Annibal que tu égales aux dieux, ô Carthage, ma mère! Comment reconnaître un si grand bienfait? quel prix trouver digne de toi? Nuit et jour je serai debout et sous les armes, et je ferai tant que plus d'une victime, du noble sang de Quirinus l'Ausonien, ira sur tes autels. Mais conserve cet enfant, héritier de mes armes et de mes guerres. Mon fils, toi mon espoir, toi l'unique sauvegarde de l'empire tyrien menacé par l'Hespérie, songe, tant que tu vivras, à combattre sur la terre et les flots cette engeance d'Énée. Marche, les Alpes sont ouvertes : poursuis nos travaux. Et vous, dieux de la patrie, qui aimez de sanglans hommages en vos temples, vous dont le culte est la terreur des mères, tournez vers moi des yeux contens, des esprits attentifs : car je vous élève de plus vastes autels, je vous prépare de plus larges sacrifices. Toi, Magon, va te poster au sommet de

Tu, Mago, adversi conside in vertice montis :
Tu lævos propior colles adcede, Choaspe :
Ad claustra et fauces ducat per opaca Sychæus.
Ast ego te, Trasymene, vago cum milite præceps
Lustrabo, et Superis quæram libamina belli.
Namque haud parva Deus promissis spondet apertis,
Quæ spectata, viri, patriam referatis in urbem. »



la montagne qui nous fait face; toi, Choaspès, gagne à gauche ces collines plus rapprochées, et que Sychée se dirige, en couvrant sa marche, vers les gorges et les défilés. Moi, avec une troupe légère, je parcourrai tes bords, Trasymène, pour les reconnaître et chercher aux dieux les libations du guerrier. Car ce n'est point un mince carnage que m'a ouvertement promis et que m'assure la divinité : vous nous verrez agir, sénateurs, et vous en rendrez compte à la patrie. »

C. SILII ITALICI

PUNICORUM

LIBER QUINTUS.

Ceperat Etruscos occulto milite colles
Sidonius ductor, perque alta silentia noctis
Silvarum anfractus cæcis insiderat armis.
At parte e læva, restagnans gurgite vasto,
Effigiem in pelagi lacus humectabat inertis,
Et late multo fœdabat proxima limo :
Quæ vada, Faunigenæ regnata antiquitus Arno,
Nunc volvente die Trasymeni nomina servant.
Lydius huic genitor, Tmoli decus, æquore longo
Mæoniam quondam in Latias advexerat oras
Tyrrhenus pubem, dederatque vocabula terris;
Isque insueta tubæ monstravit murmura primus
Gentibus, et bellis ignava silentia rupit.
Nec modicus voti natum ad majora fovebat.
Verum ardens puero, castumque exuta pudorem
(Nam forma certare Deis, Trasymene, valeres),

C. SILIUS ITALICUS.

LES PUNIQUES

LIVRE CINQUIÈME.

Maître des collines étrusques où ses troupes étaient embusquées, le chef sidonien occupait encore les défilés des forêts où, dans le silence profond de la nuit, il avait caché des armes et des soldats. Vers la gauche le lac immense, comme une mer dormante, inondait tout au loin de ses eaux débordées, et souillait d'un épais limon les lieux d'alentour. Ce lac, où règna jadis Arnus, fils de Faune, reçut dans le cours des âges le nom de Trasymène qu'il conserve encore. Trasymène eut pour père un Lydien, l'honneur du Tmolus, Tyrrhénus qui, franchissant les mers lointaines, amena un jour une jeunesse méonienne sur les côtes du Latium, appela cette contrée de son nom, puis enseigna le premier aux peuples les accens inconnus de la trompette, et rompit le lâche silence dans les combats. Sans bornes dans ses désirs, il élevait son fils pour de plus grandes choses. Mais, éprise de l'enfant, et pour lui dépouillant sa chaste pudeur (car de beauté, Trasymène, tu pouvais le disputer aux dieux), Agyllé

Litore conreptum stagnis demisit Agylle,
Flore capi juvenum primævo lubrica mentem
Nympha, nec Idalia lenta incaluisse sagitta.
Solatæ viridi penitus fovere sub antro
Naides, amplexus undosaque regna trementem.
Hinc dotale lacus nomen, lateque hymenæo
Conscia lascivo Trasymenus dicitur unda.
Et jam curriculo nigram nox roscida metam
Stringebat, nec se thalamis Tithonia conjux
Protulerat, stabatque nitens in limine primo,
Quum minus abnuerit noctem desîsse viator,
Quam cœpisse diem : consul carpebat iniquas,
Prægrediens signa ipsa, vias, omnisque ruebat
Mixtus eques; nec discretis levia arma maniplis,
Insertique globo pedites, et inutile Marti
Lixarum vulgus, præsago cuncta tumultu
Inplere, ac pugnam fugientum more petebant.
Tum super ipse lacus, densam caligine cæca
Exhalans nebulam, late conruperat omnem
Prospectum miseris, atque atræ noctis amictu
Squalebat pressum picea inter nubila cœlum.
Nec Pœnum liquere doli : sedet ense reposto
Abditus, et nullis properantem obcursibus arcet.
Iré datur; longeque patet, ceu pace quieta,
Incustoditum, mox inremeabile, litus.
Namque sub angustas artato limite fauces

le saisit sur le rivage et l'entraîna sous les ondes : nymphe aimante, et facile à se laisser prendre aux premiers attraits de la jeunesse en fleur, et prompte à s'enflammer aux flèches d'Idalie. Au fond d'un antre vert, les Naïades de leurs caresses consolèrent le pauvre enfant en peine sous ces houleux empires et tout tremblant sous les baisers. Dès-lors, gage et témoin du lascif hyménée, le lac porta depuis le nom de Trasymène.

Déjà la nuit, humide de rosée, rasait de son char la noire borne de sa carrière; l'épouse de Tithon n'avait point encore abandonné sa couche, et se tenait brillante sur le seuil : c'était l'heure où le voyageur dirait plutôt de la nuit qui s'achève que du jour qui commence. Le consul s'achemine par des voies dangereuses et vole à la tête de ses enseignes. Toute la cavalerie roule confusément après lui; rien ne sépare cette arme légère des rangs de l'infanterie : le piéton pêle-mêle au sein des escadrons, et la foule inutile des valets d'armée, répandent partout le tumulte précurseur des défaites; ils courent au combat dans tout le désordre d'une déroute. Outre cela, le lac exhalait une brume épaisse, un obscur brouillard qui dérobait au loin à ces infortunés la vue de toute chose; et le ciel, enveloppé du sombre voile des nuits, pâlissait derrière ce nuage de vapeurs noires.

Le Carthaginois, fidèle à sa ruse, demeure caché, le glaive au repos: nulle rencontre n'arrête les Romains dans leur marche; ils s'avancent librement : au loin devant eux s'ouvre sans obstacle, comme au sein de la paix, ce rivage qui sera bientôt pour eux sans retour. Car le chemin qui se resserre les mène droit au piège : une

In fraudem ducebat iter, geminumque receptis
Exitium, hinc rupes, hinc undæ claustra premebant.
At cura umbroso servabat vertice montis
Hostilem ingressum, refugos habitura sub ictu.
Haud secus ac vitreas sollers piscator ad undas,
Ore levem patulo texens de vimine nassam,
Cautius interiora ligat, mediamque per alvum,
Sensim fastigans, compressa cacumina nectit,
Ac fraude artati remeare foraminis arcet
Introitu facilem, quem traxit ab æquore, piscem.
Ocius interea propelli signa jubebat
Excussus consul fatorum turbine mentem,
Donec flammiferum tollentes æquore currum
Solis equi sparsere diem : jamque, orbe renato,
Diluerat nebulas Titan, sensimque fluebat
Caligo in terras nitido resoluta sereno.
Tunc ales, priscum populis de more Latinis
Auspicium, quum bella parant, mentesque Deorum
Explorant super eventu, ceu præscia luctus,
Damnavit vesci, planctuque alimenta refugit.
Nec rauco taurus cessavit flebile ad aras
Inmugire sono, pressamque ad colla bipennem
Incerta cervice ferens, altaria liquit.
Signa etiam adfusa certant dum vellere mole,
Teter humo lacera nitentum erupit in ora
Exsultans cruor, et cædis documenta futuræ

fois dans ces gorges étroites, pressés par les rochers, enfermés par les eaux, des deux côtés pour eux c'est la mort. L'ennemi veille dans ses bois, au sommet de sa montagne; il observe les mouvemens du consul qui ne peut reculer sans tomber sous ses coups. Tel un adroit pêcheur, près du cristal des ondes, tisse d'osier la nasse légère à large ouverture : avec soin il la resserre et l'étrécit au dedans, en ramenant par degrés et nouant vers le centre les bouts effilés de l'osier qui s'allongent en pointe au sein de la nasse : il trompe ainsi le poisson qu'il a tiré de l'eau, et qui n'a pu repasser par cette étroite issue, après une entrée si facile.

Cependant le consul ordonne de pousser en avant les enseignes : le tourbillon de la destinée l'entraîne, et trouble sa raison. Déjà les coursiers du soleil ont élevé le char enflammé au dessus des ondes et versent la lumière; déjà le monde s'est ranimé, Titan a chassé les ténèbres; les vapeurs se dissipent peu à peu devant ses sereines clartés et retombent sur la terre. On consulte l'augure ailé, suivant un antique usage des peuples du Latium, pour connaître, avant l'action, la pensée des dieux sur l'évènement de la guerre; mais, comme par un pressentiment de malheur, il refuse la nourriture et recule avec un cri plaintif. D'une voix rauque et lamentable, le taureau du sacrifice ne cesse de mugir : frappé d'un coup mal assuré, il emporte à son front la hache qui l'a blessé, et s'échappe des autels. Les enseignes qu'on enlève cèdent à peine aux efforts réunis de plusieurs bras; du sol qui se déchire un sang noir jaillit au visage des soldats qui les arrachent, et, dans son flanc qui saigne, cette terre maternelle présente aux malheureux un fatal

Ipsa parens miseris gremio dedit atra cruento :
Ac super hæc Divum genitor, terrasque fretumque
Concutiens tonitru, Cyclopum rapta caminis
Fulmina Tyrrhenas Trasymeni torsit in undas,
Ictusque ætherea per stagna patentia flamma
Fumavit lacus, atque arserunt fluctibus ignes.
Heu vani monitus, frustraque morantia Parcas
Prodigia! heu fatis Superi certasse minores!
Atque hic, egregius linguæ, nomenque superbum,
Corvinus, Phœbea sedet cui casside fulva
Ostentans ales proavitæ insignia pugnæ,
Plenus et ipse Deum, et socium terrente pavore,
Inmiscet precibus monita, atque his vocibus infit :
« Iliacas per te flammas, Tarpeiaque saxa,
Per patrios, consul, muros, suspensaque nostræ
Eventu pugnæ natorum pignora, cedas
Oramus Superis, tempusque ad prœlia dextrum
Opperiare : dabunt îdem camposque diemque
Pugnandi; tantum ne dedignare secundos
Exspectare Deos : quum fulserit hora, cruentam
Quæ stragem Libyæ portet, tum signa sequentur
Nulla vulsa manu, vescique interritus ales
Gaudebit, nullosque vomet pia terra cruores.
An te præstantem belli fugit, inproba quantum
Hoc possit Fortuna loco? sedet obvius hostis
Adversa fronte; at circa nemorosa minantur

présage des désastres qui les menacent. Bien plus, le père des dieux, ébranlant de son tonnerre la terre et l'océan, lança sur les flots tyrrhéniens du Trasymène des foudres ravies aux fourneaux des Cyclopes; ouvert et sans défense, le lac fuma sous les atteintes des flammes célestes, et les feux brûlèrent dans ses ondes. Vaines leçons, hélas! inutiles prodiges! obstacles sans force contre les Parques! lutte impuissante, hélas! des dieux contre les destins!

Alors un guerrier d'une haute éloquence et d'un illustre nom, Corvinus, qui montre l'oiseau de Phébus perché sur son casque d'airain comme un souvenir éclatant du combat de son ancêtre, plein des dieux qui l'inspirent, effrayé de la terreur de ses compagnons, joint les conseils aux prières, et s'exprime en ces termes : « Par les feux d'Ilion, par les roches Tarpéiennes, par les remparts de la patrie, consul, par nos enfans chéris dont le salut dépend de l'évènement de ce combat, nous t'en conjurons, cède aux volontés d'en haut; attends, pour livrer bataille, un moment favorable : les dieux te donneront jour et lieu meilleur pour combattre; seulement ne dédaigne pas d'attendre qu'ils te secondent. Quand l'heure aura lui de porter l'extermination et la mort à la Libye, alors on verra les enseignes suivre d'elles-mêmes sans que le bras les arrache, le poulet rassuré se repaître à loisir, et la terre, en son pieux amour, ne vomira plus le sang. Peux-tu, avec ta science de la guerre, méconnaître à quel point la Fortune ici peut nous être contraire? Devant nous l'ennemi se présente de front et en face; sur nos flancs, ces hauteurs boisées cachent des embuscades; à gauche, ces

Insidias juga, nec læva stagnantibus undis
Effugium patet, et tenui stant tramite fauces.
Si certare dolis et bellum ducere cordi est,
Interea rapidis aderit Servilius armis,
Cui par imperium, et vires legionibus æquæ.
Bellandum est astu : levior laus in duce dextræ. »
TALIA Corvinus, primoresque addere passim
Orantum verba, et divisus quisque timori
Nunc Superos, ne Flaminio, nunc deinde precari
Flaminium, ne Cœlicolis contendere perstet.
ACRIUS hoc accensa ducis surrexerat ira,
Auditoque furens socias non defore vires :
« Siccine nos, inquit, Boiorum in bella ruentes
Spectastis, quum tanta lues vulgusque tremendum
Ingrueret, rupesque iterum Tarpeia paveret?
Quas ego tunc animas dextra, quæ corpora fudi,
Irata tellure sata, et vix vulnere vitam
Reddentes uno! Jacuere ingentia membra
Per campos, magnisque premunt nunc ossibus arva.
Scilicet has sera ad laudes Servilius arma
Adjungat, nisi diviso vicisse triumpho
Ut nequeam, et decoris contentus parte quiescam?
Quippe monent Superi : similes ne fingite vobis,
Classica qui tremitis, Divos : sat magnus in hostem
Augur adest ensis, pulchrumque et milite dignum
Auspicium Latio, quod in armis dextera præstat.

eaux dormantes n'offrent point d'issue pour la fuite, et ces gorges n'ont qu'un étroit sentier. Si tu consens à lutter d'artifice avec l'ennemi, à différer le combat, Servilius, pendant ce temps, hâtera sa marche pour nous joindre : ton égal en puissance, il a d'égales forces en légions. Pour arme, choisis la ruse : la moindre gloire du chef est dans l'épée. »

A ce discours de Corvinus, les principaux de l'armée ajoutaient de suppliantes paroles; chacun, diversement agité par la crainte, prie tantôt les dieux de n'être point contraires à Flaminius, et tantôt Flaminius de ne point s'obstiner à braver le ciel.

Ces instances enflamment plus vivement la rage du consul. Furieux d'entendre parler du concours et des forces de son collègue : « Est-ce ainsi, dit-il, qu'on nous a vu combattre et charger les Boïens, quand cet horrible fléau, quand ces hordes redoutables vinrent s'abattre sur l'Italie, et firent trembler encore une fois la roche Tarpéienne? Que mon bras alors en a tué, de ces âmes et de ces corps engendrés par la terre en courroux, et qu'une seule blessure ne pouvait arracher à la vie! Je les ai couchés dans la plaine, ces énormes cadavres, et leurs grands ossemens pèsent encore sur les campagnes. Et c'est après de tels exploits qu'on veut m'adjoindre Servilius et ses troupes si lentes à venir, afin que je ne puisse vaincre sans partager mon triomphe : content d'une moitié de gloire, on veut que j'attende; car les dieux ont parlé.... les dieux! ne les faites point à votre image, vous qui tremblez au bruit des clairons! J'ai là un augure assez fort contre l'ennemi, l'épée; et c'est un assez bel auspice et digne du soldat latin, que la puissance

An, Corvine, sedet, clausum se consul inerti
Ut teneat vallo? Pœnus nunc occupet altos
Arreti muros, Corythi nunc diruat arcem?
Hinc Clusina petat? postremo ad mœnia Romæ
Inlæsus contendat iter? Deforme sub armis
Vana superstitio est : Dea sola in pectore Virtus
Bellantum viget. Umbrarum me noctibus atris
Agmina circumstant, Trebiæ qui gurgite, quique
Eridani volvuntur aquis, inhumata juventus. »

Nec mora : jam medio cœtu signisque sub ipsis
Postrema aptabat nulli exorabilis arma.
Ære atque æquorei tergo flavente juvenci
Cassis erat munita viro; cui vertice surgens
Triplex crista jubas effundit crine Suevo :
Scylla super, fracti contorquens pondera remi,
Instabat, sævosque canum pandebat hiatus :
Nobile Gargeni spolium, quod rege superbus
Boiorum cæso capiti inlacerabile victor
Aptarat, pugnasque decus portabat in omnes.
Loricam induitur; tortos huic nexilis hamos
Ferro squama rudi, permixtoque asperat auro.
Tum clipeum capit, adspersum quem cædibus olim
Celticus ornarat cruor, humentique sub antro,
Ceu fetum, lupa permulcens puerilia membra,
Ingentem Assaraci cœlo nutribat alumnum.
Hinc ensem lateri, dextræque adcommodat hastam.

de ses armes et de son bras. Tu exiges, Corvinus, que le consul se tienne, sans agir, enfermé dans un camp! soit, et que le Carthaginois s'empare alors des murs élevés d'Arrétium, et renverse la citadelle de Corythus, et marche ensuite à Clusium, et pousse droit enfin jusqu'aux remparts de Rome, sans obstacles! C'est une honte, sous les armes, que ces vaines superstitions. Un dieu seul a force au cœur du soldat, c'est le courage. Autour de moi, durant la nuit obscure, viennent en foule les ombres de ces héros qui roulent emportés dans les flots de la Trébie, dans les eaux de l'Éridan, sans trouver de sépulture! »

Aussitôt, au milieu même de l'assemblée, et sous les enseignes, l'inflexible chef, pour la dernière fois, revêt son armure. Son casque d'airain est garni d'une blonde peau de veau marin : au dessus se dresse une triple aigrette d'où s'échappe en tresses la chevelure d'un Suève; au sommet, Scylla revomit les lourds débris des rames, et ses chiens cruels ouvrent une gueule menaçante. C'était la noble dépouille de Gargénus, roi des Boïens, que le consul avait tué : fier de sa victoire, il avait chargé son front de ce casque indestructible, et portait ce glorieux trophée dans toutes les batailles. Il endosse sa cuirasse, tissue de mailles serrées, hérissée de rudes écailles de fer doublées d'or. Il saisit son bouclier encore teint du sang des Celtes dont le carnage autrefois l'avait paré : sous un antre frais, une louve y caressait comme un des siens un tendre enfant dont elle lèchait les membres, et nourrissait pour le ciel l'illustre rejeton d'Assaracus. Il arme son flanc de l'épée et son bras de la lance. Son coursier est là, superbe, tourmentant son frein mouillé d'écume, le dos couvert de la peau rayée d'un

Stat sonipes, vexatque ferox humentia frena,
Caucasiam instratus virgato corpore tigrim.
Inde exceptus equo, qua dant angusta viarum,
Nunc hos, nunc illos adit, atque hortatibus inplet:
« Vestrum opus est vestrumque decus, subfixa per Urbem
Pœni ferre ducis spectanda parentibus ora.
Unum hoc pro cunctis sat erit caput. Aspera quisque
Hortamenta sibi referat: meus, heu! meus atris
Ticini frater ripis jacet; at meus alta
Metitur stagna Eridani sine funere natus.
Hæc sibi quisque: sed est vestrum cui nulla doloris
Privati rabies, is vero ingentia sumat
E medio, fodiant quæ magnas pectus in iras;
Perfractas Alpes, passamque infanda Saguntum,
Quosque nefas vetiti transcendere nomen Hiberi,
Tangere jam Thybrim: nam dum vos augur, et extis
Quæsitæ fibræ, vanusque moratur haruspex,
Solum jam superest, Tarpeio inponere castra. »
Turbidus hæc, visoque artis in millibus atras
Bellatore jubas aptante: « Est, Orphite, munus,
Est, ait, hoc certare tuum; quis opima volenti
Dona Jovi portet feretro suspensa cruento?
Nam cur hæc alia pariatur gloria dextra? »
Hinc prævectus equo, postquam inter prœlia notam
Adcepit vocem: « Procul hinc te Martius, inquit,
Murrane, ostendit clamor, videoque furentem

tigre du Caucase. Le consul monte à cheval, et partout où l'étroit défilé lui permet d'avancer, s'approche des uns et des autres, et les remplit de son ardeur : « A vous la tâche, à vous la gloire d'emporter au bout d'une pique la tête du chef carthaginois, pour la donner en spectacle à la Ville et à vos familles. Cette tête seule tiendra lieu de toutes. Que chacun s'anime et s'inspire de ses souvenirs : Mon frère, hélas! mon frère gît aux rives sanglantes du Tésin, et mon fils sans funérailles mesure de son cadavre les eaux profondes de l'Éridan! voilà ce que chacun peut se dire. Mais, s'il en est un parmi vous que nul regret privé n'excite à la vengeance, que celui-là puise à nos grandes et communes douleurs, qu'elles blessent son âme et soulèvent en elle d'implacables colères, qu'il songe que les Alpes sont forcées, que Sagonte a péri dans les tortures, que ceux enfin qui avaient défense de franchir l'Èbre, vont atteindre le Tibre; car, pendant qu'on vous arrête à consulter des augures, et des fibres d'entrailles, et de vains aruspices, il ne reste plus à l'ennemi qu'à planter son camp sur le roc Tarpéien. »

Au milieu de ces emportemens, il voit dans les rangs serrés de ses légions un soldat qui rattache son aigrette poudreuse : « Bien, Orphitus, bien! c'est affaire à toi de combattre : sans cela qui porterait à Jupiter propice les dépouilles opimes suspendues au sanglant trophée? et pourquoi laisser à une autre main la conquête de cette gloire? » Il pousse son cheval en avant, il entend une voix qu'il a connue dans les batailles : « De loin ce cri guerrier t'annonce, Murranus; je te vois avide déjà du sang tyrien : que d'éclat sur toi va jaillir! Mais, crois-moi,

Jam Tyria te cæde : venit laus quanta! sed, oro,
Hæc angusta loci ferro patefacta relaxa. »
Tum Soracte satum, præstantem corpore et armis,
Æquanum noscens, patrio cui ritus in arvo,
Quum pius Arcitenens adcensis gaudet acervis,
Exta ter innocuos lætum portare per ignes :
« Sic in Apollinea semper vestigia pruna
Inviolata teras, victorque vaporis ad aras
Dona serenato referas solennia Phœbo;
Concipe, ait, dignum factis, Æquane, furorem
Vulneribusque tuis : socio te cædis et iræ,
Non ego Marmaridum mediam penetrare phalangem
Cinyphiæque globos dubitarim inrumpere turmæ. »
Nec jam ultra monitus et verba morantia Martem
Ferre valet, longo Æneadis quod flebitur ævo.
Increpuere simul feralia classica signum,
Ac tuba terrificis fregit stridoribus auras.
Heu dolor, heu lacrimæ, nec tot post secula seræ!
Horresco ut pendente malo, ceu ductor ad arma
Exciret Tyrius : latebrosis collibus Astur,
Et Libys, et torta Baliaris sævus habena
Erumpunt, multusque Maces, Garamasque, Nomasque :
Tum, quo non alius venalem in prœlia dextram
Ocior adtulerit conductaque bella probarit,
Cantaber, et galeæ contemto tegmine Vasco.
Hinc pariter rupes, lacus hinc, hinc arma, simulque

c'est dans ces défilés qu'il faut plonger ton fer, et t'ouvrir un chemin. » Bientôt il aperçoit l'enfant du Soracte, Équanus, puissant par sa taille et son armure, et qui, dans sa patrie, aux jours où les bûchers s'allument en l'honneur du dieu reconnaissant qui porte l'arc, aimait à promener trois fois les entrailles des victimes à travers une flamme innocente. « Puisse, lui dit le consul, ton pied toujours fouler sans péril les brasiers apollinaires, et te reconduire aux autels pour y vaincre le feu et présenter encore de solennelles offrandes à Phébus apaisé! Va donc, et te livre à toute ta furie; ne démens pas, Équanus, tes exploits et tes blessures : soutenu de ton bras et de ta rage, je n'hésiterais pas à pénétrer au sein de la phalange des Marmarides, à enfoncer les rangs de la cavalerie cinyphienne. »

Il n'est plus désormais de conseils, plus d'instances qui puissent retarder cette bataille, qui si long-temps sera pleurée des enfans d'Énée. Les accens funèbres du clairon donnent le signal, et de ses éclats terribles la trompette perce les airs.

O douleur! ô larmes encore permises après tant de siècles! Je frémis à ce récit comme à l'approche du désastre, comme en présence du chef tyrien et de ses armées. Des collines qui les recèlent, s'élancent et l'Asturien, et le Libyen, et le Baléare qui fait tourner sa lanière cruelle, et des milliers de Maces, de Garamantes et de Nomades, et le plus empressé de tous à vendre son bras pour la guerre, à se louer pour ces combats qu'il aime, le Cantabre, et le Vascon qui dédaigne l'abri du casque. Pressés entre le lac et les rochers, les Romains sont assaillis tout ensemble et par les Tyriens du

Consona vox urget, signum clamore vicissim
Per colles Tyria circumfundente corona.

Avertere Dei vultus, fatoque dederunt
Majori non sponte locum : stupet ipse tyranni
Fortunam Libyci Mavors; disjectaque crinem
Inlacrimat Venus; et Delum pervectus Apollo
Tristem mœrenti solatur pectine luctum.
Sola, Apennini residens in vertice, diras
Exspectat cædes inmiti pectore Juno.
Primæ Picentum, rupto ceu turbine fusa
Agmina et Hannibalem ruere ut videre, cohortes
Invadunt ultro, et pœnas pro morte futura,
Turbato victore, petunt adcensa juventus;
Et, velut erepto metuendi libera cœlo,
Manibus ipsa suis præsumta piacula mittit.
Funditur unanimo nisu et concordibus ausis
Pilorum in Pœnos nimbus, fixosque repulsi
Submittunt clipeos curvato pondere teli.
Acrius hoc rursum Libys, ut præsentia sævi
Exstimulat ducis, hortantes se quisque vicissim
Incumbunt, pressoque inpellunt pectore pectus.
Ipsa facem quatiens, ac flavam sanguine multo
Sparsa comam, medias acies Bellona pererrat.
Stridit Tartareæ nigro sub pectore Divæ
Letiferum murmur, feralique horrida cantu
Buccina lymphatas agit in certamina mentes.

camp et par ceux des montagnes, dont les cris confus se répondent, et se renvoient tour-à-tour le signal qui roule répété de colline en colline.

Les dieux détournent les regards, et cèdent à regret la place au destin qui l'emporte. Mars s'étonne effrayé de la fortune du héros de Libye; les cheveux épars, Vénus pleure; et, retiré à Délos, Apollon console ses peines amères aux sons de sa lyre plaintive. Seule, assise au sommet de l'Apennin, Junon l'impitoyable attend froidement l'horrible carnage.

Les premières, à la vue d'Annibal et de ses bataillons qui se précipitent comme un tourbillon de la nue qui se déchire, les cohortes picentines marchent à l'attaque : cette ardente jeunesse brûle de venger à l'avance sa mort prochaine, en troublant le vainqueur; libre de crainte, et comme si le ciel était déjà perdu pour elle, elle envoie à ses propres mânes des représailles anticipées. De partout, et du même élan et du même courage, ils dirigent une nuée de javelots contre les Carthaginois, qui reculent et plient sous le poids des traits recourbés qui percent leurs boucliers. Mais bientôt, revenus avec une nouvelle vigueur, animés par la présence redoutée de leur chef, les Libyens s'exhortent tour-à-tour, chargent, et heurtent de la poitrine la poitrine ennemie.

Secouant sa torche et baignant de flots de sang sa rousse chevelure, Bellone se promène au milieu des armées. Du fond de sa noire poitrine gronde un murmure de mort, et l'horrible trompette de l'infernale déesse entraîne au combat les âmes enivrées de ses accens funèbres. D'un côté, la rage s'accroît de l'excès

His iras adversa fovent, crudusque ruente
Fortuna stimulus spem projecisse salutis :
Hos dexter Deus, et læto Victoria vultu
Adridens acuit, Martisque favore fruuntur.
Abreptus pulchro cædum Lateranus amore,
Dum sequitur dextram, in medios penetraverat hostes.
Quem postquam florens æquali Lentulus ævo
Conspexit, nimium pugnæ, nimiumque cruoris,
Infestas inter non æquo Marte catervas
Fata irritantem, nisu se concitat acri;
Inmitemque Bagam, qui jam vicina serebat
Vulnera pugnantis tergo, velocior hasta
Occupat, et socium duris se casibus addit.
Tunc alacres arma adglomerant, geminaque corusci
Fronte micant; paribus fulgent capita ardua cristis.
Actus in adversos casu (namque obvia ferre
Arma quis auderet, nisi quem Deus ima colentum
Damnasset Stygiæ nocti?), præfracta gerebat
Syrticus excelso decurrens robora monte;
Et quatiens acer nodosi pondera rami,
Flagrabat geminæ nequidquam cædis amore.
« Non hic Ægates, infidaque litora nautis,
O juvenes, motumque novis sine Marte procellis
Fortunam bello pelagus dabit : æquoris olim
Victores, media sit qualis discite terra
Bellator Libys, et meliori cedite regno. »

du malheur, soutenue, quand la Fortune succombe, de l'aiguillon puissant d'un beau désespoir : de l'autre, l'aide de la divinité, le joyeux sourire de la Victoire enhardit tous les cœurs; ils jouissent de la faveur de Mars.

Emporté par la noble passion du carnage, Latéranus avait suivi l'élan de son bras et pénétré au sein des rangs ennemis. Comme lui à la fleur de son âge, Lentulus, qui voit ce héros, trop avide de combats, trop avide de sang, livrer une lutte inégale à des cohortes forcenées, et défier les destins, d'un bond rapide s'élance vers lui, prévient vivement d'un coup de lance le féroce Bagas qui s'approchait du guerrier pour le frapper par derrière, et vient s'associer à ses travaux et à ses périls. Alors, tous deux à l'œuvre, et réunis pour combattre, ils vont levant un front superbe, et sur leurs têtes altières brillent deux cimiers d'un pareil éclat.

Poussé contre eux par le hasard (et qui oserait les braver en face, s'il n'était condamné d'avance aux ténèbres du Styx par le dieu des abîmes?), Syrticus accourait du haut de la montagne, armé d'une branche de chêne qu'il avait rompue; et, brandissant avec fureur la noueuse et pesante ramure, brûlait du vain désir de les immoler ensemble. « Nous ne sommes point ici aux Égates, jeunes Romains, près de ces rives infidèles aux nochers, sur une mer soulevée par les tempêtes et qui vous donnera l'avantage encore sans combattre; non : vous avez jadis vaincu sur l'océan, apprenez aujourd'hui quel guerrier c'est qu'un Libyen dans la plaine, et cédez à un meilleur élément. » En même temps il menaçait Laté-

Ac simul infesto Lateranum pondere truncæ
Arboris urgebat, jungens convicia pugnæ.
Lentulus huic frendens ira : « Trasymenus in altos
Adscendet citius colles, quam sanguine roret
Iste pio ramus. » Subsidensque ilia nisu
Conantis suspensa fodit : tum fervidus atro
Pulmone exundat per hiantia viscera sanguis.
Nec minus adcensis in mutua funera dextris
Parte alia campi sævit furor. Altus Iertes
Obtruncat Nerium; Rullo ditissimus arvi
Obcumbis, generose Volunx; nec clausa repostis
Pondera thesauris, patrio nec regia quondam
Præfulgens ebore, et possessa mapalia soli
Profuerunt. Quid rapta juvant? quid gentibus auri
Nunquam exstincta sitis? modo quem Fortuna fovendo
Congestis opibus donisque refersit opimis,
Nudum Tartarea portabit navita cymba.

Juxta bellator juvenilibus Appius ausis
Pandebat campum cæde; atque, ubi plurima virtus,
Nullique adspirare vigor, decus inde petebat.
Obvius huic Atlas, Atlas a litore Hibero,
Nequidquam extremæ longinquus cultor arenæ
Impetit os hasta; leviterque e corpore summo
Degustat cuspis generosum extrema cruorem.
Intonuere minæ, violentaque lumina flammis
Exarsere novis : furit et diffulminat omnem

ranus du terrible poids de son arbre brisé, et joignait l'outrage à l'attaque. Lentulus, frémissant de colère : « Le Trasymène montera au sommet de ces collines, avant que cette massue ne s'arrose du sang d'un ami. » Il se baisse et perce le flanc du Libyen qui se dressait avec effort : un sang noir bouillonne en sa poitrine et jaillit de ses entrailles déchirées.

Non moins acharnés à leur ruine commune, les combattans, de l'autre côté du champ de bataille, n'ont pas moins d'ardeur et de furie. L'altier Iertès massacre Nérius; sous les coups de Rullus, tu tombes, brave Volunx, possesseur de si riches campagnes; et ni tes secrets trésors entassés en monceaux, ni l'antique palais où resplendit l'ivoire de ta patrie, ni ces étables dont toi seul es le maître, rien ne t'aura servi. Pourquoi cet amour des rapines? pourquoi, chez les hommes, cette soif de l'or qui ne s'éteint jamais? Demain, ce favori de la Fortune, qui regorge dans l'opulence, surchargé de ses dons et de ses largesses, descendra nu dans la barque du nocher du Tartare.

Non loin le belliqueux Appius, devant son jeune courage, ouvrait les rangs à coups d'épée; et si quelque part la lutte était plus vive, et que nul n'eût le cœur d'avancer, c'était là qu'il cherchait la gloire. Atlas vient droit à lui, Atlas né sur les rivages de l'Ibérie, habitant lointain de ses dernières plages : vainement il atteint de sa lance Appius au visage; la pointe du fer glisse légèrement sur le front du héros et se colore à peine de son sang généreux. Appius gronde et tonne; son regard courroucé d'un feu nouveau s'allume; il

Obstantum turbam; at clausum sub casside vulnus
Martia commendat mananti sanguine membra.
Tum vero adspiceres pavitantem, et condere semet
Nitentem sociis juvenem; ceu tigride cerva
Hyrcana quum pressa tremit; vel territa pennas
Colligit accipitrem cernens in nube columba;
Aut dumis subit, albenti si sensit in æthra
Librantem nisus aquilam, lepus ore citato.
Ense ferit tum colla viri, dextramque micantem
Demetit, ac mutat successu sævior hostem.
STABAT fulgentem portans in bella bipennem
Cinyphius, socerique miser Magonis inire
Optabat pugnam ante oculos, spe laudis, Isalces,
Sidonia tumidus sponsa, vanoque superbus
Fœdere promissæ post Dardana prœlia tædæ.
Huic inmittit atrox violentas Appius iras,
Conantique gravem fronti librare securim,
Altior insurgens, galeam super exigit ictum :
At fragilis valido conamine solvitur ensis
Ære in Cinyphio; nec dispar sortis Isalces
Umbonem incerto detersit futilis ictu.
Tum quod humo haud unquam valuisset tollere saxum,
Ni vires trux ira daret, contorquet anhelaus
Appius, et lapsu resupino in terga cadentem
Mole premit scopuli, perfractisque ossibus urguet.
Vidit conjuncto miscens certamina campo

fait rage, il foudroie, il disperse tout ce qui s'oppose à son passage : de sa blessure cachée sous le casque, le sang ruisselle sur ses membres guerriers qu'il ennoblit encore. Alors vous eussiez vu l'ennemi tremblant chercher un refuge et un appui parmi ses compagnons ; pareil à la biche craintive que poursuit le tigre d'Hyrcanie, ou à la colombe effrayée qui replie son aile à l'aspect d'un épervier dans la nue, ou au lièvre qui d'un pas agile gagne les buissons s'il voit planer un aigle dans les champs limpides de l'air. Appius le frappe du glaive à l'épaule, tranche le bras qu'il levait sur lui, et passe, exalté par la victoire, à d'autres ennemis.

Là se tenait, chargé d'une hache luisante, un enfant du Cinyphe, Isalcès : l'infortuné brûle d'engager un combat sous les yeux de Magon son beau-père, il aspire à la renommée, il est fier de sa fiancée sidonienne et tout glorieux de l'hymen promis dont le flambeau pour lui doit luire après la guerre. Appius en courroux reporte contre lui sa violence et sa rage : à la vue de cet ennemi qui lui balance avec effort au dessus du front sa hache pesante, il se dresse, le dépasse et lui assène sur le casque un coup de son épée; mais, trop faible pour une si dure épreuve, le glaive se brise sur l'airain du Cinyphe. Isalcès n'eut pas plus de succès : son coup mal assuré effleura sans portée le revers du bouclier. Alors une pierre qu'il n'eût jamais pu soulever de terre sans la terrible rage qui lui donna des forces, Appius haletant la lance au Libyen, qui chancelle et tombe renversé sous la masse du rocher qui l'écrase et lui rompt les os. Près de là, aux prises dans la mêlée, Magon a vu tomber son gendre : des larmes roulent

Labentem socer; et lacrimæ sub casside fusæ
Cum gemitu; rapidusque ruit : data fœdera nuper
Adcendunt animos exspectatique nepotes.
Jamque aderat, clipeumque viri atque inmania membra
Lustrabat visu; propiorque a fronte coruscæ
Lux galeæ sævas paulum tardaverat iras.
Haud secus, e specula præceps delatus opaca,
Subsidens campo submissos contrahit artus,
Quum vicina trucis conspexit cornua tauri,
Quamvis longa fames stimulet, leo; nunc ferus alta
Surgentes cervice toros, nunc torva sub hirta
Lumina miratur fronte; ac jam signa moventem,
Et sparsa pugnas meditantem spectat arena.
Hic prior intorquens telum sic Appius infit :
« Si qua tibi pietas, ictum ne desere fœdus;
Et generum comitare, socer. » Per tegmina velox
Tunc ærisque moras lævo stetit hasta lacerto.
At contra non dicta Libys, sed fervidus hastam
Perlibrat, magni donum memorabile fratris,
Cæso quam victor sub mœnibus ille Sagunti
Abstulerat Durio, ac spectatæ nobile pugnæ
Germano dederat portare in prœlia pignus.
Telum ingens, perque arma viri, perque ora, doloris
Adjutum nisu, letalem pertulit ictum;
Exsanguesque viri conantis vellere ferrum
In vulnus cecidere manus. Jacet æquore nomen

sous sa visière; il gémit, il s'élance, il vole, enflammé de fureur au souvenir de l'alliance promise et des enfans qu'il avait espérés.

Il s'avance, il mesure des yeux le bouclier et les énormes membres du guerrier; il approche : l'éclat du casque étincelant suspend un instant l'élan de sa colère. Ainsi, des forêts élevées d'où il épie sa proie, le lion descend et se précipite; mais quand il a vu de plus près les cornes menaçantes du taureau, il s'arrête, malgré la longue faim qui l'aiguillonne, il se baisse et s'accroupit dans la plaine, il contemple avec surprise et ce cou superbe sillonné de muscles, et ce farouche regard sous un front hérissé; il observe l'ennemi qui lève l'étendard et prélude aux combats en faisant voler la poussière.

Appius le premier lance son javelot : « Si tu as quelque pitié dans l'âme, tu ne peux renoncer au pacte qui t'engage : beau-père, accompagne ton gendre. » Le trait rapide pénètre tous les obstacles, le cuir et l'airain, et se fixe au bras gauche de Magon. Le bouillant Libyen envoie pour réponse, non des mots, mais sa lance, mémorable présent de son illustre frère : vainqueur sous les murs de Sagonte, Annibal avait enlevé à Durius immolé, et donné à son frère, pour le porter dans les batailles, ce noble gage d'un combat signalé. L'énorme javeline, que seconde l'élan d'une vive douleur, traverse l'armure et le visage du héros, et lui porte une atteinte mortelle. Il s'efforce d'arracher le fer, et ses mains tombent mourantes sur sa blessure. Ainsi périt, sur le sol méonien, Appius, nom célèbre, perte immense entre toutes ces pertes de l'Italie. Le lac tremble, le

Clarum Mæonio, atque Italæ pars magna ruinæ
Appius : intremuere lacus, corpusque refugit
Contractis Trasymenus aquis; telum ore cruento
Exspirans premit, atque admorsæ inmurmurat hastæ.
Nec fati melior Mamercus corpore toto
Exsolvit pœnas, nulli non saucius hosti.
Namque per adversos, qua Lusitana ciebat
Pugnas dira manus, raptum cum sanguine cæsi
Signiferi magna vexillum mole ferebat,
Et trepida infelix revocabat signa suorum.
Sed furiata cohors, ausisque adcensa superbis,
Quodcumque ipsa manu gestabat missile, quidquid
Præbebat tellus, sparsis vix pervia telis,
Injecit pariter; pluresque in corpore nullo
Invenere locum perfossis ossibus hastæ.
Advolat interea fraterni vulneris ira
Turbatus Libyæ ductor, visoque cruore,
Num lateri cuspis, num toto pondere telum
Sedisset, fratremque amens sociosque rogabat.
Utque metum leti procul, et leviora pavore
Cognovit, proprio tectum gestamine præceps
Ex acie rapit, et tutis a turbine pugnæ
Constituit castris. Medicas hinc ocius artes,
Et senioris opem Synhali vocat : unguere vulnus
Herbarum hic succis, ferrumque e corpore cantu
Exigere, et somnum tacto misisse chelydro,

Trasymène recule devant ce cadavre et refoule ses vagues : le héros expirant presse le trait de sa lèvre saignante, et murmure en mordant la lance qui le tue.

Mamercus n'eut pas un sort meilleur : blessé par tout le corps, il ne put échapper aux outrages d'un seul ennemi, et paya cher son audace. Il s'était jeté dans la mêlée, au sein de la cohorte lusitanienne acharnée au combat; là, il avait massacré le porte-enseigne, et avec la vie lui avait enlevé son étendard qu'il emportait d'un bras vigoureux, rappelant, l'infortuné! ses compagnons et leurs aigles fugitives. La troupe forcenée, dont sa noble hardiesse avait enflammé la rage, l'accabla en même temps et de tous les traits qu'elle tenait à la main, et de tous ceux qui jonchaient la terre et embarrassaient sa marche : jamais corps ne fut en butte à plus d'atteintes, ni déchiré de plus de coups.

Cependant, inquiet et indigné de la blessure de son frère, le chef des Libyens, à la vue du sang, demande si le fer, si le lourd javelot a pénétré tout entier; il interroge avec angoisse et Magon et ceux qui l'entourent. A peine il a reconnu que la blessure n'est ni mortelle ni aussi grave qu'il l'avait pu craindre, il couvre Magon de son propre bouclier, l'entraîne précipitamment hors du combat, et, loin du tumulte de la mêlée, le dépose en sûreté dans le camp. Là, il invoque et l'art et les remèdes secourables du vieillard Synhalus; car nul mieux que lui ne savait exprimer sur une plaie le suc des plantes, tirer par un chant magique le fer d'une blessure, endormir au toucher les serpens : sans rival, son nom

Anteibat cunctos : nomenque erat inde per urbes
Perque Parætoniæ celebratum litora Syrtis.
Ipse olim antiquo primum Garamanticus Hammon
Scire pater dederat Synhalo, morsusque ferarum,
Telorumque graves ictus sedare medendo.
Atque is deinde suo moriens cœlestia dona
Monstravit nato, natusque heredis honori
Tramisit patrias artes; quem deinde secutus
Haud levior fama Synhalus, Garamantica sollers
Monstrata augebat studio, multaque vetustum
Hammonis comitem numerabat imagine patrem.
Tum proavita ferens leni medicamina dextra
Ocius, intortos de more adstrictus amictus,
Mulcebat lympha purgatum sanguine vulnus.
At Mago, exuvias secum cæsique volutans
Hostis mente necem, fraternas pectore curas
Pellebat dictis, et casum laude levabat :
« Parce metu, germane; meis medicamina nulla
Adversis majora feres : jacet Appius hasta
Ad manes pulsus nostra. Si vita relinquat,
Sat nobis actum est; sequar hostem lætus ad umbras. »
Quæ dum turbatos avertunt æquore campi
Ductores, valloque tenent; ex agmine Pœnum
Cedentem consul tumulo speculatus ab alto,
Atque atram belli castris se condere nubem,
Turbidus extemplo trepidantes milite mœsto

retentissait avec éclat par toutes les villes et sur tous les rivages de la Syrte parétonienne. Ammon le Garamante autrefois avait donné à l'antique Synhalus les premières leçons de cette science, et lui avait appris à guérir les morsures des bêtes féroces et les profondes plaies des javelots. Celui-ci, en mourant, transmit ce don céleste à son fils, et le fils, pour illustrer son héritier, lui légua les traditions de son père: Synhalus leur succéda et, sans rien perdre de tant de renommée, sut ajouter encore, par ses recherches, aux enseignemens du Garamante, prouvant, par la longue suite des images de ses aïeux, que l'antique compagnon d'Ammon était son ancêtre. D'une main légère il applique aussitôt les remèdes de ses pères; ses vêtemens serrés autour de lui et repliés suivant l'usage, il lave d'une onde fraîche le sang de la blessure. Magon, dont les pensées ne roulent que sur le trépas et les dépouilles de l'ennemi massacré, rassurait par ces paroles l'âme inquiète d'Annibal, et balançant le péril par la gloire: « Bannis tes alarmes, frère; il n'est pas de plus puissant remède à ma souffrance: Appius est mort; ma lance l'a précipité chez les mânes. Que la vie m'abandonne, ce que j'ai fait me suffit, et je suivrai joyeux l'ennemi chez les ombres. »

Pendant que ces tristes soins détournent du champ de bataille les chefs ennemis retenus sous leurs tentes, le consul qui, du haut d'une éminence, a vu le Carthaginois quitter son armée, et ce noir tourbillon de guerre s'enfermer dans le camp, s'élance avec furie, charge les bataillons troublés par la douleur, ouvre les rangs

Invadit cuneos, subitoque pavore relaxat
Jam rarescentes acies : tum voce feroci
Poscit equum, ac mediæ ruit in certamina vallis.
Sic ubi torrentem crepitanti grandine nimbum
Inlidit terris, molitur Juppiter altas
Fulmine nunc Alpes, nunc mixta Ceraunia cœlo,
Intremuere simul tellus, et pontus, et æther,
Ipsaque commoto quatiuntur Tartara mundo.
Incidit adtonitis inopino turbine Pœnis
Haud secus inprovisa lues, gelidusque sub ossa
Pervasit miseris couspecti consulis horror.
It medius, ferroque ruens densissima, latum
Pandit iter : clamor vario discrimine vocum
Fert belli rabiem ad Superos, et sidera pulsat.
Ceu pater Oceanus quum sæva Tethye Calpen
Herculeam ferit, atque exesa in viscera montis
Contortum pelagus latrantibus ingerit undis.
Dant gemitum scopuli; fractasque in rupibus undas
Audit Tartessos latis discrimina terris,
Audit non parvo divisus gurgite Lixus.
Ante omnes jaculo tacitas fallente per auras
Obcumbit Bogus, infaustum qui primus ad amnem
Ticini rapidam in Rutulos contorserat hastam.
Ille sibi longam Clotho, turbamque nepotum
Crediderat, vanis deceptus in alite signis.
Sed non augurio Parcarum inpellere metas

surpris qui se desserrent saisis de crainte : d'une voix terrible il demande son coursier, et se jette au combat dans la vallée. Ainsi, quand les torrens impétueux de la grêle retentissante battent la terre, Jupiter frappe de sa foudre et les cimes des Alpes et les rocs Cérauniens qui touchent le ciel; tout tremble en même temps, et le sol, et la mer, et l'éther; le Tartare même s'ébranle sous les secousses de l'univers.

Non moins soudaine, d'un choc violent et imprévu fond la tempête sur les Carthaginois épouvantés : l'aspect du consul glace les malheureux d'une froide horreur qui pénètre leurs os. Il vole dans la mêlée, enfonce le fer dans les masses épaisses et se fraie un large chemin : mille clameurs diverses, mille voix confuses percent la nue, et portent jusqu'aux dieux les éclats de la rage. Ainsi quand l'Océan, père de toutes choses, tourne contre Calpé le courroux de Téthys, et dans les flancs creusés du mont herculéen pousse les flots houleux et les vagues hurlantes, le roc plaintif gémit; les ondes se brisent avec fracas : on les entend au loin dans Tartessus détachée du large continent; on les entend à Lixus, par-delà le gouffre profond qui la sépare.

Avant tous, surpris par une flèche qui sans bruit a fendu les airs, Bogus succombe : il avait, le premier, sur les funestes rivages du Tésin, lancé contre les Rutules sa rapide javeline. Il espérait de Clotho longue vie et nombreuse lignée, abusé par le vain présage des oiseaux. Mais nul, en vertu d'un augure, n'eut le don jamais de reculer les bornes marquées aux Parques : il

Concessum cuiquam : ruit inter tela cruentis
Suspiciens oculis cœlum, Superosque reposcit
Tempora promissæ media jam morte senectæ.
Nec Pagaso exsultare datur, ne inpune relictum
Consulis ante oculos vita spoliasse Libonem.
Laurigeris decus illud avis navaque juventa
Florebat : sed Massylus subciderat ensis
Pubescente caput mala, properoque virentes
Delerat leto bellator barbarus annos.
Flaminium inplorasse tamen jam morte suprema
Haud frustra fuit : avulsa est nam protinus hosti
Ore simul cervix; juvit punire feroci
Victorem exemplo, et monstratum reddere letum.
Quis Deus, o Musæ, paribus tot funera verbis
Evolvat, tantisque umbris in carmine digna
Quis lamenta ferat? certantes laude cadendi
Primævos juvenes, mortisque in limine cruda
Facta virum, et fixis rabiem sub pectore telis?
Sternitur alternus vastis concursibus hostis.
Nec spoliare vacat, prædæque advertere mentem.
Urget amor cædum, clausis dum detinet hostem
Fraternum castris vulnus; funditque ruitque
Nunc jaculis, nunc ense, modo inter millia consul
Bellantum conspectus equo, modo Marte feroci
Ante aquilas et signa pedes. Fluit inpia rivis
Sanguineis vallis, tumulique et concava saxa

roule sur les javelots, et, levant vers le ciel des yeux ensanglantés, à demi mort déjà, il redemande aux dieux les jours de vieillesse qu'ils lui ont promis.

Pagasus n'eut pas lieu de s'applaudir et fut bientôt puni d'avoir, sous les yeux du consul, dépouillé Libon de la vie. Paré des lauriers de ses ancêtres, Libon brillait encore par sa vaillance et sa jeunesse en fleur : mais l'épée du Massyle trancha cette tête aux joues adolescentes; par une mort précoce, le soldat barbare rompit le cours de ces vertes années. A son heure dernière, il implora Flaminius, et ce ne fut pas en vain; car, à l'instant même, tomba détachée la tête de l'ennemi : le consul, en punissant ainsi le vainqueur, voulut suivre son cruel exemple, et lui rendre le trépas qu'il avait donné.

Quel dieu, Muses, saurait dignement redire tant de funérailles? qui pourrait, dans ses vers, pour de si grandes ombres, avoir assez de larmes? De jeunes guerriers, des enfans se disputent la gloire de mourir : sous le coup du trépas, les héros luttent encore, et la rage vit dans les cœurs sous le fer qui les tue. Avec de vastes efforts l'un et l'autre ennemi tour-à-tour se heurte et se renverse : nul n'a le loisir de dépouiller le vaincu ou de songer au butin. Entraîné par l'amour du carnage, pendant que la blessure de Magon tient son frère enfermé dans le camp, le consul terrasse, écrase tout, du javelot, de l'épée, tantôt à cheval et superbe entre ces milliers de combattans, tantôt à pied et livrant rude guerre en avant des aigles et des enseignes. La vallée maudite roule des flots de sang, les collines et les roches

Armorum sonitus, flatusque imitantur equorum.

Miscebat campum, membrorum in prœlia portans
Celsius humano robur, visaque paventes
Mole gigantei vertebat corporis alas
Othrys Marmarides : lati super agmen utrumque
Ingens tollebant humeri caput; hirtaque torvæ
Frontis cæsaries, et crinibus æmula barba
Umbrabat rictus; squalore huic hispida diro,
Et villosa feris horrebant pectora sætis.
Adspirare viro propioremque addere Martem
Haud ausum cuiquam : laxo ceu bellua campo,
Incessebatur tutis ex agmine telis.
Tandem, vesanos palantum in terga ferenti
Cum fremitu vultus, tacita per nubila penna
Intravit torvum Gortynia lumen arundo,
Avertitque virum. Fugientis ad agmina consul
Intorquet tergo jaculum, quod tegmine nudas
Irrupit costas, hirtoque a pectore primum
Mucronem ostendit : rapidus convellere tentat
Qua nasci ferrum fulgenti cuspide cernit,
Donec, abundanter defuso sanguine, late
Procubuit moriens, et telum vulnere pressit :
Spiritus exundans vicinum pulvere moto
Perflavit campum, et nubem dispersit in auras.
Nec minor interea tumulis silvisque fremebat
Diversis Mavors, variaque per ardua pugna

sonores répètent le cliquetis des armes et le souffle bruyant des coursiers.

Bouleversant le champ de bataille, un guerrier d'une stature et d'une vigueur plus qu'humaine promenait dans les rangs sa gigantesque masse, et chassait devant lui les cohortes épouvantées : c'était Othrys le Marmaride : ses larges épaules élevaient sa tête au dessus des deux armées; sur son front menaçant se dressait un poil rude, et une barbe pareille à sa chevelure ombrageait ses lèvres : sa poitrine hideuse et velue était hérissée de soies dures et sauvages. Nul n'osait l'aborder, le joindre pour le combattre : comme une bête farouche échappée dans la plaine, on l'attaquait de loin et sans péril du sein de la mêlée. Enfin, comme il dirigeait en frémissant des regards forcenés contre les Romains en déroute, d'une aile légère et sans bruit une flèche de Gortyne glissa dans l'espace, et s'enfonça dans son œil louche. Le géant recule et s'enfuit : le consul lui lance dans le dos sa javeline; le fer, pénétrant les côtes nues et sans défense, sort et reparaît au milieu de la poitrine velue : Othrys essaie aussitôt d'arracher ce fer aigu qu'il voit poindre et luire; mais son sang coule en abondance, son vaste corps s'abat mourant sur la terre, et le trait plus avant rentre dans la blessure : des bouffées de son haleine il balaie le sol qui l'entoure, et soulève un nuage de poussière qui tourbillonne dans les airs.

Cependant sur les collines et dans les forêts la lutte n'est pas moins vive : divers combats sont engagés sur

Et saxa et dumi rorantes cæde nitebant.
Exitium trepidis, letique et stragis acerbæ
Causa Sychæus erat : Murranum ille eminus hasta
Perculerat; quo non alius, quum bella silerent,
Dulcius Œagrios pulsabat pectine nervos.
Obcubuit silva in magna, patriosque sub ipso
Quæsivit montes leto, ac felicia Baccho
Æquana, et Zephyro Surrentum molle salubri.
Addiderat misero comitem, pugnæque ferocis
Gaudebat tristi victor novitate Sychæus.
Palantes nam dum sequitur, pervaserat altam
In silvam, et priscæ reclinis ab ictibus ulmi
Terga tuebatur trunco, frustraque relictos
Tauranus comites suprema voce ciebat.
Transegit juvenem, ac perfossis incita membris
Hæsit in obposito cuspis Sidonia ligno.
Quid vobis? quænam ira Deum, vel mente sinistra
Quæ sedit formido, viri? qui, Marte relicto,
Ramorum quæsistis opem : non æquus in artis
Nimirum rebus suasor metus : arguit asper
Exitus eventu pravi consulta timoris.
Annosa excelsos tendebat in æthera ramos
Æsculus, umbrosum magnas super ardua silvas
Nubibus insertans altis caput, instar, aperto
Si staret campo, nemoris, lateque tenebat
Frondosi nigra tellurem roboris umbra.

les hauteurs, et les roches et les buissons luisent arrosés de sang. C'est là que Sychée a porté l'extermination et le désordre, et qu'il cause un massacre, un carnage terrible. De loin il frappe de sa lance Murranus; nul, quand le fracas de la guerre avait cessé, ne touchait plus mollement du dé les cordes d'Éagrus. Tombé dans la forêt immense, Murranus chercha d'un œil mourant les monts de sa patrie, ces côteaux équaniens que Bacchus favorise, et la tiède Surrente aux zéphyrs salutaires. Un autre a bientôt partagé le sort de cet infortuné, et Sychée vainqueur s'applaudit de ce second meurtre dont il aime l'atroce nouveauté. Entraîné à la poursuite des fuyards, Tauranus s'était avancé dans les profondeurs de la forêt; le dos appuyé au tronc d'un orme antique, il s'était mis à l'abri des atteintes, et il appelait, mais en vain et pour la dernière fois, ses compagnons qu'il avait abandonnés. La lance du Sidonien perça le jeune Romain, lui traversa le corps et le cloua dans l'arbre où elle s'arrêta.

Qu'avez-vous? quel courroux des dieux vous égare? quelle terreur sinistre a pris place en vos âmes, guerriers, qui désertez le combat et cherchez un refuge au sommet des arbres? A l'heure du péril, c'est un funeste conseiller que la peur : fatal à son issue, toujours l'évènement condamne les tristes inspirations de la crainte. Une yeuse séculaire étendait ses hautes branches dans les airs, et superbe et dominant les forêts immenses, elle enfonçait sa tête chevelue dans les nuages : en plaine, elle eût semblé seule un bois; elle couvrait au loin la terre des noires ombres de son épais feuillage. Près d'elle, un chêne, son égal, qui depuis de longs

Par juxta quercus, longum molita per ævum
Vertice canenti proferre sub astra cacumen,
Diffusas patulo laxabat stipite frondes,
Umbrabatque coma summi fastigia montis.
Huc Hennæa cohors, Triquetris quam miserat oris
Rex, Arethusa, tuus, defendere nescia morti
Dedecus, et mentem nimio mutata pavore,
Certatim sese tulit, adscendensque vicissim
Pressit nutantes incerto pondere ramos.
Mox alius super atque alius consistere tuto
Dum certant, pars excussi (nam fragmine putri
Ramorum, et senio male fida fefellerat arbor);
Pars trepidi celso inter tela cacumine pendent.
Turbatos una properans consumere peste
Conripit æratam jam dudum in bella bipennem,
Deposito clipeo mutatus tela, Sychæus.
Incumbunt sociæ dextræ, magnoque fragore
Pulsa gemit, crebris subcumbens ictibus, arbos.
Fluctuat infelix concusso stipite turba;
Ceu Zephyrus quatit antiquos ubi flamine lucos,
Fronde super tremuli vix tota cacuminis hærens
Jactatur, nido pariter nutante, volucris.
Procubuit tandem multa devicta securi
Subfugium infelix miseris et inhospita quercus,
Elisitque virum spatiosa membra ruina.
Inde aliæ cladum facies : contermina cædis

siècles s'efforçait d'élever jusqu'aux astres la cime de son front blanchi, déployait autour de lui les rameaux épars de sa tige touffue, et ombrageait de sa chevelure le vaste faîte de la montagne. C'est là que les enfans d'Henna, que cette cohorte envoyée par ton roi, Aréthuse, des rives triquétriennes, sans nul souci de sauver son trépas de l'opprobre, et l'âme flétrie par l'excès de la crainte, se jeta en tumulte. Ils gravissent tour-à-tour ces branches qui vacillent sous le poids mal assuré qui les presse. L'un sur l'autre entassés, ils cherchent un lieu ferme où se prendre; mais soudain les uns tombent avec un rameau pourri qui se brise : la perfide vieillesse de l'arbre les a trahis; les autres tremblent suspendus au sommet, en butte à tous les traits.

Sychée profite de leur trouble pour les exterminer tous ensemble. Il change d'armure, dépose son bouclier, et saisit sa hache de guerre, doublée d'airain. Ses compagnons le secondent : leurs bras réunis frappent l'arbre qui gémit en longs éclats, et succombe sous les coups redoublés qui le déchirent. La troupe infortunée chancelle aux secousses de la tige qui s'ébranle. Ainsi, quand le souffle de Zéphire agite les antiques forêts, sur la feuille mouvante qui le soutient à peine, l'oiseau flotte bercé dans son nid qui vacille. Vaincu enfin par tant de haches, l'asile funeste de ces malheureux s'écroule, l'arbre inhospitalier s'abat, et du poids de sa vaste ruine écrase les membres des guerriers.

Ailleurs autre désastre : l'yeuse, voisine de ce carnage,

Conlucet, rapidoque involvitur æsculus igni.
Jamque inter frondes, arenti robore gliscens
Verticibus sævis, torquet Vulcanus anhelos
Cum fervore globos flammarum, et culmina torret.
Nec tela interea cessant: semiusta gementum,
Atque amplexa cadunt ardentes corpora ramos.
Hæc inter miseranda virum certamina consul
Ecce aderat, volvens iram exitiumque Sychæo.
At juvenis dubio tantæ discrimine pugnæ
Occupat eventum telo tentare priorem;
Cui medio leviter clipeo stetit æris in ora
Cuspis, et obpositas vetita est tramittere crates,
Sed non et consul misso concredere telo
Fortunam optatæ cædis parat, ac latus ense
Haurit; nec crudæ tardarunt tegmina parmæ.
Labitur infelix, atque adpetit ore cruento
Tellurem exspirans: tum, diffundente per artus
Frigore se Stygio, manantem in viscera mortem
Adcipit, et longo componit lumina somno.
Atque ea dum variis permixtus tristia Mavors
Casibus alternat, jam castris Mago relictis,
Jam Libyæ ductor properantia signa citato
Raptabant cursu, et cessata reponere avebant
Tempora cæde virum, ac multo pensare cruore.
It globus intorquens nigranti turbine nubem
Pulveris, et surgit sublatis campus arenis;

s'embrase enveloppée soudain par l'incendie. Vulcain s'attache au feuillage, au tronc desséché qui alimente sa rage, tourbillonne, et darde avec furie ses trombes flamboyantes au sommet de l'arbre qu'il dévore. Les traits volent en même temps : avec des cris plaintifs, les corps tombent, à demi brûlés, sur les rameaux enflammés qu'ils embrassent encore.

Pendant que ses soldats se débattent dans les tortures, voici que le consul arrive, apportant guerre et mort à Sychée. Peu confiant aux hasards d'une lutte si redoutable, le jeune Africain prévient l'ennemi, lui lance un trait, et le premier ainsi tente l'évènement. Le fer pénètre légèrement la surface du bouclier, et s'arrête sur les lames d'airain qu'il rencontre et ne peut traverser. Mais ce n'est point avec un javelot que le consul pense assurer le succès du meurtre qu'il désire : il plonge son glaive au ventre de Sychée, et le dur rempart du bouclier n'y put faire obstacle. L'infortuné tombe, et de sa lèvre saignante il mord la terre en expirant : le froid du Styx se répand sur tous ses membres; la mort glisse dans ses entrailles, son œil fermé s'endort du sommeil éternel.

Pendant que Mars confond et varie ainsi tour-à-tour les tristes chances des batailles, déjà Magon, déjà le chef de l'armée libyenne, sortis du camp, ramènent à pas précipités leurs rapides enseignes, avides de réparer à force de carnage le temps qu'ils ont perdu, et de le racheter avec des flots de sang. Leur marche impétueuse soulève de noirs tourbillons de poussière; le sable jaillit et vole dans la plaine; partout où le chef se porte et

Quaque ferens gressum flectit vestigia ductor,
Undanti circum tempestas acta procella
Volvitur, atque altos operit caligine montes.
Obcubuere femur Fontanus, Buta canorum
Transfixi guttur, pressoque e vulnere cuspis
Prospexit terga : hunc tristes luxere Fregellæ
Multiplicem proavis, hunc mater Anagnia flevit.
HAUD dispar fortuna tibi, Lævine; sed auso
Non eadem : neque enim Tyrio concurrere regi
Tentas; sed lectus par ad certamen Ithemon
(Autololum moderator erat), quem poplite cæso
Dum spolias, gravis inmiti cum turbine costas
Fraxinus inrupit, conlapsaque membra sub ictu
Hoste superfuso subita cecidere ruina.
NEC Sidicina cohors defit. Viridasius armat
Mille viros, nulli victus vel ponere castra,
Vel junxisse ratem, duroque resolvere muros
Ariete, et in turrim subitos inmittere pontes.
Quem postquam Libyæ ductor virtute feroci
Exsultare videt (namque illi vulnere præceps
Terga dabat levibus diffisus Arauricus armis);
Acrius hoc pulchro Mavorte adcensus in iram,
Et dignum sese ratus in certamina sævo
Comminus ire viro, referenti e corpore telum
Advolat, et fodiens pectus, « Laudande laborum,
Quisquis es, haud alia decuit te obcumbere dextra.

dirige sa course, l'ouragan poudreux roule autour de lui ses tempêtes ondoyantes et couvre de ténèbres le faîte des montagnes. Fontanus succombe percé à la cuisse, Buta au cou, et le trait qui s'enfonce en son gosier sonore, le déchire d'outre en outre et reparaît derrière: l'un comptait de nombreux ancêtres, et fut amèrement regretté de Frégelles : Anagnie pleura l'autre, il était son enfant.

Tu as même sort, Lévinus, sans avoir eu même courage. Tu n'as point osé te mesurer avec le roi tyrien; tu as choisi, pour une lutte plus égale, Ithémon, chef des Autololes, et tu lui as tranché le jarret. Mais pendant que tu le dépouilles, la lourde javeline, en son terrible essor, te brise les côtes; ton corps chancelle sous le coup imprévu qui le renverse : l'ennemi sur toi retombe et t'écrase.

La cohorte de Sidicinum ne fait point faute. Viridasius arma ces mille guerriers. Nul n'est son maître en l'art d'asseoir un camp, de joindre les radeaux, d'abattre les remparts sous le choc du bélier, et de jeter à l'improviste un pont sur une tour assiégée. Le chef des Libyens le voit bondir d'orgueil et de joie (Arauricus par lui blessé fuyait avec vitesse, peu rassuré par sa légère armure). L'éclat de sa bravoure enflamme plus vivement la rage d'Annibal; il croit digne de lui de combattre de près l'intrépide guerrier. Viridasius rapportait le javelot qu'il venait d'arracher du corps d'Arauricus. Annibal vole à lui, et, lui perçant le cœur : « Gloire à toi, soldat; qui que tu sois, tu ne pouvais noblement périr d'une autre main. Emporte chez les mânes une mort honorable. Si tu n'étais de race italienne, je te renverrais en te

Ad manes leti perfer decus : Itala gentis
Ni tibi origo foret, vita donatus abires. »
Hinc Fadum petit, et veterem bellare Labicum,
Cui Siculis quondam terris congressus Hamilcar
Clarum spectato dederat certamine nomen.
Immemor annorum, seniumque oblitus, in arma
Ille quidem cruda mente et viridissimus iræ
Ibat; sed vani frigentem in Marte senectam
Prodebant ictus : stipula crepitabat inani
Ignis iners, cassamque dabat sine robore flammam.
Quem postquam adcepit patrio monstrante superbus
Armigero Pœnum ductor, « Certamina primæ
Hic lue nunc, inquit, pugnæ : te notus Hamilcar
Hac trahit ad manes dextra. » Tum librat ab aure
Intorquens jaculum, et versantem in vulnere sese
Transigit : extracta fœdavit cuspide sanguis
Canitiem, ac longos finivit morte labores.
Nec minus Herminium primis obtruncat in armis,
Adsuetum, Trasymene, tuos prædantibus hamis
Exhaurire lacus, patriæque alimenta senectæ
Ducere suspenso per stagna jacentia lino.
Interea exanimem mœsti super arma Sychæum
Portabant Pœni, corpusque in castra ferebant.
Quos ubi conspexit tristi clamore ruentes
Ductor, præsago percussus pectora luctu,
« Quinam, inquit, dolor, o socii, quemve ira Deorum

laissant la vie. » Il attaque Fadus, et après lui Labicus, vieilli dans les batailles, et qui jadis, aux terres de Sicile, avait lutté contre Amilcar : combat signalé qui avait illustré son nom. Sans souci des années, de la vieillesse qu'il oublie, il porte sous les armes une âme jeune encore, une verte audace; mais ses coups impuissans dans la mêlée trahissent son bras glacé par l'âge : c'est un feu mourant où pétille une paille légère, et qui ne donne plus qu'une flamme languissante et sans force.

Le chef superbe des Carthaginois marche à ce vieillard que lui désigne l'écuyer de son père : « Tu vas expier ici, lui dit-il, le succès de ta lutte première : puisque tu connais Amilcar, c'est lui qui par mon bras t'entraîne chez les mânes. » Il ramène à la hauteur de son oreille et lance à Labicus un javelot qu'il arrache aussitôt du sein qu'il a percé : l'ennemi roule sur sa blessure, ses cheveux blanchis se souillent de sang, et la mort met un terme à ses longs travaux. Annibal immole ensuite Herminius, encore à ses premières armes, et accoutumé jusque-là, Trasymène, à dépeupler tes étangs de ses hameçons rapaces, à suspendre le lin sur ton onde endormie pour nourrir son vieux père.

Cependant les Carthaginois affligés rapportaient au camp, étendu sur ses armes, le corps inanimé de Sychée. Les voyant accourir ainsi avec des cris plaintifs, Annibal qui les devine, l'âme frappée de tristesse : « Pourquoi cette douleur, compagnons? quel guerrier le courroux des dieux nous a-t-il donc ravi? Est-ce

Eripuit nobis? num te, dulcedine laudis
Flagrantem et nimio primi Mavortis amore,
Atra, Sychæe, dies properato funere carpsit? »
Utque, dato gemitu, lacrimæ adsensere ferentum,
Et dictus pariter cædis mœrentibus auctor :
« Cerno, ait, adverso pulchrum sub pectore vulnus
Cuspidis Iliacæ : dignus Carthagine, dignus
Hasdrubale ad manes ibis; nec te optima mater
Dissimilem lugebit avis, Stygiave sub umbra
Degenerem cernens noster vitabit Hamilcar.
At mihi Flaminius, tam mœsti causa doloris,
Morte sua minuet luctus : hæc pompa sequetur
Exsequias, seroque emtum volet impia Roma
Non violasse mei corpus mucrone Sychæi. »
Sic memorans torquet fumantem ex ore vaporem,
Iraque anhelatum proturbat pectore murmur,
Ut multo adcensis fervore exuberat undis,
Clausus ubi exusto liquor indignatur aheno.
Tum præceps ruit in medios, solumque fatigat
Flaminium incessens. Nec dicto segnius ille
Bella capessebat, propiorque insurgere Mavors
Cœperat, et campo junctus jam stabat uterque;
Quum subitus per saxa fragor, motique repente
(Horrendum) colles, et summa cacumina totis
Intremuere jugis : nutant in vertice silvæ
Pinifero, fractæque ruunt super agmina rupes.

toi, Sychée, toi qu'enflammait l'amour de la gloire et la fougue trop vive d'une première ardeur, est-ce toi qu'une mort prématurée nous enlève en ce jour funeste? » Les soldats confirment ses pressentimens par leurs larmes et leurs sanglots, et lui nomment l'auteur du trépas qu'ils déplorent. « Je le vois, dit-il, c'est par devant et sous le cœur, en belle place, que le fer troyen t'a frappé : tu iras chez les mânes, digne de Carthage, digne d'Asdrubal; ta tendre mère en pleurant ne t'accusera pas d'avoir démenti tes ancêtres, et notre Amilcar, en te voyant parmi les ombres du Styx, ne t'évitera pas comme un héros dégénéré. Mais ce Flaminius, seule cause de nos amères douleurs, me va soulager par sa mort de tant de souffrance : voilà quelle pompe suivra tes funérailles; et Rome la maudite voudra trop tard, bien qu'à tout prix, n'avoir point outragé de son glaive le corps de mon Sychée. »

Il dit, et de sa bouche s'exhale une vapeur épaisse; la rage s'échappe de sa poitrine par sanglots entrecoupés. Ainsi bouillonne et déborde l'onde échauffée qui lutte indignée contre l'airain brûlant qui l'enferme. Il se précipite dans la mêlée; il n'appelle, ne provoque que Flaminius. Le consul qui l'entend, n'est pas moins prompt à voler au combat; ils s'approchent, se joignent pour la lutte, et s'arrêtent l'un et l'autre en présence dans la plaine : soudain, avec un fracas horrible, les rochers, les collines s'ébranlent; les hauts sommets des montagnes tremblent sur leur base; les forêts chancellent sur les cimes où leurs pins ont grandi; les roches éclatent et s'écroulent sur les armées. La terre mugit et se soulève au loin dans les profondeurs de ses cavernes,

Inmugit penitus convulsis ima cavernis
Dissiliens tellus, nec parvos rumpit hiatus;
Atque umbras late Stygias inmensa vorago
Faucibus ostendit patulis, manesque profundi
Antiquum expavere diem. Lacus ater, in altos
Sublatus montes et sede excussus avita,
Lavit Tyrrhenas ignota adspergine silvas.
Jamque eadem populos magnorumque oppida regum
Tempestas et dira lues stravitque tulitque.
Ac super hæc reflui pugnarunt montibus amnes,
Et retro fluctus torsit mare. Monte relicto
Apenninicolæ fugere ad litora Fauni.
PUGNABAT tamen (heu belli vecordia!) miles,
Jactatus titubante solo, tremebundaque tela,
Subducta tellure ruens, torquebat in hostem,
Donec pulsa vagos cursus ad litora vertit
Mentis inops, stagnisque inlata est Daunia pubes.
Quîs consul terga increpitans (nam turbine motæ
Ablatus terræ inciderat) : « Quid deinde, quid, oro,
Restat, io, profugis? vos en ad mœnia Romæ
Ducitis Hannibalem : vos in Tarpeia Tonantis
Tecta faces ferrumque datis. Sta, miles, et acres
Disce ex me pugnas : vel, si pugnare negatum,
Disce mori! dabit exemplum non vile futuris
Flaminius, ne terga Libys, ne Cantaber unquam
Consulis adspiciat : solus, si tanta libido

brise ses voûtes, déchire son sein qui s'entr'ouvre : un gouffre immense, par sa large bouche béante, découvre les ombres du Styx, et les mânes de l'abîme s'épouvantent de revoir l'antique clarté du jour. Le lac se trouble, s'arrache de son lit natal, s'élance jusqu'au faîte des montagnes, et baigne de ses flots inconnus les bois tyrrhéniens. Les peuples, les puissantes cités des rois tombent et disparaissent emportés dans les bouleversemens de la tempête. Les fleuves reculèrent, violemment rebroussés vers les montagnes, et la mer refoula ses vagues en arrière. Les hôtes de l'Apennin, les Faunes, quittant la montagne, s'enfuirent vers les rivages.

Néanmoins (ô frénésie de la guerre!) le soldat s'acharne à combattre sur ce sol mouvant qui le balance; d'un bras incertain il jette encore ses traits à l'ennemi, quand la terre se retire et lui manque. Enfin repoussés, les enfans de Daunus tournent, éperdus, leurs pas égarés vers le lac, et se précipitent dans ses ondes. Le consul indigné leur reproche leur fuite (les secousses du sol ébranlé l'avaient séparé d'Annibal et entraîné vers eux): « Quel espoir encore, dites, quel espoir vous reste, hélas! si vous fuyez? Vous menez Annibal sous les remparts de Rome, vous livrez au fer et à l'incendie les palais de Jupiter Tarpéien. Arrête, soldat! apprends de moi à combattre dignement; ou, si la lutte est impossible, apprends à mourir! Flaminius ne donnera pas un exemple de lâcheté aux siècles à venir; jamais Libyen, jamais Cantabre ne verra reculer le consul. Seul, si l'envie, si la rage de fuir vous tient au cœur,

Est vobis rabiesque fugæ, tela omnia solus
Pectore consumo, et moriens, fugiente per auras
Hac anima, vestras revocabo ad prœlia dextras. »
DUMQUE ea commemorat, densosque obit obvius hostes,
Advolat ora ferus mentemque Ducarius : acri
Nomen erat gentile viro, fusisque catervis
Boiorum quondam patriis, antiqua gerebat
Vulnera barbaricæ mentis; noscensque superbi
Victoris vultus, « Tune, inquit, maximus ille
Boiorum terror? libet hoc cognoscere telo,
Corporis an tanti manet de vulnere sanguis.
Nec vos pœniteat, populares, fortibus umbris
Hoc mactare caput : nostros hic curribus egit
Insistens victos alta ad Capitolia patres.
Ultrix hora vocat. » Pariter tunc undique fusis
Obruitur telis, nimboque ruente per auras
Contectus, nulli dextra jactare reliquit
Flaminium cecidisse sua. Nec pugna peremto
Ulterior ductore fuit : namque agmine denso
Primores juvenum, læva ob discrimina Martis
Infensi Superis dextrisque, et cernere Pœnum
Victorem plus morte rati, super ocius omnes
Membra ducis stratosque artus certamine magno
Telaque, corporaque, et non fausto Marte cruentas
Injecere manus. Sic densi cædis acervo,
Ceu tumulo, texere virum. Tum, strage per undas,

seul, sur cette poitrine, j'épuiserai tous leurs traits : et mourant, quand mon âme s'échappera dans les airs, je vous rappellerai encore au combat. »

Comme il parlait ainsi et s'élançait au devant des rangs serrés de l'ennemi, accourt à sa rencontre un guerrier farouche, la rage au cœur et sur le front. Ducarius (c'était le nom que lui donnaient les Boïens, ses frères) avait été battu jadis dans les armées de sa patrie; et cette vieille blessure saignait encore dans l'âme du barbare. Il a reconnu le visage altier de son vainqueur : « Te voilà donc, s'écrie-t-il, grande terreur de nos Boïens! Je veux savoir, et ce javelot va me l'apprendre, si le sang peut jaillir d'un si noble corps. Et vous, camarades, n'ayez point regret d'immoler cette tête aux mânes de nos braves : il a vaincu nos pères, il les a traînés du haut de son char au sommet du Capitole. Vengeons-les, voici l'heure! » De partout à la fois pleuvent les javelots, Flaminius tombe sans vie sous cette nuée qui perce les airs et l'écrase : nul ne put se vanter d'avoir tué de sa main le consul. Son trépas mit un terme au combat. Réunis alors, les jeunes chefs de l'armée romaine, accusant de leurs revers funestes et le ciel et leurs bras, pensèrent que la vue du Carthaginois vainqueur serait pour eux pire que la mort : tous ensemble, avec empressement, s'élancent à l'envi sur les membres du consul abattus et gisans, les couvrent de leurs armes, de leurs corps, et s'égorgent de leurs propres mains, rougies sans succès dans la bataille. Le lourd monceau de leurs cadavres s'éleva, comme un tombeau, sur le héros expiré. Alors, à travers les débris du carnage épars au loin sur les eaux, dans les forêts, dans la vallée

Per silvas sparsa, perque altam sanguine vallem,
In medias fratre invectus comitante catervas
Cæsorum juvenum Pœnus, « Quæ vulnera cernis!
Quas mortes! inquit : premit omnis dextera ferrum,
Armatusque jacet servans certamina miles.
Hos, en, hos obitus nostræ spectate cohortes!
Fronte minæ durant, et stant in vultibus iræ.
Et vereor, ne, quæ tanta creat indole tellus
Magnanimos fecunda viros, huic fata dicarint
Imperium, atque ipsis devincat cladibus orbem. »
Sic fatus cessit nocti, finemque dedere
Cædibus infusæ subducto sole tenebræ.

inondée de sang, le Carthaginois, accompagné de son frère, s'avance au milieu des légions massacrées. « Vois, disait-il, quelles blessures! quelles morts! Pas une main qui ne presse le fer; le soldat est tombé, mais avec ses armes et posé pour combattre. Voyez-les, guerriers de nos cohortes, voyez comme ils sont morts! La menace encore respire sur leur front et la rage vit sur leurs visages. Je tremble qu'une terre aussi féconde en grands cœurs, en héros magnanimes, ne soit par les destins réservée à l'empire, et que ses revers même n'asservissent le monde. »

Il dit et se retire devant la nuit. Les ténèbres au loin se répandent, dérobent le soleil, et mettent fin au carnage.

NOTES

DU LIVRE PREMIER.

1. *Je chante la guerre* (vers 1). *Ordior arma*, on a blâmé ce début comme peu latin. On retrouve la même expression dans Gratius Faliscus, *Cynégét.*, v. 24 :

..........Cassesque plagarumque ordiar astum ;

et dans Ausone, *Protrept.*, v. 62 :

Ab Lepido et Catulo jam res et tempora Romæ
Orsus.

Lefebvre de Villebrune répond du reste à cette critique : « Silius ne dit pas comme Virgile, *cano*, parce que son but n'est pas un poëme où tout soit dû à l'imagination. *Ordior*, dit-il, parce qu'il va parler de ces grands évènemens avec certain ordre que l'histoire ne lui permet pas d'intervertir; mais les critiques qui ont blâmé ce début n'avaient pas fait ces réflexions. Stace a été encore plus hardi en disant (*Théb.*, liv. I, v. 81) :

.........et totos in pœnam ordire nepotes.

Quel homme assez léger pour blâmer aujourd'hui ces idiomes, sans s'exposer au ridicule, dans un âge si éloigné de ces auteurs? Oui, sans doute, ces grands écrivains entendaient mieux leur langue que toutes les universités de l'Europe. » (Lefebvre de Villebrune, *Préface de sa traduction*, p. xxxvj.)

2. *Aux lois de l'Énotrie* (v. 2). L'Enotrie n'était d'abord qu'une partie de l'Italie, celle où OEnotrus, Arcadien selon Pausanias, Sabin selon Varron, avait amené et établi une colonie. Depuis,

ce nom s'appliqua à toute l'Italie, jusqu'à ce qu'Italus, roi des Siciliens, lui imposât le sien. On a aussi dérivé ce nom du grec οἶνος, *vin*, comme celui d'Italie d'ἰταλοί, *bœufs*; les vins et les bœufs d'Italie sont célèbres.

3. *L'antique Hespérie* (v. 4). Autre désignation de l'Italie. Les Grecs appelaient Hespérie les pays qui, comme l'Italie et l'Espagne, étaient pour eux à l'Occident.

4. *La race de Cadmus* (v. 6). Les Carthaginois étaient venus de Tyr, Tyr était en Phénicie et Cadmus était Phénicien. Voilà pourquoi Silius appelle les Carthaginois *Tyrii*, *Phœnices*, *gens Cadmea*, *etc*.

5. *Les chefs sidoniens* (v. 10). Les Carthaginois sont appelés ici Sidoniens parce que Tyr avait été bâtie par des fugitifs de Sidon.

Silius Italicus, comme Sénèque le Tragique, comme Valerius Flaccus, et tous ses contemporains, a souvent abusé de ces dénominations antiques, tirées de si loin et si obscures que les peuples qu'elles désignent auraient eu peine à s'y reconnaître. Les poètes des âges précédens les employaient avec plus de réserve.

6. *Trois fois le glaive impie les entraîna follement à rompre la paix convenue* (v. 11). Pétrarque, au commencement de son *Africa*, a résumé de même en quelques vers les trois guerres puniques :

Ter gravibus certatum odiis et sanguine multo.
At cœptum primo profligatumque secundo
Est bellum, si vera notes; nam tertia nudus
Prœlia finis habet, modico confecta labore

— *Medium bellum*, la guerre du milieu, c'est la seconde des trois, le sujet du poëme.

7. *Et celle-là fut plus près de sa chute, à qui le sort donna la victoire* (v. 14-15). C'est la phrase de Tite-Live, liv. XXI, ch. 1 : « Adeo varia belli fortuna ancepsque Mars fuit, ut propius periculum fuerint, qui vicerunt. » Florus a dit aussi, liv. II, ch. 6 : « Alterum bellum..... adeo cladium atrocitate terribilius, ut si quis conferat damna utriusque populi, similior victo sit populus qui vicit. »

Cette seconde guerre punique avait laissé de cruels souvenirs dans l'âme des Romains. Lucrèce, qui en avait été presque le contemporain, n'en parle qu'avec un sentiment de douleur et d'épouvante :

Ad confligundum venientibus undique Pœnis,
Omnia quom belli trepido concussa tumultu
Horrida, contremuere sub altis ætheris auris;
In dubioque fuere, utrorum ad regna cadundum
Omnibus humanis esset terraque marique.

(Lucret., *de Rerum Nat.*, lib. III, v. 845.)

Les vers de M. de Pongerville sont bien faibles auprès de cette admirable poésie :

Quand des noirs Africains les fougueux bataillons
Comme un torrent rapide inondaient nos sillons,
A la voix de Bellone, aux rumeurs de la guerre,
Un douloureux effroi s'étendit sur la terre;
Les peuples en suspens attendaient, prosternés,
Par quels maîtres nouveaux ils seraient enchaînés.

« La seconde guerre punique est si fameuse, que tout le monde la sait. Quand on examine bien cette foule d'obstacles qui se présentèrent devant Annibal et que cet homme extraordinaire surmonta tous, on a le plus beau spectacle que nous ait fourni l'antiquité. » (Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. IV.)

« Ce n'est point sans raison, a dit M. Michelet, que le souvenir des guerres puniques est resté si populaire et si vif dans la mémoire des hommes. Cette lutte ne devait pas seulement décider du sort de deux villes ou de deux empires; il s'agissait de savoir à laquelle des deux races, indo-germanique ou sémitique, appartiendrait la domination du monde. Rappelons-nous que la première de ces deux familles de peuples comprend, outre les Indiens et les Perses, les Grecs, les Romains et les Germains; dans l'autre, se placent les Juifs et les Arabes, les Phéniciens et les Carthaginois. D'un côté, le génie héroïque, celui de l'art et de la législation; de l'autre, l'esprit d'industrie, de navigation, de commerce. Ces deux races ennemies se sont partout rencontrées, partout atta-

quées. Dans la primitive histoire de la Perse et de la Chaldée, les héros combattent sans cesse leurs industrieux et perfides voisins. Ceux-ci sont artisans, forgerons, mineurs, enchanteurs. Ils aiment l'or, le sang, le plaisir. Ils élèvent des tours d'une ambition titanique, des jardins aériens, des palais magiques, que l'épée des guerriers dissipe et efface de la terre. La lutte se reproduit sur toutes les côtes de la Méditerranée, entre les Phéniciens et les Grecs. Partout ceux-ci succèdent aux comptoirs, aux colonies de leurs rivaux dans l'Orient, comme feront les Romains dans l'Occident. Voyez aussi avec quelle fureur les Phéniciens attaquent la Grèce à Salamine, sous les auspices de Xerxès, la même année où les Carthaginois, leurs frères, débarquent en Sicile l'armée prodigieuse que Gélon détruisit à Himéra. Et plus tard, les Grecs, pour en finir, allèrent à leur tour attaquer chez eux leurs éternels ennemis. Alexandre fit contre Tyr bien plus que Salmanasar ou Nabuchodonosor. Il ne se contenta point de la détruire; il prit soin qu'elle ne pût se relever jamais, en lui substituant Alexandrie et changeant pour toujours la route du commerce du monde. Restait la grande Carthage, et son empire bien autrement puissant que la Phénicie; Rome l'anéantit. Il se vit alors une chose qu'on ne retrouve nulle part dans l'histoire : une civilisation tout entière passa d'un coup comme une étoile qui tombe. Le périple d'Hannon, quelques médailles, une vingtaine de vers dans Plaute, voilà tout ce qui reste du monde carthaginois. Il fallut bien des siècles avant que la lutte des deux races pût recommencer, et que les Arabes, cette formidable arrière-garde du monde sémitique, s'ébranlassent de leurs déserts. La lutte des races devint celle de deux religions. Heureusement ces hardis cavaliers rencontrèrent vers l'Orient les inexpugnables murailles de Constantinople, vers l'Occident la francisque de Charles-Martel et l'épée du Cid. Les croisades furent les représailles naturelles de l'invasion arabe, et la dernière époque de cette grande lutte des deux familles principales du genre humain. » (*Hist. romaine*, liv. II, ch. 3.)

8. *Le chef dardanien força les remparts d'Agénor* (v. 14-15). *Ductor Dardanus*, c'est Scipion. Les Romains descendaient, comme on sait, des Troyens, et Dardanus avait régné à Troie.

Arces Agenoreas, c'est Carthage, bâtie par les Phéniciens qui

avaient eu pour roi Agénor, fils de Bélus et père de Cadmus. Virgile, *Énéide*, liv. I, v. 339 :

Punica regna vides, Tyrios et *Agenoris urbem*.

9. *Didon..... aborde aux rives de Libye* (v. 21-25). L'histoire de Didon et de Sychée est bien connue : elle est plus longuement racontée dans Virgile, *Énéide*, liv. I, v. 338, et dans Justin, liv. XVIII. Il faut savoir gré à Silius de sa concision. Scarron, dans sa traduction burlesque de l'*Énéide*, a singulièrement travesti cette vieille histoire :

C'est ici la terre punique :
Le peuple en est fort colérique,
Qui de Tyr qu'Agénor fonda,
En cette contrée aborda,
Avecque Didon, notre reine,
Que la tyrannie et la haine
De son frère Pygmalion,
Pire qu'un tygre et qu'un lion,
Contraignit de plier toilette,
Et de déloger sans trompette,
Un pied mal chaussé, l'autre nu.
En ce rivage peu connu
Les dieux lui donnent un asyle;
Elle y fait bâtir une ville.
Si ce n'est vous importuner,
Et que voûs vouliez vous donner
La patience de m'entendre,
J'aurai plaisir de vous apprendre
Son histoire, dont aisément
On feroit un fort beau roman.
Volontiers, belle Tyrienne,
Et je vous conterai la mienne,
Qui, je gage cent carolus,
Vaut bien la vôtre, et même plus.
Nous verrons, répondit la belle.
Didon fut l'épouse fidelle
De l'infortuné Sychéus,
A qui, plus traître que Bréus,
Pygmalion le sanguinaire,
Comme il récitoit son bréviaire,

D'un coup d'arquebuse à rouët,
Action digne du fouët,
Fit un trou dans le mézentère
Son épouse s'en désespère,
En fait faire information;
Mais de cette noire action
Elle n'eut aucune nouvelle,
Tant le meurtrier infidelle
Sut tenir son crime secret.
La pauvrette en meurt de regret:
De ses tresses lors mal peignées,
Elle arrache maintes poignées,
Se prend aux astres innocens:
La rage maitrise ses sens.
Une nuit qu'elle pleure et crie,
Et pour le pauvre défunt prie,
Elle le voit percé de coups,
Et tout sanglant, ce pauvre époux,
Qui d'une voix épouvantable
Lui conte l'acte détestable,
Et que son frère avoit grand tort
De l'avoir ainsi mis à mort,
Pensant, par cette injuste voye,
Avoir son or et sa monnoye.
Didon lui donna le bon-soir,
Parce qu'elle avoit à le voir
Une peur extraordinaire:
Elle dissimula l'affaire,
Et s'assurant des mal-contens,
Prend un beau jour si bien son tems,
Que tout ce que ce frère injuste
Avoit d'argent, pistole juste,
Et tous ses meubles les plus beaux
Chargés en vingt et cinq vaisseaux,
Abordèrent en ce rivage
Où Didon fait bâtir Carthage.
Le propriétaire du lieu,
Ayant eu le denier-adieu,
Crut la tromper et ne lui vendre
Qu'autant de lieu que peut comprendre
La peau d'un bœuf, tant grand fût-il.
Mais Didon, par un tour subtil,

Fit couper cette peau par bandes,
Et fit les mesures si grandes
Que sa ville, par ce bon tour,
Malgré le vendeur eut grand tour.

On me pardonnera cette citation bouffonne en faveur de la suivante :

« L'an 883 avant notre ère, Didon, obligée de fuir sa terre natale, vint aborder en Afrique. Carthage, fondée par l'épouse de Sichée, dut ainsi sa naissance à l'une de ces aventures tragiques qui marquent le berceau des peuples, et qui sont comme le germe et le présage des maux, fruits plus ou moins tardifs de toute société humaine. On connoît l'heureux anachronisme de l'*Énéide.* Tel est le privilège du génie, que les poétiques malheurs de Didon sont devenus une partie de la gloire de Carthage. A la vue des ruines de cette cité, on cherche les flammes du bûcher funèbre; on croit entendre les imprécations d'une femme abandonnée; on admire ces puissants mensonges qui peuvent occuper l'imagination, dans des lieux remplis des plus grands souvenirs de l'histoire. Certes, lorsqu'une reine expirante appelle dans les murs de Carthage les divinités ennemies de Rome, et les dieux vengeurs de l'hospitalité; lorsque Vénus, sourde aux prières de l'amour, exauce les vœux de la haine, qu'elle refuse à Didon un descendant d'Enée, et lui accorde Annibal, de telles merveilles, exprimées dans un merveilleux langage, ne peuvent plus être passées sous silence. L'histoire prend alors son rang parmi les Muses, et la fiction devient aussi grave que la vérité. » (CHATEAUBRIAND, *Itinér. de Paris à Jérusalem*, VIIe partie.)

10. *Junon* (v. 26). Cette intervention de Junon a paru ingénieuse à quelques commentateurs. Silius a conservé à la déesse le caractère jaloux et emporté que lui a fait Virgile. Sa haine contre les descendans d'Énée est vivante encore après tant de siècles, et c'est pour la satisfaire qu'elle excite Carthage contre Rome.

On ne peut nier pourtant l'ennuyeuse banalité de ces vieilles fictions mythologiques. Elles ont été le texte de critiques nombreuses et fondées, et la cause principale du discrédit où sont tombés la plupart des poètes de la décadence.

« Si Lucain, Silius Italicus, Stace, Claudien, dit M. Edgar Quinet, marquent une chute si prodigieuse dans l'art, ce n'est pas

seulement parce qu'ils ont altéré la diction et la langue. Jusqu'au dernier soupir, les Romains ont excellé à composer ce que l'on appelle de beaux vers et de belles phrases, sorte d'art mécanique dans lequel ils sont de beaucoup supérieurs aux Grecs, le moindre d'entre eux pouvant en remontrer là-dessus au vieil Homère. La décadence ne vient pas non plus de ce qu'ils ont quitté les principes du siècle d'Auguste. Le contraire de cette idée serait plus exact. Dites que ces poètes sont demeurés stériles parce qu'ils sont restés asservis à une loi morte, et vous toucherez au vrai. Pour eux, la vieille société a beau mourir, ils n'en ont cure. La même expression, la même règle, la même mythologie, ils l'appliquent à l'Italie d'Évandre et à l'Italie des empereurs. Avant comme après les Barbares, Rome est toujours pour eux la Rome de Fabricius et de Caton. Que leur fait le bélier qui frappe à la porte? jusqu'au bout ils continuent le jeu classique des temps de Saturne. C'est toujours, quoi qu'il arrive, même sénat, mêmes naïades, même triomphe, surtout même imitation. Sous le Goth Stilicon reparaît l'âge d'or. Alaric est le commensal d'Énée; le siècle de Claudien se revêt de la peau du lion homérique. La poétique du siècle d'Auguste régit jusqu'à la fin le siècle d'Augustule.

« Qui ne voit clairement que si l'art à cette époque n'a aucune valeur sérieuse, ce perpétuel mensonge en est la cause? Car ce n'est pas la poésie en soi qui manquait au spectacle de cette société agonisante; le spectateur seul y manquait. De tant de prophètes officiels, augures, devins, aruspices, pas un n'a le pressentiment de ce qui menace le monde antique. Tranquillement et stupidement la société romaine s'en va à l'abîme sans qu'il se trouve, parmi tous ces intrépides disciples du siècle d'Auguste, un homme qui ait le cœur de se lever et de dire : « Nous péris-« sons! » Certes, il ne valait guère la peine d'avoir à son berceau tant de sibylles pour n'être pas prévenu de sa chute une heure d'avance. Ni Attila, ni aucun des Barbares, ne peuvent arracher cette momie impériale à l'imitation de l'*Énéide*, qu'elle balbutie encore dans son tombeau de Byzance. Veut-on voir quelque chose de plus? il faut relire Symmaque. Quand tout est fini, et qu'il n'y a déjà plus de Rome, sous Théodose, il se trouve encore un homme pour demander, au nom de la société qui n'est plus, le rétablissement du culte de Janus. Sans doute cet homme-là croyait

qu'il ne fallait qu'un décret de l'empereur pour ressusciter les dieux ensevelis, depuis trois siècles, sous le grand *tumulus* de l'Olympe. » (Edgar Quinet, *de l'Épopée romaine.*)

11. *Mais quand elle (Junon) vit Rome dresser hautement la tête au dessus des puissantes cités* (v. 29-33). Pétrarque, malgré son admiration pour Virgile, a vu autre chose que la haine de Junon dans la rivalité de Carthage et de Rome (*Afrique* [1], liv. 1, v. 71) :

> Quæ tantis sit causa malis, quæ cladis origo
> Quæritur, unde animi, quis tot tolerare coegit
> Dura pererrato validas furor æquore gentes;
> Europamque dedit Libyæ, Libyamque rebellem
> Europæ, alterno vastandas turbine terras?
> At mihi causa quidem studii non iodiga longi
> Occurrit, radix cunctorum infecta malorum
> Invidia, unde oriens extrema ab origine mors est,
> Atque aliena videns tristi dolor omnia vultu
> Prospera. Non potuit florentem cernere Romam
> Æmula Carthago; surgenti inviderat urbi :
> Sed gravius tulit inde parem; mox viribus auctam
> Vidit, et imperiu dominæ parere potentis,
> Ac leges audire novas et ferre tributum
> Edidicit, tacitis iutus sed plena querelis,
> Plena minis; frenum funesta superbia tandem
> Compulit excutere et clades geminare receptas.
> Angebat dolor atque pudor servilia passos
> Multa viros, animisque incesserat addita duris
> Tristis avaritia [2], et nunquam satiabile votum.

[1] Ce poëme de l'*Afrique*, que Pétrarque n'a jamais mis au jour, qu'il avait voulu jeter au feu et qu'il tint toujours renfermé, est demeuré imparfait. Une lacune considérable existe dans le récit des événemens entre le IVe et le Ve livre, ce qui détourna les amis de l'auteur de le publier après sa mort. On trouve cet ouvrage imprimé dans l'édition complète des *Œuvres* de Pétrarque de *Bâle*, 1554, et dans celle de 1581; mais l'impression en est si négligée, et le texte chargé de fautes si grossières, qu'on a de la peine souvent à retrouver le sens.

[2] « Les Romains étoient ambitieux par orgueil et les Carthaginois par avarice; les uns vouloient commander, les autres vouloient acquérir; et ces derniers, calculant sans cesse la recette et la dépense, firent toujours la guerre sans l'aimer. » (Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. IV.)

Permixtæ spes amborum, optatumque duobus
Imperium populis, dignus sibi quisque videri
Omnia cui subsint, totus cui pareat orbis.
Præterea damnumque recens, injuriaque atrox
Insula Sardiniæ amissa [1] et Trinacria rapta,
Atque Hispana nimis populo confinis utrique,
Omnibus exposita insidiis, aptissima prædæ
Terra, tot infandos longum passura labores;
Haud aliter quam quum medio deprensa luporum
Pinguis ovis, nunc huc rapitur [2], nunc dentibus illic
Volvitur, inque tremens partes discerpitur omnes,
Bellantum proprioque madens resupina cruore.
Accessit situs ipse loci : natura locavit
Se procul adverso spectantes litore gentes;
Adversosque animos, adversas moribus urbes [3],
Adversosque Deos, odiosaque numina utrinque,
Pacatique nihil ventos, elementaque prorsus
Obvia, et infesto luctantes æquore fluctus.

12. *Les efforts de la flotte libyenne échouent dans les mers de Sicile* (v. 34-35). Il s'agit de la première guerre punique, terminée en 512 de Rome par la victoire navale du consul C. Lutatius Catulus sur Hannon et la flotte carthaginoise près des îles

[1] « Les Carthaginois rétablis n'étoient plus d'humeur à céder : la Sicile ravie de leurs mains, la Sardaigne injustement enlevée, et le tribut augmenté, leur tenoient au cœur. » (Bossuet, *Discours sur l'hist. univers.*, 1re part., 8e époque.)

« Après vingt-quatre années de combats, un traité de paix mit fin à la première guerre punique. Mais les Romains n'étoient déjà plus ce peuple de laboureurs conduit par un sénat de rois, élevant des autels à la Modération et à la Petite Fortune : c'étoient des hommes qui se sentoient faits pour commander, et que l'ambition poussoit incessamment à l'injustice. Sous un prétexte frivole, ils envahirent la Sardaigne, et s'applaudirent d'avoir fait, en pleine paix, une conquête sur les Carthaginois. Ils ne savoient pas que le vengeur de la foi violée étoit déjà aux portes de Sagonte, et que bientôt il paroîtroit sur les collines de Rome : ici commence la seconde guerre punique. » (Chateaubriand, *Itinér. de Paris à Jérusalem*, viie partie.)

[2] Le texte des deux éditions porte ici *rapidus* et au vers précédent *luposum*, ce qui n'a aucun sens.

[3] Voir le parallèle de Carthage et de Rome dans Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. iv.

Égates (aujourd'hui *Levanzo*, *Favignana* et *Maretimo*). Cette bataille est souvent rappelée dans le cours du poëme. *Voyez* Polybe, liv. I, ch. 60; Aurel. Victor, ch. XLI; Cornel. Nepos, *Amilcar*, ch. I, § 3; Florus, liv. II, ch. 2.

13. *Ses dieux deux fois esclaves* (v. 43). Troie avait été prise une première fois par Hercule, avant de l'être par les Grecs. Virgile fait souvent allusion à cette double conquête, *bis capti Phryges* (*Énéide*, liv. IX, v. 598, 635), et *gens bis victa* (*Énéide*, liv. XI, v. 402). Quelques auteurs disent que cette ville fut prise une troisième fois par les Amazones.

14. *Cannes sera le tombeau de l'Hespérie* (v. 50). *Cannas tumulum Hesperiæ*. Silius a pris cette expression dans Tite-Live. Scipion (liv. XXVI, ch. 41) dit à ses troupes : « Trebia, Trasimenus, Cannæ, quid aliud sunt, quam monumenta occisorum exercituum consulumque Romanorum ? » Manilius, *Astron.*, liv. IV, v. 658 :

> Fecit et æternam Trebiam Cannasque sepulcris
> Obruit.....

Pline, *Hist. Nat.*, liv. XV, ch. 20 : « Quod non Trebia, aut Trasimenus, non Cannæ busto insignes Romani nominis, perficere potuerunt. »

15. *C'était un génie avide de mouvement* (v. 56 et suiv.). Silius, comme Tite-Live (liv. XXI, ch. 4), comme Cicéron (*des Devoirs*, liv. I, ch. 12 et 30), comme tous les écrivains latins, a fort maltraité Annibal. Les modernes lui ont rendu plus de justice.

« Annibal, a dit M. de Chateaubriand, me paroît avoir été le plus grand capitaine de l'antiquité : si ce n'est pas celui que l'on aime le mieux, c'est celui qui étonne davantage. Il n'eut ni l'héroïsme d'Alexandre, ni les talents universels de César; mais il les surpassa l'un et l'autre comme homme de guerre. Ordinairement l'amour de la patrie ou de la gloire conduit les héros aux prodiges : Annibal seul est guidé par la haine. Livré à ce génie d'une nouvelle espèce, il part des extrémités de l'Espagne avec une armée composée de vingt peuples divers. Il franchit les Pyrénées et les Gaules, dompte les nations ennemies sur son passage, traverse les fleuves, arrive au pied des Alpes. Ces montagnes sans chemins, défendues par des Barbares, opposent en vain leur bar-

rière à Annibal. Il tombe de leurs sommets glacés sur l'Italie, écrase la première armée consulaire sur les bords du Tésin, frappe un second coup à la Trébia, un troisième à Trasimène, et du quatrième coup de son épée il semble immoler Rome dans la plaine de Cannes. Pendant seize années, il fait la guerre sans secours au sein de l'Italie; pendant seize années, il ne lui échappe qu'une de ces fautes qui décident du sort des empires, et qui paroissent si étrangères à la nature d'un grand homme, qu'on peut les attribuer raisonnablement à un dessein de la Providence.

« Infatigable dans les périls, inépuisable dans les ressources, fin, ingénieux, éloquent, savant même, et auteur de plusieurs ouvrages, Annibal eut toutes les distinctions qui appartiennent à la supériorité de l'esprit et à la force du caractère; mais il manqua des hautes qualités du cœur: froid, cruel, sans entrailles, né pour renverser et non pour fonder des empires, il fut, en magnanimité, fort inférieur à son rival. » (*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, VIIe partie.)

« L'armée se nomma un général que Carthage s'empressa de confirmer pour retenir une apparence de souveraineté. Ce fut le jeune Annibal, fils d'Amilcar, âgé de vingt et un ans, qu'Asdrubal avait eu bien de la peine à obtenir encore enfant des Carthaginois. Ceux-ci croyaient reconnaître dans cet enfant le génie dangereux de son père. Sorti de Carthage à treize ans, étranger à cette ville, nourri, élevé dans le camp, formé à cette rude guerre d'Espagne, au milieu des soldats d'Amilcar, il avait commencé par être le meilleur fantassin, le meilleur cavalier de l'armée. Tout ce qu'on savait alors de stratégie, de tactique, de secrets de vaincre par la force ou la perfidie, il le savait dès son enfance. Le fils d'Amilcar était né, pour ainsi dire, tout armé; il avait grandi dans la guerre et pour la guerre.

« On s'est inquiété de la moralité d'Annibal, de sa religion, de sa bonne foi. Il ne se peut guère agir de tout cela pour le chef d'une armée mercenaire. Demandez aux Sforza, aux Wallenstein. Quelle pouvait être la religion d'un homme élevé dans une armée où se trouvaient tous les cultes, et peut-être pas un? Le dieu du *condottiere*, c'est la force aveugle, c'est le hasard; il prend volontiers dans ses armes les échecs des Pepoli ou les dés du sire d'Hagenbach. Quant à la foi et l'humanité de Carthage,

elles étaient célèbres dans le monde..... Il ne faut pas chercher un homme dans Annibal; sa gloire est d'avoir été la plus formidable machine de guerre dont parle l'antiquité. » (M. MICHELET, *Hist. romaine*, liv. II, ch. 4.)

Silius, un peu plus loin (même livre, vers 240 et suiv.), fait un second portrait d'Annibal, qui complète celui-ci. Ces deux morceaux ont été jugés avec une rigueur extrême et souvent injuste par un critique français, par Clément, que Voltaire appelait l'*Inclément*. Après avoir opposé à Silius le portrait d'Annibal tracé par Tite-Live, il ajoute :

« L'histoire admet quelquefois le portrait d'un grand homme, pourvu qu'il soit peint d'une manière rapide et précise, comme celui qu'on vient de lire; mais les portraits sont du plus mauvais goût dans un poëme où le héros doit se peindre en action. Soyez sûr que tout poète qui vous donnera les portraits de ses personnages, ne saura pas les faire agir. Ainsi la *Henriade* est remplie de portraits et vide d'action. Silius s'y est pris à deux fois pour peindre Annibal; mais en employant les principales couleurs de Tite-Live, il les a délayées, et ne pouvant saisir les traits vifs et précis, il les enfle et les exagère, croyant suppléer à la force par l'emphase et la déclamation. Il commence par les vices d'Annibal :

Ingenio motus avidus, fideique sinister
Is fuit......

............Voyons le second portrait du héros carthaginois :

..........Primus sumpsisse laborem,
Primus iter carpsisse pedes......

Ce portrait est un commentaire de celui de l'historien; mais un commentaire ampoulé qui sent le déclamateur. Tite-Live peint le héros; Silius fait d'Annibal un capitan qui affronte Jupiter lançant ses foudres, qui se jette au milieu des abîmes et des écueils, qui s'éloigne d'un ombrage quand il est dévoré du soleil, et d'une fontaine quand il est brûlé par la soif. Tout ce verbiage outré ne vaut pas l'énergique simplicité de l'historien. Ses traits sont marqués et profonds; ceux du poète sont emphatiques et

vagues. » (*Essais de critique sur la littérature ancienne et moderne*, t. 1, p. 43.)

Clément n'a pas songé que Tite-Live n'écrivait que pour être lu; Silius, au contraire, écrivait surtout pour être entendu. La condition n'était plus la même. *Voyez* la *Notice* en tête de ce volume, p. xxviij et xxix.

16. *La famille sarranienne du vieux Barca* (v. 72). *Sar* ou *Sarra* est un ancien nom de Tyr. (*Voyez* Aulu-Gelle, *Nuits att.*, liv. xiv, ch. 6.) Selon Servius, *Sar*, en langue tyrienne, était un poisson fort abondant près de Tyr : d'où le nom de *Sarra* donné à la ville. *Barca*, en hébreu, signifie *qui lance la foudre*.

17. *Il comptait, depuis Bélus, d'antiques aïeux* (v. 73). Il y a eu deux Bélus. Il s'agit ici du Bélus, père de Didon, dont parle Virgile, *Énéide*, liv. 1, v. 621 :

...........Genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum;

et que Servius désigne sous le nom de *Belus minor* ou *Methres* [1], et non du dieu Bélus, *Belus priscus*, que Virgile a cité aussi, *Énéide*, liv. 1, v. 729-730 :

...........Quam Belus et omnes
A Belo soliti;

et qu'à son exemple, Silius rappellera tout-à-l'heure (vers 87. *Voyez* plus loin la note 20). Cette généalogie d'Amilcar est, j'imagine, de l'invention du poète, qui du reste n'est pas ici très-clair. Il suppose que Didon, fuyant Tyr, après le meurtre de Sychée, emmena avec elle Barca, son frère ou son neveu, ou peut-être son fils; car il est désigné plus bas par les mots *Belides juvenis*, « jeune fils ou descendant de Bélus, » lequel était père de Didon; que ce Barca s'établit à Carthage avec la reine sa parente, et que

[1] Servius (*Énéide*, liv. 1, v. 642) établit ainsi la généalogie de Didon : « Hæc est generis series : Jupiter, Epaphus, Belus priscus, Agenor, Phœnix, Belus minor qui et Methres, Dido et Pygmalion. » Bachet de Méziriac (*Commentaire sur la* VII[e] *Héroïde d'Ovide*) remarque que Servius a omis une génération : suivant Apollodore, Epaphus était aïeul et non père de Bélus, et c'est de sa fille, nommée Libye, que Neptune engendra Bélus.

de sa race sortit Amilcar, qui porta son nom et qui fut le chef de la faction Barcine. Lefebvre de Villebrune a compris autrement ce passage. Il a traduit *Belides juvenis* par *le jeune Bélide*, et il a fait de ce Bélide un personnage distinct : « Bélide, dit-il, avait partagé tous les hasards avec elle (Didon) : c'était de lui qu'Amilcar descendait. »

18. *Consacré aux mânes d'Elissa, mère de Carthage* (v. 81). *Elissa* était le premier nom de Didon, son nom tyrien ; Justin ne lui en donne pas d'autre. Velléius Paterculus (liv. I, ch. 6), rappelant la fondation de Carthage, dit : « Ante annos V et LX quam urbs Romana conderetur, ab Elissa Tyria, quam quidam Dido autumant, Carthago conditur. » Selon Servius (*Énéide*, liv. I, v. 340), elle ne fut appelée Didon, c'est-à-dire en langage punique *l'héroïne*, que par les Carthaginois et après sa mort : « Dido vero nomine Elissa ante dicta est ; sed post interitum a Pœnis Dido appellata, id est *virago* Punica lingua. » On a donné d'autres significations à ce nom de *Didon*, celle de *fugitive*, celle d'*homicide* par allusion à la mort de son mari dont elle fut cause, etc.

19. *S'élevait un temple* (v. 84). Suivant Polybe (liv. III, ch. 12) et Cornélius Népos (*Annibal*, ch. II), c'est dans le temple de Jupiter qu'Annibal, jeune encore, jura la guerre aux Romains. Par une fiction que tous les commentateurs approuvent, Silius a fait du temple de Jupiter un temple de Didon. Après Junon, en effet, il ne pouvait y avoir de divinité plus acharnée que Didon contre Énée et ses descendans, et Annibal ne pouvait mieux s'adresser.

20. *Bélus, père des Tyriens* (v. 87). Ce Bélus est le *Belus priscus* dont nous avons parlé plus haut (note 17), et qu'il faut bien distinguer de *Belus minor*, père de Didon, avec lequel on l'a quelquefois confondu.

Bélus, le même que Baal, Bal, Bel, Belial, Belis, etc., était la grande divinité de la Babylonie, de l'Assyrie, de la Chaldée, de la Syrie et de Sidon, d'où son culte fut transporté à Carthage. Bel ou Baal, époux d'Astaroth ou Astarté, autre divinité carthaginoise, était la personnification punique du soleil, comme Astarté l'était de la lune.

« Les Grecs ont cru reconnaître Baal pour leur dieu Mars ;

c'est le sentiment de Jean d'Antioche, de Cédrénus et de Suidas. Saint Augustin l'identifie à Jupiter, et Hésychius appelle la grande divinité des Sidoniens, Jupiter Maritime, *Thalassios*. Les nombreuses attributions de ce dieu expliquent la variété de ces opinions; mais le plus ordinairement Baal se prenait pour le Soleil, et quelques savans croient même retrouver dans le nom grec de cet astre, *Hélios*, le mot *Hel*, donné comme synonyme de Saturne, *Cronos*, qui portait aussi le nom de Baal. Dans les langues phénicienne et carthaginoise, Baal signifie *maître*, *seigneur*, et c'est d'après cette signification que saint Augustin a pensé qu'il était Jupiter, c'est-à-dire le seigneur ou maître des dieux et des hommes. Le mot Baal est donc un terme générique appliqué par excellence au souverain des dieux, et en particulier au Soleil, cet astre roi, l'objet principal du culte des Orientaux. » (N. L'Hote, *Encyclopédie nouvelle*, au mot *Baal.*)

Milton a mis Baal, Bélial et Astaroth au nombre des esprits rebelles déchus avec Satan :

With these came they, who, from bordering flood
Of old Euphrates to the brook that parts
Ægypt from Syrian ground, had general names
Of Baalim and Ashtaroth; those male,
These feminine : for spirits, when they please,
Can either sex assume, or both; so soft
And uncompounded is their essence pure;
Not tied or manacled with joint or limb,
Nor founded on the brittle strength of bones,
Like cumbrous flesh; but in what shape they choose,
Dilated or condensed, bright or obscure,
Can execute their aery purposes,
And works of love or enmity fulfil.
....

Came Astoreth, whom the Phœnicians call'd
Astarte, queen of heaven, with crescent horns;
To whose bright image nightly by the moon
Sidonian virgins paid their vows and songs.
....

Belial came last, than whom a spirit more lewd
Fell not from heaven, or more gross to love
Vice for itself : to him no temple stood

Or altar smoked; yet who more oft than he
In temples and at altars, when the priest
Turns atheist, as did Eli's sons, who fill'd
With lust and violence the house of God?
In courts and palaces he also reigns,
And in luxurious cities, where the noise
Of riot ascends above their loftiest towers,
And injury, and outrage: and when night
Darkens the streets, then wander forth the sons
Of Belial, flown with insolence and wine.

(*Paradise lost*, book 1, 419-490.)

« Avec ces divinites vinrent celles qui, du bord des flots de l'antique Euphrate jusqu'au torrent qui sépare l'Égypte de la terre de Syrie, portent les noms généraux de Baal et d'Astaroth, ceux-là mâles, ceux-ci femelles; car les esprits prennent à leur gré l'un ou l'autre sexe, ou tous les deux à la fois [1], si ténue et si simple est leur essence pure : elle n'est ni liée ni cadenassée par des jointures et des membres, ni fondée sur la fragile force des os, comme la lourde chair, mais dans telle forme qu'ils choisissent, dilatée ou condensée, brillante ou obscure, ils peuvent exécuter leurs résolutions aériennes et accomplir les œuvres de l'amour et de la haine...............
....

« Avec ces divinités en troupe parut Astoreth, que les Phéniciens nomment Astarté, reine du ciel, orné d'un croissant; à sa brillante image, nuitamment en présence de la Lune, les vierges de Sidon paient le tribut de leurs vœux et de leurs chants................
....

« Bélial parut le dernier; plus impur esprit, plus grossièrement épris de l'amour du vice pour le vice même, ne tomba du ciel. Pour Bélial, aucun temple ne s'élevait, aucun autel ne fuma : qui cependant est plus souvent que lui dans les temples et sur les autels, quand

[1] « Cette confusion des sexes, à l'égard de la divinité, offre de nombreux exemples dans la théogonie des anciens. Elle peut s'expliquer dans Astarté par la multiplicité de ses formes, ses rapports avec la lune, dont le sexe offrait la même indécision, et aussi par l'objet et les pratiques du culte tout libidineux de la déesse, qui, sans doute, pouvait tout excuser; car les peuples qui s'y abandonnaient eurent, on le sait, pour les aberrations de ce genre, dans la vie réelle, un penchant que l'antiquité classique, comme les mœurs actuelles de l'Orient, ne révèlent que trop. » (N. L'Hôte, *Encyclopédie nouvelle,* au mot *Astarté.*)

le prêtre devient athée, comme les fils d'Éli qui remplirent de prostitutions et de violences la maison de Dieu? Il règne aussi dans les palais et dans les cours, dans les villes dissolues où le bruit de la débauche, de l'injure et de l'outrage, monte au dessus des plus hautes tours : et quand la nuit obscurcit les rues, alors vagabondent les fils de Bélial, gonflés d'insolence et de vin. » (*Le Paradis perdu*, liv. I, trad. de M. de Chateaubriand.)

21. *A ses pieds gît un glaive phrygien* (v. 91). L'épée qu'Énée lui avait laissée. *Voyez* Virgile, *Énéide*, liv. IV, v. 495, 507.

22. *La déesse d'Henna* (v. 93). Proserpine, enlevée par Pluton près d'Henna, en Sicile.

23. *La race des Phrygiens* (v. 106). Les Romains, descendans des Troyens.

24. *Les enfans de Cadmus* (v. 106). Les Carthaginois. *Voyez* plus haut la note 4.

25. *Sous d'injustes traités* (v. 107). Les traités conclus après la défaite de la flotte carthaginoise aux îles Égates.

26. *Et lui dicte ces dures paroles* (v. 113). Ruperti rapporte les mots *subicitque* à Amilcar : c'est le sens que j'ai suivi. Plusieurs autres commentateurs les rapportent à Annibal. On ne conçoit pas facilement comment Annibal, si jeune, eût pu faire d'inspiration un pareil serment; il est plus naturel de croire que son père lui en dicta les termes. D'ailleurs, la construction grammaticale du vers :

His acuit stimulis subicitque haud mollia dictu,

l'indique clairement.

27. *Je recommencerai les désastres de Troie* (v. 115). *Rhœteaque fata revolvam.* Rhétée était une ville et un promontoire de la Troade.

28. *La triple déesse* (v. 119). Hécate, connue sous trois formes, la Lune, Diane et Proserpine.

29. *Les vastes plaines d'Étolie* (v. 125). Les plaines d'Apulie, le champ de bataille de Cannes. Diomède, fils de Tydée, roi d'Étolie, était venu se fixer, après la guerre de Troie, dans la Daunie qui est une partie de l'Apulie.

30. *Tièdes de sang idéen* (v. 126). De sang troyen, à cause du mont Ida; c'est-à-dire de sang romain.

31. *Celui qui trois fois porta d'opimes dépouilles au dieu du tonnerre* (v. 133). Marcellus.

32. *Gadès et Calpé* (v. 141). Cadix et Gibraltar.

33. *Les rênes du pouvoir passent aux mains d'Asdrubal* (v. 144). Cet Asdrubal était fils de Magon et gendre d'Amilcar : il faut le distinguer d'Asdrubal, fils d'Amilcar et frère d'Annibal et de Magon, et d'un troisième Asdrubal, fils de Gisgon, qui fut aussi général des Carthaginois. Silius peint ici Asdrubal sous de sombres couleurs. Tite-Live, Polybe, Appien, vantent au contraire la douceur de son commandement, son humanité, etc. Le trait suivant, rapporté aussi par Tite-Live, semble les démentir.

34. *A son fleuve, il n'eût préféré ni la source Méonienne* (v. 157). Ce passage est obscur. Silius joue sur la double signification du mot *Tagus*, qui est en même temps le nom du roi et celui d'un fleuve. J'ai adopté le sens de Ruperti. — La *source Méonienne*, les *lacs de Lydie*, c'est le Pactole.

35. *Elle est bornée..... par le fleuve lagéen* (v. 196). Le Nil. Ptolémée, roi d'Égypte, était fils de Lagus. Varron d'Atax, dans sa *Chorographie*, dont il nous reste si peu de fragmens, avait dit de l'Afrique :

Clauditur Oceano, Libyco mare, flumine Nilo.

36. *L'épée nue et sans artifice* (v. 219). Silius reviendra plusieurs fois sur cet usage des peuples barbares d'empoisonner leurs armes. Lucain a dit de même (*Phars.*, liv. VIII, v. 382), *illita tela dolis*, et (plus haut, v. 303) :

Spicula nec solo spargunt fidentia ferro;
Stridula sed multo saturantur tela veneno.
Vulnera parva nocent, fatumque in sanguine summo est.

Mais l'atteinte du fer n'est pas tout leur secours,
Aux forces du poison leur vengeance a recours;
D'vn venin déceuant leurs flèches abreuuées
Sont des coups sans ressource, et des morts acheuées,
Et dans le moindre sang que versent les combats,
Ce suc pernicieux met le coup du trépas.

(De Brebeuf.)

37. *Là, tous les métaux* (v. 228). Les richesses de l'Espagne,

en métaux précieux, étaient célèbres dans l'antiquité. Justin (liv. XLIV, ch. 1), en parlant de ce pays, fait aussi mention de ses *abstrusorum metallorum felices divitiæ.*

38. *L'électre* (v. 229). Métal composé d'or et d'argent, d'un jaune blond tirant sur le verdâtre. « Toute la monnaie d'or, à partir du troisième siècle de Rome, fut de l'électrum et de l'électrum au plus bas titre..... L'électrum était connu dès la haute antiquité. Homère en parle souvent. Électre, dit-on, ne fut ainsi nommée qu'à cause de la couleur blonde de ses cheveux. L'ambre jaune ou succin, sitôt que les Grecs le connurent, reçut d'eux cette appellation, et probablement l'équivoque du mot qui signifiait à la fois or blond et ambre, fut pour quelque chose dans la rédaction du mythe qui métamorphosa les Phaéthontides en peupliers aux longs cheveux, aux larmes d'ambre. » (M. Ajasson de Grandsagne, *Hist. Nat. de Pline*, liv. XXXIII, ch. 23, notes.)

39. *L'avare Asturien..... revient, malheureux, plus jaune que l'or qu'il en arrache* (v. 233). Stace, après Silius, a dit à peu près de même (*Silv.*, liv. IV, 7) :

.........ubi Dite viso
Pallidus fossor redit, erutoque
Concolor auro.

Lucrèce (liv. VI, v. 805) avait décrit déjà avec son énergie accoutumée la triste condition du mineur :

Nonne vides etiam terra quoque sulfur in ipsa
Gignier, et tetro concrescere odore bitumen?
Denique, ubi argenti venas aurique sequuntur,
Terrai penitus scrutantes abdita ferro,
Quales exspiret scaptesula subter odores?
Quidve mali fit ut exhalent aurata metalla?
Quas hominum reddunt facies? qualesque colores?
Nonne vides, audisve perire in tempore parvo
Quam soleant, et quam vitai copia desit,
Quos opere in tali cohibet vis magna? necesse est
Hos igitur tellus omnes exæstuat æstus,
Exspiratque foras in aperta promptaque cœli.

Le globe enfin nourrit dans ses flancs caverneux
De bitume et de soufre un amas vénéneux.

Vois ces mortels, bannis loin du jour salutaire,
S'ensevelir vivans aux antres de la terre;
Ils vont d'un pas craintif, au bruit des lourds marteaux,
Des entrailles du monde arracher les métaux;
Une infecte vapeur souille leur front livide,
Et de ses tourbillons le venin homicide
De leurs jours malheureux usant le noir flambeau,
Lentement les conduit des douleurs au tombeau;
Tant la terre aisément exhale de ses veines
Ces vapeurs qui de l'air ont infecté les plaines!

(De Pongerville)

J.-J. Rousseau, comparant les trois règnes de la nature, a fait une peinture sombre mais vraie des mines et de leurs travaux : « Le règne minéral n'a rien en soi d'aimable et d'attrayant; ses richesses, enfermées dans le sein de la terre, semblent avoir été éloignées des regards des hommes pour ne pas tenter leur cupidité : elles sont là comme en réserve pour servir un jour de supplément aux véritables richesses qui sont plus à sa portée, et dont il perd le goût à mesure qu'il se corrompt. Alors il faut qu'il appelle l'industrie, la peine et le travail, au secours de ses misères; il fouille les entrailles de la terre; il va chercher dans son centre, aux risques de sa vie et aux dépens de sa santé, des biens imaginaires à la place des biens réels qu'elle lui offrait d'elle-même quand il savait en jouir. Il fuit le soleil et le jour, qu'il n'est plus digne de voir; il s'enterre tout vivant, et fait bien, ne méritant plus de vivre à la lumière du jour. Là, des carrières, des gouffres, des forges, des fourneaux, un appareil d'enclumes, de marteaux, de fumée et de feu, succèdent aux douces images des travaux champêtres. Les visages hâves des malheureux qui languissent dans les infectes vapeurs des mines, de noirs forgerons, de hideux cyclopes, sont le spectacle que l'appareil des mines substitue au sein de la terre, à celui de la verdure et des fleurs, du ciel azuré, des bergers amoureux, et des laboureurs robustes, sur sa surface. » (*Les Rêveries du Promeneur solitaire*, VII[e] promenade.)

40. *Et le Léthé qui roule chez les Graviens sa luisante arène* (v. 235). Les Graviens, peuple de l'Espagne Tarraconaise, sur les confins de la Galice et de la province actuelle d'*Entre Duero et*

Minho. Le *Léthé* est le fleuve de cette province appelé aujourd'hui *Lima*. Comme le Léthé des Enfers, il portait dans l'antiquité le nom de fleuve d'*Oubli :* « Oblivionis antiquis dictus, dit Pline (*Hist. Nat.*, liv. IV, ch. 35), multumque fabulosus. » Il prend sa source dans les montagnes de Galice et se jette dans l'Océan Atlantique.

41. *Au milieu des éclairs que le souffle des vents fait jaillir des nuages* (v. 254). Les anciens croyaient que les éclairs étaient produits par le choc des nuages dans la tempête. *Voyez* VIRGILE, *Énéide*, liv. II, v. 648, et liv. VI, v. 594; LUCAIN, liv. I, v. 151; CLAUDIEN, *contre Rufin*, liv. II, v. 222.

42. *Il presse donc les destins* (v. 268). J'ai supposé dans la *Notice*, p. XXV, que le poëme de Silius n'avait pas été composé d'un seul jet, qu'il avait pu être écrit par parties détachées, par épisodes. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est la rareté, la sécheresse, l'absence des transitions. Un fait succède à l'autre sans être annoncé ni préparé, et le lecteur est bien heureux si parfois deux ou trois vers obscurs viennent le mettre au courant. Ce défaut ne pouvait échapper à la critique. Ernesti remarque avec raison que Silius passe ici brusquement au siège de Sagonte sans parler des évènemens assez importans qui l'avaient précédé, et qui sont racontés dans Polybe (liv. III, ch. 13) et dans Tite-Live (liv. XXI, ch. 5). Ceci prouve seulement que Silius ne visait pas plus à être un poète historien qu'un poète épique. Avant Ernesti, Clément, qui traitait les *Puniques* comme une véritable épopée, et qui y voyait tout autre chose que ce que nous y voyons, a sévèrement reproché à Silius ce vice qui le choquait.

« Le talent du poète épique se reconnaît surtout dans la narration. Cette partie est si bien liée à la construction du plan, que, si celui-ci est défectueux, il est impossible que la narration n'ait pas les mêmes défauts. Le vice essentiel de la *Seconde guerre punique* est la multiplicité des évènemens qui sont étrangers à l'action principale, ou plutôt qui empêchent qu'il n'y ait une principale action. De ce grand défaut qui détruit l'unité, le nœud et l'intérêt du sujet, il suit nécessairement que la narration est décousue, embarrassée, confuse et peu intéressante. Le plus grand embarras du poète se fait sentir lorsqu'il veut passer d'une action à une autre, et unir dans son récit des évènemens qui n'ont

point ensemble un intime rapport. L'histoire, à cet égard, a des privilèges interdits à la poésie. L'historien, d'ailleurs, peut employer de longues préparations, et remonter aux causes et à la source des faits, pour trouver entre eux une liaison indirecte, et par-là ses transitions sont plus ou moins naturelles. Le poète, qui ne saurait s'engager dans toutes ces discussions préliminaires, dont son art ne peut tirer aucun agrément, est donc obligé de lier ces faits indépendans par des transitions brusques et inattendues, qui fatiguent et rebutent l'attention du lecteur, déjà égarée et languissante au milieu de tant d'actions dont il n'aperçoit ni le but ni l'ensemble. De là une sécheresse insupportable dans l'exécution, au milieu d'une vicieuse abondance de matière.

« C'est ainsi que, pour introduire son héros sur la scène, après beaucoup de détails inutiles, Silius ne fait pas d'autre façon que de vous dire :

> Ergo instat fatis, et, rumpere fœdera certus.....
> Prima Saguntinas turbarunt classica portas.

Ici est l'histoire de Zacynthe, qui avait donné son nom à Sagonte, et le poète ajoute :

> Admovet abrupto flagrantia fœdere ductor
> Sidonius castra, et latos quatit agmine campos.

On voit assez que cette manière de narrer est celle d'un abréviateur chronologique, et non celle d'un poète. » (*Essais de critique sur la littér. anc. et mod.*, t. 1, p. 29.)

Si l'on admet le système de composition que, selon toute apparence, Silius a suivi et que je viens de rappeler, il est certain que ces courtes transitions devaient suffire : seulement il a mis trop peu d'art à coudre ensemble ces divers épisodes d'une même histoire.

43. *C'est le prélude des grandes guerres* (v. 272). Florus (liv. II, ch. 6) : « In causam belli Saguntus delecta est. »

44. *Après la défaite de Géryon* (v. 277). Les Grecs ont attribué à leur Hercule cet exploit de l'Hercule tyrien. Cette tradition sur Géryon a pris naissance chez les Phéniciens. Du reste les Phéniciens et les Grecs sont d'accord sur le lieu de la scène, que les uns et les autres placent dans les îles Baléares.

45. *Le héros inachien* (v. 287). Zacynthe était Grec, et Inachus avait été roi en Grèce.

46. *L'île Zacynthe* (v. 290). Zante aujourd'hui.

47. *Un renfort de jeunes Dauniens* (v. 291). Les Rutules. Ils avaient eu pour roi Daunus, père de Turnus. Silius Italicus a emprunté à Tite-Live cette origine de Sagonte : « Oriundi a Zacyntho insula dicuntur (Saguntini), mixtique etiam ab Ardea Rutulorum quidam generis. » (Lib. XXI, c. 7.)

48. *Un traité protégeait la liberté de ces peuples* (v. 294). Tite-Live (liv. XXI, ch. 2) : « Cum Asdrubale..... fœdus renovaverat populus romanus, ut finis utriusque imperii esset amnis Iberus, Saguntinisque mediis inter imperia duorum populorum libertas servaretur. »

49. *La javeline docile à l'élan du nœud léger qui la guide* (v. 318). Isidore de Séville, dans ses *Origines* (liv. XVIII, ch. 7), donne, du mot *lancea*, l'étymologie suivante, qui peut servir de commentaire au vers de Silius : « Lancea est hasta amentum habens in medio : dicta autem lancea, quia æqua lance, id est æquali amento, ponderata vibratur. »

50. *Chaque trait de son carquois donne deux fois la mort* (v. 322). Ovide a dit de même (*Pontiques*, liv. I, lett. 2) :

> Qui, mortis sævo geminent ut vulnere causas,
> Omnia vipereo spicula felle linunt.

Claudien (*Élog. de Stilicon*, v. 351) :

> Sed didicit non Æthiopum geminata venenis
> Vulnera ;

et Sidoine Apollinaire (poëm. V, v. 407) :

> Spiculaque infusum ferro latura venenum
> Quæ feriant bis, missa semel.....

Voyez plus haut, la note 36.

51. *L'Ister aux deux noms* (v. 326). Il s'appelait *Danube* jusqu'au confluent de la Save, et ensuite *Ister* jusqu'à ses embouchures. On sait que le Danube est le plus grand fleuve d'Europe après le Volga.

52. *Les câbles de la baliste* (v. 335). On peut rapprocher de ce passage cette description de la baliste dans Lucain (*Phars.*, liv. III, v. 465) :

Sed major Graio Romana in corpora ferro
Vis inerat : neque enim solis excussa lacertis
Lancea, sed tenso ballistæ turbine rapta,
Haud unum contenta latus transire, quiescit;
Sed pandens perque arma viam, perque ossa, relicta
Morte fugit : superest telo post vulnera cursus.
At saxum quoties ingenti verberis ictu
Excutitur, qualis rupes, quam vertice montis
Abscidit impulsu ventorum adjuta vetustas,
Frangit cuncta ruens : nec tantum corpora pressa
Exanimat; totos cum sanguine dissipat artus.

Mais la pointe des traits que Marseille décoche
Liure vn assaut plus rude à tout ce qui l'approche;
Ayant porté la mort qu'ils laissent après eux,
Ils vont plus loin encor chercher des malheureux,
Et les impressions des ressorts qui les poussent,
Forcent plus d'vn obstacle auant qu'elles s'émoussent.
Toutesfois la baliste, en lançant des cailloux,
Semble des assiegez mieux seruir le courroux;
On croiroit qu'vn rocher coupé d'vne montagne,
Vient d'vn air furieux fondre dans la campagne,
Et l'on voit sous le poids d'vn coup si vehement
Le fer, le sang, les os mêlez confusément.

(De Brebeuf.)

La baliste était le canon de l'artillerie antique. Les auteurs anciens, et notamment Vitruve, nous ont laissé les élémens de sa description que de Folard a rassemblés dans ses *Commentaires sur Polybe*. Cette machine n'était qu'une grosse arbalète. Les traits lancés par elle à une distance prodigieuse pesaient jusqu'à soixante livres. Il y avait de ces balistes qui envoyaient à plus de cent vingt pas des pierres, *vastos molares*, de trois cents livres pesant.

« Plus les bras de la baliste sont allongés, dit Végèce (liv. IV, ch. 23), c'est-à-dire plus elle est grande, plus ses traits sont lancés loin. Si elle est réglée suivant les préceptes de l'art, et ma-

nœuvrée par des hommes exercés et connaissant bien sa portée, elle enfoncera tout ce qu'elle frappera..... Quant aux balistes et aux onagres, ajoute-t-il encore, manœuvrés avec activité et par des gens habiles, ils sont au dessus de tout. Il n'y a contre leurs coups ni vertu ni moyen de défense. Semblables à la foudre, ils brisent ou mettent en poussière tout ce qu'ils frappent. »

On voit des effets surprenans de cette machine dans Josèphe : « Les pierres poussées par les machines, dit-il, faisaient sauter les créneaux et rompaient les angles des tours. Il n'y avait point de phalange si profonde dont une de ces pierres n'emportât toute une file d'un bout jusqu'à l'autre. Il se passa cette nuit des choses qui faisaient voir la force prodigieuse de ces machines..... » Un homme qui était près de Josèphe reçut un coup de pierre qui lui emporta la tête : cette pierre était lancée par une machine distante de trois cent soixante-quinze pas.

« Les balistes, aussi bien que les catapultes, passèrent des armées romaines dans les armées du moyen-âge. Quelques-uns des conquérans asiatiques en firent aussi usage dans leurs expéditions. On comprend comment, en présence de ces armes depuis si long-temps en usage dans les combats, on a pu posséder la poudre pendant des siècles sans songer à l'appliquer aux besoins de la guerre. Les balistes étant d'un service bien moins compliqué que les canons, devaient avoir sur eux une supériorité réelle dans ces temps où les armées en campagne ne jouissaient point, pour leurs approvisionnemens et leurs transports, des mêmes facilités qu'aujourd'hui. Rien n'empêchait de construire des balistes sur le lieu même où le besoin s'en faisait sentir, de les réparer, de les entretenir, de les incendier. Les munitions ne pouvaient manquer; il n'en fallait pas d'autres que celles que les bras des soldats étaient toujours à même de fournir. L'incertitude du tir, soumis à variation suivant l'état hygrométrique de l'air et la fatigue des câbles, la longueur du temps nécessaire pour charger chaque coup, probablement aussi la pesanteur des madriers, étaient des inconvéniens notables et dont notre artillerie moderne est en partie débarrassée. Néanmoins on ne peut nier que, dans bien des circonstances, il pourrait être encore avantageux d'avoir recours aux balistes. Une force de peuple, privée du matériel convenable, improviserait aisément et à peu de frais dans l'espace

d'une journée des balistes redoutables. Le moindre mécanicien donnerait en quelques heures le modèle de machines cent fois plus expéditives et plus commodes que celles des anciens; et il suffirait de quelques charpentiers et de quelques coups de hache pour mener l'œuvre à sa fin. » (J. Reynaud, *Encyclopédie nouvelle*, au mot *Baliste*.)

53. *Et les aiguillonne aux guerres à venir* (v. 346). André Chénier (élég. ix) :

> Pourquoi vers des lauriers aiguillonner mon cœur?

54. *La chaussée* (v. 348). Cette chaussée, *agger*, était composée de terre, de bois, de claies et de pierres, et dirigée vers la ville en augmentant successivement de hauteur, jusqu'à égaler, ou surpasser, comme ici, celle des murailles.

55. *L'arme des assiégés, la falarique* (v. 350). Silius n'a fait qu'embellir ici la description technique que Tite-Live a donnée de cette arme. « Falarica erat Saguntinis, missile telum hastili abiegno et cetera tereti, præterquam ad extremum, unde ferrum exstabat : id, sicut in pilo, quadratum stuppa circumligabant, liniebantque pice. Ferrum autem tres longum habebat pedes, ut cum armis transfigere corpus posset. Sed id maxime, etiamsi hæsisset in scuto, nec penetrasset in corpus, pavorem faciebat; quod, quum medium accensum mitteretur, conceptumque ipso motu multo majorem ignem ferret, arma omitti cogebat, nudumque militem ad insequentes ictus præbebat. » (Lib. xxi, c. 8.)

Il reste sur la falarique un vers d'Ennius, imité et presque copié par Virgile :

> Quæ valido venit contorta falarica missu.

Selon Festus, la falarique avait reçu son nom des *falæ* ou *tours de bois* du haut desquelles on la lançait.

Cette arme a été aussi décrite par Végèce, liv. iv, ch. 18, et par Isidore de Séville, *Origines*, liv. xviii, ch. 7.

56. *Qui n'obéit qu'aux efforts réunis de plusieurs bras* (v. 351). Il est probable que cette arme énorme était lancée par la baliste. *Voyez* la note 52.

57. *Les Carthaginois.... minent les remparts* (v. 366). Drakenborch ne veut pas entendre parler ici de mine, parce que Tite-

Live n'en a point fait mention, et il blâme Marsus, Dausq et Cellarius, ses devanciers, de n'avoir pas compris comme lui ce passage. Malgré Drakenborch, malgré Ernesti et Ruperti, qui partagent son opinion, j'ai adopté l'autre sens. Toutes les expressions, *subducto vallo*, *cæca latebra*, *subfossis mœnibus*, indiquent clairement l'action de la mine. *Subducto vallo*, que Ruperti explique par *sursum ducto*, a plus souvent le sens de *subter ducto*. Les mots *cæca latebra* peuvent s'entendre de la tortue formée par les boucliers des Carthaginois; mais ils s'entendent mieux encore de la galerie souterraine, *cuniculus*, que les mineurs ouvraient jusqu'à la muraille pour la saper en dessous, *subfossis mœnibus*. Drakenborch dit encore que les anciens ne creusaient ces galeries souterraines que dans un cas, lorsqu'ils voulaient faire pénétrer l'armée ennemie au milieu de la place sans renverser les remparts, comme fit Camille au siége de Véies. C'est une erreur : il y avait une autre espèce de mine qui consistait à creuser un canal ou boyau souterrain par dessous le fossé jusqu'à la muraille : on étançonnait à mesure qu'on en ôtait la mâçonnerie : ce travail achevé, on mettait le feu aux étançons, et ces appuis venant à manquer, tout ce qu'ils soutenaient tombait dans le fossé et le comblait. C'est ainsi qu'Alexandre en usa au siége de Gaza, où il entra par une brèche que la mine avait faite à la muraille, et c'est ainsi que Silius fait entrer ici les Carthaginois dans Sagonte. Cette manière de miner s'est conservée dans les temps modernes jusqu'à l'invention de la poudre.

58. *Dulichium* (v. 379). Cette île de la mer Ionienne, voisine de l'île de Zante, est ici pour toute la Grèce.

59. *Il se retourne, rencontre Hibérus* (v. 387). Hibérus est un nom propre. Quelques commentateurs, et Lefebvre de Villebrune après eux, n'ont vu dans le mot *Hiberi* qu'un synonyme d'*Hispani*, et l'ont traduit par l'*Ibère* ou l'*Espagnol*, désignant toujours Aradus.

60. *Chrémès au front ombragé de longs cheveux* (v. 403). Cet arrangement bizarre de la chevelure du soldat barbare rappelle la grotesque coiffure de la coquette de Régnier :

> Que son poil, dès le soir, frisé dans la boutique,
> Comme un casque au matin sur sa teste s'aplique.
>
> (Sat. IX, v. 189.)

61. *Reconnaître par la piqûre du céraste l'origine suspecte d'un enfant* (v. 413). Pline attribue cet usage aux Psylles, peuples d'Afrique, détruits depuis par les Nasamons : « Mos vero liberos genitos protinus objiciendi sævissimis earum (serpentium), eoque genere pudicitiam conjugum experiendi, non profugientibus adulterino sanguine natos serpentibus. » (*Hist. Nat.*, lib. VII, c. 2.)

G. Cuvier explique ainsi la faculté qu'avaient ces peuples africains d'endormir les serpens et de guérir leurs morsures.

« Les Ophiogènes, les Psylles et autres jongleurs de cette espèce, existent encore dans tous les pays où il y a des serpens venimeux. Quelques-uns de ces hommes rendent de vrais services en suçant les plaies faites par ces reptiles; d'autres promettent plus qu'ils ne peuvent tenir : tous, pour en faire accroire au peuple, ont coutume de porter avec eux des serpens auxquels ils ont arraché les dents, et disent que c'est par un pouvoir occulte qu'ils n'ont rien à en craindre. En Égypte surtout, ils ont conservé toutes les pratiques mentionnées par les anciens; par exemple, celle de cracher dans la bouche des serpens : ils savent particulièrement rendre le serpent immobile en comprimant sa nuque. Ils lui donnent ainsi une sorte de paralysie, ils le changent en bâton; lui rendant ensuite ses mouvemens, ils changent le bâton en serpent, comme cela est dit dans la *Genèse* des magiciens de Pharaon. » (*Voyez* le *Pline* de notre Collection, t. VI, p. 165.)

62. *Il gémit* (v. 425). Ce vers était inintelligible dans les manuscrits. Le meilleur de tous, le manuscrit de Cologne, portait :

Jamque gemet geminum contra venabula dentem.

Les savans et les commentateurs essayèrent de donner un sens à ce vers, mais en le changeant presque entièrement : ils s'éloignaient beaucoup trop de la leçon du manuscrit de Cologne. Lefebvre de Villebrune voulut s'en rapprocher, et refit ainsi le vers :

Jamque gemens geminat contra venabula dentem.

Au moyen de ce léger changement, le sens devint clair et facile,

et Ernesti s'empressa d'adopter cette correction. Mais Ruperti ne voulut rien devoir à un érudit français qui s'amusait souvent du pédantisme et des pédans de l'Allemagne; il retourna la variante de Lefebvre et mit :

> Jamque gemit geminans contra venabula dentem;

ce qui était la même chose, et il le sentit bien; mais il déclara qu'il n'avait connu que plus tard la correction de Lefebvre. Il faut remarquer que c'est toujours ainsi qu'il a copié l'éditeur français, — avant de le lire. Il a une phrase adoptée pour cela : *Hæc scripseram, quum deinde animadverterem*, etc.

63. *Durcir la trempe de l'acier* (v. 432). J. M. Gesner, dans son *Trésor de la langue latine*, donne un autre sens au mot *crudescere*, qu'il explique ici par *crudelius, nocentius fieri.*

64. *Prends pour toi la sainte justice* (v. 481). Au lieu de *fer tecum*, les manuscrits portaient *fert equum*, ce qui donne une idée de l'ignorance des copistes.

65. *Les collines d'Hercule et les rochers de Monœcus* (v. 586). C'est aujourd'hui Monaco. Hercule avait un temple dans ce lieu.

66. *Le Thrace Borée* (v. 587). Cette peinture de Borée est fort belle : on peut la rapprocher de ce passage de Claudien (*Enlèvement de Proserpine*, liv. I, v. 69) :

> ....Turbine cæco
> Quum gravis armatur Boreas, glacieque nivali
> Hispidus et Getica concretus grandine pennas,
> Bella capit, pelagus, silvas, camposque sonoro
> Flamine rapturus......

et du portrait que Borée fait de lui-même dans Ovide (*Métam.*, liv. VI, v. 690) :

> *Apta mihi vis est : vi tristia nubila pello;*
> *Vi freta concutio, nodosaque robora verto,*
> *Induroque nives, et terras grandine pulso.*
> *Idem ego quum fratres cælo sum nactus aperto,*
> *Nam mihi campus is est, tanto molimine luctor*

Ut medius nostris concursibus intonet æther,
Exsiliantque cavis elisi nubibus ignes.
Idem ego, quum subii convexa foramina terræ,
Supposuique ferox imis mea regna cavernis;
Sollicito manes totumque tremoribus orbem.

..............La force est mon partage.
Par elle, devant moi le nuage est chassé,
L'océan est ému, le chêne renversé,
Les champs battus de grêle, ou durcis par la glace.
Si, mes frères et moi, nous luttons dans l'espace,
Le nuage qui crève étincelle d'éclairs,
Le ciel tonne, et la foudre éclate dans les airs.
Si dans les antres creux, soupiraux de la terre,
Mon souffle impétueux pénètre et se resserre,
Quand mon dos se soulève, indigné de ses fers,
Sa secousse profonde ébranle les enfers.

(De Saint-Ange.)

67. *Au seuil du temple* (v. 617). La curie où s'assemblait le sénat. Dans Cicéron (*Disc. contre Vat.*, n. x) et dans Tite-Live (liv. viii, ch. 14 et 35), la tribune aux harangues est appelée *templum*. Les Romains appelaient de ce nom tout lieu consacré par les augures.

68. *Ici les débris des guerres puniques* (v. 621). Ernesti pense avec raison qu'il s'agit plutôt ici de trophées suspendus aux murailles, que de peintures. J'ai traduit dans ce sens.

69. *Les dépouilles de l'Eacide* (v. 627). Pyrrhus, roi d'Épire, descendait d'Achille et d'Eaque.

70. *Les cônes hérissés des Liguriens* (v. 628). C'étaient des casques de forme conique.

71. *Les gèses des Alpes* (v. 629). Le *gèse*, en celtique *gess*, était un javelot ou demi-pique. C'était une arme particulière aux Celtes. (*Voyez* Virgile, *Énéide*, liv. viii, v. 661.) Tite-Live (liv. xxvi, ch. 6) en a fait une arme africaine.

72. *Du peuple rutule* (v. 658). Souvent Silius désigne les Sagontins sous le nom de Rutules, parce qu'ils descendaient des Ardéates, ainsi qu'il l'a dit plus haut en racontant l'origine de Sagonte, vers 291 et suiv.

73. *Les remparts d'Acrisius* (v. 661). Ardée, suivant une tra-

dition, avait été fondée par Danaé, fille d'Acrisius, roi des Argiens. Virgile, *Énéide*, liv. VII, v. 409 :

> Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem
> Acrisioneis Danae fundasse colonis.

74. *Les murailles Tirynthiennes* (v. 661). Sagonte, bâtie par Hercule, qui avait été élevé à Tirynthe, près de Mycènes, dans le Péloponnèse.

75. *Zanclé* (v. 662). Aujourd'hui Messine. Le nom de Zanclé vient du grec ζάγκλη, *faux*. Il fut donné à cette ville, suivant Silius (liv. XIV, v. 48), parce que, sur l'emplacement qu'elle occupe, était tombée la faux dont Saturne s'était servi pour trancher les parties génitales de Célus, son père; suivant d'autres, parce qu'elle a la forme d'une faux. On a supposé, avec plus de raison, que ce nom lui avait été appliqué à cause de la fertilité de son territoire. *Voyez* Thucydide, liv. VI; Strabon, liv. VI; Ovide, *Fastes*, liv. IV, v. 474; Macrobe, *Saturnales*, liv. I, ch. 8.

76. *Contre les armes du tyran de Sicile* (v. 662). Hiéron, roi de Syracuse. *Voyez* Polybe, liv. I, ch. 8.

77. *Vos aïeux sigéens* (v. 665). Sigée était un promontoire de la Troade.

78. *Vieux colon de la Daunie* (v. 665). C'est-à-dire descendant des Ardéates. *Voyez* la note 72.

79. *Source du Numicus* (v. 666). Fleuve du Latium, qui n'existe plus, et qui était sans doute entre Laurente, le Tibre et le Marais, au bas des collines; car toujours Virgile, en parlant du Numicus, parle aussi du Tibre :

> .... Hæc fontis stagna Numici,
> Hunc Tibrim fluvium......
> Qui saltus, Tiberiue, tuos, sacrumque Numici......
> Tyrrhenum ad Tibrim, et fontis vada sacra Numici.

NOTES

DU LIVRE DEUXIÈME.

1. *La nef dardanienne qui portait..... les premiers patriciens de Rome* (v. 1-3). Les députés du sénat, qui étaient, selon Silius, Q. Fabius et Valérius Publicola. Mais Silius a confondu cette première députation composée, selon Cicéron (*Philipp.* v, n. 10) et Tite-Live (liv. xxi, ch. 6), de deux députés seulement, Publ. Val. Flaccus et Q. Bébius Tamphilus, avec une seconde mentionnée par Tite-Live (liv. xxi, ch. 18), et composée cette fois de cinq ambassadeurs, Q. Fabius, M. Livius, L. Émilius, C. Licinius et Q. Bébius. C'est un exemple entre cent autres du peu de respect du poète pour l'histoire, que du reste il ne pouvait suivre à la lettre, et un démenti réel de la sotte critique qu'on a voulu faire de son livre en l'appelant une *gazette en vers*. — *Voyez*, en tête de ce volume, la *Notice*, p. xxv et suiv.

2. *Fabius, de race tirynthienne* (v. 3). De la race d'Hercule. Les Fabius descendaient, disait-on, d'Hercule et d'une fille d'Évandre, nommée Vinduna. *Voyez* Plutarque, *Vie de Fabius*; Juvénal, sat. viii, v. 14; Ovide, *Fastes*, liv. ii, v. 237 et 375, et *Pontiques*, liv. iii, lett. 3, v. 99; Properce, liv. iv, élég. 1, v. 26.

3. *Ses trois cents aïeux* (v. 4). Il eût été difficile à Silius de faire entrer dans ses vers le nombre exact de ces héros : on sait qu'ils étaient trois cent six. *Voyez* Tite-Live, liv. ii, ch. 50.

4. *Poplicola descendait du grand Volésus, Spartiate d'origine* (v. 8). Val. Volésus, ou Volusus, père du premier Publicola, était Sabin, et Denys d'Halicarnasse et Plutarque racontent que des Lacédémonieus, fuyant les lois de Lycurgue, étaient venus s'éta-

blir dans la Sabine : de là cette origine spartiate attribuée par le poète à Volésus.

5. *Son nom est un souvenir..... de l'amour des siens pour le peuple* (v. 9). C'était plus que de l'amour : on sait qu'il fit abaisser les faisceaux devant le peuple assemblé, qu'il lui donna le droit d'appel contre les consuls mêmes, qu'il fit rebâtir sa maison dans la plaine, parce que, sur l'éminence où elle se trouvait d'abord, elle avait l'air d'une citadelle, ce qui faisait ombrage au peuple.

6. *De son aïeul date le consulat aux fastes d'Ausonie* (v. 10). Ce passage est assez obscur : je l'ai compris comme Ruperti, qui traduit *ducebat* par *incipiebat*, c'est-à-dire que Valérius Publicola fut un des premiers consuls de la république romaine : il fut en effet substitué à Tarquin Collatin, collègue de L. Brutus.

7. *La trompette tyrrhénienne* (v. 19). C'est l'épithète ordinaire de la trompette, inventée, dit-on, par les Étrusques, ou par Tyrrhénus qui leur donna son nom. *Voyez* plus loin Silius, liv. v, v. 12, et Pline, *Hist. Nat.*, liv. vii, ch. 56.

8. *N'est-ce pas au Rhétéen* (v. 51)? Au Romain. *Voyez* liv. i, v. 115, et note 27.

9. *Les peuples au double langage* (v. 56). Les Carthaginois, dont la duplicité était passée en proverbe chez les anciens. Plaute avait dit (*Pœnul.*, act. v, sc. 2, v. 74) : *Pœnus bisulcilingua.*

10. *Sous les enseignes de Marmarique* (v. 57). Grande contrée située à l'E. de la Libye maritime : c'est aujourd'hui le *Barcah.*

11. *Les antres de Méduse* (v. 59). On n'est pas d'accord sur le lieu où ces antres étaient situés. Les anciens les placent dans une île de la mer Atlantique; les modernes sur le continent africain, vers la partie occidentale de la Libye.

12. *Le Mace des bords du Cinyphe* (v. 60). Peuple de Libye, voisin des Syrtes. Le Cinyphe ou Cinyps est aujourd'hui le *Ouadi-Quahaim*, dans la régence de Tripoli.

13. *Les Battiades* (v. 61). Peuples de la Cyrénaïque (régence de Tripoli), comme le précédent.

14. *Le Nasamon, son compatriote* (v. 62). Les Nasamons habitaient les rives de la grande Syrte. *Voyez* liv. i, v. 408.

15. *Barcé* (v. 62). Aujourd'hui Barcah, dans la régence de Tripoli.

16. *Les forêts des Autololes* (v. 63). Peuples de la Mauritanie Tingitane (le Maroc) et de la Gétulie, au pied du mont Atlas.

17. *Une nymphe Tritonide* (v. 65). Une nymphe des bords du lac Triton ou Tritonis (*Bahyre Faraoune*) en Afrique, ou dans l'île de Crète, selon d'autres.

18. *Dictynne* (v. 71). Surnom de Diane, pris du nom d'une nymphe, sa compagne.

19. *La vierge sauvage* (v. 72). Cet épisode d'Asbyté est une imitation élégante du bel épisode de Camille dans l'*Énéide*. Il paraît que Camille a fait souche et que sa race s'est longtemps perpétuée en Italie. Pétrarque, dans un petit voyage qu'il fit aux environs de Naples, rencontra un jour une de ces filles de trempe forte et virile qui l'étonna beaucoup. Voici ce qu'il écrivait à ce sujet à un de ses amis (*de Reb. famil. epist.* 4, lib. v) :

FRANCISCUS PETRARCHA JOANNI COLUMNÆ, S.

« . . . . .Quum multa sane mirabilia Deus ille fecerit, qui facit mirabilia magna solus, nihil tamen homine mirabilius in terris fecit. Super omnia ergo, quæ vel iste dies mihi ostendit, vel tibi hæc ostendet epistola, Puteolanæ mulieris animi ac corporis insigne robur fuerit. Mariam vocant. Singulare illi servatæ virginitatis decus, jugis inter viros eosque sæpius armatos conversatio; nulli unquam tamen (ut constantissima omnium opinio est) vel joco vel serio rigidæ mulieris attentata virginitas, metu magis, ut memorant, quam reverentia prohibente. Corpus illi militare magis quam virgineum; vires corporeæ probatis militibus optandæ, rara et insueta dexteritas, virens ætas, habitus ac studium viri fortis. Non telas illa, sed tela; non acus et specula, sed arcus et spicula meditatur : non illam oscula et protervi dentis lasciva vestigia, sed vulnera cicatricesque nobilitant. Præcipua armorum cura est ; animus ferri mortisque contemptor. Bellum cum finitimis hereditarium gerit, quo multi jam ultro citroque periere. Interdum sola, sæpe paucis comitata, manum cum hosti-

bus conseruit, ubique ad hunc diem, victis. Præceps in prœlium ruere, lenta discedere, animose hostem aggredi, caute insidias texere, famem, sitim, frigus, æstum, somnum, lassitudinem incredibili patientia perferre, sub divo pernox et sub armis agere, humi requiescere, herbosum cespitem vel substratum clypeum in deliciis habere. Inter tam continuos labores, multum brevi tempore mutata est: quantulum est enim quod me Romam ac Neapolim ad regem Siculum juvenilis studium gloriæ attraxit. Profecto quam tunc inermem videram, hodie armata et armatis septa, quum ad me salutandum accessisset, miratus sum, et velut ignoto viro salutem reddidi; donec risu ejus et comitum monitu pressius intuitus, vix tandem sub casside torvam et incultam virginem recognovi. Multa de illa fabulis similia narrantur: ego quod vidi referam. Convenerant et e diversis mundi partibus viri fortes et armorum exercitio durati, quos, alio tendentes, illic fortuna deposuerat; auditaque mulieris fama, experiendi vires cupiditas incesserat. Itaque magno consensu omnium in arcem Puteolanam ascendimus. Sola erat, et ante templi fores nescio quid cogitans obambulabat: adventu nostro nihil mota est. Instamus orare, ut virium suarum aliquod nobis experimentum præbeat. Illa diu excusata brachii valitudine, tandem grave saxum ac ferream trabem jussit afferri; quam quum in medium projecisset, ut tollerent atque experirentur hortata est. Quid multa? Longa ibi, ut inter pares, contentio, et magno res acta certamine, spectatrice quidem illa, et singulorum vires in silentio extimante. Postremo facili jactu adeo se superiorem approbavit, ut reliquos stupor ingens, me etiam pudor invaderet; denique ita inde discessum est, ut vix oculis fidem dantes, subesse aliquid præstigii putaremus. . . . . .Mihi quidem fœminæ hujus aspectus credibiliora efficit quæcumque non modo de Amazonibus et famoso illo quodam regno fœmineo, sed etiam quæ de bellatricibus Italis virginibus traduntur, duce Camilla, cujus inter quum cunctas celebre nomen est. Quid enim in multis opinari prohibet, quod in una, nisi vidissem, essem forsan ad credendum segnior? Et illa quidem vetus non procul hinc Priverni, scilicet tempore Iliacæ ruinæ, hæc recentior Camilla Puteolis nostris temporibus orta est, quam tibi interim litterulis meis testatum esse volui. Vale. »

FRANÇOIS PÉTRARQUE A JEAN COLONNE, SALUT.

« ....

.............Dieu qui a fait tant de merveilles, et qui seul fait les grandes merveilles, n'a pourtant rien fait sur terre de plus merveilleux que l'homme. Aussi, ce que j'ai vu en ce jour, et tout ce que tu verras dans cette lettre, n'est rien auprès de la force extraordinaire d'âme et de corps d'une femme de Pouzzole, nommée Marie. Elle a la gloire singulière d'avoir conservé sa virginité, malgré son séjour continuel parmi des hommes, et parmi des hommes armés pour la plupart. Toutefois, si jamais (comme c'est l'opinion la plus constante et la plus répandue) nul n'attenta sérieusement ou par plaisanterie à l'honneur de cette rude fille, c'est, dit-on, plutôt par crainte que par pudeur. Elle a le corps d'un soldat plutôt que d'une vierge, une vigueur de muscles qui ferait envie à des soldats long-temps exercés, une dextérité rare et peu commune à son sexe, une verte jeunesse, les manières et les penchans d'un homme de guerre. Ce n'est point la toile, mais le javelot, point l'aiguille ou le miroir, mais l'arc et les flèches qui l'occupent; point les baisers, les lascives morsures d'une bouche amoureuse qui font sa gloire, mais les blessures et les nobles cicatrices. Les armes, voilà la première passion de cette âme qui méprise le fer et la mort. Elle soutient contre ses voisins une guerre héréditaire, où plusieurs de part et d'autre ont succombé. Quelquefois seule, souvent aussi avec une faible troupe, elle livre bataille à l'ennemi, et partout, jusqu'à ce jour, elle l'a vaincu. Elle se précipite avec ardeur au combat, le quitte à regret, attaque vaillamment l'ennemi ou lui dresse un piége avec art; la faim, la soif, le froid, le chaud, la veille, la lassitude, elle supporte tout avec une patience incroyable; elle passe la nuit à l'air et sous les armes, repose sur la terre; un lit de gazon, la surface d'un bouclier font ses délices. Ces fatigues continuelles la changèrent beaucoup en peu de temps. En effet, quelques années auparavant, quand le soin de ma jeune gloire m'avait attiré à Rome et à Naples auprès du roi de Sicile, je l'avais vue, mais sans armes encore; armée aujourd'hui, entourée de gens armés, elle s'avança pour me saluer: étonné, je lui rendis le salut comme à un homme inconnu; elle se mit à rire: sur un signe de mes compagnons, je la regardai plus attentivement, et ce ne fut pas sans peine que je reconnus enfin sous le casque cette vierge farouche et sauvage. On fait sur elle une foule de récits qui semblent fabuleux; je ne parlerai que de ce que j'ai vu. Avec nous se trouvaient réunis plusieurs étrangers de divers pays, forts et endurcis par le métier des armes, et que, dans le cours de leurs voyages, le hasard avait amenés là. Ils entendirent parler de cette femme, et l'envie leur prit de faire avec elle essai de leurs forces. Nous montâmes tous en foule à la citadelle de Pouzzole. Elle était seule, et se promenait, absorbée dans je ne sais quelles réflexions, devant les portes de l'église. Elle nous vit arriver sans se troubler. Nous la priâmes avec instances de nous donner un

échantillon de sa force. Elle s'excusa long-temps sur ce qu'elle avait un bras malade; puis enfin elle fit apporter une lourde pierre et une poutre ferrée, et les jeta devant nous, engageant les visiteurs à tenter de les soulever. Bref, de longues et nombreuses épreuves eurent lieu entre ces rivaux d'égale force, en présence de cette fille qui jugeait en silence de la vigueur de chacun : puis elle prit à son tour ces masses énormes, et les lança loin d'elle avec tant d'aisance et une si évidente supériorité que nous demeurâmes, eux stupéfaits, moi tout confus, et nous nous retirâmes, en croyant à peine nos yeux et soupçonnant quelque prestige........................ Pour moi, la vue de cette fille m'a rendu plus croyables toutes les traditions répandues non-seulement sur les Amazones et le fameux royaume des femmes, mais encore sur ces vierges héroïques d'Italie, commandées par Camille, dont le nom est célèbre entre tous. Pourquoi en effet ne pas croire de plusieurs, ce que, si je ne l'avais vu, je croirais plus difficilement peut-être d'une seule? Du reste, l'héroïne antique naquit non loin d'ici, à Privernum, au temps de la chute d'Ilion, et la moderne Camille naquit à Pouzzole en notre temps; ce dont j'étais bien-aise de te donner témoignage par cette lettre. Adieu. »

Dans tous les temps et dans tous les pays, au reste, on a vu de ces femmes guerrières. Nous avons eu les nôtres : Jeanne d'Arc, Jeanne Hachette, et plus récemment les vivandières de notre Grande-Armée, ont fait autant de bruit que Camille et les Amazones, et leur gloire est plus vraie et plus méritée. Tout le monde connaît l'intrépide Catin de Béranger :

J'ai pris part à tous vos exploits
En vous versant à boire;
Songez combien j'ai fait de fois
Rafraîchir la Victoire.
Ça grossissait son bulletin,
Tintin, tintin, tintin, r'lin tintin;
Ça grossissait son bulletin :
Soldats, voilà Catin!

Depuis les Alpes je vous sers;
Je me mis jeune en route.
A quatorze ans, dans les déserts,
Je vous portais la goutte.
Puis j'entrai dans Vienne un matin,
Tintin, tintin, tintin, r'lin tintin;
Puis j'entrai dans Vienne un matin :
Soldats, voilà Catin!

Seulement on ne peut pas dire de ces héroïnes de l'Empire ce que Silius disait de celles de l'armée d'Annibal, *sed virgine densior ala est :*

> Quand au nombre il fallut céder
> La Victoire infidèle,
> Que n'avais-je pour vous guider
> Ce qu'avait la Pucelle!
> L'Anglais aurait fui sans butin, etc.

20. *Les filles de Thrace* (v. 73). Les Amazones.

21. *Et fatiguent l'Hèbre de leur course* (v. 74). C'est-à-dire traversent et parcourent souvent (*fatigare*, i. e. *fatim agere*, *sæpius tractare*) les flots glacés de l'Hèbre : c'est du moins l'opinion de Ruperti. Ernesti n'a pas entendu de même ce passage qu'il rapproche de ces vers de Virgile (*Énéide*, liv. I, v. 317) :

> ....Qualis equos Threissa fatigat
> Harpalyce, volucremque fuga prævertitur Hebrum.

22. *Les fils de Rhésus* (v. 76). Les peuples de Thrace, les Ciconiens, les Gètes, les Bistoniens, etc. Rhésus était un roi de Thrace.

23. *Un nœud, présent des Hespérides* (v. 78). Un nœud d'or.

24. *Sous l'abri protecteur du bouclier du Thermodon* (v. 80). Aujourd'hui le *Termeh :* c'est le fleuve classique des Amazones.

25. *Un trait de Gortyne* (v. 90). Gortyne était une ville de Crète (Candie), comme Cydon ou Cydonia (la Canée) dont Silius parle un peu plus bas, au v. 109, et ailleurs. On retrouve les ruines de Gortyne près du village de *Novi-Castelli.*

26. *Jupiter qu'il a délaissé* (v. 115). Mopsus avait quitté la Crète, patrie de Jupiter, et c'est sans doute pour cela que son vœu n'est point exaucé, *vota non grata.* Barth, *Advers.*, liv. VI, ch. 25, dit que Jupiter refusa de l'entendre, parce que c'était contre une femme que Mopsus l'implorait, et que le dieu aimait trop les femmes pour vouloir leur mort.

27. *Il ramasse.... la pierre.... et s'en frappe la poitrine* (v. 142).

Ernesti remarque avec raison que c'était là un bien mauvais moyen de se tuer, mais Mopsus était égaré par la douleur.

28. *Eurydamas* (v. 178). Eurydamas était en effet un des amans de Pénélope; mais Ernesti fait observer que Silius, dans ce récit, lui impute plusieurs traits qui lui sont étrangers, et semble le confondre avec Eurymachus, autre amant de Pénélope. C'est Eurymachus qui, dans Homère (*Odyssée*, liv. II, v. 182), répand le bruit mensonger de la mort d'Ulysse :

.. .. Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
Ὤλετο τῆλ' ὡς καὶ σὺ καταφθίσθαι σὺν ἐκείνῳ
Ὤφελες.........

29. *La chaste industrie qui recommença tant de fois la trame d'une toile trompeuse* (v. 180). Antinoüs, un des amans de Pénélope, dit à Télémaque dans Homère (*Odyssée*, liv. II, v. 85) :

Τηλέμαχ' ὑψαγόρη, μένος ἄσχετε, ποῖον ἔειπες, κ. τ. λ.

« Télémaque, harangueur téméraire, jeune audacieux, pourquoi tenir un discours qui nous outrage? Tu veux donc nous couvrir d'infamie? Cependant ce n'est point à nous qu'il faut attribuer tes malheurs, mais à ta mère dont l'âme est remplie d'artifices. Déjà depuis trois années, et bientôt la quatrième va s'accomplir, elle cherche à tromper tous les Grecs. Elle flatte notre espoir, et promet sa main à chacun de nous en lui faisant parvenir des messages; mais son esprit a conçu d'autres pensées. Voici quelle nouvelle ruse elle avait imaginée : retirée dans son palais, s'occupant à tisser une toile d'une grandeur immense et d'une finesse extrême, elle nous a dit : « O vous « qui prétendez à ma main, puisqu'Ulysse a péri, différez, malgré vos « désirs, l'instant de mon hyménée. Permettez que j'achève ce voile « précieux, afin que mes longs travaux ne soient pas inutiles. C'est le « vêtement funèbre que je réserve au vieux Laërte quand il subira les « dures lois de la mort. Il n'est aucune femme des Grecs qui ne s'indignât contre moi, si celui qui posséda de si grandes richesses repo- « sait dans le tombeau sans un linceul fait de ma main. » Tels étaient les discours de Pénélope, et nos cœurs trop généreux se laissèrent persuader. Ainsi, pendant le jour, elle travaillait à ce voile magnifique; mais la nuit, à la lueur des flambeaux, elle détruisait son ouvrage. Ainsi, durant trois années, la reine trompa les Grecs par ses artifices. » (Trad. de Dugas-Montbel.)

30. *Saisis de terreur.... les coursiers renversent le char et culbutent leur guide* (v. 196). Ces vers rappellent ce beau passage du récit de Théramène :

De rage et de douleur le monstre bondissant
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente une gueule enflammée
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.
La frayeur les emporte; et, sourds à cette fois,
Ils ne connoissent plus ni le frein, ni la voix.
En efforts impuissants leur maître se consume.
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.
On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,
Un dieu, qui d'aiguillons pressoit leurs flancs poudreux.
A travers les rochers la peur les précipite.
L'essieu crie et se rompt. L'intrépide Hippolyte
Voit voler en éclats tout son char fracassé.
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé, etc.

31. *La faveur des dieux l'abandonne* (v. 206). Stace a dit à peu près de même (*Théb.*, liv. II, v. 539) :

.............Fuscas intervolat auras
Hasta, sed audenti Deus et Fortuna recessit.

32. *Pourquoi se garder ainsi de la mort qui doit revenir* (v. 223)? Silius, dans ces vers, semble préparer une espèce d'apologie à son propre suicide. C'est ainsi que J.-J. Rousseau, qui souffrit toute sa vie d'une doulonreuse maladie, qui fut souvent tenté de s'en délivrer, comme Silius, par une mort volontaire, et qui finit du reste par céder à la tentation, revenait souvent dans ses écrits sur la question du suicide. Dans la belle réponse de milord Édouard à l'amant de Julie, qui, ennuyé de la vie, avait cherché à justifier le suicide, milord Édouard, tout en réfutant avec force les argumens de Saint-Preux, admettait cependant que, dans certain cas, il était permis de se défaire volontairement de la vie [1], et cette exception, que Jean-Jacques semblait s'être ré-

[1] « Quoi qu'il en soit, puisque la plupart de nos maux physiques ne font qu'augmenter sans cesse, de violentes douleurs du corps, quand elles sont incurables, peuvent autoriser un homme à disposer de lui; car toutes ses fa-

servée, il l'invoquait plus tard pour lui-même en annonçant à ses amis sa fin prochaine. *Voyez*, dans sa *Correspondance*, la lettre à M. Duclos, datée de Motiers, 1er août 1763.

33. *D'un côté on songe au traité..... de l'autre..... on se flatte de l'espoir d'une guerre plus heureuse* (v. 273-275). « De deux factions qui régnoient à Carthage, l'une vouloit toujours la paix, et l'autre toujours la guerre; de façon qu'il étoit impossible d'y jouir de l'une ni d'y bien faire l'autre. » (Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. iv.)

34. *Hannon, que ses vieilles haines de famille animent contre Annibal* (v. 277). « Le sénat de Carthage, tel que le parlement d'Angleterre, se trouvoit divisé en deux partis, sans cesse opposés d'opinions et de principes. Dirigées par les plus grands génies et par les premières familles de l'état, ces factions éclatoient surtout en temps de guerre, et de calamités nationales. Il en résultoit pour la nation cet avantage, que les rivaux, se surveillant afin de se surprendre, avoient un intérêt personnel à aimer la vertu, en tant qu'elle leur étoit personnellement utile, et à haïr le vice dans les autres.....

« C'est à l'époque de la seconde guerre punique, que nous trouvons la flamme de la discorde brûlant de toutes parts dans le sénat de Carthage. Hannon, distingué par sa modération, son amour du bien public et de la justice, brilloit à la tête du parti qui, avant la déclaration de la guerre, opinoit aux mesures pacifiques. Il représentoit les avantages d'une paix durable, sur les hasards d'une entreprise dont les succès incertains coûteroient des sommes immenses, et finiroient peut-être par la ruine de la patrie.

« Amilcar, surnommé Barca, père d'Annibal, d'une famille chère au peuple, soutenu de beaucoup de crédit et d'un grand génie, entraînoit après lui la majorité du sénat. Après sa mort, la faction Barcine continua de se prononcer en faveur des armes. Sans doute elle faisoit valoir l'injustice des Romains qui, sans respecter la foi des traités, s'étoient emparés de la Sardaigne.....

cultés étant aliénées par la douleur, et le mal étant sans remède, il n'a plus l'usage ni de sa volonté ni de sa raison; il cesse d'être homme avant de mourir, et ne fait, en s'ôtant la vie, qu'achever de quitter un corps qui l'embarrasse et où son âme n'est déjà plus. » (*La Nouvelle Héloïse*, part. iii, lett. 22.)

« Durant le cours des hostilités, la minorité ne cessa de com battre les résolutions adoptées : tantôt elle s'efforçoit de diminuer les victoires d'Annibal, tantôt d'exagérer ses revers. Elle jetoit mille entraves dans la marche du gouvernement; et, sans le génie du général carthaginois, son armée, faute de secours périssoit totalement en Italie. » (CHATEAUBRIAND, *Essai sur les révolutions*, ch. XXXII.)

35. *Attaque en ces termes cet enthousiasme* (v. 278). Il n'est pas sans intérêt de rapprocher de ce discours d'Hannon celui que Tite-Live lui prête, liv. XXI, ch. 10 de son *Histoire*. — *Voyez* t. VIII, p. 25 du *Tite-Live* de cette Collection.

36. *Est ce donc une cité étrangère qu'il menace aujourd'hui* (v. 299)? Il y a dans Ruperti une page de variantes sur ce vers : il s'en est prudemment tenu à la leçon du ms. de Cologne, que nous avons suivie.

37. *C'est ton rempart, c'est toi, Carthage, oui, toi qu'en ce jour il attaque* (v. 302). Hannon dit de même dans Tite-Live (liv. XXI, ch. 10) : « Carthagini nunc Hannibal vineas turresque admovet; Carthaginis mœnia quatit ariete. Sagunti ruinæ (falsus utinam vates sim!) nostris capitibus incident, susceptumque cum Saguntinis bellum, habendum cum Romanis est. »

38. *Nous avons abreuvé d'un sang généreux les vallées d'Henna* (v. 304). Hannon rappelle ici les défaites des Carthaginois en Sicile, lors de la première guerre punique.

39. *Nous avons acheté l'aide du Spartiate* (v. 305). Xanthippe, général des Lacédémoniens, qui vint au secours des Carthaginois et battit les armées romaines. Silius le nomme souvent. *Voyez* DIOD. DE SICILE, liv. XXII, ch. 12; FLORUS, liv. II, ch. 2; POLYBE, liv. I, ch. 32.

40. *Songe aux Égates* (v. 310). La défaite de la flotte carthaginoise près des îles Egates, dont il a été déjà souvent question, et qui mit fin à la première guerre punique. *Voyez*, p. 339, la note 12 du livre Ier.

41. *Ce n'est point à des âmes Néritiennes que tu auras affaire* (v. 317). C'est-à-dire à des Sagontins. On a vu liv. I, v. 290, que Sagonte avait eu parmi ses fondateurs des colons de l'île de Zante et de quelques autres îles de l'empire d'Ulysse, et Néritos était une île de la mer Ionienne, voisine d'Ithaque.

42. *Gestar se lève* (v. 327). Ce nom ne se retrouve pas dans les historiens : il est probable que c'est un nom forgé, comme tant d'autres, par le poète.

43. *Il nous menace de ses deux Alpes* (v. 333). Les Pyrénées et les Alpes. Sidoine Apollinaire a dit de même (poëme v, v. 593) :

> ....Tenui, sicut nunc, carmine dicam,
> Te geminas Alpes, te Syrtes, te mare magnum,
> Te freta, te Libycas pariter domuisse catervas.

Prudence (*Hymne sur le martyre de saint Laurent*, v. 438) :

> Nos Vasco Hiberos dividit,
> Binis remotos Alpibus,
> Trans Cottianorum juga,
> Trans et Pyrenas ninguidos.

44. *Et son âme aspirait aux exploits de son père* (v. 352). Après ce vers, dans quelques anciennes éditions, on lisait celui-ci :

> Ultor erit cædis, jam te spectante, propinquæ.

Modius, ne le retrouvant dans aucun manuscrit, le supprima.

45. *Byrsa la Tyrienne* (v. 363). Byrsa était le premier nom donné à la citadelle de Carthage. L'origine de ce nom, qui signifie *cuir* en grec, est bien connue. Virgile, *Énéide*, liv. I, v. 367 :

> Mercatique solum, facti de nomine Byrsam,
> Taurino quantum possent circumdare tergo.

46. *A ces mots il se rassied* (v. 374). Les trois vers qui viennent après manquent dans le manuscrit de Cologne; mais comme ils préparent et expliquent ce qui suit, N. Heinsius et les éditeurs qui se sont succédé après lui n'ont pas osé les supprimer.

47. *Fabius* (v. 382). Polybe ne nomme pas Fabius : il attribue le fait au plus âgé des députés. Ce trait si connu est raconté tout autrement dans Aulu-Gelle (liv. X, ch. 27), qui semble avoir emprunté son récit aux anciens annalistes, *in litteris veteribus memoria exstat*. Ce n'est plus comme député, c'est comme général des Romains que Fabius présente, non en personne, mais par

lettre, aux Carthaginois le choix de la guerre ou de la paix. Voici le passage :

« Q. Fabius imperator Romanus dedit ad Karthaginienses epistolam, ubi scriptum fuit populum Romanum misisse ad eos hastam et caduceum, signa duo belli aut pacis : ex quis utrum vellent eligerent; quod elegissent, id unum ut esse missum existimarent. Karthaginienses responderunt neutrum sese eligere : sed posse qui attulissent utrum mallent relinquere; quod reliquissent, id sibi pro lecto futurum. Marcus autem Varro non hastam ipsam neque ipsum caduceum missa dicit, sed duas tesserulas : in quarum altera caduceum, in altera hastæ simulacra fuerunt incisa. »

Au reste, Tite-Live et Florus diffèrent eux-mêmes sur quelques points de cette histoire.

48. *Il s'en retourne annoncer à sa patrie qu'il faut combattre* (v. 390). Les députés, en quittant Carthage, ne retournèrent pas droit à Rome; ils durent traverser l'Espagne, qu'ils avaient ordre de parcourir pour essayer de la détacher du parti des Carthaginois et de la rallier à celui de Rome. Tite-Live a raconté (liv. XXI, ch. 19) le peu de succès de leur tentative. Silius passe par-dessus tous ces détails, et il a raison peut-être, mais il prouve encore ici clairement qu'il n'a jamais prétendu écrire une histoire. *Voyez*, page 362, la note 1 de ce livre, et la *Notice*, page XXV et suiv.

49. *Le Carthaginois a surpris et battu quelques peuplades dont la foi chancelait* (v. 392). Les Orétans et les Carpétans qui, révoltés de la rigueur avec laquelle Annibal poursuivait les levées, avaient arrêté les enrôleurs et pris les armes. *Voyez* Tite-Live, liv. XXI, ch. 11.

C'est du reste encore là une de ces transitions trop brusques et trop rapides que Clément a blâmées avec raison.

« Au second livre, dit-il, nous sommes tout surpris d'apprendre qu'Annibal avait interrompu et recommencé le siège de Sagonte, et de n'en pas être informés autrement que par un récit aussi sommaire que celui-ci :

Atque ea dum profugæ regnis agitantur Elissæ, etc.

On conviendra que cette narration n'est digne ni de l'épopée, ni

de l'histoire. On me dira peut-être que le poète a voulu glisser rapidement sur des circonstances inutiles; mais si elles sont inutiles, il les fallait supprimer tout-à-fait. Effectivement, pourquoi Annibal interrompt-il subitement un siège à peine commencé? » (Clément, *Essais de critique sur la littérature ancienne et moderne*, t. 1, p. 31.)

50. *Les peuples des rives de l'Océan apportent en présent à leur chef un bouclier* (v. 395). Ces descriptions de bouclier étaient un moyen épique déjà bien usé du temps de Silius, mais que les poètes n'ont jamais négligé, même après lui. Homère a décrit le bouclier d'Achille, Hésiode celui d'Hercule, Nonnus celui de Bacchus, Virgile celui d'Énée, Stace celui de Crénée, et Claudien celui de Rome. Heyne a reproché à Virgile d'avoir omis dans sa description plusieurs faits importans, et d'en avoir admis d'autres beaucoup moins célèbres. Ernesti fait le même reproche à Silius. Mais il est pourtant un mérite qu'on ne peut leur refuser. M. Michaud, dans ses notes sur l'*Énéide* de Delille, fait observer que le bouclier d'Achille et celui d'Hercule ne représentent rien qui se rapporte à ces héros, et qu'ils pourraient appartenir à tout autre personnage: « Le bouclier d'Énée, au contraire, est parfaitement adapté au sujet de l'*Énéide*. Le héros troyen porte à son bras les destins de sa race, et son bouclier ne peut convenir qu'à lui seul. » On peut en dire autant du bouclier d'Annibal.

51. *Chef-d'œuvre du pays de Callécie* (v. 397). La Galice, province d'Espagne, renommée pour ses mines d'or.

52. *Bitias* (v. 409). Ce nom carthaginois se rencontre plusieurs fois dans l'*Énéide*, d'où Silius l'a pris sans doute, liv. I, v. 738; liv. IX, v. 672, 703; liv. XI, v. 396.

53. *La tête du cheval guerrier qu'ils ont trouvée en creusant la terre* (v. 410). Virgile (*Énéide*, liv. I, v. 441) et Justin (liv. XVIII, ch. 5) ont aussi rappelé cette découverte de la tête d'un cheval dans les fondations de Carthage. Elle présageait, selon eux, la gloire guerrière de cette cité. Servius, dans son commentaire sur l'*Énéide*, à l'endroit cité, raconte cette histoire avec d'autres détails.

« Didon, fuyant son frère, traversa une île où l'oracle de Junon lui annonça qu'elle trouverait bientôt la place de son nouvel empire. Peu confiante en cette promesse, Didon emmena le

prêtre de Junon, et elle arriva bientôt avec lui sur les rives d'Afrique. Là, le prêtre ayant choisi le lieu où s'élèverait la ville, on creusa la terre à cette place, et on y trouva une tête de bœuf : ce qu'on vit avec déplaisir, le bœuf étant par nature destiné au joug. On creusa la terre un peu plus loin, et on en retira cette fois une tête de cheval : cette découverte fut mieux reçue que la première; car le cheval, quoique destiné au joug, aime la guerre, les armes, la victoire. On éleva là un temple à Junon. Ainsi, ajoute Servius, la tête de cheval désigne Carthage guerrière, et la tête de bœuf Carthage agricole. »

« Le cheval est à Carthage, dit M. Michelet, ce que le loup, puis l'aigle, ont été à Rome. Ce symbole équestre semble indiquer que l'élément libyen et continental subsistait à côté de l'élément phénicien et maritime. » (*Histoire romaine*, liv. II, ch. 4, note.)

54. *La main callécienne* (v. 417). L'artiste de Galice.

55. *Les chasseurs dont les corps disparaissent derrière les plumes d'oiseaux tendues dans les forêts* (v. 419). Les derniers commentateurs allemands, Ernesti et Ruperti, ont rapproché ce passage de ce vers de Virgile (*Énéide*, liv. IV, v. 121) :

Dum trepidant alæ saltusque indagine cingunt.

Ils ont adopté pour le mot *alæ* l'explication que Heyne en donne. Heyne entend par *alæ* des épouvantails faits de plumes d'oiseaux, *pinnas in formidine;* j'ai traduit dans ce sens. M. Villenave, en traduisant Virgile, a donné de ce mot une explication plus naturelle peut-être, et qui, du moins, se rapproche beaucoup plus de sa signification ordinaire. Selon lui, il s'agit dans Virgile, et par conséquent dans ce passage de Silius, qui n'est qu'un souvenir de celui de Virgile, des piqueurs ou cavaliers qui entouraient les chasseurs : l'infanterie, placée entre deux lignes de cavalerie, s'en trouvait couverte comme les oiseaux le sont de leurs ailes. *Voyez* le t. II, p. 371, du *Virgile* de cette Collection.

56. *Xanthippe victorieux, venu d'Amyclée la Lédéenne* (v. 434). *Voyez* sur Xanthippe, la note 39 de ce livre, p. 372.

Amyclée, ville du Péloponnèse, qui fut le séjour de Léda. Il ne faut pas la confondre avec une ville italienne du même nom, bâtie entre Caiète et Terracine par des Lacons, compagnons de

Castor et Pollux, et venus en Italie avec Glaucus, fils de Minos.

57. *Ses gèses* (v. 444). *Voyez*, page 360, la note 71 du livre 1.

58. *Son aboyeur cydonien* (v. 444). C'est-à-dire, son chien crétois. Cydon était une ville de Crète. *Voyez*, p. 368, la note 25 de ce livre.

59. *Il se rend au sanctuaire sacré de la Foi* (v. 479). Dans Valère-Maxime, la déesse de la Foi intervient aussi et pleure la triste destinée de Sagonte : « Crediderim tunc ipsam Fidem, humana negotia speculantem, mœstum gessisse vultum, perseverantissimum sui cultum iniquæ fortunæ judicio tam acerbo exitu damnatum cernentem. » (Lib. VI, c. 6, ext. 1.)

60. *Qui craignent autant qu'ils se font craindre* (v. 499). Cette idée se retrouve sous différentes formes dans presque tous les poètes qui ont précédé ou suivi Silius, dans Ennius, Labérius, Sénèque, Claudien, etc. — Fénelon, qui savait si bien l'antiquité, a aussi reproduit cette pensée en la développant :

« Les rois qui ne songent qu'à se faire craindre, et qu'à abattre leurs sujets pour les rendre plus soumis, sont les fléaux du genre humain. Ils sont craints comme ils le veulent être; mais ils sont haïs, détestés, et ils ont encore plus à craindre de leurs sujets que leurs sujets n'ont à craindre d'eux. » (*Télémaque*, liv. II.)

61. *Jette les yeux sur cette terre; pas une âme sans tache* (v. 505). Il faut avouer que la vertueuse déesse abuse ici de la patience d'Hercule : ce beau sermon n'est guère à sa place.

> Eh! mon ami, tire-moi de danger;
> Tu feras, après, ta harangue.

62. *La Mort s'avance, ouvrant sa large bouche* (v. 548). Cette image grotesque de la Mort, dont Ruperti fait grand éloge, est le portrait exact de notre redoutable Croquemitaine.

63. *Un serpent à l'écaille luisante* (v. 585). On sait que les anciens voyaient dans les serpens les génies des hommes et les génies des lieux. Le serpent était le symbole de la vie, de la patrie et de l'immortalité.

64. *Eurymédon, Lycormas* (v. 637). La ressemblance de ces deux frères, qui pouvait amener des effets touchans, ne produit ici que de burlesques équivoques. Tout en voulant imiter Vir-

gile, Silius oublie son goût pur et sévère pour se perdre à force de bel-esprit et d'affectation sur les traces d'Ovide. Clément a fait de ce passage une critique fort juste, quoique peu modérée.

« Silius ne fait jamais mieux voir son peu de goût et de génie, que lorsqu'il veut donner une certaine étendue à un trait de nature et de sentiment que Virgile lui a indiqué. On connaît ces vers charmans du dixième livre de l'*Énéide :*

Vos etiam gemini Rutulis cecidistis in arvis,
Daucia, Laride Thymberque, simillima proles,
Indiscreta suis, gratusque parentibus error :
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas, etc.

« L'imitateur prend d'abord cette idée, et la convertit ensuite en un petit épisode, qu'on trouve vers la fin de son second livre :

Vos etiam primo gemini cecidistis in ævo,
Eurymedon fratrem, et fratrem mentite Lycorma,
Cuncta pares : dulcisque labor sua nomina natis
Reddere, et in vultu genetrici stare suorum.

Silius a cru ajouter à son modèle par ce jeu d'esprit que le traducteur [1] a rendu plus sensible encore : *portrait de Lycorma, portrait d'Eurymédon.* Virgile s'était contenté d'une expression plus simple et plus convenable : *simillima proles.* Ce poète habile s'est bien gardé d'étendre ce trait délicat, *gratusque parentibus error,* sachant très-parfaitement qu'il faut laisser travailler l'imagination du lecteur, et qu'un sentiment perd tout à être délayé. Silius appuie sur l'embarras de cette mère, lorsqu'elle veut appeler chacun de ses fils par son nom; et cette particularité est bien moins agréable que l'idée générale et indéterminée du premier poète, qui a bien senti que cet embarras pouvait avoir quelque chose de comique à être détaillé; d'ailleurs, *gratus error* a bien plus de délicatesse que *dulcis labor.* Silius n'aurait été qu'un faible imitateur, s'il s'était arrêté là; mais il devient ridicule et impertinent, en ajoutant ce qu'on va lire :

Jam fixus jugulo culpa te solverat ensis, etc.

Qui ne voit que la double méprise de cette mère jette un comique

[1] Lefebvre de Villebrune.

bien déplacé dans une peinture aussi tragique? » (*Essais de critique sur la littér. ancienne et moderne*, t. 1, p. 61.)

65. *Cette ville..... s'écroule* (v. 655). Appien raconte autrement la chute de Sagonte. Selon lui, les Sagontins, dans une dernière sortie, la nuit, contre les Carthaginois, se firent tous massacrer; et leurs femmes, restées dans la ville, se pendirent, ou se jetèrent du haut des toits, après avoir tué leurs enfans.

66. *Soudain..... apparaît Tiburne* (v. 665). Cette fois ce n'est plus Tisiphone sous les traits de Tiburne, c'est Tiburne elle-même qui se présente. Il y a un peu de confusion dans tout cela.

67. *Allez, célestes âmes* (v. 696). Cet adieu du poète aux Sagontins, bien qu'un peu déclamatoire, a été généralement approuvé. Clément lui-même n'a pas hésité à en faire l'éloge : c'est presque le seul passage des *Puniques* que sa censure ait épargné.

« Puisque nous en sommes à remarquer les beautés de Silius, extrêmement rares en un si long poëme, nous dirons à peu près tout le bien que nous en savons. Ce qui le caractérise est un certain goût de philosophie et de morale assez ordinaire aux écrivains des siècles de décadence, qui aiment mieux penser que sentir, et réfléchir qu'émouvoir. Une louange que mérite notre poète, c'est d'avoir usé de ces réflexions morales plus sobrement que les Lucain et les Sénèque, et de les avoir rarement tournées et prolongées en déclamations. Le morceau de ce genre qui nous a fait le plus de plaisir, termine le second livre; c'est une apostrophe assez énergique aux malheureux citoyens de Sagonte, victimes de leur fidélité et de la perfidie d'Annibal :

At vos sidereæ, quas nulla æquaverit ætas, etc.

« Quoiqu'il soit fort singulier de voir un poète faire lui-même une imprécation contre le héros de son poëme, ce morceau est d'un beau mouvement et d'une vraie éloquence. » (*Essais de critique sur la littér. ancienne et moderne*, t. 1, p. 75.)

68. *Un jour l'invincible guerrier ne portera aux flots du Styx qu'un cadavre livide et défiguré par le poison* (v. 706). Pétrarque, au deuxième livre de l'*Africa*, prédit de même la chute et la mort d'Annibal. Scipion endormi voit en songe Publius Scipion, son père, qui, après lui avoir raconté la première guerre

punique, lui révèle, sur sa demande, ses triomphes futurs et la fin du chef carthaginois :

Non tulit indignantem animo pater optimus : « Imo,
Imo, ait, armato latronem pellere luscum
Finibus Ausoniæ dabitur : discedet iniquo
Inde animo, metuetque alienam linquere terram
Sanguinis ac prædæ sitiens; at mœsta suorum
Plebs metuens, belloque nimis turbata propinquo,
Hunc repetet retrahetque domum. Postquam effera tanget
Litora, funesto veritus confligere campo,
Congressus volet ante tuos; tu furta caveto,
Insidiasque viri : doceant te dira tuorum
Funera Barbarico confecta ferociter astu.
I tamen, atque hostis crudelem conspice vultum
Et dictis intende aurem, cautusque vigilque
Insidiosa senis versuti percipe verba.
Si renuis retrahisque pedem, nil crede per orbem
Aut tumidus videare aliis aut forte superbus.
Ille quidem varia tentabit flectere mentem
Arte, dolisque novis, dulcem per secula pacem,
Pacem iterans, pacisque tegens sub nomine fraudem.
Unicus eversor pacis firmissime præsta,
Propositumque tene; nil de patriæque tuaque
Majestate cadat. Fremet ille et tristia coram
Fata videns, humiles voces submissaque verba
Ore dabit ficto : juvenem semperque secundis
Assuetum, casus varios librare monebit
Fortunæ, ac multa ancipiti sermone tremenda
Proferet, eventusque ducum ; quum nulla videbit
Verba altum movisse animum, tum tristis et ira
Fervidus, arma fremens bellumque in castra redibit.
Pugna erit, ambiguo quam spectant fata favore,
Cujus ad eventum toto timeatur in orbe.
Sanctior his præerit castris, dux impius illis.
. . . .
Victor eris bello tandem, victoria nec te
Efferat : ast illum fortuna eversa repente
Prosternet; victus fugiet, peregrinaque tanget
Litora, qua Graiis Asiam regionibus æstus
Hellespontiaci dirimit maris : omnia tandem
Tentabit, regumque pedes indignaque supplex

Coutinget genua, atque aliena precabitur arma,
Italicas ardens iterum ruiturus in oras,
Si Fortuna sinat; nobis sed amicior illa,
Jam longis satiata malis, funesta retrorsum
Consilia evertet. Quid multa? vagabitur exsul
Pessimus, et terras virus disperget in omnes,
Romanos in morte petens. Ceu saxea sævum
Quum forte in triviis tempestas obruit anguem,
Ille furit, moriensque minas vomit atque venenum;
Mille ligans caudam squamosaque corpora nodis,
Horrificus solo aspectu, postrema cruentus
Sibila languentesque oculos attollit, et ipsum
Sævit in autorem frustra : sic turbidus iste
Mille vias moribundus aget, quo tempore forte
Publica dum perages mandata, videbis inermem
Securus, faciemque trucem quæ terruit urbem.
Colloquio festina dies videatur amico.
. . . .
Quam subito miris animum volet ille loquendo
Flectere blanditiis, seu sunt hæc Punica semper
Pectora, seu laudem virtus vel ab hoste meretur
Præcipue, tam rara quidem; verum illa jocosum
Qualiacumque tibi risum fortasse movebunt.
Nil aliud; sic ille graves in morte reflexus
Quum dederit, falsaque animum spe paverit amens,
Tandem Bithynica ruet imperterritus aula
Dux atrox, urbique metum depellet et orbi. »

(Petrarch., *Africa*, lib. II, v. 31 et sq.)

NOTES

DU LIVRE TROISIÈME.

1. *Une fois le traité rompu dans Carthage* (v. 1). Clément a encore blâmé ce début :

« Après la destruction de Sagonte, à la fin de la première action, l'auteur, embarrassé de renouer le fil de son récit, se tire brusquement d'un si mauvais pas; il ouvre ainsi son troisième livre :

Postquam rupta fides Tyriis, et mœnia castæ,
Non æquo Superum genitore, eversa Sagunti, etc.

C'est faire parcourir en peu de temps bien du chemin à son héros, et cet artifice pour entrer dans une nouvelle matière, qui consiste à interroger un oracle sur ce que doit faire Annibal, n'est-il pas bien puéril, et n'annonce-t-il pas en même temps l'égarement du poète, qui ne sait plus quelle route tenir dès le commencement de sa carrière? » (*Essais de critique sur la littérature ancienne et moderne*, t. 1, p. 32.)

Ernesti relève vivement cette critique. Il est certain que Silius, dans le plan qu'il s'était proposé, de traiter les principaux faits de la seconde guerre punique, ne pouvait oublier le séjour d'Annibal à Cadix et sa visite au temple d'Hercule : il eût manqué en même temps et à Tite-Live, son guide ordinaire, et à sa muse qui trouvait dans cet épisode matière à de nouveaux développemens poétiques.

2. *Les remparts fraternels de Gadès* (v. 4). Cadix. Cette ville avait eu pour fondateurs, comme Carthage, des Phéniciens, partis des bords de la mer Rouge : de là l'épithète de *cognata* que Silius lui a donnée.

3. *Du dieu de Cirrha* (v. 9). Apollon. Cirrha était une ville de Phocide, au pied du Parnasse, voisine de Delphes.

4. *Il rend hommage au dieu porte-massue* (v. 14). Hercule.

5. *On dit.... que les poutres qui soutiennent le temple depuis son origine durent encore* (v. 17). Marsus fait remarquer avec raison que Silius applique ici au temple d'Hercule ce que Pline rapporte du temple d'Apollon à Utique et du temple de Diane à Sagonte (*Hist. Nat.*, liv. XVI, ch. 69).

Pline attribue la durée de ces poutres à leur odeur, et ce n'est pas sans raison. « Les bois odorans, dit M. Fée, dans une note sur ce passage de Pline, doivent leur odeur à une huile essentielle ou à une résine qui empêche les vers de les attaquer, et qui les défend, en outre, des injures de l'air et de l'action de l'humidité. Les bois de pin, de mélèze, de cèdre, de cyprès, etc., sont dans ce cas. Il y a aussi une cause qui prolonge la durée des bois : c'est leur grande dureté; elle permet difficilement aux insectes de les attaquer et à l'air de les désorganiser. Les bois qui sont en outre résineux et dont toutes les parties sont comme vernissées, ont une durée presque indéfinie. »

6. *Ceux à qui seuls est le droit.... de pénétrer au sanctuaire, en défendent l'accès aux femmes* (v. 22). Cette défense existait aussi dans les temples d'Hercule en Italie. On trouve dans les auteurs différentes raisons de cet usage. Voici comment Macrobe en raconte l'origine :

« Unde et mulieres in Italia sacro Herculis non licet interesse; quia Herculi, quum boves Geryonis per agros Italiæ duceret, sitienti respondit mulier, aquam se non posse præstare, quod feminarum Deæ celebraretur dies, nec ex eo apparatu viris gustare fas esset. Propter quod Hercules, facturus sacrum, detestatus est præsentiam feminarum, et Potitio ac Pinario sacrorum custodibus jussit, ne mulierem interesse permitterent. » (MACROB., *Saturnal.*, lib. I, c. 12.)

Cette histoire a fourni à Properce le sujet d'une charmante élégie (liv. IV, élég. 9).

7. *Prennent soin d'éloigner du seuil les pourceaux aux longues soies* (v. 23). Quant à cet usage, il n'était pas généralement suivi : dans certains lieux on immolait des pourceaux à Hercule. Qui ne se rappelle la fable de Phèdre (liv. V, fable 4)?

Quidam immolasset verrem quum sancto Herculi,
Cui pro salute votum debebat sua, etc.

8. *Le lion de Cléone* (v. 34). Le lion de Némée, forêt voisine de Cléone, ville de l'Argolide.

9. *Le cerf aux pieds d'airain* (v. 39). Le dernier éditeur allemand de Silius, Ruperti se demande sérieusement s'il conservera la leçon vulgaire *cornua cervæ*, ou s'il adoptera celle du manuscrit de Cologne, *cornua cervi;* le cerf ou la biche. Après avoir cité dix autorités pour *cervi*, et autant pour *cervæ*, il se décide pour le cerf, avec Lefebvre de Villebrune, Aristote ayant formellement déclaré que les biches n'ont pas de cornes.

10. *Le fils de la terre de Libye* (v. 40). Antée, le géant étouffé par Hercule dans les sables de la Libye. (*Voyez* Lucain, *Phars.*, liv. iv, v. 593 et suiv.) Ruperti semble le confondre, à tort peut-être, avec un autre Antée, roi d'Irase en Libye, près du lac Tritonis, et dont Pindare a parlé (*Pythiques*, ode ix, v. 185).

11. *Le fleuve d'Acarnanie au front déjà mutilé* (v. 42). Le fleuve Achéloüs, qui sépare l'Acarnanie de l'Étolie. Le combat d'Hercule et d'Achéloüs, qui avait pris la forme d'un taureau, est raconté par le fleuve lui-même dans Ovide (*Métam.*, liv. ix, v. 8). Ce vers était défiguré dans toutes les éditions; il faut savoir gré à Ruperti de l'avoir rétabli d'après le manuscrit de Cologne.

12. *L'OEta resplendit de feux sacrés* (v. 43). Les feux allumés par la foudre. Hercule, brûlé sur le mont OEta en Thessalie, fut enlevé au ciel et mis au rang des dieux. *Voyez* Sophocle, *Philoctète*, v. 1427; Diodore de Sicile, liv. iv, ch. 38 et 39; et Ovide, *Métam.*, liv. ix, v. 268.

13. *Cymothoé* (v. 58). C'est le nom d'une Néréide dans Virgile: son empire, c'est la mer.

14. *La Lune plie et déplie les vagues* (v. 60). Cette description du flux et reflux de la mer est belle, mais elle était assez inutile en cet endroit. C'est un lieu commun que le poète avait traité séparément, qu'il ne voulait pas perdre, et qu'il a cousu là tant bien que mal.

15. *Le premier soin qui l'occupe est de soustraire aux dangers de la guerre la compagne de sa couche et son fils encore à la mamelle* (v. 63). Cette séparation d'Annibal et d'Imilcé sa femme, toute de l'invention du poète, est ici heureusement amenée. On aime à retrouver dans Annibal ces doux sentimens de père et d'époux qu'on n'aurait jamais soupçonnés dans ce génie farouche

que le poète a dépeint en commençant sous de si sombres couleurs. Il y a dans Lucain (*Phars.*, liv. v, v. 722) un épisode à peu près semblable, les adieux de Pompée et de Cornélie, avant la bataille de Pharsale.

Il est juste de remarquer aussi que cet épisode repose agréablement le lecteur des scènes hideuses de la ruine de Sagonte.

16. *Que ton courage te fonde un nom* (v. 71).

.........Et factis tibi nomina condas.

Ennius avait dit (*Annal.*, liv. xvi) :

Reges per regum statuasque sepulchraque quærunt :
Ædificant nomen ; summa nituntur opum vei.

17. *Issue du sang de Castalius de Cirrha* (v. 97). Cette généalogie d'Imilcé, mêlée à l'origine et à la fondation de la ville de Castulo, n'est pas très-clairement expliquée. Silius attribue la fondation de Castulo en Espagne, dans la Bétique (aujourd'hui *Cazorla* ou *Cazlona*), à un personnage imaginaire, Castalius de Cirrha ou Cirrhæus de Castalie, car on peut également traduire des deux manières. Ce Castalius, supposé prêtre d'Apollon, sans doute à cause de Cirrha, sa patrie, donna à la ville qu'il avait fondée le nom de sa mère, Castulo, et fut le premier des ancêtres d'Imilcé, qui tirait son nom de Milichus, ancien roi de Castulo, et fils d'un Satyre et de la nymphe Myricé. Cet étalage d'érudition mythologique, historique et géographique, est bien ridicule, mais, comme dit Lefebvre de Villebrune, « c'est un poète qui s'amuse. » Ce qu'il y a de vrai dans tout cela, c'est que la femme d'Annibal était de Castulo : le fait est attesté par Tite-Live (liv. xxiv, ch. 41) :

« Castulo, urbs Hispaniæ valida ac nobilis, et adeo conjuncta societate Pœnis, ut uxor inde Annibalis esset, ad Romanos defecit. »

18. *J'ai toujours devant les yeux et l'autel et l'horrible sacrifice* (v. 140). Annibal justifie ici ce que Hannon a dit de lui dans le sénat de Carthage (liv. ii, v. 296).

19. *Le Carthaginois.... regagne.... les murailles de la ville* (v. 159). De quelle ville ? de Gadès sans doute, d'où il vient de

sortir avec Imilcé : le texte paraît clair et ne dit rien de plus. Cependant quelques commentateurs pensent que Silius veut désigner Carthagène, où, selon Tite-Live (liv. xxi, ch. 21 et 22), Annibal retourna, après avoir sacrifié à Hercule dans Gadès. Je crois que Silius, qui n'écrivait pas l'histoire, s'est peu occupé de la ville; il était beaucoup plus pressé d'arriver à la description du songe d'Annibal.

20. *L'âme du guerrier se recueille dans le sommeil* (v. 162). Ce songe d'Annibal était une tradition bien ancienne et bien célèbre dans l'antiquité. Cicéron (*De la Divinat.*, liv. 1, ch. 24), Tite-Live (liv. xxi, ch. 22) et Valère-Maxime (liv. 1, ch. 7, étr. 1), l'ont raconté, mais chacun à sa manière et avec certaines variantes. De tous ces récits, celui de Silius est le plus banal et le moins vraisemblable. Il est fâcheux que le poète, entraîné par la funeste manie de copier Virgile et sa vieille mythologie, ait retiré à ce songe ce qu'il avait de simple et de naturel, et en ait fait un songe d'Énée ou de Turnus, au lieu d'un songe d'Annibal. Dans les historiens, c'est un jeune homme d'une taille plus qu'humaine, *divina specie juvenem, mortali specie juvenem excelsiorem*, qui apparaît au Carthaginois; dans le poète, c'est Mercure : heureuse substitution, dit Ruperti, car Mercure est l'ordinaire envoyé de Jupiter et de plus le dieu qui préside aux songes et au sommeil. Je crois au contraire qu'il y avait quelque chose de plus neuf et d'aussi merveilleux à conserver à cette vision sa forme vague et inconnue, qu'à la personnifier sous les traits de Mercure, avec ailes et baguette. Le plus curieux de ces trois songes est celui que Cicéron a raconté et qu'il a pris dans les anciens annalistes : il est à regretter que Silius n'en ait pas profité. Le voici :

« Hoc item in Sileni, quem Cœlius sequitur, Græca historia est; is autem diligentissime res Hannibalis persecutus est : Hannibalem, quum cepisset Saguntum, visum esse in somnis a Jove in Deorum concilium vocari; quo quum venisset, Jovem imperasse, ut Italiæ bellum inferret, ducemque ei unum e concilio datum; quo illum utentem, cum exercitu progredi cœpisse; tum ei ducem illum præcepisse, ne respiceret; illum autem id diutius facere non potuisse, elatumque cupiditate respexisse; tum visam belluam vastam et immanem, circumplicatam serpentibus, quacumque in-

cederet, omnia arbusta, virgulta, tecta pervertere; et eum admiratum quæsisse de Deo, quodnam illud esset tale monstrum; et Deum respondisse, vastitatem esse Italiæ, præcepisseque, ut pergeret protinus; quid retro atque a tergo fieret, ne laboraret. »

21. *Le dieu de Cyllène* (v. 168). Mercure. Cyllène est la montagne d'Arcadie où naquit Mercure.

22. *Honte au chef qui use au sommeil sa nuit entière* (v. 172). Ce vers de Silius :

Turpe duci totam somno consumere noctem,

est la traduction littérale d'un vers d'Homère (*Iliade*, liv. II, v. 24 et 61) :

Οὐ χρὴ παννύχιον εὕδειν βουληφόρον ἄνδρα,

que je trouve ainsi traduit dans un vieux poète :

L'homme advisé ne doibt dormir la nuit entière.

Parodié par Boileau dans *le Lutrin*,

Tu dors, prélat, tu dors!.....

ce passage d'Homère avait été déjà imité par le Tasse. Au dixième chant de la *Jérusalem délivrée*, une voix sévère se fait entendre la nuit aux oreilles de Soliman et lui crie :

Soliman Solimano, i tuoi sì lenti
Riposi a miglior tempo omai riserva.....
....
In questa terra dormi, e non rammenti
Ch' insepolte de' tuoi l'ossa conserva!
Ove sì gran vestigio è del tuo scorno,
Tu, neghittoso, aspetti il novo giorno!
(Cant. X, st. 8.)

Soliman, Soliman, pour des temps plus heureux
Réserve du sommeil les plaisirs dangereux.
Ne te souvient-il plus du trône de Nicée?
Ton peuple est dans les fers, ta gloire est éclipsée:
Et tu dors, imprudent! Sur la poudre étendus,
Tes fidèles amis, que ta cause a perdus,

D'un dernier abandon subissent l'infamie.
On dresse leur bûcher dans la plaine ennemie.
O forfait! et tu dors! Veux-tu que le soleil
Te retrouve plongé dans un lâche sommeil?
(Baour-Lormian)

Ce vers d'Homère rappelle aussi une charmante lettre de Marc-Aurèle enfant à Fronton son maître, qui lui avait envoyé un *Éloge du sommeil.* Le jeune prince répond à cet éloge par une satire, et il s'appuie de plusieurs passages d'Homère, de celui-ci entre autres, pour prouver que le sommeil est nuisible et dangereux. Voyez *Lettres inédites de Marc-Aurèle et de Fronton,* liv. I, lett. I (t. 1er, p. 37 de la traduction de M. Armand Cassan).

23. *Calliope, dites quels peuples volèrent à cette horrible conquête* (v. 222). Virgile a dit de même au pluriel, en parlant à Calliope seule (*Énéide*, liv. IX, v. 525):

Vos ô, Calliope, precor, adspirate canenti.

24. *Les rives parétoniennes* (v. 225). Parétonium (*Al-Baretoun*) était une ville et un port de Marmarique.

25. *L'effroyable guerre apportée par mille navires* (v. 229). La guerre de Troie.

26. *Les premiers qui parurent sous les étendards étaient les enfans de Carthage* (v. 231). Les premiers et sans doute les moins nombreux. On sait que les Carthaginois se servaient surtout de troupes étrangères.

« Carthage étant établie sur le commerce, a dit Saint-Évremont, et Rome fondée sur les armes, la première employoit des étrangers pour ses guerres, et les citoyens pour son trafic; l'autre se faisoit des citoyens de tout le monde, et de ses citoyens des soldats. »

M. Michelet :

« Les Carthaginois n'étaient rien moins que guerriers de leurs personnes, quoiqu'ils aient constamment spéculé sur la guerre. Ils y allaient en petit nombre, protégés par de pesantes et riches armures. S'ils y paraissaient, c'était sans doute moins pour combattre eux-mêmes, que pour surveiller leurs soldats de louage, et s'assurer qu'ils gagnaient leur argent. Encore, le petit nombre

de troupes carthaginoises que nous voyons dans leurs armées devait-il être composé en grande partie d'Africains indigènes, soit Libyens du désert, soit montagnards de l'Atlas. C'est ainsi que l'on a confondu souvent les Arabes conquérans de ces mêmes contrées avec les Maures, leurs sujets. Toutefois, cette dualité de races se décèle fréquemment dans l'histoire de Carthage; le génie militaire des Barca appartient, comme le nom de *Barca* semble l'indiquer, aux Nomades belliqueux de la Libye, plus qu'aux commerçans phéniciens. Les vrais Carthaginois sont les Hannon, administrateurs avides et généraux incapables.

« La vie d'un marchand industrieux, d'un Carthaginois, avait trop de prix pour la risquer, lorsqu'il pouvait se substituer avec avantage un Grec indigent ou un Barbare espagnol ou gaulois. Carthage savait, à une drachme près, à combien revenait la vie d'un homme de telle nation. Un Grec valait plus qu'un Campanien, celui-ci plus qu'un Gaulois ou un Espagnol. Ce tarif du sang bien connu, Carthage commençait une guerre comme une spéculation mercantile. Elle entreprenait des conquêtes, soit dans l'espoir de trouver de nouvelles mines à exploiter, soit pour ouvrir des débouchés à ses marchandises. Elle pouvait dépenser cinquante mille mercenaires dans telle entreprise, davantage dans telle autre. Si les rentrées étaient bonnes, on ne regrettait point la mise de fonds; on rachetait des hommes et tout allait bien.

« On peut croire qu'en ce genre de commerce, comme en tout autre, Carthage choisissait les marchandises avec discernement. Elle usait peu des Grecs qui avaient trop d'esprit, et ne se laissaient pas conduire aisément. Elle préférait les Barbares; l'adresse du frondeur baléare, la furie du cavalier gaulois (*la furia francese*), la vélocité du Numide maigre et ardent comme son coursier, l'intrépide sang-froid du fantassin espagnol, si sobre et si robuste, si ferme au combat avec sa saie rouge et son épée à deux tranchans. Ces armées n'étaient pas sans analogie avec celles des *condottieri* du moyen-âge. Toutefois les soldats des Carthaginois ne s'exerçant point à porter des armes gigantesques, comme les compagnons d'Hawkood ou de Carmagnola, n'avaient point sur des troupes nationales un avantage certain. Une longue guerre pouvait rendre les milices de Syracuse ou de Rome égales aux mercenaires de Carthage. Ceux-ci, comme ceux du moyen âge,

pouvaient à chaque instant changer de parti, avec cette différence que, faisant la guerre à des peuples pauvres, la trahison devait moins les tenter. Sforza pouvait flotter entre Milan et Venise, et les trahir tour à tour; mais qu'aurait gagné l'armée d'Annibal à se réunir aux Romains? Les troupes au service de Carthage ne servaient guère dans leur patrie; on les dépaysait avec soin; les différens corps d'une même armée étaient isolés entre eux par la différence de langue et de religion; souvent elles dépendaient, pour les vivres, des flottes carthaginoises : ajoutez que les généraux, n'étant pas en même temps magistrats comme à Rome, avaient moins d'occasions d'opprimer la liberté; enfin le terrible tribunal des *Cent* tenait des surveillans auprès d'eux, et, au moindre soupçon, les faisait mettre en croix. » (*Histoire romaine*, liv. II, ch. 3.)

27. *Aspis* (v. 224). Aujourd'hui *Aclibia*, appelée par les Latins *Clupea* ou *Clypea*. Elle tirait son nom de sa position sur une colline qui avait la forme d'un bouclier. Le Sicilien qui l'entoura de murs, c'est Agathocle.

28. *Bérénicé* (v. 249). Nommée aussi Hespéris (aujourd'hui *Bernic*). C'était une colonie grecque comme Barcé et Cyréné.

29. *Le bras armé du dolon poli* (v. 250). C'était un long bâton armé d'une pointe de fer : quelquefois il était creusé et cachait une lame aiguë. De là l'étymologie ingénieuse donnée par le P. La Rue à ce mot qu'il fait venir de *dolus*, fraude.

30. *Cyréné, qui doit son origine à un descendant de Pélops* (v. 252). Cette ville (aujourd'hui en ruines sous le nom de *Kuren*) eut pour fondateur Battus, d'où ses habitans prirent le nom de Battiades. Battus était né aux environs de Sparte, dans le Péloponnèse.

31. *Sabratha* (v. 256). Ville maritime. Aujourd'hui *Sabart*, près de Tripoli.

32. *Leptis* (v. 256). La grande Leptis, aujourd'hui *Lébéda*. Sabratha et Leptis étaient deux colonies tyriennes.

33. *Éa* (v. 257). Aujourd'hui *Tripoli*. Ce sont ces trois dernières villes qui, selon Solin (ch. XXVII), ont fait donner à la région syrtique le nom de *Tripolis*.

34. *Celles de Tingis, parties des rives du rapide Lixus* (v. 258). Tingis, aujourd'hui *Tanger*. Lixus ou Lixos (*Larache*) était une

ville d'Afrique sur un fleuve du même nom (aujourd'hui *Luccos*). Il est probable qu'il s'agit ici du fleuve : le sens du vers semble du moins l'indiquer. Ruperti l'a entendu autrement, et croit que Silius a voulu parler de la ville. Lixus, dans cette hypothèse, aurait eu Tingis sous son empire. Les mots *rapido æquore* désigneraient la mer qui arrosait Lixus.

35. *Vaga* (v. 259). Aujourd'hui *Veg-ja*, voisine de Cirta (*Constantine*).

36. *Hippone* (v. 259). Aujourd'hui *Bizerte* ou *Ben-Zert*. Saint Augustin l'a rendue célèbre.

37. *Ruspina* (v. 260). Ville maritime, entre Adrumète (*Hamamet*) et la petite Leptis (*Lemta*), près de la ville actuelle de *Monastir*, régence de Tunis.

38. *Zama* (v. 261). En Numidie. Aujourd'hui *Zag*.

39. *Thapsus* (v. 261). Aujourd'hui *Demass*, régence de Tunis. Quelque temps après la bataille de Pharsale, César y défit les troupes de Scipion, d'Afranius et de Juba, partisans de Pompée.

40. *Le chef de tant de peuples.... Antée* (v. 262). Pline (liv. v, ch. 1) dit que Tingis avait été bâtie par le géant Antée, et c'est à Lixus, ajoute-t-il, qu'on plaçait son palais et son combat avec Hercule. Silius s'est rappelé cette tradition en donnant au chef des soldats de Tingis et de Lixus, la taille, l'armure et le nom du vieil Antée.

41. *Les Nubes* (v. 269). Aujourd'hui *le Bournou* et la Nubie.

42. *La flexible catéie* (v. 277). Petit dard garni de pointes et retenu par une courroie.

43. *L'Adyrmachide.... porte la cètre* (v. 278). Ce peuple habitait la basse Libye, sur les confins de l'Égypte. La *cètre* était un bouclier de cuir, commun aux Africains et aux Espagnols.

44. *Les Massyles* (v. 282). Peuples nomades, voisins de la Mauritanie. Silius les fait venir des jardins des Hespérides, qu'il place ainsi dans la Mauritanie, d'après Virgile, contrairement à la plupart des autres poètes qui les ont placés dans la Cyrénaïque.

45. *Vous aussi.... Gétules* (v. 287). « Les anciens appelèrent Gétules tous les peuples de l'Afrique qui demeurèrent au sud des Mauritains et des Numides. Leurs habitations s'étendirent du Biledulgérid dans l'intérieur du désert, et de la mer Atlantique

jusqu'aux pays situés au sud de la petite Syrte. Là commença le pays des Garamantes, situé entre les mêmes parallèles que celui des Gétules, et qui fut borné au nord-est par la contrée des Nasamones, à l'est et au sud-est par celle des Blemmyes, habitans du désert que nous appelons aujourd'hui Bilma, et qui de là passèrent aux bords du Nil, dans la Nubie et dans le Sennaar, où Ératosthène les trouve déjà établis. » (LETRONNE, *Mémoire sur l'inscription de Silco*, Journal des Savans, 1825.)

46. *Les Baniures* (v. 303). Peuples de l'Afrique Occidentale.

47. *Les Autololes* (v. 306). Ils occupaient la côte occidentale de l'Afrique qui s'étend du cap Cantin au cap Ger.

48. *Les peuples nourris des sucs vantés du lotos, arbre hospitalier* (v. 311). Les Lotophages habitaient l'île Méninx (*Gerbi*) dont il est parlé plus bas. On croit que le lotos est le jujubier de Séédra. Les anciens se nourrissaient de sa graine et de sa racine. — *Lotos nimis hospita.* On trouve la même épithète appliquée au lotos dans le *Moucheron*, v. 128 :

> ....Impia lotos.....
> Hospita dum nimia tenuit dulcedine captos.

Cette ressemblance, si l'on ne considère que le soin religieux avec lequel Silius imitait Virgile, serait une preuve évidente que le *Moucheron* est de Virgile.

49. *La tragule* (v. 318). C'était un javelot armé d'un fer recourbé en forme d'hameçon, et fort en usage au temps des guerres puniques, car Plaute (*Casine*, v. 189; *Épidique*, v. 664) et Lucilius (*Fragm. incert.* XLIII) en ont parlé.

50. *L'Asturien, malheureux écuyer de Memnon l'Oriental* (v. 334). Il faut se rappeler, pour comprendre ce passage, l'histoire d'Astur, écuyer de Memnon, fils de Tithon et de l'Aurore et chef des Éthiopiens. Après la mort de son maître, tué par Achille, Astur vint en Espagne, et Silius, jouant sur la ressemblance des noms, lui donne pour descendans les Asturiens.

51. *Les Cerrétains, jadis soldats de Tirynthe* (v. 357). Hercule, se dirigeant vers les Pyrénées, avait campé au pays des Cerrétains (la Cerdagne).

52. *Le Vascon* (v. 358). Les Vascons (les Basques) habitaient les deux versans des Pyrénées.

53. *Ilerda* (v. 359). Lérida. Elle servit de refuge aux Pompéiens, et César ravagea ses campagnes.

54. *Concanien* (v. 361). Aujourd'hui *Cangas*.

55. *Ébuse* (v. 362). *Yviça*, une des îles Pityuses (îles des Pins), voisine des Baléares.

56. *L'Arbace* (v. 362), ou Arévaque, peuple de l'Espagne Citérieure; Numance était sa capitale.

57. *L'aclyde* (v. 363). Espèce de javelot, comme le *vérut*. *Voyez* Virgile, *Énéide*, liv. VII, v. 730.

58. *L'enfant de Tlépolème, le Baléare, que Lindus a vu naître* (v. 364). Lindus, ville de l'île de Rhodes, avait eu pour fondateur Tlépolème, fils d'Hercule.

59. *Les Graviens* (v. 366). *Voyez*, p. 350, la note 40 du liv. 1er.

60. *Les soldats d'Empories la Phocéenne* (v. 369). *Ampurias* en Catalogne, bâtie, selon Strabon, par des Marseillais.

61. *La cohorte sédétaine* (v. 372). Les Sédétains ou Édétains avaient pour capitale *Salduba*, Sarragosse. — Le Sucron, auj. le *Xucar*. — Sétabis, auj. *Xativa*, au royaume de Valence.

62. *Les escadrons de Vettonie* (v. 378). Province à l'ouest de la Lusitanie, dont Salamanque paraît avoir été la capitale.

63. *Uxama* (v. 384). Auj. *Osma*, dans la Vieille-Castille.

64. *Le spare* (v. 388). Petit javelot.

65. *Castulo* (v. 391). *Voyez* la note 17 de ce livre, p. 385.

66. *Hispal* (v. 392). Séville.

67. *Nébrissa* (v. 393). Lébrixa. Silius fait venir son nom de la *nébride*, ou peau de chevreuil, dont on se couvrait dans les orgies. Tout ce passage a été fort tourmenté par les commentateurs.

68. *Cartéia* (v. 396). Colonie phénicienne, sur le détroit d'Hercule. Arganthonius, roi de Tartessus, que Silius fait vivre trois cents ans, ne vécut, selon d'autres, que cent trente ou cent vingt ans.

69. *Tartessus.... Munda.... Corduba* (v. 399-401). Tartessus était la capitale d'une île du même nom (île *Mayor*), à l'embouchure du Bætis (*Guadalquivir*). — *Munda* et *Corduba* sont encore aujourd'hui Monda et Cordoue.

70. *Le nom de la fille de Bébryx* (v. 420). Ou d'une fille des Bébryces. Ce peuple occupait le Roussillon (les Pyrénées-

Orientales). Cette histoire de Pyréné n'était déjà plus qu'une fable au temps de Pline (liv. III, ch. 2).

71. *Les Volces* (v. 445). Puissante nation de la Narbonnaise (le Languedoc).

72. *L'Arar* (v. 452). La Saône.

73. *Le pays des Tricastins, et..... les plaines des Voconces* (v. 466). Auj. le département de la Drôme.

74. *Partout les glaces, partout la grêle* (v. 479). Ici, comme presque partout, Silius est bien inférieur à Tite-Live. Il n'a pas su rajeunir ce lieu commun. Telle qu'elle est néanmoins, cette description triviale me semble bien préférable à la prétentieuse amplification de Delille, qui a trouvé le secret d'être ingénieux et fin en parlant des Alpes :

> Là, le Zéphir caresse, ou l'Aquilon tourmente;
> Vous y voyez unis des volcans, des vergers,
> Et l'écho du tonnerre et l'écho des bergers, etc.

75. *Le soldat incertain avance lentement* (v. 500). Ceci rappelle la terreur des soldats de Germanicus dispersés par la tempête dans les mers du Nord, lors de son expédition contre Arminius, en Germanie (Tacite, *Ann.*, liv. II, ch. 23 et 24). Un poète, ami d'Ovide, C. Pédo Albinovanus, dans une épopée où il célébrait cette expédition, avait exprimé en beaux vers cet effroi religieux des soldats dans des parages inconnus. Ces vers, qui sont à peu près les seuls qui nous restent de lui, nous ont été conservés par Sénèque le père (*Suas.*, I); les voici :

> *Jam pridem post terga diem solemque relictum,*
> *Jam pridem notis extorres finibus orbis,*
> *Per non concessas audaces ire tenebras*
> *Hesperii metas extremaque litora mundi.*
> *Nunc illum, pigris immania monstra sub undis*
> *Qui ferat, Oceanum, qui sævas undique pristes,*
> *Æquoreosque canes, ratibus consurgere prensis.*
> *Accumulat fragor ipse metus : jam sidere limo*
> *Navigia, et rapido desertam flamine classem,*
> *Seque feris credunt, per inertia fata, marinis*
> *Jam non felici laniandos sorte relinqui.*
> *Atque aliquis prora spectat sublimis ab alta,*

Aera pugnaci luctatus rumpere visu;
Ut nihil erepto valuit dignoscere mundo,
Obstructo tales effudit pectore voces :
« Quo ferimur? Ruit ipse dies, orbemque relictum
Ultima perpetuis claudit natura tenebris.
Anne alio positas ultra sub cardine gentes,
Atque alium libris intactum quærimus orbem?
Di revocant, rerumque vetant cognoscere finem
Mortales oculos : aliena quid æquora remis
Et sacras violamus aquas, Divumque quietas
Turbamus sedes? »

Déjà depuis long-temps ils laissaient en arrière
Du soleil et du jour la mourante lumière;
Loin du monde connu, hardis navigateurs,
Ils franchissaient des nuits les saintes profondeurs,
Les derniers océans, les limites perdues
Des plages d'Hespérie à leurs pas défendues.
Et maintenant ces mers, dont les flots fainéans
Roulent de toutes parts tant de monstres géans,
Et l'espadon vorace et les requins immondes,
Vont assaillir la nef captive au sein des ondes.
La houle qui rugit redouble leur terreur.
Ils tremblent que la vase en sa molle épaisseur
Ne retienne enchaînés leurs vaisseaux immobiles;
Les vents n'enfleront plus leurs voiles inutiles,
Et les lâches destins, par un fatal revers,
Les livrent sans défense aux animaux des mers.
Sur la poupe, debout, l'un d'eux, en ces nuits sombres,
D'un regard obstiné lutte, et combat les ombres;
Il veut revoir le ciel : le ciel est effacé.
Un cri s'échappe alors de son cœur oppressé :
« Où courons-nous? Le jour fuit ces mondes funèbres
Que les dieux ont fermés d'éternelles ténèbres.
Cherchons-nous sous le pôle un pays égaré,
Un dernier univers des livres ignoré?
Arrière! La nature aux regards du vulgaire
Couvre d'un voile épais les bornes de la terre.
Pourquoi tenter encor ces flots mystérieux,
Ces abîmes sacrés où reposent les dieux? »

76. *Un génie céleste, sorti de Cures* (v. 594). Vespasien, dési-

gné un peu plus loin par l'expression de *pater*, premier empereur de la maison Flavia. Il naquit non pas à Cures, prise ici pour toute la Sabine, mais à Phalacriné, petit bourg du même pays. *Voyez* SUÉTONE, *Vespas.*, ch. II.

77. *Un jeune prince après lui* (v. 603). Titus.

78. *Mais tu surpasseras, Germanicus, les exploits des tiens* (v. 607). Cet éloge de Domitien est aussi outré et aussi ridicule que ceux qu'on retrouve dans Stace, Martial et Quintilien. Il faut reconnaître pourtant que Silius a mis dans la flatterie plus de discrétion que ses contemporains. Il n'a pas affiché ces louanges insensées en tête de ses livres, comme une dédicace : il les a cachées au milieu du poëme; et, loin de les adresser directement à l'empereur, il les a adroitement mises dans la bouche de Jupiter, qui, depuis long-temps, n'était plus un personnage sérieux à Rome.

79. *Enfant, tu seras la terreur déjà du Breton* (v. 608). Les éditeurs allemands, malgré leur coutume, ont préféré ici la leçon vulgaire *Batavo*, à la leçon de tous les manuscrits et de toutes les anciennes éditions, *Britanno*. Ils ont voulu trouver dans *Batavo* une allusion à la guerre que Domitien fit chez les Germains à dix-neuf ans, et dont il rapporta le titre de *Germanique;* mais la leçon *Britanno* pouvait fort bien rester, surtout après l'ingénieuse explication qu'en donne Drakenborch, qui pourtant a préféré l'autre. Silius, pour flatter Domitien, rappelle ici la guerre que Vespasien avait faite aux Bretons, quand Domitien n'était qu'enfant, et il fait entendre que, dès cette époque, ces peuples vaincus par le père redoutaient déjà dans son jeune fils un vainqueur plus terrible encore.

80. *En face un roc droit, coupé à pic* (v. 635). Silius, qui suit comme il peut le récit de Tite-Live, n'a pas oublié cette roche étroite et escarpée, dernier obstacle à la descente d'Annibal, qui fut quatre jours à la briser et à la dissoudre par le vinaigre. *Voyez* TITE-LIVE, liv. XXI, ch. 37.

Il est assez singulier qu'un obstacle du même genre ait arrêté François I[er] lorsqu'il passa les Alpes en 1515, pour conquérir le Milanais : c'est Gaillard qui rapporte ce fait. Mais il est à craindre que le savant historien, qui connaissait si bien l'antiquité, n'ait été entraîné par ses souvenirs et n'ait cédé un peu trop

facilement au plaisir de copier les anciens qu'il s'était proposés pour modèles. Quoi qu'il en soit, il est curieux de rapprocher son récit de ceux de Tite-Live et de Silius :

« On part : un détachement reste et se fait voir sur le Mont-Cenis et sur le Mont-Genèvre, pour inquiéter les Suisses et leur faire craindre une attaque : le reste de l'armée passe à gué la Durance et s'engage dans les montagnes du côté de Guillestre. Trois mille pionniers la précèdent; le fer et le feu lui ouvrent une route difficile et périlleuse à travers des rochers; on remplit des vides immenses avec des fascines et de gros arbres; on bâtit des ponts de communication, on traine à force d'épaules et de bras l'artillerie dans quelques endroits inaccessibles aux bêtes de somme : les soldats aident les pionniers, les officiers aident les soldats; tous indistinctement manient la pioche et la cognée, poussent aux roues, tirent les cordages; on gravit sur les montagnes, on fait des efforts plus qu'humains, on brave la mort qui semble ouvrir mille tombeaux dans ces vallées profondes que l'Argentière arrose, et où des torrens de glaces et de neiges fondues par le soleil se précipitent avec un fracas épouvantable. On ose à peine les regarder de la cime des rochers, sur lesquels on marche en tremblant dans des sentiers étroits, glissans et raboteux, où chaque faux pas entraine une chute, et d'où l'on voit souvent rouler au fond des abimes et les hommes et les bêtes avec toute leur charge. Le bruit des torrens, les cris des mourans, les hennissemens des chevaux fatigués et effrayés, étaient horriblement répétés par tous les échos des bois et des montagnes, et venaient redoubler la terreur et le tumulte. On arrive enfin à une dernière montagne, où l'on vit avec douleur tant de travaux et tant d'efforts prêts à échouer. La sape et la mine avaient renversé tous les rochers qu'on avait pu aborder et entamer; mais que pouvaient-elles contre une seule roche vive, escarpée de tous côtés, impénétrable au fer, presque inaccessible aux hommes? Navarre, qui l'avait plusieurs fois sondée, commençait à désespérer du succès, lorsque des recherches plus heureuses lui découvrirent une veine assez tendre qu'il suivit avec la dernière précision : le rocher fut entamé par le milieu, et l'armée, introduite au bout de huit jours dans le marquisat de Saluces, admira ce que peuvent l'industrie, l'audace et la persévérance. » (GAILLARD, *Histoire de François Ier*, liv. I, ch. I.)

81. *Après avoir franchi... les Alpes inconnues* (v. 645). Les savans sont loin de s'entendre sur l'endroit que choisit Annibal pour franchir les Alpes. Les uns conduisent le général carthaginois par les Alpes Grecques, *Alpes Graiæ*, et les autres par les Alpes Cottiennes, *Alpes Cottiæ*. C'est en faveur de ce dernier passage que se réunissent les autorités les plus nombreuses et les plus imposantes. *Voir* au surplus, à cet égard, l'excellent ouvrage de Larauza : *Histoire critique du passage des Alpes par Annibal*. Paris, 1826.

82. *Nous avons pénétré jusqu'aux autels de la Libye* (v. 651). Le temple de Jupiter Ammon était situé au milieu des déserts sablonneux de la Libye, dans une oasis de deux lieues d'étendue appelée aujourd'hui *Syouah*.

NOTES

DU LIVRE QUATRIÈME.

1. *Le sénat... oppose une grande âme... à l'adversité* (v. 33-35). « C'est une chose surprenante dans la conduite de Rome d'y voir le peuple regarder presque toujours le sénat avec jalousie, et néanmoins lui déférer tout dans les grandes occasions, et surtout dans les grands périls : alors on voyoit tout le peuple tourner les yeux sur cette sage compagnie, et attendre ses résolutions comme autant d'oracles. Une longue expérience avoit appris aux Romains que de là étoient sortis tous les conseils qui avoient sauvé l'état.

« C'étoit dans le sénat que se conservoient les anciennes maximes, et l'esprit, pour ainsi parler, de la république : c'étoit là que se formoient les desseins qu'on voyoit se soutenir par leur propre suite; et ce qu'il y avoit de plus grand dans le sénat est qu'on n'y prenoit jamais des résolutions plus vigoureuses que dans les plus grandes extrémités. » (Bossuet, *Discours sur l'Hist. univers.*, III[e] partie.)

2. *De belliqueuses nations* (v. 45). Les Gaulois.

3. *Pendant ce temps, le consul Scipion* (v. 51). « Une transition singulièrement brusque est celle qui amène Scipion au quatrième livre. Il ne faut que deux vers à Silius pour préparer l'arrivée de ce général romain qu'il ne s'est pas donné la peine de faire connaître. *Jam consul, etc.* « Déjà Scipion avait traversé la « mer, et arrivait de Marseille, » et aussitôt il le met aux prises avec Annibal. La Gazette n'est pas plus expéditive dans ses récits. » (Clément, *Essais de critique sur la litt. anc. et mod.*, p. 33.)

4. *Soldat, tu as à combattre un ennemi mutilé* (v. 68). Le même critique remarque avec raison que Silius est ici bien inférieur à Tite-Live (liv. XXI, ch. 40).

5. *Le Tésin promène sur l'arène ses flots paisibles* (v. 82). La description de ce fleuve limpide, la paix et les charmes de ses rives, contrastent habilement avec le tumulte des batailles qui vont suivre.

6. *Un épervier* (v. 105). Dans l'histoire (Tite-Live, liv. xxi, ch. 46), les prodiges ne sont pas les mêmes : c'est un loup qui entre dans le camp, un essaim d'abeilles qui descend près de la tente de Scipion. Mais Silius, qui tenait plus à la poésie qu'à l'histoire, a laissé le loup et les abeilles de Tite-Live pour l'épervier d'Homère (*Iliade*, liv. xxii, v. 139, 144) et de Virgile (*Énéide*, liv. xi, v. 721).

7. *La troupe agile des Boïens* (v. 148). Peuples originaires de l'Helvétie, qui se répandirent dans la Gaule (entre l'Allier et la Loire) et dans l'Italie (duchés de Parme et de Modène).

8. *Les Camertes* (v. 157). *Camerino*, dans les États de l'Église.

9. *Grossis des hordes sauvages des Sénons* (v. 160). Gaulois venus de Sens et établis en Ombrie (auj. Légation de Forli, etc.).

10. *Le dernier son qui s'échappa de ta bouche mourante* (v. 173). Ennius avait dit de même (Lactance, liv. xi) :

> (Quomque) caput caderet, (carmen) tuba sola peregit,
> Et pereunte viro raucus sonus ære cucurrit.

11. *Enfant des bords glacés du Vélino* (v. 183). Près de Réate (*Rieti*).

12. *Les Marses* (v. 220) habitaient près du lac Fucin dans le Samnium. — Cora, ville volsque; auj. *Cori*.

13. *Le Tuderte* (v. 222). Peuple ombrien; auj. *Todi*.

14. *Casinum* (v. 227). Chez les Volsques; auj. *San-Germano*.

15. *Sa barbe hideuse* (v. 249). Vrai portrait de bête féroce, dit Ernesti.

16. *Trêve de victimes vulgaires* (v. 265). Entre ce vers et le suivant, quelques anciens éditeurs avaient placé celui-ci,

> Hactenus, et leto dedimus sine nomine gentem,

qui donne plus de clarté à la phrase, mais qui n'existe pas dans les manuscrits. Ruperti l'a supprimé.

17. *Les forêts... du Picanus* (v. 302). Montagne d'Apulie, selon Marsus, qui seul a su l'y découvrir, au dire de Cellarius.

Drakenborch rapproche à tort ce vers d'un passage d'Aviénus (*Descript. de la terre*, v. 499) :

............Nemorosi maxima cernes
Culmina Picani,

où Pithou avait déjà prouvé qu'il fallait lire *Piceni*. Du reste, il importe peu de savoir quelle montagne Silius a voulu désigner.

18. *Magon... appelle aux armes... les cavaliers de sa patrie* (v. 312). Les cavaliers africains et numides.

« La cavalerie carthaginoise valoit mieux que la romaine, par deux raisons : l'une, que les chevaux numides et espagnols étoient meilleurs que ceux d'Italie; et l'autre, que la cavalerie romaine étoit mal armée : car ce ne fut que dans les guerres que les Romains firent en Grèce qu'ils changèrent de manière, comme nous l'apprenons de Polybe.

« Dans la première guerre punique, Régulus fut battu dès que les Carthaginois choisirent les plaines pour faire combattre leur cavalerie; et, dans la seconde, Annibal dut à ses Numides ses principales victoires. » (Montesquieu, *Grandeur et décadence des Romains*, ch. iv.)

19. *Le chef sidonien s'avance, et avec lui la Crainte, la Terreur* (v. 325). Les généraux aujourd'hui ne se précipiteraient pas impunément, comme les généraux anciens, dans la mêlée.

« Les généraux en chef des armées anciennes étaient moins exposés que ceux des armées modernes; ils paraient les traits avec leurs boucliers; les flèches, les frondes et toutes leurs machines de jet étaient peu meurtrières : il est des boucliers qui ont paré jusqu'à deux cents flèches. Aujourd'hui le général en chef est obligé tous les jours d'aller au coup de canon, souvent à portée de mitraille, et à toutes les batailles à portée de fusil, pour pouvoir reconnaître, voir et ordonner : la vue n'a pas assez d'étendue pour que les généraux puissent se tenir hors de la portée des balles. » (*Précis des guerres de Jules César*, par Napoléon, ch. xv.)

20. *Nourri des eaux du Liris* (v. 348.) Le *Garigliano*.

21. *Le pied presse le pied* (v. 353). Silius a pris cette expression à Virgile, qui l'avait prise à Furius d'Antium :

Pressatur pede pes, mucro mucrone, viro vir;

à Ennius :

> Pes pede premitur, armeis teruntur arma,

et à Homère.

22. *Au premier rang, trois frères* (v. 355). C'est le combat des Horaces et des Curiaces, avec cette variante toutefois que les six héros succombent.

23. *Xanthippe* (v. 357). *Voyez* plus haut, page 372, la note 39 du livre II.

24. *Puis après ils voulaient visiter les cimes glacées du Taygète* (v. 362). Il y a dans ces vers une idée touchante que Lefebvre de Villebrune a seul sentie, et que les commentateurs allemands n'ont pas comprise, non plus que l'éditeur français Lemaire, qui les a réimprimés sans les lire. Ces trois frères, fils d'une Carthaginoise et d'un Lacédémonien, et nés pendant la guerre, n'ont jamais vu Sparte, la patrie de leur père. Leur seul désir, après s'être montrés dans les combats dignes fils de Xanthippe, est de voir cette ville, et non de la *revoir*, comme l'ont compris les Allemands, qui ne trouvent, dans l'énumération des lieux que ces frères souhaitent connaître, qu'un abus de détails et un vain luxe de poésie. Silius, au contraire, ajoute à l'intérêt en appuyant sur ces développemens. On ne conçoit pas d'ailleurs quel si vif désir (Silius dit *ardebant*) ces frères auraient eu de *revoir* leur patrie : il n'est pas un soldat qui ne sache d'avance qu'après la guerre il retournera dans ses foyers.

25. *L'impitoyable Aricie* (v. 367). Ville du Latium (auj. *La Riccia*, près de *Nemi*), voisine du bois consacré à Diane (d'où l'épithète d'*impitoyable*), dans lequel était la fontaine Égérie.

26. *C'est leur mutuel amour qui les conduit chez les mânes* (v. 396). Le texte dit *pietas*, et Ruperti l'entend de leur amour pour la patrie. Je crois qu'il s'agit plutôt ici de la tendresse fraternelle dont les six héros ont fait preuve : de chaque côté, aucun des trois frères n'a voulu survivre aux autres; et le dernier Romain et le dernier Carthaginois se tuent mutuellement comme par devoir et par dévoûment fraternel.

27. *Nous avons asservi leurs pères; et vous les fuyez* (v. 406).

> .....Has dextras capti genuere parentes,
> Quas fugitis.

J'ai adopté la correction proposée par N. Heinsius, qui donne au discours de Scipion plus de suite, de force, et qui s'éloigne beaucoup moins de la leçon des manuscrits, *Qua fugitis*, que la leçon adoptée par Ruperti, et suivie par Lemaire :

> .....Has dextras capti genuere parentes.
> Quo fugitis?

28. *L'empire de Saturne tremble ébranlé sous le dieu qui s'avance* (v. 442). Ruperti rapproche ces vers d'un beau passage de Milton.

Dieu envoie son fils « sur le char de la divinité paternelle, » *the chariot of paternal Deity*, achever la défaite de Satan :

> .....Full of wrath bent on his enemies.....
> ....and the orbs
> Of his fierce chariot roll'd, as with the sound
> Of torrent floods, or of a numerous host.
> He on his impious foes right onward drove,
> Gloomy as night; under his burning wheels
> The stedfast Empyrean shook throughout,
> All but the throne itself of God.
> (*Paradise lost*, book VI, 826.)

« Rempli de colère, il marche à ses ennemis.... et les orbes de son char de feu roulèrent avec le fracas du torreut des grandes eaux, ou d'une nombreuse armée. Lui, sur ses impies adversaires fond droit en avant, sombre comme la nuit. Sous ses roues brûlantes, l'immobile Empyrée trembla dans tout son entier; tout, excepté le trône même de Dieu. » (*Paradis perdu*, liv. VI, trad. de M. DE CHATEAUBRIAND.)

29. *Il vole à travers les armes... l'intrépide enfant* (v. 459). Ainsi dans Voltaire (*Henriade*, ch. VIII) Henri sauve le jeune Biron.

> Il court le secourir : ce beau feu qui le guide
> Rend son bras plus puissant et son vol plus rapide....
> ....
> Sous les coups de Bourbon tout s'écarte, tout plie.

30. *Une flotte de radeaux* (v. 492). *Fluminenm classem*, un pont de bateaux.

31. *Ainsi... un torrent* (v. 520). Cette comparaison se retrouve dans tous les poètes. Voltaire, *Henriade*, ch. VI :

Comme on voit un torrent, du haut des Pyrénées,
Menacer des vallons les nymphes consternées;
Les digues qu'on oppose à ses flots orageux,
Soutiennent quelque temps son choc impétueux :
Mais bientôt, renversant sa barrière impuissante,
Il porte au loin le bruit, la mort et l'épouvante;
Déracine en passant ces chênes orgueilleux
Qui bravaient les hivers et qui touchaient les cieux,
Détache les rochers du penchant des montagnes,
Et poursuit les troupeaux fuyans dans les campagnes:
Tel Bourbon descendait à pas précipités, etc.

32. *Varénus de Mévania* (v. 544). Aujourd'hui *Bévagna*, patrie de Properce, voisine de Fulginia (*Foligno*).

33. *Venu d'Argyripa* (v. 554), ou Arpi, dans l'Apulie, au pied du Garganus (mont Saint-Ange).

34. *Le soldat fatigué commence une lutte nouvelle* (v. 573). Ce tableau des fuyards qui se noient est beau, quoiqu'un peu trop développé peut-être. Voltaire a été plus concis, mais un peu sec, en parlant des Espagnols de Mayenne dispersés par Henri IV (*Henriade*, ch. VIII) :

D'autres, d'un pas rapide évitant sa poursuite,
Jusqu'aux rives de l'Eure emportés dans leur fuite,
Dans les profondes eaux vont se précipiter
Et courent au trépas qu'ils veulent éviter.

35. *Perdre son trépas* (v. 605). Cette expression, qui se retrouve dans Lucain (liv. III, v. 705), Sénèque (*Agamemn.*, v. 518) et Stace (*Théb.*, liv. IX, v. 58), est passée des Latins chez nous. Un poète moderne a dit d'Annibal :

Si le vainqueur de Canne au Styx fût descendu
A l'âge du vainqueur d'Arbelle,
Oh! que sa mort eût été belle!
Oh! quel trépas il a perdu!

36. *Pélopéen par ses ancêtres* (v. 628). Descendant de Battus le Péloponnésien, fondateur de Cyréné.

37. *Le dieu* (v. 656). Le dieu du fleuve.

38. *Flaminius* (v. 704). Transition brusque, blâmée par les critiques, quoique préparée par l'exclamation qui précède.

39. *Le pays peuplé par les Lydiens* (v. 719). L'Étrurie. Sous le règne d'Atys, roi des Lydiens ou Méoniens, Tyrrhénus, son fils, fuyant la famine, vint s'établir dans une contrée de l'Italie, qu'il nomma Tyrrhénie, et qui fut plus tard l'Étrurie.

40. *L'antique cité consacrée à Corythus* (v. 720). Cortone.

41. *Aux états de Thoas* (v. 769). La Tauride.

42. *L'Édonide* (v. 776). La Bacchante. Les Édoniens étaient des peuples de Thrace.

43. *L'orgie triétérique* (v. 777). Orgie en l'honneur de Bacchus, qui se célébrait, en Thrace, tous les trois ans.

44. *Toi, Magon* (v. 823). Scaliger croyait apercevoir entre ce vers et le précédent une lacune, *nonnulla* λείπειν, comme on disait alors; mais tout se suit au contraire et s'enchaîne parfaitement : Annibal vient de promettre aux dieux un grand carnage, et il se met en mesure aussitôt d'accomplir sa promesse : il dispose sur l'heure, et en présence des envoyés du sénat, son armée de manière à surprendre les Romains et à les exterminer.

NOTES

DU LIVRE CINQUIÈME.

1. *Vers la gauche, le lac immense* (v. 4). Tous les commentateurs sont d'accord pour mettre ici la droite au lieu de la gauche, parce qu'à la fin du livre précédent (v. 824) ce sont les collines qui se trouvent à la gauche et non le lac : mais c'était la gauche d'Annibal; et il n'est plus question de lui. Silius ne voit maintenant que les Romains qui entrent et se jettent dans ces gorges fatales : il décrit les lieux comme s'il était au milieu des légions; et les légions, dans leur marche, avaient le lac à leur gauche : Corvinus, un peu plus loin (v. 94), le dit positivement.

2. *Un Lydien* (v. 9). *Voyez*, p. 405, la note 39 du liv. IV.

3. *Les Naïades... consolèrent le pauvre enfant* (v. 20). Ainsi le jeune Hylas surpris par trois Naïades, qui l'entraînent par la main

En un lit de jonc frais et de mousses nouvelles.
Sur leur sein, dans leurs bras, assis au milieu d'elles,
Leur bouche en mots mielleux, où l'Amour est vanté,
Le rassure et le loue, et flatte sa beauté.
Leurs mains vont caressant sur sa joue enfantine
De la jeunesse en fleur la première étamine,
Ou sèchent, en riant, quelques pleurs gracieux
Dont la frayeur subite avait rempli ses yeux.

(André Chénier, idyll. XI, *Hylas*.)

4. *C'était l'heure où le voyageur dirait plutôt de la nuit qui s'achève que du jour qui commence* (v. 27). La Fontaine, liv. X, fable 15, *les Lapins* :

A l'heure de l'affût, soit lorsque la lumière
Précipite ses traits dans l'humide séjour,
Soit lorsque le soleil rentre dans sa carrière,
Et que, n'étant plus nuit, il n'est pas encor jour.

Boïardo, *Orlando innamorato*, cant. XII, st. 57 :

> Non era notte, e non era ancor giorno.

5. *Ils s'avancent librement* (v. 40). Comme les Maures dans Corneille (*le Cid*, acte IV, sc. 3), au milieu des soldats embusqués de Rodrigue.

> On les laisse passer : tout leur paroit tranquille ;
> Point de soldats au port, point aux murs de la ville.
> Notre profond silence abusant les esprits,
> Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris ;
> Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent,
> Et courent se livrer aux mains qui les attendent.

6. *Par les feux d'Ilion* (v. 82). Les feux de Vesta.

7. *Que le Carthaginois s'empare alors des murs... d'Arretium... et marche... à Clusium* (v. 123-124). Auj. *Arezzo* et *Chiusi*.

8. *Un dieu seul a force au cœur du soldat, c'est le courage* (v. 126). D'Aumale, prêt à combattre Turenne (*Henriade*, ch. x), dit de même :

> ....J'attends tout de mon bras :
> C'est de nous que dépend le destin des combats.
> En vain l'homme timide implore un dieu suprême :
> Tranquille au haut du ciel, il me laisse à moi-même.
> Le parti le plus juste est celui du vainqueur,
> Et le dieu de la guerre est la seule valeur.

9. *La chevelure d'un Suève* (v. 134). Peuple de Germanie, que le poète confond avec les Boïens, peuple gaulois, vaincu par Flaminius.

10. *Franchir l'Èbre* (v. 161). Le texte dit *transcendere nomen Hiberi.* Ernesti propose *limen Hiberi.* Je ne sais jusqu'à quel point *limen* peut s'appliquer à un fleuve; mais il est certain que cette correction ingénieuse aurait plus de sens que *nomen Hiberi*, qui ne signifie rien.

11. *Il voit... un soldat qui rattache son aigrette* (v. 165). Plusieurs commentateurs ont vu dans cet Orphitus, au lieu d'un soldat qui arrange son aigrette, un cheval de bataille qui dresse sa crinière. J'ai rejeté, avec Ernesti, cette interprétation qui m'a paru forcée et tout-à-fait contraire au caractère de Flaminius, qui n'a guère plus de foi dans les chevaux que dans les poulets

sacrés, et qui, dans ce moment surtout, n'est pas d'humeur à laisser là ses soldats pour apostropher leurs montures.

12. *Fouler sans péril les brasiers apollinaires* (v. 179). Pline (liv. VII, ch. 2) : « Haud procul urbe Roma in Faliscorum agro familiæ sunt paucæ, quæ vocantur Hirpi : hæ sacrificio annuo, quod fit ad montem Soractem Apollini, super ambustam ligni struem ambulantes non aduruntur. »

Et G. Cuvier, à propos de ce passage : « C'est sans doute encore ici quelque charlatanerie analogue à celle de cet Espagnol que nous avons vu à Paris, se donnant pour incombustible, et qui a fini par être dupe de sa propre tromperie. »

13. *Les cohortes picentines* (v. 208). Le Picénum compose aujourd'hui les délégations d'Ancône, de Macerata, de Fermo et d'Ascoli, dans les Etats de l'Église, et une partie de l'Abruzze-Ultérieure au royaume de Naples.

14. *Latéranus..... avait..... pénétré au sein des rangs ennemis* (v. 230). Dans tous les historiens anciens, aussi bien que dans les poètes, on trouve des exemples nombreux de ces heureuses témérités. Napoléon, qui passait le loisir de son exil à étudier l'antiquité, fait à ce sujet les observations suivantes :

« Les armées anciennes se battant à l'arme blanche avaient besoin d'être composées d'hommes plus exercés ; c'étaient autant de combats singuliers. Une armée composée d'hommes d'une meilleure espèce et de plus anciens soldats avait nécessairement tout l'avantage; c'est ainsi qu'un centurion de la xe légion disait à Scipion en Afrique : « Donne-moi dix de mes camarades qui sont « prisonniers comme moi, fais-nous battre contre une de tes « cohortes, et tu verras qui nous sommes. » Ce que ce centurion avançait était vrai : un soldat moderne qui tiendrait le même langage ne serait qu'un fanfaron. Les armées anciennes approchaient de la chevalerie. Un chevalier armé de pied en cap affrontait un bataillon. » (*Précis des guerres de Jules César*, ch. XI.)

15. *Cédez à un meilleur élément* (v. 250). J'ai compris ce vers comme Lefebvre de Villebrune. Le Carthaginois vient d'accuser la mer où il a succombé, et il fait l'éloge de la terre ferme où il se croit plus assuré de la victoire. Ernesti explique singulièrement ce passage; il dit : « *Meliori regno*, arroganter dictum a Syrtico,

pro, nobiliori victoriæ Carthaginiensium cedite. Nam Romanorum ad Ægates victoriam antea ut minus difficilem elevarat. » Cette interprétation est bien recherchée. Ruperti rejette *regno* comme une interpolation; il propose *juncti* à la place, et rétablit ainsi la phrase : *Meliori cedite juncti.* C'est-à-dire, « Vous êtes réunis, vous êtes deux, mais seul je vaux mieux que vous. » Ce sens est moins forcé que celui d'Ernesti; mais pourquoi altérer le texte, qui peut s'entendre sans ce changement?

16. *Avant que cette massue ne s'arrose du sang d'un ami* (v. 254). J'ai adopté encore ici le sens de Lefebvre de Villebrune. Ernesti et Ruperti ont entendu par *sanguine pio*, le sang d'un soldat pieux, fidèle aux traités, par opposition aux Carthaginois, qui, ayant rompu les traités, étaient *inpii.* Sans repousser cette explication, qui peut être juste, je préfère celle de Lefebvre, qui a, selon moi, dans l'espèce, quelque chose de plus touchant.

17. *Tartessus* (v. 399). *Voyez*, p. 393, la note 69 du liv. III.

18. *Lixus* (v. 400). *Voyez*, p. 390, la note 34 du liv. III.

19. *Pagasus..... fut bientôt puni* (v. 410). Le texte est un peu obscur :

Nec Pagaso exsultare datur, ne inpune relictum.....

N. Heinsius, par une correction hardie, que Drakenborch a adoptée, avait tâché de le rendre plus clair :

Nec Pagaso exsultare datum, atque inpune relictum.....

20. *Les cordes d'Éagrus* (v. 463). La lyre. Éagrus était roi de Thrace et père d'Orphée.

21. *Ces coteaux équaniens... et la tiède Surrente* (v. 466). Equa était une petite ville de Campanie, près de Surrente (*Sorrento*).

22. *Les enfans d'Henna, cette cohorte envoyée par ton roi, Aréthuse, des rives triquètriennes* (v. 489). C'est-à-dire de la Sicile, à cause de ses trois angles, de ses trois promontoires. Henna (*Castro san Giovanni*) et la fontaine Aréthuse sont bien connues. On sait qu'à l'époque des guerres puniques, la Sicile était partagée entre deux dominations d'inégale étendue : celle d'Hiéron, roi de Syracuse, dont il est ici question, et qui possédait la partie orientale, et celle des Carthaginois qui occupaient les deux tiers de l'île, à l'ouest et au sud. Silius anticipe ici sur les évènemens.

Selon Tite-Live, Hiéron n'envoya des secours aux Romains qu'après la défaite du Trasymène.

23. *Frégelles* (v. 542). Ville volsque; auj. *Ceprano* ou *Ponte-Corvo*.

24. *Anagnie* (v. 543). Ville hernique; auj. *Anagni*.

25. *L'ennemi sur toi retombe* (v. 550). Ernesti et Lefebvre de Villebrune ont compris au contraire que Lévinus mourant tombait sur l'ennemi. Ruperti fait remarquer qu'il eût fallu dire alors *hosti superfuso* ou *hostem super fuso*, et non *hoste superfuso*.

26. *La cohorte de Sidicinum* (v. 551). Teanum Sidicinum (auj. *Tiano*), ville considérable de la Campanie.

27. *Soudain.... les rochers, les collines s'ébranlent* (v. 611). Ce tremblement de terre n'est pas une fiction du poète. *Voyez* Cicéron, *de la Divin.*, liv. I, ch. 35 ; Tite-Live, liv. XXII, ch. 5; Florus, liv. II, ch. 6; Pline, liv. II, ch. 84, et Plutarque, *Fabius*.

28. *Néanmoins.... le soldat s'acharne à combattre* (v. 627). Tite-Live a dit de même (liv. XXII, ch. 5) : « Tantusque fuit ardor armorum, adeo intentus pugnæ animus, ut eum motum terræ, qui multarum urbium Italiæ magnas partes prostravit, avertitque cursu rapidos amnes, mare fluminibus invexit, montes lapsu ingenti proruit, nemo pugnantium senserit »

29. *Les secousses du sol.... l'avaient séparé d'Annibal et entraîné vers eux* (v. 632).

> ....Nam turbine motæ
> Ablatus terræ inciderat.

Les Allemands, qui d'ordinaire adoptent les leçons du manuscrit de Cologne, n'ont pas voulu le suivre ici, sans doute parce que Lefebvre de Villebrune l'avait suivi. Ils ont conservé le texte ordinaire *ablatis*, préféré par Drakenborch, qui le rapporte aux fuyards. Malgré les doctes plaisanteries de Ruperti, j'ai conservé la rectification faite par Lefebvre, ne fût-ce que par égard pour le sens commun, et un peu aussi par esprit national, le seul esprit qui fasse rarement faute aux savans de l'Allemagne.

30. *Nul ne put se vanter d'avoir tué de sa main le consul* (v. 657). Tite-Live (liv. XXII, ch. 6) dit positivement au contraire que ce fut Ducarius qui tua le consul : « Obtruncatoque armigero..... consulem lancea transfixit. »

31. *Réunis alors, les jeunes chefs de l'armée romaine* (v. 659). Ernesti remarque ici avec raison que Silius ne s'est pas exprimé bien clairement. On ne sait d'abord si, pour dérober le corps de Flaminius aux recherches et aux outrages de l'ennemi, les jeunes Romains le couvrent d'armes et de cadavres étrangers, ou s'ils se tuent pour le couvrir de leurs propres corps. On ne tarde pas pourtant à reconnaître que ce dernier sens est le véritable.

32. *Je tremble qu'une terre aussi féconde en grands cœurs.... ne soit par les destins réservée à l'empire* (v. 674). C'est là un de ces éloges ridicules que les poètes et les historiens romains aiment à mettre dans la bouche de leurs ennemis. Montesquieu dit à ce sujet :

« Je m'imagine qu'Annibal disoit très-peu de bons mots, et qu'il en disoit encore moins en faveur de Fabius et de Marcellus contre lui-même. J'ai du regret de voir Tite-Live jeter ses fleurs sur ces énormes colosses de l'antiquité : je voudrois qu'il eût fait comme Homère, qui néglige de les parer, et qui sait si bien les faire mouvoir.

« Encore faudroit-il que les discours qu'on fait tenir à Annibal fussent sensés. Que si, en apprenant la défaite de son frère, il avoua qu'il en prévoyoit la ruine de Carthage, je ne sache rien de plus propre à désespérer des peuples qui s'étoient donnés à lui, et à décourager une armée qui attendoit de si grandes récompenses après la guerre. » (*Grandeur et décadence des Romains*, ch. v.)

FIN DU TOME PREMIER.



TABLE

DES MATIÈRES DU TOME PREMIER.









